CHANTS POPULAIRES DES FLAMANDS DE FRANCE RECUEILLIS ET...

E. de Coussemaker

<36634547520019

CHANTS POPULAIRES

DES

FLAMANDS DE FRANCE.



Lith. F. & E. Gyselynck, Gand

CHANTS POPULAIRES

DES

FLAMANDS DE FRANCE

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

AVEC LES MÉLODIES ORIGINALES, UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES

PAR

E. de Coussemaker,

Membre correspondant de l'Institut de France,
Membre non résidant du Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts de la France, Associé de l'Académie
Royale de Belgique, Fondateur et Président du Comité Flamand
de France, etc., etc.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

RUE DES PEIGNES, N° 36.

1856.

INTRODUCTION.

La civilisation générale d'une nation embrasse tous les éléments sociaux qui se produisent et se développent dans son sein; c'est la réunion de tous les faits intellectuels, moraux et matériels constituant son existence. Envisager tous ces éléments dans leur ensemble et dans leur enchaînement, c'est faire l'histoire de la civilisation. L'histoire de la civilisation est donc l'expression fidèle de la vie entière d'un peuple; elle est le résumé de tous les faits qui en sont la manifestation. Pour donner une idée complète du rôle qu'ils ont joué, de l'influence qu'ils ont exercée, il faut que tous ces faits soient étudiés; il faut qu'aucun n'en soit omis ou négligé.

Peut-on dire que l'on possède tous les éléments qui doivent composer ce vaste ensemble? Évidemment non. Qu'on réfléchisse et l'on s'apercevra qu'il y manque un élément essentiel, l'élément populaire dont on ne semble pas avoir tenu chez nous jusqu'ici grand compte.

« Les rois, les nobles, le clergé, comme le fait si bien remarquer M. de » la Villemarqué (1), ont leur histoire : le tiers état ne tardera pas à avoir

(1) *Chants populaires de la Bretagne*, t. I.

» la sienne; justice aura été faite à tout le monde excepté au peuple. D'où » vient cet oubli? Pourquoi ne s'est-on pas mis en peine de recueillir les » matériaux de cette histoire? C'est qu'on ne se doutait probablement pas » qu'il y en eut une. Il est vrai qu'elle n'est guère enregistrée ni dans les » cartulaires, ni dans les chroniques; elle existe pourtant; elle est consignée » dans les poésies populaires. »

En effet, et ainsi que nous l'avons déjà dit (1), ce sont les chants populaires qui révèlent l'existence, pour ainsi dire, entière d'une nation, sa vie intime encore plus que sa vie extérieure; ce sont ces chants qui font connaître son état moral, ses joies, ses souffrances, en un mot tous les sentiments qu'a pu lui faire éprouver la situation sociale au milieu de laquelle il a vécu.

A aucune époque on ne s'est autant occupé qu'à la nôtre de rechercher et de publier les cartulaires, les chroniques, les archives politiques, religieuses, administratives, commerciales et artistiques, tous les documents enfin qui sont de nature à retracer l'histoire des grands, du clergé et du tiers état. C'est à qui des principaux gouvernements européens l'emportera en ardeur dans l'exploration des bibliothèques, des archives et de tous les dépots tant publics que particuliers pour en extraire les matériaux oubliés ou négligés. En est-il de même des documents relatifs à l'histoire du peuple? les a-t-on rassemblés? y a-t-on donné l'attention qu'elles méritent? occupent-elles dans les études historiques de la civilisation le rang qui leur appartient? A toutes ces questions, on peut sans hésitation répondre négativement.

Chez plusieurs nations et notamment chez celles d'origine septentrionale on a été moins oublieux, moins indifférent que chez les autres à l'égard des traditions et de tout ce qui peut donner quelques éclaircissements sur l'origine et les mœurs primitives de leur race. Là ont été recueillis et publiés, là se rassemblent et s'impriment chaque jour des documents de cette nature. Depuis les légendes les plus étendues jusqu'aux chansons les plus minimes, tout est mis au jour, rien n'est oublié. Et ce n'est pas, qu'on le remarque bien, pour satisfaire à un sentiment de vaine curiosité qu'ont lieu ces investigations. Ceux qui s'y livrent ont des vues plus élevées, ils veulent étudier l'histoire de leurs ancêtres sous tous ses aspects. Pour en connaître tous les éléments, ils veulent assister non seulement à leur vie extérieure et officielle, mais encore et surtout à leur vie intime. Ils veulent en quelque sorte s'asseoir au foyer domestique du peuple,

(1) Prospectus du présent ouvrage, publié en 1855.

prendre part à ses plaisirs, à ses fêtes, chanter ses refrains, réciter ses légendes pour apprécier ses sentiments, ses joies, ses peines.

De toutes les formes, aucune n'est plus propre à dévoiler cette face de l'existence d'une nation que les chants populaires. Les mélodies elles-mêmes aussi bien que les textes sont souvent l'expression la plus vraie des idées, des opinions qui ont prédominé aux époques de leur apparition. Il est évident que l'histoire de la civilisation d'un grand peuple ne saurait être complète qu'à l'aide de cet élément. Désormais il devra avoir sa place à côté des autres.

De tous les recueils de poésies, de chants et de traditions populaires publiés jusqu'à ce jour, le plus important est celui qu'édite M. Firmenich, à Berlin, sous les auspices du gouvernement prussien et qui a pour titre : *Germaniens Volkerstimmen*. L'auteur de cet ouvrage ne se borne pas, comme presque tous ses prédécesseurs, à rassembler les poésies populaires d'une province et même d'un pays, il reproduit les dialectes et les traditions de toutes les races germaniques répandues sur le globe entier. Sous ce rapport, son travail est le plus considérable qui se soit encore produit; aussi est-il destiné à exercer une grande influence sur les études historiques et philologiques de la germanie.

La France, sentinelle toujours avancée de la civilisation, jalouse de donner l'impulsion à tout ce qui est grand et beau, a été devancée par les nations étrangères. Riche en souvenirs, en poésies, en chants populaires, elle a senti qu'elle ne pouvait rester plus longtemps en arrière du mouvement imprimé autour d'elle. Par décret du 16 septembre 1852, l'Empereur a voulu qu'il fût élevé à la gloire nationale un de ces vastes monuments littéraires, destiné à consacrer les souvenirs les plus chers à tout grand peuple, ceux qui se rattachent à son origine. Ce monument comprendra toutes les poésies populaires et traditionnelles de la France, sans exclusion de celles qui seraient conservées dans les idiomes des diverses provinces. L'exécution en est confiée au Comité de la langue, de l'histoire et des arts.

L'idée de cette publication a été accueillie avec le plus vif empressement tant en France qu'à l'étranger. En Allemagne surtout, les journaux en ont parlé comme d'un évènement. Les savants, les philologues les plus célèbres, les Grimm, les Firmenich, les Lachman et beaucoup d'autres, ont manifesté toute leur sympathie pour cette noble entreprise. Nul doute que son exécution ne soit pour la France une source nouvelle de lumières aussi profitables à son histoire qu'à sa littérature.

La tâche du Comité de la langue, de l'histoire et des arts serait singulière-

ment facilitée, s'il existait pour chaque province un recueil semblable à celui que M. de la Villemarqué a publié pour la Bretagne. Ce serait certainement le meilleur moyen de composer le recueil général qui forme l'objet du décret du 16 septembre. Mais quoique l'on fasse, qu'on se hâte, car à l'époque où nous vivons les traditions se perdent, le caractère national des provinces tend à disparaître de jour en jour. C'est le résultat de la centralisation du pouvoir et de l'administration; c'est l'effet de l'uniformité des lois et des institutions. S'il est temps qu'on songe à réunir les documents concernant les mœurs et les traditions de chaque peuple, cela est surtout urgent pour ceux des Flamands de France. Les derniers vestiges de la civilisation flamande dans le nord de la France sont près de s'engloutir dans l'oubli.

C'est ce qui nous a porté à faire pour les Flamands de France ce que M. de la Villemarqué a fait pour la Bretagne. Seulement quand on considère la circonscription territoriale des Flamands de France, qui n'embrasse que deux arrondissements, dont la population comprend à peine 210,000 âmes, on ne peut s'attendre à trouver une collection égale ni en nombre, ni en importance à celle de M. de la Villemarqué; on ne la trouvera pas en effet ici. Nous ferons remarquer d'ailleurs que nous ne donnons dans ce volume que les poésies populaires chantées, ayant un caractère tout-à-fait impersonnel. Les chants historiques et ceux qui ont pour auteurs les *Liedzangers* des foires et marchés, feront l'objet d'une publication spéciale. Quant aux poésies non chantées, elles trouveront leur place dans les *Annales du Comité flamand de France,* qui s'est mis en devoir de les rassembler. Inutile donc de dire que nous n'avons pas la prétention de donner aux chants composant ce volume une importance qu'ils n'ont pas, ou de les élever à une hauteur qu'ils ne sauraient atteindre, telle n'est pas notre intention. En leur laissant néanmoins le modeste rang qui leur convient; nous croyons qu'ils ne sont pas sans intérêt au point de vue de l'étude des mœurs et des traditions de notre Flandre et par conséquent au point de vue général de l'histoire de la France.

En les publiant, nous avons eu en vue surtout de ne pas laisser périr certains vestiges que nous considérons comme de précieux souvenirs de notre antique et naïve Flandre. Nous avons voulu les faire connaître à ceux pour qui ces vieilles traditions ont encore du charme. De pareils appréciateurs ne manquent pas en Belgique, en Hollande et en Allemagne, si l'on en juge par les publications de même genre qui y ont été faites depuis quelques années. Et parmi les Flamands de France, il en est aussi plus d'un dont le cœur n'est

pas insensible à ces chants au son desquels ils ont été bercés et élevés. Les Flamands de Bruxelles, d'Anvers, de Gand, de Bruges, etc., retrouveront dans notre recueil certains textes, certains airs oubliés, que nous, leurs frères occidentaux, malgré notre contact incessant, depuis près de deux siècles, avec d'autres mœurs, une autre langue, et une autre tonalité musicale, avons conservés, sinon dans leur pureté tout-à-fait primitive, du moins dans un état voisin de leur intégrité originelle. Quelle puissance dans ces souvenirs en apparence futiles! Ici, comme partout, ils sont les meilleurs gardiens, ils resteront les suprêmes vestiges de la langue maternelle, cet héritage sacré du peuple.

II.

Tous les chants de ce volume ont été recueillis dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, c'est-à-dire, dans cette partie du nord de la France où la langue flamande est parlée. Presque tous se chantent encore aujourd'hui à certaines fêtes et à certaines époques de l'année dans les rues, dans les ouvroirs, dans les familles; ce sont des chants populaires dans la véritable acception du mot. Simples et naïfs, ils procèdent du peuple; chantés par tous, ils sont conservés par tradition.

Nous les avons recueillis de la bouche même du peuple; c'est là le caractère spécial de notre livre. Texte et mélodie, nous les donnons tels que sa mémoire nous les a fournis. Si quelques-uns, en très petit nombre, ont été imprimés sur des feuilles volantes et se vendent sur les places publiques, aux foires et aux marchés, on ne saurait rien en induire contre la popularité traditionnelle que nous leur attribuons; c'est là, au contraire, suivant nous, un indice de leur popularité. En effet, cette publicité ne leur est donnée par les *Liedzangers*, que parce qu'ils connaissent la vogue dont jouissent ces pièces et qu'ils en profitent pour vendre avec celles-ci les chansons dont ils sont les auteurs. Nous n'avons eu d'ailleurs que très peu recours à ces feuilles imprimées; nous avons toujours préféré la dictée verbale qui nous a fourni plus d'une variante offrant de l'intérêt.

Un mot en passant sur les chanteurs populaires de notre Flandre. De temps immémorial, on voit, les jours de foire et de marché, sur les places publiques de nos villes et bourgs, des chanteurs, appelés *Liedzangers;* ce sont souvent un mari et sa femme, un père et ses enfants, ou deux compagnons, ayant pour

tréteau une chaise à laquelle est attaché un tableau peint et divisé en compartiments, représentant divers sujets. Ces ménestrels chantent des couplets sur les événements du jour. L'un d'eux s'accompagne d'un violon; quelquefois, mais rarement, l'autre, muni d'un tambourin, le fait résonner entre chaque strophe. Sur les feuilles volantes, contenant les chansons nouvelles, sont intercalées çà et là quelques anciennes.

Les chansons du jour ont la plupart pour auteurs ces *Liedzangers;* on trouve leur nom au bas des feuilles volantes qu'ils vendent eux-mêmes. Nous avons rassemblé plus de trois cents chansons portant les noms de plus de soixante de ces ménestrels. Plusieurs de ces pièces, que nous publierons un jour, offrent un intérêt véritable pour l'histoire des mœurs de la Flandre.

Les *Liedzangers* sont évidemment les continuateurs des scaldes du Nord, des trouvères et des jongleurs; ce sont les *Minnesängers* dégénérés quant au talent poétique, mais non quant à la verve satirique qui est toujours aussi mordante qu'en plein moyen-âge. Il est probable que quelques-unes de nos chansons ont de ces scaldes pour auteurs, mais leurs noms n'ont pas été conservés; et le peuple, en les adoptant, se les est appropriées par les changements ou par les additions qu'il y a faits. Comme les trouvères et les minnesängers, les *Liedzangers* sont musiciens; ils chantent, s'accompagnent du violon et composent même des airs; mais l'art chez eux, c'est l'instinct; leur maitre, c'est la nature. Ils s'abandonnent à leur inspiration sans songer ou se douter qu'il existe des règles.

Un des caractères distinctifs des chants populaires, proprement dits, est leur impersonnalité. Les chants traditionnels sont tous anonymes; ils ont pour auteurs soit des poètes naturels, qui sont poètes sans le savoir, ou sans avoir la prétention de l'être, soit des rimeurs illettrés, exprimant, dans un langage incisif et pittoresque, certains faits, certains évènements qui les ont frappés. La plupart de nos chants flamands ont ce caractère; et il en est peu dont on connaisse l'auteur.

III.

Il était temps qu'on songeât à mettre par écrit ces chants populaires pour les sauver de l'oubli où ils sont sur le point de tomber : car la langue flamande disparait de jour en jour du sol de notre Flandre. La langue française, la seule qu'il soit permis d'enseigner dans les écoles primaires, étend de plus en

plus sa domination. Ses envahissements sont tels que, dans quelques années, les personnes sachant lire et écrire le flamand seront rares; ce qui ne laisse pas que d'être regrettable à plus d'un point de vue. Sans entrer dans les développements que ce sujet comporte, on ne saurait nier d'abord le caractère d'originalité que donnent aux diverses provinces leur langue, leurs mœurs et leurs traditions nationales. Puis, l'enseignement du flamand n'a-t-il pas encore un avantage incontestable, celui de donner une grande facilité à apprendre les autres langues du Nord, et le français lui-même?

Du reste, pourquoi n'enseignerait-on pas dans la Flandre la langue flamande du moins au même titre que l'anglais, l'allemand ou l'italien? Cette exclusion, dont elle est l'objet, est irréfléchie et déraisonnable; ceux qui l'ont prononcée n'ont pas envisagé le côté utile et pratique du flamand.

Qu'on nous permette d'ailleurs de le dire, en se plaçant au point de vue historique, c'est une erreur de croire que les Flamands n'ont pas de littérature; le contraire est démontré. Les Belges se sont chargés de ce soin; ils ont révélé au monde littéraire un ensemble d'œuvres et de noms qui constatent une véritable littérature. Les Flamands de France ne restent pas en arrière; ils sont en voie de prouver qu'ils ont participé et contribué à cette civilisation flamande qui a eu ses phases glorieuses et originales. Le Comité flamand, institué à Dunkerque pour rechercher, conserver et étudier les documents historiques et littéraires du pays, a pris à tâche de faire connaître tout ce qui constituait l'individualité de cette littérature.

IV.

Pour mieux faire apprécier le caractère général de nos chants populaires, nous les avons distingués en différentes catégories; nous les avons divisés en : 1° Noëls et Cantiques. 2° Chants relatifs à certaines fêtes et cérémonies religieuses. 3° Chants moraux et mystiques. 4° Souvenirs druidiques. 5° Souvenirs scandinaves. 6° Sagas, Ballades et Légendes. 7° Chants maritimes. 8° Chansons comiques et de genre. 9° Chansons de Sainte Anne. 10° Rondes et Chansons de danse. 11° Chansons bachiques et d'amour. 12° Chansons satiriques. 13° Chansons enfantines.

1. Noels et Cantiques. — De toutes les chansons religieuses, les noëls ont été les plus populaires dans notre Flandre. Si l'on interroge l'histoire, on s'aperçoit bientôt que l'origine des noëls remonte à une époque fort reculée;

on en trouve des traces dans les plus anciens monuments littéraires de la Flandre. Cela se comprend aisément; la nativité avec les circonstances qui l'accompagnent est un fait qui parle vivement à l'imagination du peuple. Le récit de ces souvenirs est un des moyens les plus propres à lui expliquer ce mystère de la foi. C'est pour cela qu'il a eu tant de succès et tant de sympathie. Le noël flamand prend les formes les plus diverses. C'est tantôt une peinture naïve et simple, tantôt un dialogue vif et solennel; c'est quelquefois un hymne ou une prière. Ce sont autant de petits drames où sont retracés les évènements qui ont accompagné la nativité de notre Seigneur. Son humble naissance, le réveil et l'adoration des bergers, les mages sortis de l'Orient pour venir déposer leurs offrandes et leurs hommages aux pieds du divin enfant, présentent des épisodes que les poètes populaires ont traité d'une manière très variée et presque toujours heureuse.

Parmi nos noëls, les uns ont un caractère grave, d'autres une forme plus naïve. Dans ceux-ci les traits et les détails sont empruntés à la vie réelle, sans égard aux anachronismes ou à ce qu'on appelle ordinairement la couleur locale.

Avant la révolution de 89, dans la plupart des églises de notre Flandre, on chantait des noëls pendant les messes de minuit et de l'aurore. Dans quelques localités même, les chanteurs se montraient habillés en bergers, la houlette à la main. Ils se rendaient ainsi à l'église où ils chantaient leurs noëls avec accompagnement de l'orgue, qui dans les intervalles des couplets, faisait entendre des jeux et des airs imitant la flute et la musette. Cet usage a continué à subsister au siècle actuel; mais depuis quelques années, il paraît qu'à la suite de quelques abus, on a dû l'abolir au grand regret de beaucoup de fidèles qui voyaient dans ces scènes naïves un moyen propre à rendre vivants de pieux souvenirs et à contribuer au maintien de la foi chez le peuple.

Depuis, le noël s'est réfugié dans les familles, dans les écoles et ouvroirs de dentellières et principalement dans les écoles dominicales où il jouissait d'ailleurs également d'une grande vogue auparavant. C'est là que nous avons trouvé la plupart de ceux que nous publions. Nous avons été guidé, dans la reproduction du texte de quelques-uns, par un petit volume où on les a imprimés dans le but d'aider la mémoire des chanteurs (1). On ne saurait du reste rien en induire contre leur popularité. Il est bon de remarquer au contraire que ceux-là seuls, qui étaient déjà populaires, recevaient l'honneur de la publicité.

---

(1) *Annales du Comité flamand de France*, 1854, pag. 270. N° 45.

Les airs nous ont été dictés par des dentellières et par des élèves des écoles dominicales de Bailleul, de Cassel et de Steenvoorde.

Nous sommes loin d'avoir donné ici tous les noëls que nous avons trouvés. Il en est plusieurs qui auraient mérité de voir le jour; mais nous avons dû les laisser pour ne pas grossir ce volume outre mesure. C'est pour la même raison que nous avons omis divers cantiques également populaires. Les noëls et les cantiques omis pourront un jour former l'objet d'une publication spéciale.

2. Chants relatifs a certaines fêtes et cérémonies religieuses. — Nous avons rangé dans cette catégorie un certain nombre de chants qui, bien que religieux, n'offrent pourtant pas le même caractère que les noëls et les cantiques. Ce sont ceux que les Flamands ont coutume de chanter à l'époque de certaines fêtes célébrées par l'église. En Flandre, comme en divers autres pays, où le même usage se pratique, ces chants sont accompagnés de quêtes. Souvent munis d'une étoile au bout d'un bâton ou d'un instrument appelé *Rommelpot* (1), les chanteurs sont ordinairement accueillis avec faveur; ils ont l'entrée dans les maisons riches; selon leur âge et leur état, on leur offre de l'argent, des gateaux, des gauffres, etc.

Les pièces que nous rapportons se chantent à l'occasion de la nativité, du nouvel an, de l'Épiphanie, de la St-Martin. On trouvera dans les notes qui les accompagnent les circonstances qui se rattachent à chacune d'elles. Plusieurs de ces chansons sont en usage tant dans notre Flandre que dans certaines parties de l'Allemagne. Le savant Hoffmann von Fallersleben, dans son Histoire des chants religieux de l'Allemagne, 2e édition (2), rapporte des noëls et des chants sur les trois rois, qui offrent la plus grande ressemblance ou analogie avec quelques-uns des nôtres, quant au texte et aux circonstances où ils se chantent. C'est un nouveau témoignage de la communauté d'idées qui existe entre les deux peuples. On peut voir en même temps combien les traditions se montrent persistantes chez les peuples de race germanique. Nos chants de cette caté-

(1) Voir l'explication page 93.

(2) *Geschichte des deutschen Kirchenliedes bis auf Luthers zeit.* — Nous n'avons eu connaissance de cette édition que depuis l'impression de la première livraison de nos chants populaires, voilà pourquoi nous n'avons pas signalé dans les notes qui les accompagnent les ressemblances dont nous venons de parler. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les § 11 et 12 de l'ouvrage du savant professeur et nous les invitons principalement à comparer les Nos 251, 258, 259, 260, 261, 262 et 263 du livre allemand avec les Nos 28, 29, 30 et 31 de notre recueil.

gorie offrent, à cet égard, un intérêt historique qu'il est curieux de constater.

Chez les peuples celtiques et germaniques, comme chez toutes les populations primitives, les funérailles donnaient occasion à des cérémonies et à des usages plus ou moins lugubres qui faisaient beaucoup d'impression sur le peuple. Ces usages ont presqu'entièrement disparu de notre Flandre. A l'exception des repas à la suite desquels on fait connaître les dernières volontés du défunt, nous n'avons trouvé d'autres traces de cérémonies que la chanson que nous reproduisons sous le nom de *Danse des Jeunes Vierges*, en l'accompagnant de remarques sur les pratiques de cette cérémonie.

3. Chants moraux et mystiques. — Ces chants jouissent d'une grande faveur dans notre Flandre. Bien que sérieux et abstraits à certains égards, ils n'en sont pas moins populaires. Parmi ceux que nous publions, on trouve des sujets qui se chantent partout. *Le Mois de Mai, les Fleurs, les Abeilles* se rangent dans cette classe. Nous aurions pu facilement en augmenter le nombre, car il s'en conserve de manuscrits dans l'école dominicale de Bailleul; mais comme nous avons tenu à donner les mélodies de tous les chants publiés dans ce volume, il a fallu nous contenter de ceux qui se chantent encore aujourd'hui.

4. Souvenirs druidiques. — Les traditions druidiques, vivaces encore en Bretagne, sont presque effacées dans la plupart des autres contrées de la Gaule. Il n'en existe pour ainsi dire plus de traces dans notre Flandre. On peut en attribuer la cause, d'une part à l'influence du christianisme, de l'autre, à la présence de l'élément germanique qui, dans les premiers siècles de notre ère, est venu implanter son langage et ses mœurs. Ce qui a fait croire, mais à tort, pensons-nous, que le druidisme n'avait pas eu accès dans notre Flandre. La chanson flamande et la chanson française, que l'on trouvera sous le N° 43, quelques autres souvenirs, tels que la tradition commençant par ces mots : *Pouldinnetje en Pouldannetje*, etc., et connue en France sous le nom de : *Le Loup et le Conjurateur*, et divers usages plus ou moins superstitieux qu'il serait trop long de détailler ici, démontrent suffisamment que le druidisme y a existé et conservé peut-être assez longtemps des adhérents.

5. Souvenirs scandinaves. — L'origine septentrionale du peuple flamand, son établissement sur les côtes de l'océan entre la Normandie et la Frise, dès les premiers siècles du christianisme, sont deux faits aujourd'hui démontrés. M. Kervyn de Lettenhove, qui a soutenu ces deux thèses dans son *Histoire de*

Flandre et au congrès scientifique d'Arras, en 1853, les a, suivant nous, résolus victorieusement. L'affinité de la langue flamande avec celle des peuples scandinavo-germaniques ne saurait laisser le plus léger doute que les Flamands actuels descendent des Saxons scandinaves. Leurs mœurs et leurs usages offrent des vestiges non moins certains de leur origine septentrionale. Rien d'étonnant donc au premier abord, si nous rapportons des chants populaires où subsistent des souvenirs indiquant la communauté d'origine des Flamands de France et des peuples de race scandinave.

Quand on songe pourtant aux nombreuses vicissitudes du peuple flamand, quand on remarque avec quelle vigueur le christianisme s'est emparé de ces populations farouches, mais dont le cœur droit était si sympathique aux idées civilisatrices de la doctrine du Christ, on peut être surpris qu'il s'y soit encore conservé des vestiges semblables à ceux que nous avons trouvés. Ce ne sont pas les seuls; il en est encore d'autres identiques ou offrant des rapports plus ou moins médiats avec les divers chants populaires en usage chez les divers peuples de race septentrionale. Ceux-ci semblent démontrer également une même origine.

6. Sagas, Ballades et Légendes. — Les contrées septentrionales sont le pays classique, si l'on peut s'exprimer ainsi, des sagas, des ballades et des légendes. Nulle part il n'existe autant de ces chants, de ces récits aventureux et romanesques, qui parlent à l'imagination en agissant sur l'esprit. Le peuple flamand, chez lequel on trouve de nombreux restes des mœurs, des traditions et du caractère primitif de leurs ancêtres, possède des chants de ce genre. Les Flamands de France aussi en ont conservé; et parmi ceux-là, il en est qui sont connus dans le fond de la Germanie et qui remontent au XIVe siècle. Il est à remarquer que les fictions et les récits de presque tous nos chants de cette catégorie s'appuient sur une vérité, un fait ou un sentiment religieux. Il est parfois visible que quelques-uns de ces chants ont subi des transformations dans ce sens; il est même probable que c'est seulement, grâce à ces modifications qu'ils sont restés dans la mémoire du peuple flamand dont le caractère profondément religieux se manifeste en tout.

7. Chants maritimes. — S'il était possible de remonter à l'origine des familles de marins de Dunkerque, on trouverait en général leur généalogie dans celle des fameux *Zeekongars,* qui se sont établis sur les côtes de la Flandre aux premiers temps de notre ère. Quand on examine le type de nos robustes marins, qu'on étudie leur caractère et leurs mœurs, qu'on lit dans l'histoire ce

qu'ils ont été au moyen-âge et dans les temps modernes, on ne peut guère douter qu'ils ne descendent en ligne directe de ces Saxons dont les flottes hardies et aventureuses vinrent aborder sur nos rivages pour ne plus les quitter.

L'amour de son état, une grande énergie au milieu des dangers, une rare intrépidité dans les combats, une humeur joviale et franche, une foi vive et sincère, voilà le caractère distinctif du marin Dunkerquois. Ce caractère se manifeste en toutes les occasions et les qualités que nous venons de signaler se révèlent surtout à la pêche de la morue, dans ces périlleux voyages d'Islande qui, pendant plus de six mois, doivent le séparer de sa patrie et de sa famille. Chaque printemps voit plus de cent navires, sortis des bassins pour ces expéditions lointaines, se préparer aux hasards et aux dangers de la mer peu hospitalière du nord.

Le voyage et ses incidents, l'absence de la patrie, la séparation d'objets chéris, voilà autant de sujets qui ont inspiré la verve populaire et qui ont donné un caractère particulier aux chants de cette catégorie que nous rapportons. Sous une forme qui à la vérité n'est peut-être pas toujours poétique, mais qui est franche et naïve, on y retrouve les sentiments de ces braves gens. La plupart de nos chants maritimes ne remontent pas au-delà du XVI[e] et du XVII[e] siècles. Une seule appartient à une époque plus reculée. Elle est surtout remarquable par sa mélodie.

8. Chansons comiques et de genre. — Sous ce titre, un peu vague peut-être, nous avons rangé un certain nombre de pièces qui, à divers points de vue, sont encore des peintures de mœurs.

9. Chansons de Sainte Anne. — Avant la révolution de 89, tous les métiers étaient réunis en corporations et chaque corporation avait pour patron un saint dont l'effigie et les attributs étaient presque toujours figurés sur les armoiries de ces institutions. Sainte Anne est la patronne des dentellières et des couturières. A Bailleul, où la fabrication de dentelles s'opère sur une assez grande échelle, relativement à la population de la ville, le jour de Sainte Anne est célébré d'une manière particulière. C'est pour les jeunes écolières qui fréquentent les ateliers de dentelles et pour les femmes de tout âge qui exercent cette profession, une fête qu'on solennise avec toutes les démonstrations de la joie. C'est une véritable fête dans laquelle la muse populaire obtient une large part.

Dès la veille du jour de Sainte Anne, on pare de fleurs et de guirlandes les écoles et les ouvroirs. Le matin, de bonne heure, toutes les

jeunes filles, vêtues de leurs beaux habits, viennent souhaiter la fête à leur maîtresse; puis elles se rendent à l'église en chantant. Après avoir entendu la messe en l'honneur de leur sainte patronne, on retourne à l'école, où le déjeûner aux gâteaux est servi. Le repas terminé, on s'apprête à faire une promenade en chariot ou en voiture vers une ville ou un village des environs. Quelquefois la promenade s'étend jusqu'à Dunkerque. Tous les ans, au mois de juillet, on voit dans les rues de Dunkerque ou sur les bords de la mer quelque groupe de jeunes bailleuloises, reconnaissables par la simplicité de leur costume et de leurs manières. Quand le temps n'est pas favorable, on passe la journée à l'école au milieu des danses et des chants. Ces chants, nous les donnons ici; nous les avons écrits sous la dictée de personnes connues comme en possédant le mieux la tradition.

10. Rondes et Chansons de Danse. — Pendant presque tout l'été, mais principalement à certaines fêtes, comme celles de Saint Jean, de Saint Pierre et Saint Paul, les enfants, dans nôtre Flandre, ont coutume de chanter ou de danser des rondes. Ces danses se pratiquent le soir, vers le coucher du soleil. Elles sont connues à Dunkerque sous le nom de *Roozenhoed* ou danses du chapeau de roses, parce qu'elles ont lieu sous une couronne et des guirlandes de fleurs, suspendue au milieu des rues, ainsi que cela se voit sur le dessin qui précède cette catégorie de chansons. Ces sortes de danses sont ordinairement accompagnées de jeux et même de pantomimes, qui leur donnent un aspect et un caractère particuliers. Les chansons intitulées: *le Ruban; le Char; la Chasse; le petit Moine; le petit Paysan; Rose; l'Anesse; le Choix; le petit Moulin vert; le petit Coffret*, sont des rondes de ce genre. Dans la note qui accompagne chacune d'elles, nous avons cherché à indiquer leur caractère pantomimique. Ces rondes, qu'on peut appeler rondes de caractère, par opposition aux simples danses en rond, ont un cachet d'antiquité que rendent manifestes la mélodie dont elles sont accompagnées et le texte même par son état souvent incomplet ou corrompu.

11. Chansons bachiques et d'amour. — Le vin et l'amour, ces deux sujets inépuisables qui ont servi de thème à tant de chansons, n'ont pas été négligés par la muse populaire flamande. S'il ne s'était agi que de recueillir tout ce qui se chante, nous aurions pu grossir notre volume d'un assez grand nombre de pièces. Mais voulant nous renfermer dans le cadre que nous nous sommes tracé en ne donnant que les chants populaires proprement dits, et en n'admettant

que des pièces où les convenances sont respectées, nous nous sommes borné à un choix. On y trouvera quelques chants d'un caractère original.

12. Chansons satiriques. — Le peuple flamand a l'esprit naturellement moqueur; il saisit facilement le côté ridicule d'un fait, d'un évènement ou d'un trait de mœurs. Le poète populaire a toujours des rimes au service des sujets qui s'offrent chaque jour au regard perspicace de la multitude. Les pièces de ce genre ne manquent pas; le nombre en est assez grand. Mais nous en avons banni celles qui avaient un caractère personnel ou politique, pour nous en tenir exclusivement à celles qui ont un caractère général.

13. Chansons enfantines. — Enfin nous avons voulu ne négliger aucun genre. Nous n'avons pas hésité à recueillir les chansons enfantines. Nous n'avons pas douté qu'elles n'offrissent de l'intérêt sous un point de vue quelconque. Parmi celles que nous avons transcrites, les unes sont chantées par les mères au pied du berceau de leur enfant, d'autres, par les nourrices et les bonnes. En examinant ces chansons, on remarque qu'elles ne ressemblent pas à celles de même espèce en usage chez les peuples méridionaux. Elles ont au contraire de grands rapports avec les chansons enfantines des peuples du nord. Plusieurs même sont connus jusqu'au fond de la Lithuanie, ce qui prouve que la communauté d'origine entre le peuple flamand et ceux de race scandinavo-saxonne se fait sentir jusques dans les moindres choses traditionnelles.

V.

Quelques mots maintenant sur les mélodies.

Les chants populaires se composent de deux éléments intimes, inséparables, le texte et l'air. La mélodie est, selon nous, si étroitement liée aux paroles que, dans beaucoup de cas, l'enlever ce serait enlever au chant son caractère principal et essentiel; ce serait parfois faire disparaître le chant tout entier. Dans un chant populaire, c'est la mélodie qui lui donne véritablement le caractère de popularité; elle en est l'expression la plus vive, le véhicule le plus rapide, le seul propagateur. « Le chant, marié à la parole, dit M. de la Villemar-» qué (1), est en effet l'expression de la pensée vraiment populaire. Son union

(1) *Chants populaires de la Bretagne*, t. I.

» avec la musique est si intime, que si l'air d'une chanson vient à se perdre » les paroles se perdent également. » Cette remarque est tellement vraie qu'en ce qui concerne nos chants populaires flamands, il en est plusieurs dont la mélodie est restée intacte, tandis que les paroles sont corrompues; il est facile de s'apercevoir que l'imagination des chanteurs a suppléé plus d'une fois à ce que la mémoire laissait d'incomplet.

C'est là le motif de l'importance et du soin que nous avons mis à publier les airs. Nous avons tenu à ne donner aucun chant qui ne fût accompagné de sa mélodie. Nous n'avons épargné ni temps, ni démarches, ni recherches. Nous n'avons pas craint de pénétrer partout où nous avions chance de rencontrer quelque chanteur dont la mémoire conservât les mélodies. Pour parvenir à transcrire les meilleures leçons, nous avons fait chanter les mêmes airs par diverses personnes et dans des localités différentes. Ce n'est qu'après une audition patiente, une comparaison minutieuse et un contrôle sévère, que nous avons admis les airs publiés dans ce volume. Quand nous avons trouvé des variantes de quelque importance, nous les avons signalées ou rapportées.

Qu'on nous permette de faire remarquer en passant que noter les airs populaires, d'après l'audition, n'est pas chose aussi facile qu'on pourrait le penser. C'est, suivant nous, un travail ardu. Malgré une certaine expérience acquise, nous avouons humblement avoir été plus d'une fois embarrassé. Sans la ténacité que nous y avons apportée et sans la complaisance que nous avons rencontrée chez les chanteurs, il nous eût été parfois difficile de fournir les airs dans toute leur intégrité. Pour réussir dans un travail semblable, il est nécessaire de se placer dans des conditions particulières. Pour recueillir exactement les airs tels qu'ils se chantent, il faut absolument se dégager des exigences de la musique moderne. Il faut se dépouiller en quelque sorte de son éducation artistique, afin de ne se préoccuper ni de la tonalité, ni du rhythme, ni de la carrure des phrases, ni de toutes ces règles ou habitudes de convention dont les airs populaires s'affranchissent dans beaucoup de cas. On ne doit prendre attention qu'à une chose, reproduire, avec le plus d'exactitude possible, par l'écriture musicale, les mélodies telles qu'on les entend, avec leurs inflexions et leurs tournures particulières. Pour s'assurer qu'on a réussi, un des meilleurs moyens est de répéter au chanteur l'air qu'on a noté. S'il y manque quelque chose, il ne tardera pas à vous le signaler.

C'est en nous pénétrant de ces idées et en suivant cette méthode que nous avons procédé pour transcrire nos mélodies; nous les donnons dans

toute leur simplicité et leur naïveté, c'est-à-dire sans accompagnement et telles qu'elles sortent de la bouche du peuple. D'accompagnement harmonique, elles n'en ont vraiment pas besoin; elles sont assez belles, assez originales pour se soutenir dignement par elles-mêmes.

« La mélodie (populaire), comme le dit si bien M. le Conseiller d'État » Kretschmer, auteur d'un recueil de chants populaires de l'Allemagne (1), » la mélodie est quelque chose de l'âme, quelque chose de ce qu'il y a de » spirituel en nous; elle est par conséquent immortelle comme l'âme elle- » même. L'harmonie au contraire participe de ce qu'il y a de terrestre en » nous, c'est le produit du raisonnement, elle est donc mobile et passagère » comme tout ce qui est terrestre. C'est pourquoi une mélodie pure et » originale, même privée d'harmonie, touche le cœur après plusieurs siècles » comme au temps de son apparition. C'est pour la même raison qu'un » chant basé sur une harmonie préconçue, quelque beau qu'il semble au » premier abord, est oublié au bout de peu d'années, et nous ne compre- » nons pas comment il a pu nous plaire. L'auteur d'une mélodie populaire » originale — on ne saurait lui donner le nom de compositeur, car que » sait-il en l'art de la composition? — se chante à lui-même le plus simple- » ment possible l'air tel qu'il le sent, et ce sentiment lui dit dans quels » tons doit se mouvoir sa mélodie. Cette règle et sa raison d'être étaient » déjà connues par les anciens Grecs, dont toute la musique mélodique » consistait seulement en chants populaires, comme chez nous au XV[e] siècle. » Un auteur de mélodies populaires ne sait jouer d'aucun instrument, encore » moins d'un instrument à clavier qui favorise à l'harmonie. Tandis qu'un » artiste ne saurait imaginer un chant sans le secours de l'harmonie habi- » tuelle moderne, — parce qu'il est impossible à un compositeur, qui a été » instruit dans cette manière d'écrire, depuis le commencement de son édu- » cation musicale, de concevoir une mélodie sans cette harmonie ou sans » qu'elle ait pour base l'accord parfait final, — l'auteur populaire n'est dirigé » que par la mélodie elle-même. C'est pour cela que son chant a quelque » chose de caractéristique qui frappe ses compagnons aussi peu harmonistes » que lui. C'est ainsi que se forme une mélodie originale qui n'a nullement » besoin d'une semblable harmonie pour être ce qu'elle est, que l'harmonie » étouffe et qui, sans elle, touche et émeut beaucoup plus qu'avec elle. Lors-

(1) *Deutsche Volkslieder mit ihren Original-Weisen*. t. I. p. VIII.

» qu'il a le bonheur de trouver un pareil chant, ce qui, pour les motifs » rappelés plus haut, lui est plus facile qu'à un compositeur savant, parce » qu'il n'a pas été distrait par son éducation première, il n'a pas besoin de » s'en occuper, son air sera chanté par le peuple peut-être plusieurs siècles » après lui, et il lui arrivera de remuer l'âme, non seulement du peuple » pour qui il a été fait, mais aussi des artistes dont il ne touche pas moins » profondément le cœur. »

A ces réflexions, que nous rapportons en entier, parce qu'elles expriment en tous points notre sentiment, nous n'avons que peu de mots à ajouter. De tous les arts la musique est pour ainsi dire le seul qui soit populaire dans le sens que nous avons déjà déterminé, il est le seul qui émane directement et spontanément du peuple. Une œuvre de sculpture, d'architecture ou de peinture serait difficilement le résultat spontané et unique de l'inspiration; ces arts ont besoin du secours d'un apprentissage artistique. A peine le dessin souffre-t-il, dans de rares exceptions, l'absence de ces études préliminaires. Il n'en est pas de même de la musique, on invente une mélodie, comme on invente une poésie; l'imagination et l'inspiration en font tous les frais. Point n'est nécessaire d'études musicales ou de connaissances harmoniques pour composer un air original et capable de remuer le cœur. Les mélodies véritablement originales, franchement populaires sont tellement indépendantes de toute harmonie préconçue, elles sont si bien imaginées sans l'aide de toute succession d'accords, que la plupart ne supportent pas ou supportent difficilement un accompagnement harmonique. Ceux mêmes qu'on parvient à affubler ainsi, sont lourds et guindés sous ce costume non fait pour eux. Il est même remarquable que les airs qui souffrent le moins l'adaptation d'un accompagnement harmonique, sont précisément ceux qui présentent le cachet le plus prononcé d'originalité.

VI.

Les airs populaires de notre Flandre ont, comme les airs populaires de tous les pays, un caractère qui leur est propre. Ce caractère, elles le puisent dans la contexture et la tournure de leurs phrases mélodiques, dans leur tonalité et dans leur rhythme. Mais il n'est pas facile de définir et d'expliquer en quoi consistent les particularités de contexture et de tournure des phrases mélodiques, car cela se sent plutôt que cela ne se commente; aussi nous bornons-nous à [illegible]r

***

comme les plus remarquables, sous ce rapport, les pièces inscrites sous les numéros 14, 16, 23, 36, 40, 52, 53, 58, 59, 62, 64, 66, 71, 96, 99, 101, 102, 103, 107, 108, 113, 123, 137.

En chantant ces airs, on ne tarde pas à reconnaître qu'ils renferment des phrases musicales d'un caractère qui leur est propre et qui est indépendant de leur tonalité et de leur rhythme dont nous allons parler.

On a cru y remarquer des tournures particulières aux mélodies populaires d'Allemagne. Il n'y aurait rien d'étonnant que ce caractère s'y manifestât, puisque les textes de plusieurs de nos chants flamands sont connus en Allemagne. Ce serait un témoignage de plus de leur commune origine. Nous admettons volontiers qu'il existe un semblant de parenté entre certaines de nos mélodies flamandes et certaines mélodies populaires d'Allemagne. Mais suivant nous, la plupart de nos mélodies flamandes n'en sont pas moins franchement originales, c'est-à-dire nées dans le pays et le résultat d'inspirations spontanées, empreintes d'un cachet et d'un sentiment tels qu'après s'être gravées instantanément dans la mémoire des contemporains, elles se sont transmises de génération en génération.

L'idiome flamand est un de ceux qui se sont le moins écartés de leur source; il doit en être de même des airs populaires. Ils ont dû conserver aussi, du moins en partie, les tournures antiques.

Parlons maintenant de leur tonalité. Ce que nous entendons ici par tonalité est le résultat d'un assemblage de sons graves et aigus disposés de telle sorte que, dans la composition de la gamme, les intervalles des tons et des demi-tons se succèdent d'une manière déterminée. De la diversité dans les successions des intervalles naissent des gammes différentes, et ces gammes constituent ce que l'on appelle les tonalités. « Le mot tonalité, comme le dit très bien M. d'Ortignes (1), exprime les conditions tonales propres à chaque système musical, en raison des intervalles dont il se compose, de leurs propriétés, de leurs fonctions et des modifications dont ce système affecte l'oreille. Aussi, lorsqu'on dit la tonalité de plainchant, la tonalité moderne, on comprend que le plainchant et notre musique reposent de part et d'autre sur une échelle de constitution absolument différente. »

Sous le rapport de la tonalité, nos mélodies flamandes peuvent se diviser en

---

(1) *Dictionnaire de Plainchant, etc.* V° Tonalité. — Nous engageons ceux de nos lecteurs qui voudraient approfondir cette question, à méditer ce remarquable article.

trois classes. Les unes ont pour base la tonalité moderne, c'est le plus grand nombre; d'autres reposent sur une constitution tonale différente; quelques-uns participent des deux tonalités.

Nous n'avons rien à dire au sujet des airs conçus dans la tonalité moderne; nous avons déjà fait remarquer que parmi ceux-ci il en est plusieurs qui se distinguent par un certain cachet d'originalité.

Les airs qui n'appartiennent pas à la tonalité moderne présentent un caractère d'originalité plus marqué qui a sa source dans la différence de tonalité. Cette différence réside dans la position de la septième note de la gamme. La gamme de nos airs est en général celle du premier mode du plainchant ou celle de la gamme mineure moderne sans exhaussement des notes du sixième et du septième degrés. On remarque dans ces airs une volonté très arrêtée d'exclure la note sensible. Quand la septième se rencontre dans le cours d'un chant, elle n'y est pas employée à l'état de note sensible. Le chant semble entrer quelquefois dans le ton relatif du ton principal, puis il en sort sans grande préparation. Cette entrée et cette sortie, quoique parfois brusque, est rarement choquante.

Quand la septième est à la fin d'un air ou d'une phrase musicale, elle monte directement à la tonique, et cela a lieu sans gêne et sans effort.

Dans les chants qui participent des deux tonalités, on remarque le mélange du ton principal avec son relatif. Il y a des airs où la note sensible n'est pas employée dans le cours du chant; tandis qu'elle l'est à la fin et comme cadence finale. Il en est d'autres où cette note apparaît dans le cours de la mélodie et est exclue de l'avant-dernière mesure où son emploi est indispensable dans la musique moderne.

Nous signalons comme appartenant à ces catégories, les N°s 2, 14, 16, 18, 23, 32, 47, 48, 51, 52, 55, 57, 58, 62, 66, 67, 69, 72, 103, 107, 109, 131.

Tous ces airs, quelque différents qu'ils soient des airs modernes par leur tonalité et leur contexture, sont chantés simultanément avec ceux-ci par les mêmes personnes, sans qu'elles songent à en altérer le caractère particulier par l'addition du demi-ton attractif moderne. C'est là un signe de leur originalité et de leur puissance traditionnelle.

S'il pouvait y avoir quelque doute sur l'existence du caractère tonal que nous venons de signaler, il devrait disparaître à l'inspection ou à l'audition des airs de ce recueil, et surtout devant la présence, au milieu d'eux, de plusieurs mélodies de plainchant tirées de diverses parties de l'office divin, mélo-

dies dont quelques-unes ne sauraient se plier à la tonalité moderne, et que le peuple flamand chante avec la même aisance que s'il s'agissait de mélodies modernes les plus simples.

On sait que certaines mélodies ecclésiastiques étaient populaires au moyen-âge, que le peuple les chantait pour se récréer pendant ses rudes labeurs, mais cet usage a depuis longtemps disparu. Le peuple flamand est peut-être le seul chez lequel se soient conservées des chansons populaires chantées sur des mélodies de plainchant. Ce fait est certainement digne de remarque.

VII.

Nous venons de dire ce que l'on entend par tonalité et ce en quoi la tonalité de plusieurs de nos chants populaires diffère de la tonalité moderne. Mais ce n'est là qu'une des parties constitutives de la musique ; il en est une autre qui n'est pas moins essentielle, car c'est elle qui lui donne le mouvement et pour ainsi dire la vie; nous voulons parler du rhythme. Le rhythme musical peut être envisagé de deux manières : au point de vue absolu, c'est-à-dire indépendant de toute mesure; ou au point de vue relatif, c'est-à-dire appliqué à la mesure. Considéré sous le premier rapport, le rhythme existe dans toute musique, car dès qu'il y a chant, il y a mouvement de la voix, par conséquent rhythme. C'est ainsi que le plainchant qui, suivant quelques auteurs, était au moyen-âge composé de notes d'égale valeur, ce qui est inadmissible selon nous, est lui-même rhythmé; mais ce rhythme, comme nous l'avons dit ailleurs (1), n'a rien de commun avec le rhythme dans son application à la mesure musicale. Ce n'est donc pas de ce rhythme absolu qu'il peut s'agir dans la musique proprement dite et partant dans les mélodies populaires. Le rhythme, qui donne la vie à ces airs, puise ses éléments dans des formes plus circonscrites, dans le retour de certaines tournures de phrases, de certaines périodes tantôt symétriques, tantôt irrégulières, mais toujours constitutives de cadences et de mouvements alternatifs. Ce rhythme, quelque irrégulier qu'il soit, peut se traduire en mesure musicale, c'est celui-là auquel nous donnons le nom de rhythme relatif (2).

---

(1) *Histoire de l'harmonie au moyen-âge*, p. 122.

(2) Nous avons indiqué ces distinctions dans notre *Histoire de l'harmonie au moyen âge*. Elles ressortent principalement de ce qu'on y lit aux pages 73 et suiv., 122 et suiv. Il parait cependant que nous n'avons pas été assez explicite, puisqu'un critique éminent n'y a pas vu ce que nous croyons avoir établi.

On ne doit pas confondre cependant ce dernier rhythme avec un autre qui résulte plus spécialement de certaines dispositions dans les subdivisions des périodes et même des mesures. On peut désigner celui-ci sous le nom de rhythme dans la mesure, parce que les diverses places que peuvent occuper, dans une mesure, les notes de valeur différente, produisent des variétés de rhythme, plus bornées à la vérité que celles du rhythme dont nous venons de parler, mais très importantes néanmoins pour la musique moderne.

Ce n'est pas dans ce dernier rhythme que sont conçus nos airs populaires; la musique artistique seule en fait usage, et l'on sait que la plupart de nos mélodies ne sont ni l'œuvre d'artistes, ni composées d'après les principes de la composition. Elles sont rhythmées, cela va sans dire; leur rhythme est susceptible d'être traduit en mesures musicales, comme celui de toute mélodie populaire; mais s'il en est qui sont pourvues de la carrure de phrases, il en est aussi un grand nombre qui n'ont rien de cette régularité, de cette symétrie auxquelles nos oreilles modernes sont si bien habituées. Elles ressemblent en cela à beaucoup d'airs populaires et notamment à un grand nombre d'airs septentrionaux.

En examinant le rhythme de nos mélodies, on ne tarde pas à s'apercevoir que c'est peut-être sous ce rapport qu'elles diffèrent le plus de la musique artistique et qu'elles portent les traces les plus manifestes de leur origine populaire.

Sur cent cinquante chansons, dont se compose ce recueil, on en compte environ la moitié dont les mélodies sont disposées dans le rhythme carré et symétrique de la musique moderne. Parmi les autres, douze ont un rhythme totalement irrégulier; c'est-à-dire un rhythme où il y a absence pour ainsi dire complète de symétrie et de retours périodiques. On peut ranger dans cette classe les Nos 3, 8, 16, 17, 34, 35, 43, 46, 48, 74, 87, 132. Six sont disposées par périodes de trois mesures; cinq le sont par périodes de deux; à cette catégorie appartiennent les Nos 10, 19, 31, 38, 39, 55, 58, 71, 73, 84, 101. Dix sont composées de périodes inégales de deux, de trois et quatre mesures; tels sont les Nos 14, 22, 26, 28, 33, 40, 60, 81, 123, 125. Enfin, dans quelques-uns le rhythme est en partie régulier, en partie irrégulier; de ce nombre sont les Nos 2, 9, 11, 12, 15, 27, 30, 32, 97 et d'autres.

En entendant les chansons dont le rhythme est totalement irrégulier, notre oreille moderne est quelquefois peu satisfaite d'une absence aussi

complète de symétrie. Il n'en est pas de même des autres; la plupart sont si coulantes qu'il faut y porter de l'attention pour distinguer la diversité de rhythmes que nous venons de signaler.

En résumé, ce que nous venons de dire de la tonalité, du rhythme et des tournures particulières de nos mélodies, fait voir qu'elles doivent offrir un cachet d'originalité qui leur est propre; cela est en effet. On en est frappé surtout, quand on les entend chanter dans le pays même, par ceux qui, dès leur jeune âge, ont puisé dans la tradition ces inflexions de sons, ces sortes d'ornements, ces nombreuses nuances qu'il est impossible de noter et qui ajoutent d'une manière si efficace à leur originalité fondamentale.

La mélodie ne doit donc jamais être séparée du texte, car l'une est le complément indispensable de l'autre. En enlevant à un chant populaire son air, on le dépouille de ce qu'il y a en lui de plus pittoresque, de son costume local, de ce qui constitue sa physionomie propre.

Quand à l'âge de nos mélodies, il serait difficile, pour un grand nombre, de le fixer d'une manière précise et même approximative. Il en est qui, sans contredit, sont fort anciens et dont l'origine remonte peut-être à une époque contemporaine des premières invasions des Flamands dans le *Littus saxonicum*. D'autres datent des XV[e] et XVI[e] siècles; d'autres encore, et c'est le plus grand nombre, appartiennent aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.

VIII.

Nous avions eu l'idée de présenter quelques observations philologiques dans les notes qui accompagnent chaque chanson, mais nous y avons renoncé, parce que cette manière de procéder nous a paru offrir trop de décousu et qu'il eut fallu se répéter souvent. Nous avons pensé qu'il était préférable de grouper, dans un ensemble sommaire, les principales observations auxquelles nos chants ont donné lieu. Remarquons d'abord qu'ils sont composés la plupart dans un langage qui semble avoir vieilli. Cela tient non-seulement à ce que plusieurs d'entr'eux sont réellement plus ou moins anciens, mais aussi à ce qu'on y trouve des expressions appartenant à des dialectes qui remontent à l'origine même du peuple flamand. D'un autre côté, la langue flamande, qui dans notre Flandre est restée stationnaire, a fait, en Belgique, depuis environ un demi-siècle, un pas vers le Hollandais, qui lui-même s'est quelquefois rap-

proché de l'Allemand. Ceci est tellement vrai que les Flamands de France lisent très bien les écrivains belges et hollandais des XVIIe et XVIIIe siècles, et qu'ils ont de la peine à comprendre les livres modernes. Sous ce rapport, on trouvera dans nos chants des expressions qui sont hors d'usage aujourd'hui chez les Belges, nos plus proches voisins, aussi bien dans la langue parlée que dans la langue écrite.

On peut dire que les Flamands de France sont comparativement aux Belges et aux Hollandais ce que sont les Saxons comparativement aux Prussiens et aux Autrichiens; les Saxons parlent *plat deutsch* et les Flamands de France *plat vlaemsch*. En outre, ceux des habitants de nos campagnes, qui sont restés sans instruction, ont conservé des dialectes et des accents qui diffèrent totalement de la langue écrite. Dans ces dialectes et dans ces accents, on trouve des traces vivantes de l'ancien anglo-saxon.

Quand on examine l'ancien anglo-saxon et qu'on le compare à l'anglais moderne et à certains dialectes de la Flandre occidentale, on est bientôt convaincu de la conformité de langage qui a dû exister entre les habitants du vieux *Littus saxonicum* et ceux de la Grande-Bretagne. Ce qui prouve que les deux langues procèdent d'une même source. Certes, elles ont subi depuis ces temps primitifs des modifications qui les ont éloignées considérablement de leur point de départ commun, mais on y trouve encore de part et d'autre une foule de mots et d'expressions qui témoignent de leur origine commune. Nous allons en produire ici quelques exemples :

Flamand populaire.	*Flamand littéraire.*	*Anglo-saxon.*	*Anglais.*	*Renvoi aux pages et lignes de ce volume.*
ā *ou* ān.	een.	an.	a *ou* an.	p. 294, l. 2; et passim.
Aven.	Avond.	Aeven.	Even.	p. 405, l. 3 et 4.
Butter.	Boter.	Buter.	Butter.	p. 294, l. 15. — p. 296, l. 17.
Dey.	Dag	Dey.	Day.	p. 328, l. 3.
Erm.	Arm.	Earm.	Arm.	p. 400, l. 8.
Heur.	Haer.	Her.	Her.	p. 273, l. 2 — p. 331, l. 3.
Tide.	Tyd.	Tid.	Tide.	p. 254, l. 2.
Wyf *ou* Wuf.	Wyf.	Wif.	Wif.	p. 298, l. 1.
Ye.	Gy *ou* Ge.	Ye.	Ye *ou* You.	p. 91, l. 13; et passim.
You.	Uw.	You.	Your.	p. 402, l. 12.

Ces exemples, nous avons tenu à les prendre dans nos chants populaires;

mais il est bien certain qu'en étendant ailleurs ces rapprochements, on en trouverait beaucoup d'autres non moins significatifs. Que serait-ce si l'on poussait les remarques sur les tournures de phrases; là encore on rencontrerait plus d'un exemple qui viendrait confirmer la proposition que nous venons d'émettre.

A Bailleul on se sert presque toujours d'un *a* au lieu d'un *e* dans les mots où cette lettre est suivie d'un *l*. Voyez page 378. A Bruges et dans quelques autres localités de la Flandre occidentale on prononce de même.

Le mot *winne* pour *wat*, est usité dans presque toute notre Flandre; pag. 405, f. 4 et 12.

Dans beaucoup de mots en *o* ou *oo*, tels que *mogen*, *woonen*, etc., les Flamands de France substituent à cette voyelle ou double voyelle la diphtongue *eu* et disent *meugen*, *weunen*, etc., p. 278, l. 19 — p. 406, l. 14.

De tout ce qui précède, il faut conclure que s'il pouvait y avoir quelque doute sur la filiation directe des Flamands de France, on en trouverait des traces palpables dans le langage vraiment populaire, c'est-à-dire dans celui des chants qui sont dans la bouche de tout le monde et surtout des chants avec lesquels les mères et les nourrices bercent leurs enfants, de ceux que les enfants sucent en quelque sorte en même temps que le lait maternel. Cette vérité ressortera encore plus fortement, si c'est possible, d'un travail sur les dialectes flamands, qu'a entrepris le Comité flamands de France (1).

IX.

Plus on examine nos chants, plus on y trouve matière à observations et à réflexions. Mais pour donner aux considérations qu'ils suggèrent le développement qu'elles réclament, il aurait fallu dépasser de beaucoup les limites dans lesquelles nous avons dû nous circonscrire. Plus d'une fois nous avons été obligé de nous borner à effleurer la matière et à donner de simples indications. Toutefois ce que nous venons d'en dire est suffisant pour nous permettre de tirer les conclusions suivantes :

1° Au point de vue, tant de l'histoire traditionnelle de la race flamande qu'au point de vue de ses sentiments, de ses mœurs, de ses usages et de

(1) *Annales du Comité flamand de France*, vol. 1854-1855, p. 62.

sa langue, nous pensons que les chants populaires contenus dans ce volume sont des documents qu'il pourra être un jour utile et curieux de consulter.

2° Sous le rapport musical, ils offrent de l'intérêt pour le musicien aussi bien que pour l'archéologue. Leur tonalité, leur rhythme, leur caractère naïf et original nous paraissent dignes de fixer l'attention.

Nous ne terminerons pas sans témoigner notre reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu nous seconder dans nos recherches ou nous aider de leurs conseils et particulièrement à M. l'abbé Carnel, notre compatriote; à M. P. Van Duyse, de Gand; à M. Ronse, de Furnes; et à M. A. Thelu, de Dunkerque.

Afin de faire connaître les mœurs flamandes sous le plus d'aspects possibles, nous avons ajouté quelques dessins représentant des scènes tirées de nos chansons. Ces dessins, nous les devons au pinceau facile et élégant de Mr O. Noric, qui lui-même a trouvé un excellent intreprète en Mr J. B. Lammens.

A peine le prospectus de la publication de nos chants populaires était-il lancé que nous recevions les vers suivants :

Den Uitgever der Volksliederen der Vlamingen in Frankryk.

Een minnaer vond een perel.
  Verloren in het slijk,
En, in het goud haer kistend,
  Dacht hy : nu ben ik rijk.

Hij reikte ze aen zijn liefjen,
  Die hem een kusjen schonk,
En in heur ebben hairen
  Die stak met lieven lonk.

De parel is 't vlaemsch liedjen —
  Het goud, zijn melodij —
Het liefjen, onze tale —
  De minnaer dat zijt gij.

En 't kusjen, 't snoeprig kusjen?...
  Wel, Duynkerks menestreel,
Dat 's onze erkentenisse,
  Uw wél bekomen deel.

Gent, September 1853. PRUDENS VAN DUYSE.

TRADUCTION.

A l'Éditeur des Chants populaires des Flamands de France (1).

Un amant trouva une perle perdue dans la fange; il l'enchassa dans l'or et se dit : me voici riche.

Il en fit présent à sa bien aimée. Elle lui rendit un baiser, et, avec un sourire d'amour, elle plaça le bijou dans ses cheveux d'ébène.

La perle, c'est la chanson flamande; l'or, la mélodie; la bien aimée, notre langue; l'amant, c'est vous.

Et le baiser, le doux baiser?... Eh bien! Ménestrel dunkerquois, c'est le digne prix de notre reconnaissance.

(1) Nous avons mis tout scrupule de modestie à part pour ne pas priver nos lecteurs de cette charmante perle du Poète gantois.

I.

KERSLIEDEREN EN LOFZANGEN.

NOËLS ET CANTIQUES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

L'Assomption.

Marche des Bergers.

Réveil des Bergers.

Naissance de l'Enfant Jésus.

Saint Louis visitant les soldats malades.

Saint Vaast prêchant la foi.

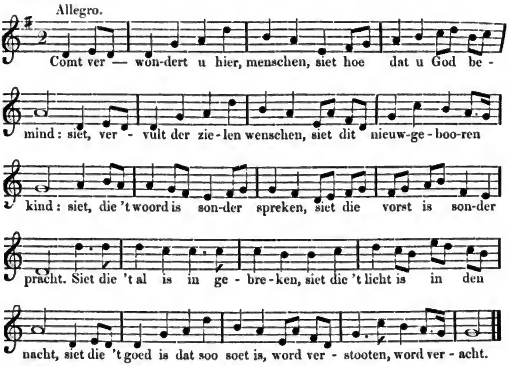
Saint Martin distribuant son manteau aux pauvres.



J. B. Lammens d'après O. Vanix

I.

HET NIEUWGEBOOREN KIND.



Comt, verwondert u hier, menschen,
Siet, hoe dat u Godt bemindt :
Siet, vervult der zielen wenschen,
Siet dit nieuwgebooren kind.
Siet, die 't woord is sonder spreken,
Siet, die vorst is sonder pracht :
Siet, die 't al is in gebreken,
Siet, die 't licht is in den nacht :
Siet, die 't goed is, dat soo soet is,
Word verstooten, word veracht.

2.

Siet hoe dat men met hem handelt,
Hoe men hem in doeckxkens bindt;
Die met zyne Godheyt wandelt
Op de vleughels van den wind.

Siet, hoe ligt hy hier in lyden,
Sonder teeken van verstand;
Die den hemel moet verblyden,
Die de croon der wysheyt spand.
Siet, hoe teere is den Heere
Die 't al draegd in zynen hand.

3.

Die den hemel heeft geschaepen,
En verciert het firmament,
Moet hier in een' cribbe slaepen,
Word in hooy en strooy ghement :
Die de schoone Seraphynen
Altyd heeft tot syn ghebodt;
Laet hem hier by beesten dienen,
Laet hem steken in dit kot,
In dees hoekxkens in kleen doekxkens,
In dit huysken sonder slot.

4.

O heer Jesu, Godt en mensch,
Die aenveert hebt desen staet,
Gheeft my dat ik door u wensche;
Gheeft my door uw kindsheyd raet.
Sterkt my door u teere handen,
Maekt my door uw kleynheyd groot,
Maekt my vry door uwe banden,
Maekt my ryk door uwen noot,
Maekt my blyde door u lyden,
Maekt my levend door uw dood.

LE NOUVEAU-NÉ.

Venez, ô hommes, venez et admirez, voyez comme Dieu nous aime. Voyez cet enfant nouveau-né qui remplit le vœu de vos âmes; lui qui est le Verbe, il ne peut bégayer une parole; lui, le Roi de l'univers, il est là sans éclat. Voyez, le tout-puissant git dans la faiblesse; la lumière est dans les ténèbres. Voyez, il est le bien suprême, la bonté même; on le repousse, on le méprise.

2.

Voyez, comme on manie ses faibles membres, comme on les enveloppe de langes. Il est cependant le Dieu qui marche sur les ailes du vent. Voyez, comme il est ici dans la privation, dans toutes les faiblesses de l'enfance. Et cependant c'est lui qui réjouit les cieux; c'est lui, la sagesse suprême. Voyez comme il est délicat, lui qui porte le monde dans la main.

3.

Lui qui créa les cieux et orna le firmament, une pauvre crèche le reçoit; de la paille lui sert de couche. Lui dont les Séraphins forment la suite, se voit maintenant entouré de vils animaux; il se cache dans ce misérable réduit; dans cette cabane exposée aux vents.

4.

O Seigneur Jésus, Dieu et Homme tout ensemble, qui as accepté cette humble condition, accorde moi l'objet de mes désirs; ô faible enfant, conseille moi; que tes tendres mains me fortifient; que ton abaissement me relève; que tes liens me délivrent; enrichis moi par ta pauvreté; rends moi heureux par tes souffrances; fais moi vivre par ta mort.

Ce beau noël était chanté autrefois dans notre Flandre; il y est encore connu, mais nous n'avions pu parvenir qu'à en rassembler des fragments épars. M. Ronze, bibliothécaire à Furnes, nous en a envoyé une copie complète, en nous disant qu'il n'avait pu en découvrir la mélodie. Cette mélodie, nous l'avions trouvée et nous la donnons comme une des plus charmantes de ce genre. Par ses tournures particulières, à la fois simples et élégantes, elle appartient au commencement du XVIIIe siècle.

II.

BLYDEN NAGT.



O blyden nacht! Messias is gebooren;
O wonderheyd! hier legt den uytverkooren,
Op hooy en strooy,
Schier naekt en bloot, } *bis*.
In 't midden van de beesten.

2.

O liefde groot! wie kan dat agterhaelen;
Het hemelsch brood is komen nederdaelen,
Op hooy, enz.

3.

Komt, zondaer blind, komt ook om hier te vinden
Het hemelsch kind, die is uw wel beminden,
Op hooy, enz.

NUIT DE BONHEUR.

O nuit de bonheur! le Messie est né. O prodige! l'élu des cieux est ici couché, presque nu, sur du foin et de la paille au milieu des animaux.

2.

O amour! qui peut comprendre ce mystère; le pain céleste est descendu ici, sur du foin, etc.

3.

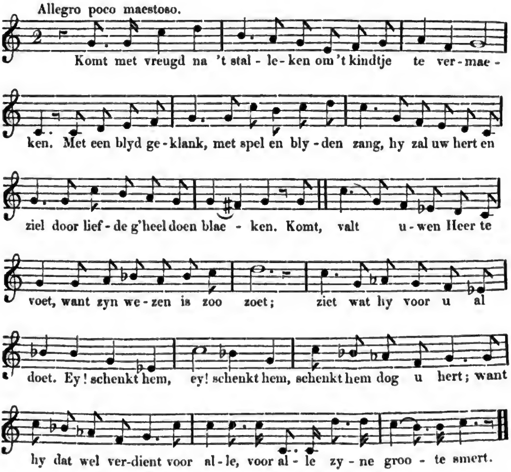
Viens, pécheur endurci, viens aussi visiter cet enfant divin qui t'aime tant; il est là, sur du foin, etc.

Ce noël, très populaire à Bailleul et dans les environs, s'y chante depuis la Nativeté jusqu'à la fête des Rois. La partie la plus remarquable de cette pièce est la mélodie. Elle a un certain caractère d'originalité qu'on peut attribuer principalement et à la transition du mode mineur au mode majeur, après la quatrième mesure, et au rhythme du refrain qui n'a pas la carrure habituelle des mélodies modernes. Cette absence de carrure qu'on aura occasion de remarquer dans d'autres airs de ce recueil, est, suivant nous, un des signes indiquant une origine tout à fait populaire.

III.

KOMT NA 'T STALLEKEN.

Allegro poco maestoso.



Komt met vreugd na 't stalleken
Om 't kindtje te vermaeken.
Met een blyd geklank,
Met spel en blyden zang,
Hy zal uw hert en ziel door liefde g'heel doen blaeken.
  Komt, valt uwen Heer te voet,
Want zyn wezen is zoo zoet;
Ziet wat hy voor u al doet.
Ey! schenkt hem, schenkt hem dog uw hert;
Want hy dat wel verdient voor alle zyne groote smert.

2.

Hy verlaet zyn vaders schoot
En hemelsche wellusten.
Hy is naekt en blood,
Hier in de koude groot,
In 't midden van den nagt by beesten komt hy rusten.
  Komt, valt, enz.

3.

Wat eene zoete melody
Is hier omtrent te hooren.
D'engels gheel verblyd,
Maeken groot jolyd;
Zy zingen gloria en dat met volle kooren.
  Komt, valt, enz.

VENEZ A L'ÉTABLE.

Venez avec joie à l'étable réjouir l'enfant; venez avec vos instruments harmonieux et vos gaies chansons. Il remplira d'amour vos cœurs et vos ames.

Venez aux pieds de votre Seigneur. Voyez comme son sourire est agréable, voyez tout ce qu'il fait pour vous et offrez lui vos cœurs en échange de toutes ses peines.

2.

Il abandonne le séjour de son père et les délices du paradis. Il est ici nu au milieu du froid et de la nuit. Il se repose parmi des animaux.

Venez, etc.

3.

Quelle douce mélodie se fait entendre aux environs! les anges expriment leur allégresse. Ils chantent en chœur : Gloria.

Venez, etc.

Le noël qui précède était très populaire à Caestre avant la révolution de 89. Il s'y chantait tous les ans à la Messe de minuit, et le peuple ne manquait jamais de joindre sa voix à celle du chantre pour entonner le refrain. L'air de ce noël, malgré ses modulations en apparence compliquées, est ainsi resté dans le souvenir du peuple de Caestre. C'est de la bouche même d'une personne du peuple, aujourd'hui âgée de près de quatre-vingts ans, que l'a recueilli M. Dequidt, l'instituteur actuel de cette commune. Nous avons appris depuis que ce noël était connu aussi à Bailleul et qu'il y était chanté autrefois avec une certaine vogue.

IV.

DEN GROOTEN DAG.

Allegretto.



Dat elk op dezen dag
Laet blyde zangen hooren;
Dien dag, dien grooten dag,
Wanneer dat wierd gebooren,
Den Heyland aller menschen,
Verlosser van ons al,
Om te voldoen naer wenschen
Aen Adams droeven val.

2.

Wie hadt er oyt gedacht
Of konnen oyt verzinnen,
Als dat de liefde kracht,
Had konnen God verwinnen;
Van te verlaeten t'orden
Van zyne Majesteyt,
En ons gelyk te worden
In aerd' en sterflykeyd.

3.

Ja, 't was uyt louter min,
Dat 't woord heeft aengenomen,
De menscheyd, en als mensch
Ter wereld is gekomen.

Niet in een princen-wooning
Maer in een slechten stal;
Niet als een grooten koning
Maer alderaermst van al.

4.

Zoo haest dien Mensche-God
Was uyt een maegd gebooren,
Veel Engels lieten daer
Dees blyde zangen hooren.
Lof, roem in d'hoogste stede
Aen God in mensche-schyn
En aen de menschen vrede
Die goede van wille zyn.

5.

In d'alderkoudsten tyd
Des winters en by nachte,
Kwam den Messias voort,
Die elk zoo lang verwachte.
Den adem van twee beesten
Verwarmde 't teere kind,
Die schoon hy was den meesten,
Zig blood van alles vind.

6.

't Was al vol hemels licht,
Tot blyk van deze waerheyd;
De herders daer ontrent
Verbaest door deze klaerheyd
Zyn uyt het veld verschoven,
En kwaem naer het stal
Om 't eeren en te loven
Den koning van den Al.

7.

Ook op den zelven tyd,
Is in de locht verschenen
Een nieuw sterre, die
Men noyt en zag voorhenen;

Waer op dat naer betaemen
Uyt verr' in 't Oosten-land,
Dry wyze vorsten kwamen
't Kind bieden offerhand.

8.

Laet ons aen 't wonder kind
Ook doen onz' offerhanden,
Niet van een gouden schat,
Of myrrh', of wierook branden,
Maer laet ons voor de smerte
Die God voor ons verdraegt
Aenbieden elk ons herte,
't Is al het gon hy vraegt.

LE GRAND JOUR.

Que chacun en ce jour fasse entendre les chants joyeux; ce jour, ce grand jour est né le Sauveur des hommes. Notre Libérateur est venu pour expier la faute d'Adam.

2.

Qui aurait jamais cru, qui aurait jamais pu s'imaginer que l'amour de Dieu pour nous eut pu le déterminer à abandonner le séjour de sa Majesté divine pour embrasser notre fragile condition.

3.

Oui, ce fut par pur amour que le Verbe s'est revêtu de notre humaine nature. Il est né à la manière des enfants des hommes, non dans une demeure princière, mais dans une pauvre étable; non comme un Roi puissant, mais comme le plus pauvre de tous.

4.

A peine le Dieu homme fut-il sorti du sein d'une vierge, qu'une multitude d'anges fit entendre des chants d'allegresse. Gloire et louange au plus haut des cieux à un Dieu fait homme, et paix aux hommes de bonne volonté!

5.

C'était pendant le plus froid de l'hiver et au milieu de la nuit que vint le Messie si longtemps entendu. L'haleine de deux animaux réchauffa le tendre enfant. Lui, le plus grand de tous, se voyait dépourvu de tout.

6.

Le ciel fut rempli de lumière en signe de cet événement. Les bergers d'alentour éveillés par cette clarté, quittèrent les champs et vinrent à l'étable pour vénérer et glorifier le Roi des Rois.

7.

En ce temps là aussi apparut dans les cieux une étoile qu'on n'avait jamais vu auparavant. Guidés par cette apparition, du fond de l'Orient, trois sages monarques vinrent à l'enfant présenter leur offrande.

8.

Et nous aussi, portons nos présents à cet enfant mystérieux; offrons lui non de l'or, de la myrrhe ou de l'encens; mais en échange de ce qu'il souffre pour nous, offrons lui notre cœur, c'est tout ce qu'il demande.

Le texte de ce noël est tiré du volume intitulé : *Christelyke Liedekens om gezongen te worden in de Zondagschole van Steenvoorde en andere.* Ce recueil, qui est en usage à Bailleul, à Cassel et dans d'autres communes pourvues d'une école dominicale, renferme plusieurs noëls. Celui-ci est très populaire. C'est dans l'école dominicale de Bailleul que nous avons recueilli l'air gracieux et facile que nous reproduisons.

V.

BETHLEEM.



Maria die zoude naer Bethleem gaen,
Kersavond voor den noenen :
Sint Joseph die zoude met haer gaen,
Om haer den weg te toenen.

2.

Het hageld, het sneeuwde, het mieker zoo koud,
Den rym lag op de daeken;
Sint Joseph die tegen Maria sprak :
Och Heere! wat zullen wy maeken.

3.

Maria die zeg : ik zyn' er zoo moe,
Laet ons een weinig rusten.
— Laet ons nog een weinig verder gaen,
Aen een huysken zullen wy rusten.

4.

Zy kwaemen een weinig verder gegaen,
Tot aen een boere schuere.
't Is daer waer Heer Jesus gebooren was,
En daer sloten noch vensters, noch deuren.

BETHLÉEM.

Marie devait aller à Bethléem le matin de la veille de Noël. Saint Joseph devant l'accompagner pour lui indiquer le chemin.

2.

La grêle tombait, il neigeait et il faisait bien froid. Le givre couvrait les maisons. Saint Joseph disait à Marie : ô Dieu, qu'allons nous devenir?

3.

Marie disait : je suis bien fatiguée, reposons-nous un instant. — Marchons encore un peu, nous trouverons peut-être une chaumière.

4.

Ils vinrent un peu plus loin et rencontrèrent une pauvre grange ; les portes et fenêtres n'en fermaient pas. Ce fut là que le Seigneur Jésus fut mis au monde.

Ce noël, un des plus populaires de nos contrées, se trouve dans le recueil de Willems, avec de légères différences dans la mélodie, et avec deux strophes de plus dans le texte. A Bailleul, comme à Courtrai, où Willems l'a recueilli, il se chante dans les rues tous les ans, au temps de la Nativité. L'inflexion mélodique qui se trouve sur les deux der-

nières syllabes du second et du quatrième vers, pourra paraître un peu brusque. Toutefois nous pouvons affirmer que nous l'avons bien notée telle qu'elle se chante. Elle donne ainsi à cet air un rhythme particulier qui n'est pas sans charme.

Le recueil de Noëls, publié en 1852 par MM. Jos. et Lamb. Alberdingk Thijm, sous le titre de: « *Oude en Nieuwe Kersliederen,* » contient, à la page 38, un air qui a la plus grande analogie avec celui de notre noël. Les mêmes éditeurs reproduisent plus loin, page 60, le même noël avec quelques différences dans le texte et la mélodie.

VI.

HERDERKENS-LIED.



Komt herders en herderinnen,
Gaet naer 't stalleken metter spoet,
Groeten het Kindeken Jesus soet.

Voor wie dat al de hemelsche geesten
Staen en beven met ootmoedt.
Hy legt hier naekt in 't midden van de beesten,
Siet wat dat de liefde doet.

2.

Laet ons gaen om te bezoeken
Dit kleyn kindeken zoet van aerdt,
Dat Maria heeft gebaerdt.
Voor wie, enz.

3.

Zoet Kindeken voor ons gebooren,
Voor uwe pyn en bitter smert,
Siet ik geven u myn hert.
Voor wie, enz.

4.

Zoet Kindeken voor ons besneden
En gestort uw dierbaer bloed,
Die voor ons schuld voldoed.
Voor wie, enz.

5.

De drie Wyze uyt den Oosten
Koomen hier uyt verre land
Om te doen hun offerand.
Voor wie, enz.

6.

Jesus zoeten naem verheven,
Onzen troost en opperal,
Nieuw gebooren in den stal.
Voor wie, enz.

CHANT DES BERGERS.

Venez bergers et bergères, laissez là vos brebis; allez sans retard adorer le doux enfant Jésus.

Celui devant qui tous les esprits célestes se tiennent tremblants de respect; il est là nu entre les animaux. Voyez ce que peut l'amour.

2.

Allons tous visiter cet enfant si doux, que Marie a mis au monde.
Celui devant qui, etc.

3.

Doux enfant, né pour nous, en échange de vos larmes et de vos souffrances, je vous donne mon cœur.
Celui, etc.

4.

Doux enfant, dans votre circoncision, vous avez répandu votre sang pour racheter nos fautes.
Celui, etc.

5.

Trois mages, du fond de l'Orient, viennent ici pour faire leur offrande.
Celui, etc.

6.

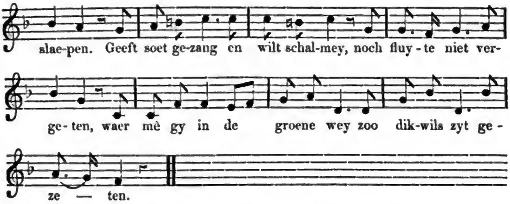
Jésus au nom si doux, nouvellement né dans une étable, vous êtes notre consolateur et notre bien suprême.
Celui, etc.

Ce charmant noël, dont la mélodie appartient au milieu du siècle dernier, se chante à Bailleul et dans plusieurs autres communes de notre Flandre. A Dunkerque, il faisait partie de la petite pastorale recueillie par M. l'abbé Carnel, et publiée dans les « Annales du Comité flamand de France », sous le titre de *'t Kribbetje*. On remarque quelques variantes qui doivent être attribuées à la place que ce noël occupe dans la pastorale dont il vient d'être parlé. Le nôtre a trois couplets qui ne se trouvent pas dans l'autre. Quant à l'air, c'est le même dans les deux localités. Le recueil de noëls de MM. Jos. et Lam. Alberdingk Thijm contient à la page 46 un noël dont la mélodie est pour ainsi dire la même que celle que nous donnons ici, mais dont le texte est entièrement différent.

VII.

DEN ENGEL EN DE HERDERS.





Ontwaekt, loopt herders desen nacht,
Verlaet al uwe schapen,
Uw' nieuwen Koning lof verwacht,
En blyft niet langer slaepen.
Geef soet gesang en wilt schalmey
Noch fluyte niet vergeten
Waer mê gy in de groene wey
Zoo dikwils zyt gezeten.

2.

DEN HERDER.

Wat een ontydig' stem voel ik
Zoo vroeg myn ooren raeken,
En my op een oogenblick
Uyt mynen slaep ontwaeken?
Den nacht versoekt nog langer rust;
Den haen gaet nog niet schreyen;
Laet ieder slaepen naer zyn lust,
Eer gy roept naer de weyen.

3.

DEN ENGEL.

Te lang, ô herder, duert uw' rust,
Heft uw' vermoeyde leden.
Het hemels licht schynt op dees kust,
Verstaet gy wel myn reden?
Gebooren is den Heer God-Mensch
Om breeden te verklaeren.
Ik dael van boven om uw wensch
Vol vreugt te openbaeren.

4.

DEN HERDER.

Wat klaerheyd zien ik onverwacht
Voor myn gezigt verschynen?
Ziet seffens op den middernacht
De duysterheyd verdwynen.
't Is zeker dat den Heer van Al
Op d'aerde word gebooren.
Myn herte en ziele branden zal
Voor 't licht, zoo lang verlooren.

5.

DEN ENGEL.

't En is dan, herder, niet te vroeg,
Gaet, geeft hem hert en zinnen.
Men kan niet haestig zyn genoeg
Om God te gaen beminnen.
Spoeyt u, roept uw gebeuren al,
En gaet met vol betrouwen,
Dien God, vol teerheyd, in een stal,
Met teere liefde aenschouwen.

6.

DEN HERDER.

Kloek herders al, staet op met my,
Den Heer komt ons ontmoeten.
Leyd, Engels Geesten, daer by
Om 't hemels Kind te groeten.
Toont ons de plaets, wy gaen tot hem,
Den oorspronck van ons leven.
Wy volgen 't saemen op uw stem
Om dankbaerheyd te geven.

L'ANGE ET LES BERGERS.

L'ANGE.

Éveillez-vous, accourez, ô bergers, laissez-là cette nuit vos troupeaux. Votre nouveau Roi attend vos hommages; ne restez donc pas endormi. Chantez vos douces chansons et n'oubliez pas vos chalumeaux et vos flutes, avec lesquels vous jouez si souvent assis dans vos prairies.

2.

LE BERGER.

— Quelle voix inattendue vient frapper mon oreille et m'éveiller si subitement de mon sommeil? La nuit demande que je prolonge mon repos. Le coq n'est pas encore sur le point de chanter; qu'on laisse donc les gens satisfaire à leur sommeil, avant de les appeler aux pâturages.

3.

L'ANGE.

— ô Bergers, vous vous reposez depuis trop longtemps, relevez vos membres fatigués. Déjà la lumière céleste brille sur les coteaux; ne me comprenez-vous pas? Le Seigneur, l'Homme-Dieu, est né; je descends du Ciel pour annoncer ce sujet de joie, l'accomplissement de vos vœux.

4.

LE BERGER.

— Quelle clarté imprévue vois-je luire à mes yeux! Voyez, au milieu de la nuit, comme les ténèbres disparaissent. Oui, il faut que le Seigneur soit venu sur la terre : mon cœur, mon âme s'allumeront à cette lumière si longtemps perdue.

5.

L'ANGE.

— Non, berger, il n'est pas trop tard. Allez-lui offrir votre cœur et vos pensées. On ne saurait trop hâter pour aimer son Dieu. Vite, appelez tous vos compagnons, et allez, plein de confiance, contempler, avec un tendre amour, ce Dieu de bonté, couché dans une étable.

6.

LE BERGER.

— Allons, bergers, debout! Venez tous avec moi : le Seigneur nous invite, et vous, esprits angéliques, conduisez nos pas pour aller saluer le céleste Enfant; montrez-nous où il est. Marchons à lui; il est la source de notre vie. Nous suivons tous ensemble votre voix pour aller lui témoigner notre reconnaissance.

Ce noël est très populaire, non-seulement dans notre Flandre, mais aussi en Belgique, car on le trouve dans un recueil de cantiques, publié à Louvain (sans date), sous le titre de : *Nieuwe Christelyke Liedekens*. A Dunkerque, il faisait partie, comme le précédent, de la petite pastorale, intitulée : *'t Kribbetje*. Nous donnons l'air tel qu'il se chante à Bailleul. Il diffère de celui qui était usité à Dunkerque, mais il est facile de voir qu'au fond c'est la même mélodie.

VIII.

DEN VOEDSTERVADER.



Joseph, Jesus voeder,
Ging met Jesus Moeder
Soeken een herberg.
De weerdinne, zeer ontstelt,
Zegt : myn kamer
Is bekwamer
Voor de heeren met wel geld.

2.

Joseph riep met klagten :
Laet ons hier vernagten,
Want myn vrouwe sugt;
Bergt Maria, om haer Kind;
By ulieden
't Kan geschieden
Ik zal slaepen in den wind.

3.

Joseph bleef nog kermen,
Ach! wilt ons ontfermen,
Herbergt deze Vrouw.
Men wees haer daer eene scheur
Daer de vlaegen
Den wind jaegen
Door 't huys sonder meur of deur.

4.

't Huys was sonder setel,
Sonder pan en ketel;
Joseph was benauwt.
Want daer en was geen gemak.
Jesus huysken
Met een kruysken
Was met een vervallen dak.

5.

Joseph stelt u lyden;
Gy zult haest verblyden;
D'herders komen af,
En zy brengen goede en waer.
By dees vrienden
Sult gy vinden
Voor het Kind een nieuwejaer.

6.

Wy en zyn maer boeren,
Durven ons niet roeren,
Om het Kind te sien.
Nogtans brand ons herte zoet,
Lieve Moeder,
Joseph, broeder,
Toont ons den volmaekten Heer.

7.

Herders wilt Hem loven,
Jesus komt van boven,
Niet naer rykelien,
Maer naer herders slegt en regt
Die kan sterken
Al ons werken;
Wilt hier heden weŝen knegt.

8.

— Wy zullen ons leven
Het Kind eere geven,
Want 't is onzen God.

En wy bidden al te gaer;
Heer, hoor heden
Ons gebeden,
En jont ons een nieuwejaer.

LE PÈRE NOURRICIER.

Joseph, père nourricier de Jésus, alla avec la mère de Jésus, chercher une auberge. L'hôtesse, toute émue, dit : ma chambre ne convient qu'aux gens qui ont beaucoup d'argent.

2.

Joseph dit, en suppliant : Laissez-nous passer la nuit ici; car mon épouse est dans la douleur. Recevez-la auprès de vous, en considération de son état; pour moi, je dormirai en plein air.

3.

Joseph continua à se plaindre : Hélas! ayez pitié de nous et accueillez cette femme. On lui indiqua une grange, exposée aux vents et à la pluie, car elle n'avait ni porte, ni muraille.

4.

La maison était sans chaise, sans poëlon, ni marmite; Joseph avait peur, car il n'y avait aucune commodité. La cabane de Jésus, qui devait être crucifié, n'avait qu'un simple toit pour abri.

5.

Joseph cessez vos larmes; vous allez bientôt vous réjouir; voici que les bergers arrivent; ils apportent des dons. Ces amis viennent offrir des étrennes à l'enfant.

6.

— Nous ne sommes que des campagnards; nous n'osons pas avancer pour voir l'enfant : Cependant notre âme brûle d'ardeur, bonne mère, et vous, Joseph, notre frère, faites-nous voir notre Sauveur.

7.

— Bergers, louez Jésus; il descend du Ciel, non vers les riches, mais vers des bergers au cœur simple et droit. Il vient nous fortifier dans nos fatigues; il est venu sur terre pour être simple ouvrier, comme nous.

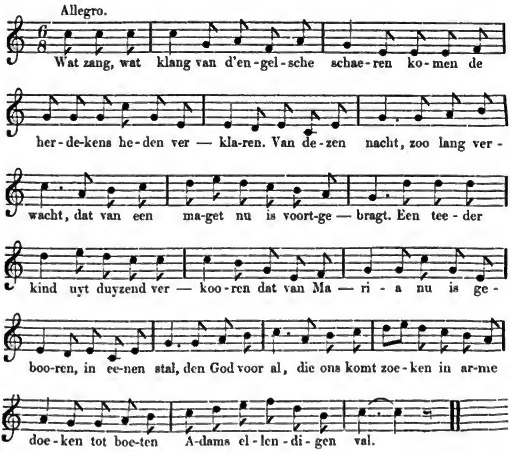
8.

Consacrons notre vie à honorer cet enfant, car il est notre Dieu. Et tous ensemble, nous vous prions, Seigneur, d'exaucer nos prières et de nous donner une bonne année.

Cette chanson se chantait autrefois à Bailleul, dans l'école dominicale, dans les écoles, dans les ouvroirs de dentellières et même dans les rues. Elle est conservée, au couvent des Sœurs Noires de cette ville, avec d'autres chants pieux dans un recueil manuscrit que sœur Scholastique, l'une des religieuses les plus âgées de la maison, nous a donné communication. C'est aussi cette bonne sœur qui a bien voulu nous dicter la mélodie que nous venons de rapporter.

IX.

DE AENBIDDING DER HERDERS.



Wat zang, wat klank,
Van d'engelsche schaeren
Komen de herdekens heden verklaeren.
Van dezen nacht,
Zoo lang verwacht,
Dat van een Maget nu is voortgebragt
Een teeder Kind uyt duyzend verkooren
Dat van Maria nu is gebooren,

In eenen stal,
Den God voor al,
Die ons komt zoeken
In arme doeken
Tot boeten Adams ellendigen val.

2.

Pierken en Klaeyken,
Hansken en Thoontjen,
Maeyken en Anneke, Lynk en haer zoontjen,
En Anthonet,
Met Lizabeth,
Kwamen naer 't stalleken kuysch ende net.
Theunen sprak eerst met zyn botte kaeken :
Zoo m'ons bedriegt wat zullen wy maeken?
Lynken zey gouw :
O gy rabouw,
Al zyn de vroukens wat licht van gelove,
Wilt gy niet komen, blyft op uw getouw.

3.

G'heel het gezelschap vol vreugd en vrede,
D'een had een trommel of moeselken mede;
D'een had een luyth,
D'ander een fluyt;
Kwamen ten lesten op 't stalleken uyt;
En hebben daer naer 's engels verkonden,
Jesus, Maria en Joseph gevonden.
Een Kind op hooy,
En weynig strooy,
Den aldermeesten
Beademt door beesten,
Lag in een kribb' in die schaepwachterkooy.

4.

Door 't liefde vier hun hertje dat brande,
Want elk kwaem offeren zyn offerhande
Met boter, zaên,
Kaes, melk en graen,
Honing en eyers, was elk op de baen.

Pierken liep voor met Hansken zyn broerken,
En hy riep: kom ras vaerken en moerken;
Zy sprongen wat!
Wat vreugd is dat!
G'heel het gezelschap was over van vreugden
Terwyl de liefd' al hun hertjens omvat.

5.

Elk lag zyn giftjens neder ter aerden,
Voor den oodmoedigen Jesus vol waerden;
Op hun fatsoen,
En even koen,
Zoo als ons boertjens nu nog zouden doen.
Met eenen hoorden zy 't Kindeken kermen,
Maria nam 't uyt de kribb' in haer ermen.
Elk riep met een,
Zoo groot als kleen:
Mogten wy geven dat Kindeken een zoentje,
Wat groote blydschap voor ons in 't gemeen.

6.

Men hoord' op velden en op de straeten
Al d'herders tegen malkanderen praeten;
Tot een present,
Laet ons zeer jent,
Spelen hier elk op zyn instrument,
Ter eeren van het Kindeken teere;
Laet ons met vreugden dan huysewaert keeren,
't Moezelken gonk,
't Fluytjen dat klonk,
Wy hebben onzen Messias gevonden,
Lizabeth danste, t'wyl Pierken opspronk.

L'ADORATION DES BERGERS.

Quels sont ces chants que la troupe des anges vient faire entendre aux bergers? C'est que pendant cette nuit, si longtemps attendue, un tendre enfant, l'Élu des cieux, est né d'une humble vierge du nom de Marie; c'est le Dieu tout-puissant, le voilà dans une étable, enveloppé de pauvres langes; il est venu pour nous relever de la chute d'Adam.

2.

Aussitôt Pierre, Nicolas, Jean et Antoine, Marie et Jeannette, Jacqueline et son fils, et Antoinette et Elisabeth, vinrent, avec leurs beaux habits, à l'étable. Antoine avec son air grossier dit : mais si on allait nous tromper, que ferions-nous? Insensé, lui répond Jacqueline, les femmes sont peut-être crédules, soit; eh bien! si tu ne veux pas venir avec nous, reste à ton ouvrage.

3.

Là-dessus toute la troupe, pleine de joie, portant qui un tambour ou une musette, qui un luth, qui une flute, s'en vint à l'étable. Là, ainsi que l'ange l'avait annoncé, ils trouvent Jésus, Marie et Joseph; un enfant sur un peu de paille et de foin, rechauffé par l'haleine des animaux et couché dans la crèche d'une pauvre étable.

4.

Du feu d'amour chacun sentit son cœur brûler; tous vinrent pour offrir leurs présents : c'était du beurre, de la crème, du fromage, du lait, du pur froment, du miel, des œufs; tout le monde était en chemin. Petit Pierre courut en avant avec Jeannot son frère, en criant : Arrivez, père et mère. Comme ils sautaient de joie! Toute la bande était remplie d'allégresse et l'amour était dans leur cœur.

5.

Chacun déposa son offrande aux pieds du divin enfant Jésus, avec cette naïveté rustique qu'ont encore les campagnards d'aujourd'hui. Soudain on entendit l'enfant pleurer; Marie le prit dans ses bras et chacun de s'écrier : Oh! si nous pouvions lui donner un baiser, quelle joie ce serait pour nous!

6.

On entendit à travers champs et dans les chemins, les bergers se dire les uns aux autres; pour honorer davantage le cher enfant, que chacun s'en retourne chez soi, en jouant ses plus beaux airs sur ses instruments. Musettes et flutes se firent entendre. Enfin, le Messie est trouvé. Elisabeth dansa et Pierre sauta de joie.

Le noël qui précède est un de ceux qui appartiennent aux écoles dominicales de l'arrondissement d'Hazebrouck, dont nous avons parlé dans l'introduction de ce recueil. Il paraît avoir été composé pour ces institutions. Il est très populaire dans le pays; il n'y a pas d'enfant, sorti d'une de ces écoles, qui ne le sache. Il est imprimé dans le recueil intitulé : *Christelyke Liedekens*, etc. La mélodie nous a été chantée par une personne de Steenvoorde, qui avait fréquenté l'école dominicale de cette ville. Elle nous a été répétée depuis par d'autres, qui avaient fréquenté l'école dominicale de Bailleul, où ce noël est également chanté. Cette mélodie naïve et franche a un caractère de popularité, qui se reconnaît de suite au rhythme et à la disposition des phrases musicales.

X.

DEN SLAEP VAN 'T KINDEKEN JESU.



Den engel komt van boven uyt de logt,
En heeft de herders eene maer gebrogt.
Sa, sa, herders, laet uw schaepkens al,
Een Kind gy vinden zult in eenen stal,
Die u verlossen zal.

2.

Zy komen t'saemen naer den stal gegaen;
Zy bringen boter, melk en een haen;
Zy groeten 't Kindjen en zyn Moeder rein,
Zy wiegen hem en zingen in 't gemeen :
Na, na, na, Kindjen kleen.

LE SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS.

L'ange descend du haut des cieux; il apporte une joyeuse nouvelle aux bergers. — « Ça, ça, bergers, laissez-là vos brebis, vous allez trouver dans une étable un enfant qui doit vous sauver. »

2.

Les voilà qui arrivent ensemble à l'étable; ils portent avec eux du beurre, du lait et d'autres présents. Ils saluent l'enfant et sa chaste mère; ils le bercent et chantent ensemble : Na, na, na, dors petit enfant.

Cette petite pièce, pleine de naïveté, a un caractère tout-à-fait populaire. Le texte et la musique, qui d'ailleurs ne semblent pas anciens, indiquent suffisamment leur modeste origine. Nous l'avons entendu chanter à Bailleul, dans un ouvroir de dentellières.

XI.

HERDERS OFFERAND.



Makkers, laet ons naer Messias gaen,
My dunkt dit is de baen;
Kom, gaen wy voort,
Ey ziet! ey hoort!
Ik hebb' het wel geraên.
Leent ooren
Om t'hooren
De schaer
Der engelen
Mengelen

Snaer
En luyten
En fluyten
Te gaer.
Dees klaerheyd
De waerheyd
Vertoont;
Geboodschapt aen myn broeder.
Ziet daer 't Kindeken weird gekroont
In den stal met zyn' lieve Moeder
Die zoo armelyk woont.
Maer laet ons evenwel gaen,
Ons giften offeren aen
Dien zoo ootmoedigen Godt
In dit zoo verworpene slot.

2.

Lieven Heer wy komen met eerbied,
Gebergt in onzen niet,
Als onderdaenen
Bieden aen,
Tot troost van uw verdriet,
Dit honingje,
O Koningje,
Met
Deês eykens,
Met meykens
Omzet,
Zoet mannetje,
Een kannetje
Melk,
En pruymtjens en peirtjens
De welk
Uyt Titers boomgaerd komen.
Ziet daer Cloris en Galathée,
Met een yver niet om betoomen
En hun giftjens ook mé,
Aenmerkt de kleynigheyd niet
Der gift, maer liever aenziet
Den drift waer med' het geschied.
Dat Coridon u dit aenbied.

L'OFFRANDE DES BERGERS.

Compagnons, allons vers le Messie; nous sommes sur le chemin, me semble. Ça, en avant. Voyez, écoutez! N'ai-je pas deviné juste? Prêtez l'oreille, écoutez le chœur des anges, mêlant ensemble le son des luths et des flûtes. Cette clarté me montre que nous ne nous sommes pas trompés; annoncez-le à mon frère. Voyez cet enfant, il mérite de porter une couronne et le voilà qui habite avec sa tendre mère, dans une si pauvre étable. Allons toutefois lui présenter nos dons à ce Dieu si humble dans ce misérable réduit.

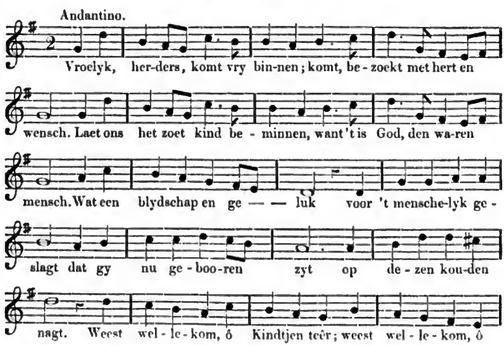
2.

A vous, doux Seigneur, qui vous cachez sous notre néant, nous venons, humbles sujets, vous présenter, avec respect, et, comme consolation à votre misère, ce miel et ces œufs sur des corbeilles de feuillage; doux enfant, voici une coupe avec du lait, et des prunes et des poires cueillies dans le verger de Tityre. Voyez avec quelle expansion d'amour Cloris et Galathée vous apportent leurs dons. Ne considérez pas ce pauvre présent en lui-même, mais voyez avec quel zèle Coridon vous l'offre.

Ce noël peut être considéré comme le pendant de celui qui se trouve repris sous le N° IX. Même naïveté dans le texte et dans la mélodie; même popularité, même provenance.

XII.

JESUS WELLEKOM.





Vroelyk, herders, komt vry binnen;
Komt bezoekt met herte en wensch.
Laet ons het zoet Kind beminnen,
Want 't is God, den waren mensch.
Wat een blydschap en geluk
Voor 't menschelyk geslagt,
Dat gy nu gebooren zyt
Op dezen kouden nagt.
Weest wellekom,
O Kindtjen teêr,
Weest wellekom,
O grooten Heer.
Uw komste doet ons deugd
Met vreugd,
Want gy ô Kindtje zoet,
Bringt ons mede alle goed.

2.

Wellekom, Kindtje uytverkooren,
Kleenen Koning, grooten Al.
Die voor ons nu zyt gebooren
En geleyd in eenen stal.
Wat een blydschap enz.

LA BIENVENUE DE JÉSUS.

Joyeux bergers, entrez sans crainte, venez voir le doux enfant; aimons-le de tout notre cœur et de tous nos vœux, car il est notre Dieu véritablement homme.

Quelle joie, quel bonheur, pour le genre humain, que vous ayez voulu naître pendant cette froide nuit. Soyez le bienvenu, ô doux enfant, soyez le bienvenu, ô Seigneur; votre arrivée nous cause bonheur et joie, car vous nous apportez tous les biens.

2.

Soyez le bienvenu, l'Elu des cieux, Roi tout-puissant, qui avez voulu naître pour nous et reposer dans une étable.

Quelle joie, etc.

C'est encore à Bailleul que nous avons recueilli ce noël, dont le texte et la mélodie datent du dernier siècle. On le chante dans les écoles et dans les réunions de dentellières. Il nous a été dicté par une de ces ouvrières dont nous voudrions rappeler ici le nom, si nous ne craignions de blesser sa modestie, mais à laquelle nous exprimons nos remercîments de l'empressement et de l'obligeance avec lesquels elle a mis son heureuse mémoire à notre disposition.

XIII.

'T STALLEKEN VAN BETHLEEM.

Andantino.



Herders brengt melk en soetigheyd;
Den lieven Jesus legt en schreyt.
Hangt uwen lankrock voor de wind,
Den Voedstervader sorgt voor 't Kind.

2.

Maria geeft hem suykerpap;
En Joseph brengt den windelap;
Den lieven Jesus kryt van dorst,
Zyn Moeder geeft hem haere borst.

3.

De logt vol schoone engels vliegt.
Een engel met Maria wiegt,
Daer Joseph werckt den heele nacht
En wascht de luyers in den gracht.

4.

Nu maekt hy vier, dan raept hy hout,
Want met den winter is het kout.
Maer Joseph die was heel verblyd
Om dat het Kind niet meer en kryt.

5.

Slaept Jesus, slaept Emmanuel,
Slaept grooten prins van Israël;
Duyst en duyst zielen zyn verblyd
Om dat gy nu gebooren zyt.

6.

Den goeden God in d'hemelpoort
En is op ons niet meer gestoort,
Want Jesus brengt den olyf meê,
Het Kind dat brengt ons peys en vreê.

7.

Zoo Maria haer heylig Kind
Voor 't vier in diversche doeken wind,
Zyn handen speelen hier en daer
Van haeren borst tot in haer hayr.

8.

Uyt Jesus wesen vloeyt een soet,
Een soet dat myn ziel leven doet.
Segge ik nog Bethleem ik mis
Want nu den stal een hemel is.

L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

Bergers, apportez du lait et des douceurs. Le cher petit Jésus pleure dans sa couche. Suspendez votre long manteau contre le vent; le père nourricier s'occupe de l'enfant.

2.

Marie lui donne de la bouillie sucrée et Joseph apporte le lange d'enfant. Le cher Jésus pleure de soif; sa mère lui donne le sein.

3.

Le ciel est plein de beaux anges. L'un d'eux berce avec Marie, pendant que Joseph s'occupe toute la nuit à laver les langes dans l'étang.

4.

Il fait du feu, il ramasse du bois, car l'hiver est si froid. Joseph est tout joyeux de voir que l'enfant ne crie plus.

5.

Dors Jésus, dors Emanuel, dors grand Roi d'Israël. Des milliers d'âmes se réjouissent de votre naissance.

6.

Le bon Dieu à la porte du ciel n'est plus en colère contre nous. Car Jésus apporte la branche d'olivier; un enfant nous apporte la paix.

7.

Pendant que Marie, devant le feu, enveloppe le saint Enfant dans les langes, il promène ses petites mains çà et là, de son sein à ses cheveux.

8.

Sur le visage de Jésus naît un sourire qui fait vivre mon âme. N'appelons plus ce séjour Bethléem, cette étable est le ciel.

Ce noël provient de la même source que les N[os] IX et XI. Le lecteur aura déjà remarqué que la mélodie est celle du *Veni Creator,* mise en mesure moderne. C'est une nouvelle occasion de répéter une observation que nous avons déjà faite ailleurs, à savoir que lorsque le peuple s'emparait d'une mélodie ecclésiastique pour l'adapter à un chant populaire, il lui donnait un rhythme bien déterminé. Voir plus loin le *Reuzelied* et *Halewyn.* Ce noël est encore plus populaire que le précédent, ce qu'il faut attribuer peut-être à la mélodie à laquelle le rhythme semble avoir donné un caractère particulier d'originalité. Nous avons remarqué aussi que le peuple flamand a une certaine prédilection pour les airs qui s'éloigne de la tonalité moderne. Nous aurons plus d'une fois l'occasion de revenir sur cette particularité.

XIV.

GEBOORTE JESU.





Gheluck te saem
Met Godt den Heer bequaem!
Is u myn gifte aengenaem?
Wilt singen allegaer,
Dees overblyde maer,
Ik wensche u hier meê een saligh nieuwejaer.

2.

Op den Kersnacht
Is Jesus voortgebracht,
Heeft ons verlost van 's vyands macht,
Al van een suyver maeght
Die Godt in 't hert draeght,
Voor al de sondaers groot altyd ghenade vraeght.

3.

Dien Godt van al,
Is nu op 's werelds dal,
Gheboren in een armen stal,
En in een krib gheleydt.
Sa mensch maekt u bereydt,
En wil hier uwen Godt dienen met neerstigheydt.

4.

De herders goedt
Vallen hier Godt te voet,
En seggen: Koninck weest ghegroet,
D'engheltjens vol van ghenae
Die songhen vroegh en spae:
Och Jesus weest ghegroet met Moeder Maria.

5.

Uyt verre landt
Dry vorsten vol verstandt,
Doen hier het Kindtjen offerhandt;
Goudt, wierock, myrrhe meê,
Het was daer volle vreê,
Elck in 't besonder hier syn offerhande dee.

6.

Ras op de baen
En wilt besoeken gaen,
Dit Kindtjen wilt het bidden aen;
Laet ons gaen naer den stal,
Menschen veel in 't ghetal,
En laet ons bidden aen den grooten Godt van al.

7.

Nu tot besluyt
Looft Joseph met syn Bruydt;
Singt hem den lof met soet gheluydt,
Wilt singhen vroegh en spae,
Tot lof van Maria,
Dien lieffelycken sanck van alleluia.

LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Bonheur à tous, au nom du Seigneur! Mon présent vous est-il agréable? chantez avec moi cette heureuse nouvelle avec laquelle je vous souhaite une bonne année.

2.

Pendant la nuit de Noël, Jésus est né pour nous délivrer des mains de notre ennemi. Il est né d'une vierge pure, chère au cœur de Dieu. Il ne cesse de demander pardon pour les pécheurs.

3.

Ce Dieu tout-puissant est descendu sur terre dans une pauvre étable; il est couché dans une crèche. Hâtez-vous, ô hommes, de lui rendre vos hommages.

4.

Déjà les bergers se prosternent aux pieds de leur Dieu et le saluent comme leur Roi; le chœur grâcieux des anges chante tout le long de la nuit : Bénis soient Jésus et sa mère!

5.

D'une terre lointaine, trois mages viennent ici aux pieds de l'enfant présenter leurs dons. Ils apportent de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Grand était leur bonheur; chacun faisait son offrande.

6.

Vite en chemin, allez visiter l'enfant et lui adresser vos prières. Allons à l'étable, tous autant que nous sommes, et adorons le Dieu tout puissant.

7.

Enfin louez Joseph et Marie; chantez leur louange avec douce harmonie; chantez toujours, en l'honneur de Marie, le doux chant d'alleluia.

Ce noël est particulier à l'arrondissement de Dunkerque. C'est là que nous l'avons recueilli de la bouche même d'une personne du peuple. Le texte n'en est pourtant pas inédit. On le trouve dans le *Vogel Phenix,* petit recueil de chansons pieuses, qui a eu diverses éditions à Dunkerque. On remarquera dans la mélodie de cette pièce l'heureux mélange du ton mineur avec son relatif majeur; ce qui lui donne une physionomie aussi douce qu'originale.

XV.

DE GOEDE MAER.





'T Wyl in den nacht,
D'herders waren op wacht,
Met hunne schaepkens al
Weyden op berg en dal,
In 't groene veld, een engel uyt des hemels zal
Kwaem by hem staen
Met grooten glans om aen,
Waer door de vrees
Stracks in hun rees,
En zey : herders, weest
Niet bevreest.
Eene goede maer
Kom ik u openbaer,
Die door de propheten voorzeyd is menig jaer.

L'HEUREUSE NOUVELLE.

C'était la nuit, les bergers faisaient paître leurs troupeaux sur le versant des collines et dans les vertes campagnes, un ange, sorti du céleste séjour, vient au milieu d'eux. Il était entouré d'une grande lumière qui les épouvanta. Mais lui : ne craignez pas, ô bergers, je vous annonce une heureuse nouvelle, prédite depuis longues années par les prophètes.

Nous n'avons pu recueillir que le premier couplet de ce noël, qui appartient à l'arrondissement de Dunkerque. Il se chante à Broukerque et l'on nous a assuré qu'il était connu dans les communes voisines, sans que nous ayons pu parvenir pourtant à en avoir le complément. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas hésité à le donner ici, d'abord parce que la mélodie en est charmante, et puis parce que cela aidera à en faire retrouver les couplets que nous n'avons pu nous procurer.

XVI.

DEN MESSIAS.



Wat vreugd hoor ik uyt shemels zaelen!
't Schynt het aerderyk is vol geschal.
Ik hoor de engelen nederdaelen,
En hier loven den Heer voor al.
Want Messias is dezen nacht
Voortgebragt,
Tot troost van smensch geslacht.

LE MESSIE.

Quels chants de joie entends-je aux voûtes des cieux et fait retentir toute la terre. Les anges descendent pour louer le Seigneur. Le Messie est né cette nuit, pour consoler le genre humain.

Ce noël, auquel il semble manquer des couplets, appartient, comme le précédent, à l'arrondissement de Dunkerque; mais il paraît plus ancien. Du moins l'air est-il plus ancien, si l'on en juge par certaines tournures mélodiques, qui sont peu en rapport avec la tonalité moderne. Il offre même cette particularité que l'ut dieze, qui se trouve introduit dans les 5e et 6e mesures antéfinales, sous ces mots : *dezen nacht,* pour déterminer le retour vers le ton de re mineur, est exclu de la dernière et de l'avant-dernière mesure, et qu'on ne saurait l'y mettre, à peine de dénaturer la mélodie. Le cachet populaire de cet air consiste surtout en ce qu'il n'est pas l'œuvre d'un artiste-compositeur, mais l'heureuse inspiration d'un mélodiste qui n'a pas eu d'autre maître que la nature.

XVII.

KERSZANG.

I.



II.

Andantino poco allegretto.



III.

Allegro.



I.

Aldersoetsten nacht wanneer dat is gebooren
Allen ons geluk, ons vreugt en onsen wensch.
Dat Kind was lang verwacht, Messias uytverkooren;
Wy gingen al verlooren
Waer hy niet geworden mensch.
Want om onzen 't wil laet hy zyn paradys,
En heeft voor zyn paleys den armen stal verkooren.
Hy leyt hier op hoey,
Hy leyt hier op stroey,
Hy beeft van kou en weet van rouw;
Den haeghel en wynd bestormen het Kind,
Ten zyn maer slechte doekskens daer men hem in wind.

2.

Ach hoe leydt dat Kind in 't midden van twee beesten,
In een koude kribb', in eenen vuylen stal,
Die boven wordt gedient van al des hemels geesten.
Siet hoe den aldermeesten
Hier den minsten word van al.
Want om onzen 't wil, enz.

3.

Sondaer, schept nu moed, komt met een vast betrouwen
By dit hemels Kind, die naer uw komst verlangt;
En valt hem eens te voet ten zal uw niet berouwen,
Wilt met hem vriendschap houwen
Die uw in genade ontfangt.
Want om onzen 't wil, enz.

II.

Komt hier besoeken die u ziel bemint,
Gods Zoon voor ons geworden een teer Kindt.
Siet wat de liefde doet den grooten Heer van al,
Die leyd hier by de beesten in den stal.
Die God was van der eeuwigheyd
Is voor ons mensch geworden in den tyd.
Die 't al geschaepen heeft en kleed wat er leeft,
Die leyd hier naeckt van kou en scheud en beeft.

2.

Syn liefde tot den mensch die is so groot
Dat hy gedaelt is uyt zyn vaders schoot.
En leyd hier op het hoey doorvlogen van de kou
Dat een versteent gemoet bewegen zou.
Och wat en doet de liefde niet,
God-Mensch die lyd gebrek en groot verdriet.
Die 't al geschaepen heeft, enz.

3.

Ach wie en smilt hier niet in soet getraen?
Het liefste Kind spreekt ons inwendig aen,
Hy vraegt tot recompens vooral syn bitter smert,
Ook wederliefde met een dankbaer hert.
Heeft onzen God dat niet verdient
Die ons zoo ongemeten heeft bemint.
Die 't al geschaepen heeft, enz.

III.

Verheugt u, verheugt u,
Romsch en waere kerk,
Want uwen vyand word onsterk,
Tenemael magteloos gestelt,
Dog word ellendig neergevelt.

2.

Verheugt u, verheugt u,
Nu gy Christe bruyd,
Strydende kerk in goed besluyt,
Ziet uw vervolger zwemt in 't bloed
Waer door gy triompheren moet.

3.

Verheugt u, verheugt u
Staeg, o kerke Gods,
Want Jovianus, keyzer trots,
Als waeren bystand in beleyd,
Sweer u zyne getrouwigheydt.

4.

Verheugt u, verheugt u,
Christen zielen t'saem,
In dezen zegen wel bekwaem,
Over de kerk, dat aldermeest,
Door Vader, Soon en Heylig Geest.

CANTATE POUR NOËL.

I.

Nuit bénie dans laquelle est né celui qui fait notre bonheur, notre joie, notre espérance. Dès longtemps on attendait cet enfant, ce Messie. Nous étions tous perdus, s'il n'était né pour nous.

Car pour nous il a quitté son paradis, et, pour tout palais, il a choisi cette misérable étable. Il est caché ici sur le foin et la paille; il tremble de froid et pleure de douleur. La grêle et le vent assaillent l'enfant, qui n'a pour vêtement que de pauvres langes.

2.

Ah! pourquoi cet enfant est-il là au milieu des animaux, dans une froide table, dans une pauvre crèche, lui que les anges servent dans les cieux? Pourquoi le plus grand s'est-il fait le plus petit de tous?

Car pour nous, etc.

3.

Pécheur, prends courage, viens avec une ferme confiance auprès de l'enfant divin, qui aspire après ton arrivée. Prosterne-toi à ses pieds, tu ne t'en repentiras pas. Donne-lui ton amour, puisqu'il te donne son pardon.

Car pour nous, etc.

II.

Viens visiter l'ami de ton âme, le fils de Dieu qui, pour toi, s'est fait enfant. Vois ce que peut l'amour : le Tout-Puissant est couché ici dans une étable auprès des animaux. Le Dieu de l'éternité s'est fait homme pour nous.

Lui qui a tout créé et revet tout ce qui existe, il est ici nu et tremblant de froid.

2.

Son amour pour l'homme est si grand, qu'il a quitté le sein de son Père; il est ici couché sur le foin, transi de froid. Quel cœur endurci n'en serait ému! Mais que ne peut l'amour, pour faire endurer tant de souffrances et de privations!

Lui qui a tout créé, etc.

3.

Hélas! qui ne fondrait en larmes à la vue de ce cher enfant? Il nous parle intérieurement; il ne demande en échange de ses amères douleurs qu'amour pour

amour et un cœur reconnaissant. Notre Dieu n'en est-il pas digne, lui qui nous aime sans mesure!

Celui qui a tout créé, etc.

III.

Réjouis-toi, réjouis-toi, église romaine, seule vraie église. Car ton ennemi est abattu. Il est sans force, il est enfin vaincu.

2.

Réjouis-toi, réjouis-toi, Épouse du Christ, Église militante; vois ton persécuteur noyé dans son sang. Quel triomphe pour toi!

3.

Réjouis-toi, réjouis-toi toujours, ô Église de Dieu, car Jovien, le fier empereur, jure d'être ton soutien fidèle.

4.

Réjouissez-vous, réjouissez-vous, âmes chrétiennes, en ce jour béni, louez l'église, louez-la par le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Nous donnons ce noël comme un des plus beaux que nous ayons trouvés dans le pays. Il sort un peu du genre habituel en ce qu'il renferme trois parties distinctes, ayant aussi une mélodie différente. Nous avons reproduit l'air tel qu'il est noté sur une feuille volante, qui nous a été remise par M. Dedrye, curé de Craywyck, natif de Meteren. Depuis, nous avons découvert un petit volume, aussi rare que curieux, intitulé : *Christelyke Liedekens, gemaekt voor de sondagschole van de prochie van Meteren* (Ypres, sans date), où la première partie de ce noël est publiée sous ce titre : *Liedeken op den Kersnacht; stemme : Soo 't begint.* Cette dernière mention prouve que ce noël était chanté sur un air composé exprès pour cette pièce. Nul doute que ce ne soit celui qui nous a été fourni par M. Dedrye. On remarquera qu'on doit chanter d'abord toutes les strophes de la première partie avant de passer à la seconde, puis chanter toutes les strophes de celle-ci avant de passer à la troisième.

XVIII.

DE DRYVOUDIGE GEBOORTE.



't Is naer reden en behoorte
Dat zig ieder vreugdig toon;
De dryvoudige geboorte
Viert men nu van God den Zoon,
Viert men nu.... van God den Zoon.

2.

Eerst wie vieren allegader,
Hoe den Zoon het eeuwig woord,
Uyt zyn onbepaelden Vader
Van all' eeuwigheyd komt voort.

3.

Dan zoo houden wy ons vooren
Hoe dat Jesus, in een stal,
Uyt Maria wierd gebooren
Tot verlossing van ons al.

4.

En ten derden daer-en-boven,
Hoe dat Jesus, in het hert
Van die in zyn wet gelooven,
Heden nog gebooren werd.

5.

Jesus in den tyd voor dezen
Bergde zyne Majesteyt,
In den schyn en onder 't wezen
Van een Kind op hooy geleyd.

6.

Maer wie kan zyn liefd' ontleden!
Dien God-Mensch oneyndig groot,
Bergt zig zelven nu op heden
Onder schyn van wyn en brood.

7.

Laet ons 't kleene kind ontbidden,
Voor zoo grooten God bekent,
Die hier waerlyk in het midden
Schuylt van 't heylig Sacrament.

8.

Hem zy lof, ook aen den Vader
En ook hunner beyden Geest,
Die Dryvuldigheyd een te gaeder
Altyd heerschend zyn geweest.

LA TRIPLE NAISSANCE.

Que chacun se montre joyeux; car nous célébrons en ce jour la triple naissance de Dieu le Fils.

2.

D'abord nous célébrons tous ensemble le mystère de la naissance éternelle du verbe, que Dieu le Père engendra de toute éternité.

3.

Ensuite nous considérons comment, dans une pauvre étable, Jésus naquit de la vierge Marie, pour le salut de nous tous.

4.

En troisième lieu, nous honorons la naissance spirituelle de Jésus dans les cœurs de ceux qui croient en lui.

5.

En ce temps-là, Jésus cacha sa majesté divine sous les dehors d'un petit enfant, couché sur la paille.

6.

Mais qui peut dire jusqu'où va son amour! Cet Homme-Dieu se cache aujourd'hui sous l'apparence du pain et du vin.

7.

Adorons donc cet enfant si faible, ce Dieu si grand qui réside ici véritablement dans le Saint Sacrément.

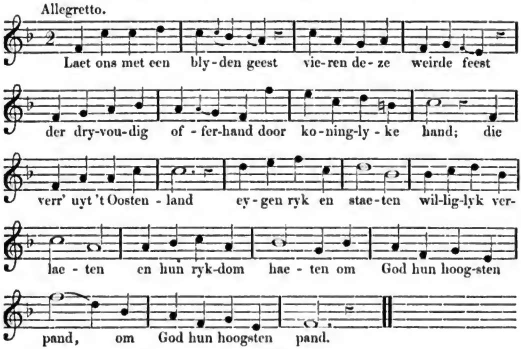
8.

Louanges soient à lui, ainsi qu'au Père et aussi à l'Esprit *qui procède d'eux*; trinité et unité mystérieuse, qui règne depuis l'éternité.

Cette pièce, qui ressemble plutôt à un cantique qu'à un noël, a un caractère plus grave et plus solennel que la plupart des pièces précédentes. La mélodie est évidemment l'œuvre d'un musicien. Elle n'en est pas moins populaire à Bailleul; elle s'y chante principalement à l'école dominicale.

XIX.

DE AENBIDDING DER DRY KONINGEN.



Laet ons met eenen blyden geest
Vieren deze weirde feest
Der dryvoudig offerhand
Door koninglyke hand;
Die verr' uyt 't Oostenland
Eygen ryk en staeten
Williglyk verlaeten,
En hun rykdom haeten
Om God hun hoogsten pand.

2.

Van zoo haest het sterrelicht
Kwam verschynen in 't gezicht,
't Wonder licht by hun verbeyd
Alree met klaer bescheyd,
Door Balaam voorzeyd,
Veerthien hondert jaeren
Naer het schrifts verklaeren,
Kwam ons t'openbaeren
Den weg die daer nae leyd.

3.

'T Nieuwe licht begint zyn loop,
'T Heydens volk loopt over hoop,
Roepende met luyder stem :
Sa, naer Jerusalem,
Of wel naer Bethleem!
Laet ons daer gaen zoeken
In verholen hoeken
't Kindeken in doeken;
Sa, naer Jerusalem!

4.

Ziet den Arabischen vorst
Door een heylig yver dorst,
Om naer 't joodsche land te gaen:
Den Saba vorst komt aen,
Zeer rykelyk gelaen;
Ook den Moorschen koning
Die verlaet zyn wooning
Om een ryk' belooning
Het Kind te bieden aen.

5.

Door den yver aengeport
Viel den langen weg hun kort.
Naer Jerusalem zy gaen
Herodes spreken aen
Om van hem te verstaen,
Waer dat was gebooren
Die zoo lang te vooren
Was van God verkooren
Om Judas staf t'ontfaen.

6.

Als Herodes dit aenhoord'
Was vol naedacht gansch verstoort,
Maer al veynzen, in den schyn
Van zelfs verblyd te zyn,
Verbergende zyn pyn,

Doet de schriften lezen
Om te zien waer dezen
Zoud gebooren wezen,
Hy vind in Bethleem.

7.

Hy vol vraekzugt opgestopt
Heeft zyn gramschap ingekropt,
Zeyde: gaet naer Bethleem
Daer zult gy vinden hem
Dat volgens Balaams stem,
Gaet en wilt hem eeren,
Maer in 't wederkeeren
Komt en wilt 't my leeren
Op dat ik hem herken.

8.

Op t'aenhooren van zyn woord
Gaen de vorsten vlytig voort,
En de sterr' heeft weder hervat
Haer loop zoo haest als dat.
Zy kwamen buyten stad,
Maer naer weynig reyzen,
Kwam de sterr' te deynsen
Buyten hun gepeyzen
Op een verlaeten stal.

9.

Schoon de woonst was arm en slicht,
Zulks vermindert niet hun plicht;
Maer gaen met geboogde knien
Het Kind veel eer aenbien,
Schoon zy geen rykstaf zien;
Treden in de wooning,
Eeren dat als Koning,
Gaen het tot belooning
Goud, myrrh' en wierook bien.

10.

't Kind lag aen zyn Moeders borst
Om te laven zynen dorst.

G'heel den stal was vol van vreugd;
Elk riep geheel verheugt:
Drinkt maer, ô Kind vol deugd,
Drinkt voor ons te gaeder,
Drinkt, ô woord des vaders,
Drinkt ons levens ader;
Vivat den Koning drinkt.

L'ADORATION DES MAGES.

Que chacun avec allégresse célèbre ce jour où les Mages vinrent apporter leurs offrandes dans leurs royales mains. Sortis du fond de l'Orient, ils quittèrent volontairement leur royaume, leurs sujets, leurs richesses pour Dieu, leur bien suprême.

2.

C'était sur l'apparition d'une brillante étoile; cette lumière miraculeuse, attendue par eux et prédite par Balaäm, quatorze siècles auparavant dans les écritures, venait leur montrer le chemin.

3.

Dès que le nouvel astre parut à l'horizon, les mages s'assemblent; ils se disent avec empressement : Allons à Jérusalem ou bien à Bethléem. Scrutons les lieux les plus cachés, pour trouver l'Enfant mystérieux; vite à Jérusalem.

4.

Et voilà que le roi d'Arabie s'empresse, dans sa sainte ardeur, de partir pour la Judée; le roi de Saba l'accompagne, il est chargé de riches présents. Le roi Maure vient ensuite; lui aussi abandonne ses états, pour porter à l'Enfant de riches offrandes.

5.

L'ardeur de leur âme fit que le chemin leur parut court. Ils arrivent à Jérusalem, et s'adressent à Hérodes, pour savoir de lui où est né celui que *Dieu* a choisi depuis si longtemps pour porter le sceptre de Judas.

6.

A ces questions, Hérodes fut tout troublé, mais cachant son irritation, sous l'apparence de la satisfaction, il fit lire les écritures, pour apprendre le lieu de *cette naissance*; on lui indiqua Bethléem.

7.

Le cœur rempli de vengeance, il dissimule sa colère. Allez, dit-il, à Bethléem, vous l'y trouverez, suivant la prophétie de Balaäm. Allez lui offrir vos hommages, mais au retour, venez me renseigner pour que j'aille le reconnaitre à mon tour.

8.

Sur ces paroles, les Rois partirent tout joyeux. L'étoile reprit son cours aussitôt qu'ils furent sortis de la ville; mais après une courte marche, elle s'arrêta, contre leur attente, au-dessus d'une étable abandonnée.

9.

L'aspect de cette pauvre et misérable demeure ne refroidit pas leur zèle. Ils allèrent se mettre à genoux et adorèrent l'Enfant. Bien qu'ils n'y vissent pas de sceptre en ses mains, ils lui rendirent les honneurs dûs à un Roi. Ils lui présentèrent or, myrrhe et encens.

10.

L'Enfant étanchait sa soif au sein de sa mère. Toute l'étable était pleine d'allégresse. Chacun cria tout joyeux : Bois pour nous tous, ô verbe du Père; bois, ô source de notre vie; vivat, le Roi boit.

On chante ce noël dans les écoles dominicales de Bailleul, de Cassel et de Steenvoorde. C'est une personne de Steenvoorde qui nous en a donné l'air que nous venons de reproduire et dont on peut remarquer la simplicité, l'élégance antique et le rhythme franc et bien dessiné.

XX.

DEN SOETEN NAEM JESUS.



O soeten Jesus, Godt en Mensch,
Doet my de gunst daer ik naer wensch.
Komt, spant myn hert eens op de raem,
Borduert daer uwen soeten naem.
Beschryft het wit van myn gemoet
Met purper van u dierbaer bloed.

2.

Schryft uwen naem dat ik bemin,
Daer hondert duysent keeren in,
O Jesus naem, ô soeten naem,
O naem van koninkx soete faem.
Waer isser naem soo aengenaem
Als Jesus aldersoetsten naem!

3.

O groender naem als levend' hout;
O ryker naem als 't fynste gout;
O sagter naem als tortelduyf;
O verscher naem als wyngaert druyf;
O klaerder naem als sonnestrael;
O sterker naem als louter stael!

4.

O grooter naem als keyserryck;
O naem die noyt had syns gelyck.
Duyckt bloemekens wie gy meugt zyn,
Want gy verliest hier uwen schyn.
En gy riviertjes loopt van my,
Gy silver vat en heeft er by.

5.

Hout vogeltjens u bekxjens toe:
Ik ben u singen nu al moe.
O achtergael en zingt niet meer,
G'en singt soo soet niet als den Heer.
Al wat ik sag of hebt gehoort,
Dat is vergeeten door een woort.

6.

En dat is Jesus, Jesus soet;
O naem gedruckt in myn gemoet.
Als iemand van Heer Jesus sonk,
Wast dat Franciscus hert opspronk;
Hy lekte en hy soog syn tong,
Al of syn tong vol honing hong.

7.

Den honingvloyenden doctoor
Die Jesus boven al verkoor,
Hy seyt dat hy noyt boeken las
Daer Jesus naem niet in en was.
O Jesus naem, ô sielen hoost,
O soeten naem, ô hertjes troost.

8.

O Jesus naem gy zyt soe soet,
Dat gy versoet myn droef gemoet.
O Jesus naem, gy maekt my bly,
Als ik om uwen t'wil iet ly.
Myn kruys en kruyst my dan niet zeer,
Als ik peys op u kruys, ô Heer.

LE DOUX NOM DE JÉSUS.

O doux Jésus, Dieu et homme, accordez-moi la faveur, après laquelle je soupire. Venez, emparez-vous de mon cœur et gravez-y votre doux nom. Tracez-le dans tout mon être avec le pourpre de votre sang.

2.

Écrivez-le ce nom que j'aime, écrivez-le mille et mille fois. O nom de Jésus, nom plein de douceur, nom plein de puissance! Quel nom possède plus de charmes que le doux nom de Jésus.

3.

Il est plus verdoyant que l'arbre vert, plus riche que l'or le plus fin; plus doux que la douce tourterelle; plus désaltérant que les grappes de la vigne; plus brillant que le rayon du soleil; plus fort que l'acier le plus pur.

4.

O nom plus puissant que les empires! O nom que nul autre n'égale! Vous,

brillantes fleurs, cachez votre éclat; car il disparait ici. Et vous, ruisseaux, éloignez vos ondes argentées.

5.

Vous, oiseaux, cessez votre ramage, vos chants ne me plaisent plus. Et toi rossignol, retiens ta voix; le nom de Jésus est bien plus doux à mon oreille. Tout ce que je vois, tout ce que j'entends, un seul mot me le fait oublier.

6.

Et ce mot c'est Jésus, le doux Jésus; ce nom est imprimé dans mon âme. En entendant prononcer le nom du Seigneur Jésus, Xavier sentait son cœur bondir de joie. Se posait-il sur sa langue, il le goûtait comme s'il eut goûté du miel.

7.

Et ce saint docteur, qui avait placé Jésus en tête de toute science, disait qu'il ne lisait point de livre où le nom de Jésus n'était inscrit. O nom de Jésus, aliment des âmes! O doux nom, consolateur des cœurs!

8.

O nom de Jésus, votre douceur est si grande qu'elle adoucit l'amertume de mon âme. O nom de Jésus, vous me réjouissez, pendant que je souffre, pour accomplir vos volontés. Alors en pensant à votre croix, Seigneur, ma croix me semble moins lourde.

Ce cantique, que nous donnons ici comme un des plus beaux que nous ayons été à même de recueillir, a une certaine popularité dans les écoles dominicales de Bailleul et des communes environnantes. Nous eussions eu néanmoins quelque peine à en donner le texte aussi complet que nous venons de le reproduire, si nous ne l'avions trouvé dans un manuscrit de cantiques, qui repose au couvent des Sœurs-Noires, à Bailleul, et qu'on a bien voulu nous communiquer. Quant à la mélodie, que nous nous sommes procurée dans la même ville, elle est charmante et parfaitement appropriée aux paroles.

XXI.

HEYLIGE MOEDER ANNA.





Wie kan genoegzaem lof
Aen d'heylig Anna geven?
Vermits zy wierd verheven
En wonderlyk bereyd
Van inder eeuwigheyd
Om eens te zyn groot-moeder
Van Christus ons behoeder.
O helder morgensterre
Die boodschapt als van verre
D'aenstaenden dageraet
Die 't zonnelicht voorgaet.

2.

Z'is d'edel Jessé-spruyt
Uyt Davids stam gebooren,
Van God den Heer verkooren,
Als oorsprong onzer vreugd
En voorbeeld van de deugd!
Haer leven waer Gods zegel
En ook Marias regel;
Want, door haer onderwezen,
Is zy zoo hoog gerezen
En heeft dees jonge maegd
Zoo aen God behaegt.

3.

Bronaeder van 't geluk,
O wortel van verzoening,
En Adams schuldvoldoening;
Door uwe dogters vrugt
Verdryft gy ons gezugt.

O troost in ons benouwen,
Verr' boven alle vrouwen
Zyt gy met gunst beregent,
Naest Maria gezegend!
Naest wie dat elk geslagt
U meest gelukkigt agt.

4.

O patriarchen kind!
O moeder vol van zegen!
Zyt ons dog toegenegen;
Beschermt uw' kinders t'zaem
Die loven uwen naem.
Ziet ons hier balling zwerven,
Laet ons uw voorspraek erven;
O Anna, slaet ons gaede,
Bid voor ons om genaede;
Vraegt aen uw dogters zoon
Voor ons den hemels kroon.

CANTIQUE A SAINTE ANNE.

Quels louanges seraient dignes de Sainte-Anne, puisqu'elle fut destinée et miraculeusement préparée, de tout temps, pour être la grand'mère du Christ, notre Sauveur. Elle est semblable à la pure étoile du matin, annonçant de loin l'aurore qui précède le soleil.

2.

Elle est ce noble rejeton de Jessé, qui sortit de la tige de David. Dieu l'a choisie pour être la source de notre joie et un modèle de vertu. Sa vie fut empreinte du sceau de Dieu, elle fut le type de la vie de Marie. Ce fut à ses maternelles leçons que cette jeune vierge puisa les vertus, qui la firent si grande et si agréable.

3.

Vous fûtes, par Celui que votre fille mit au monde, la source de notre bonheur, la cause de notre réhabilitation et de l'expiation de la faute d'Adam. O calmez nos souffrances; bannissez la crainte de nos cœurs, vous qui, par-dessus toutes les femmes, êtes, après Marie, comblée de grâces; vous, qu'après Marie, toutes les générations appellent bienheureuse!

4.

O Enfant des anciens patriarches, Mère remplie de bénédictions, soyez nous donc propice, défendez vos enfants, qui tous ensemble louent votre nom. Voyez

notre exil, accordez-nous votre puissante intercession, ô Sainte-Anne, exaucez nos prières, obtenez notre pardon. Demandez pour nous, au fils de Marie, la couronne des cieux.

Ce cantique, en l'honneur de Ste-Anne, n'a aucun rapport avec celui que nous donnons plus loin, et qui se chante à l'occasion de la fête de Ste-Anne, patronne des dentellières. Celui-ci fait partie des chants des écoles dominicales de Bailleul, de Steenvoorde et de Cassel. L'air de cette pièce nous a été chanté par une personne de Steenvoorde, qui, dans sa jeunesse, fréquentait ces écoles.

XXII.

VIVA MARIA.



Ik voele dat myn herte leeft, viva,
En dat myn ziel veel blydschap heeft, viva.
Wat is er dat geen vreugd en baert
Als Maria ten hemel vaert!
Viva Maria.

2.

De locht is al een galery, viva.
Bestrooyd met eene specery, viva.
De wolken liggen als een baen
Bedekt met duyzend roozeblaen.
Viva Maria.

3.

De vogels vliegen op en neêr, viva,
De hemelpoorte heen en weêr, viva.
Den leeuwerk vliegt naer Sions poort,
En zingt met d'engels op accoord,
Viva Maria.

4.

De engels zingen musikael, viva,
Op den zang van den nachtegael, viva;
Zy plukken menig roozeblom.
En roepen vreugdig wellekom
Viva Maria.

5.

Wees wellekom, schoone vriendin, viva,
Ons welbeminde koningin, viva;
O schoone schat van Gods gena.
Wees welgekomen Maria.
Viva Maria.

6.

Dus, weerde maegd, ontfang de kroon, viva.
Op God den Vaders ryken troon, viva.
Daer milde vloeyt die noyt en eyndt,
Daer Jesus haer als moeder mint.
Viva Maria.

VIVE MARIE.

Je sens mon cœur tressaillir d'allégresse. Je sens mon âme se remplir de bonheur. Qui ne serait dans la joie, quand Marie monte aux cieux. — Vive Marie.

2.

Le ciel est comme une galerie brillante d'ornements. Les nuages ressemblent à une route couverte de milliers de roses. — Vive Marie.

3.

Les oiseaux, dans leurs vols gràcieux, vont et viennent jusqu'à la porte du ciel. L'allouette monte jusqu'au palais de Sion et chante avec le chœur harmonieux des anges. — Vive Marie.

4.

Les anges répètent en musique les doux refrains du rossignol. Ils effeuillent les roses et crient joyeusement : sois bien venue! — Vive Marie.

5.

Sois bien venue, amie toute belle, notre bien-aimée Reine, ô riche trésor des grâces divines, sois bien venue! — Vive Marie.

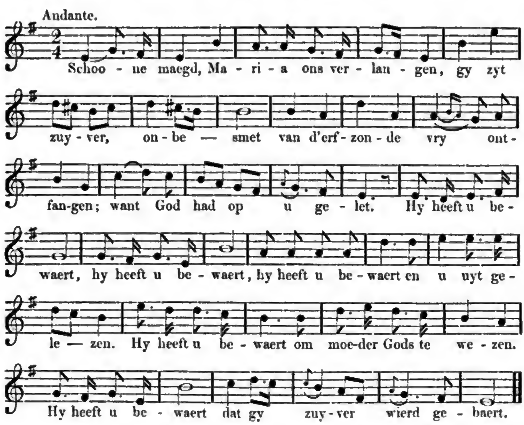
6.

Noble vierge, reçois la couronne ; monte sur le riche trône de Dieu le Père. C'est de là que découle la source intarissable de ses bienfaits ; c'est de là que Jésus l'aimera comme sa mère. — Vive Marie.

Les Flamands de France portent un culte particulier à la Vierge ; son nom est invoqué en tout lieu. Indépendamment des églises, qui lui sont consacrées, il n'y a pas de village où l'on ne trouve une chapelle qui lui soit dédiée. Aussi les cantiques en son honneur sont-ils nombreux. Celui-ci a un caractère particulier de popularité, que l'on peut attribuer en partie à l'air auquel il est adapté. Cet air, connu sous le nom d'air du *Koukou*, est simple et gracieux, doux et facile.

XXIII.

D'ONBEVLEKTE ONTFANGENISSE VAN MARIA.



Schoone maegd, Maria ons verlangen,
Gy zyt zuyver, onbesmet,
Van d'erfzonde vry ontfangen;
Want God had op u gelet.
Hy heeft u bewaert
En u uytgelezen.
Hy heeft u bewaert
Om moeder Gods te wezen;
Hy heeft u bewaert
Dat gy zuyver wierd gebaert.

2.

Gy zyt als een lely opgewassen
Tusschen Adams doornig saed;
Het en zoud voorwaer niet passen
Dat Gods moeder met' er daed
Zoude zyn besmet
Met d'erfzonde plekke;
Zoude zyn besmet
Met d'alderminste vlekke;
Zoude zyn besmet
En in Satans magt gezet.

3.

Toen Gods zoon getergt wierd zoo vermeten
Van den boozen helschen geest,
Hy had Jesus wel verweten
Zoo zyn moeder had' geweest
Onder zyn geweld
En zyne heerschappye;
Onder zyn geweld
En zyne slaevernye;
Onder zyn geweld,
Maer een oogenblick gestelt.

4.

Ik bescherm' het eerste van uw leven,
O Maria, wat ik mag,
Op dat gy my hulp' zoud' geven
In myn alderlesten dag;

Als de bleeke dood
My zal doen verschroomen;
Als de bleeke dood
My eens zal overkoomen;
Als de bleeke dood
't Lichaem van de ziel ontblood.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE.

Belle vierge Marie, notre espérance, vous êtes pure et sans tache, vous fûtes conçue sans péché, car Dieu avait ses desseins sur vous. Il vous a prédestinée et choisie pour être la mère de son fils; il vous a fait naitre sans souillure.

2.

Ainsi qu'un lys au milieu des épines, vous êtes venue parmi les enfants d'Adam. Serait-ce convenable, en effet, que la mère de Dieu fut souillée de la tache originelle ou du moindre péché; qu'elle fut placée au pouvoir de satan?

3.

Quand le fils de Dieu fut soumis à la tentation de l'esprit du mal, cet ange des ténèbres n'aurait pas manqué de se vanter auprès de Jésus d'avoir eu sa mère, même un seul instant, sous sa tyrannie et son esclavage.

4.

Si je défends ainsi les premiers moments de votre existence, c'est que j'espère, ô Marie, que vous me secourrez aux derniers instants de la mienne; alors que la pâle mort jetera l'épouvante dans mon être, alors qu'elle s'emparera de moi pour séparer mon corps d'avec mon âme.

Ce cantique est un de ceux qui sont le plus chantés dans l'école dominicale de Bailleul. Le texte de cette pièce montre combien la question, qui se trouve aujourd'hui résolue par le Saint-Siége, préoccupait les esprits à une époque déjà éloignée de nous. La mélodie n'en est pas moins remarquable que le texte. Elle a quelque chose d'original et de caractéristique, qu'elle doit à la manière heureuse dont son auteur a évité l'emploi de la note sensible. Ce qui semble indiquer qu'elle est fort ancienne.

XXIV.

O. L. V. HEMELVAERT.



Jongheyd, laet nu klinken bly geschal,
Uwe moeder is uyt 't aerdsche dal,
Naer den hoogen
Opgetogen
By den grooten al.
Zy heeft daer ontfangen d'hoogste kroon;
Haer is toebereyd een schoonen troon,
Als een diamant
Blinkend t'allen kant
Neffens Jesus regter hand.

2.

Haere ziele brande meer en meer,
Tot dat zy die opgaf aen den Heer,
Zonder lyden,
Zonder stryden.
D'engels, met all' eer,
Hebben hun vorstin met zegenpracht
In het hoog Jerusalem gebragt.
Men hoord' een gesang
En zeer zoet geklank
By haer graf drie dagen lang.

3.

Jesus kwam zyn moeder te gemoet
Om aen haer te schenken 't eeuwig goed.
D'engelchooren
Lieten hooren
Van het zoetste zoet,
't Wyl de heyligste Dryvuldigheyd
Haer de hoogste kroone toebereyd.
O wat blydschap trof
G'heel het hemels hof,
't Wedergalmd' al Godes lof.

4.

't Wyl Maria boven s'hemels baen
Nu als koningin is opgegaen,
Zy zal staedig
Zeer genaedig
Ons gesmeek ontfaen,
En opdragen aen den Heer van al
Jesus die haer niets ontzeggen zal.
O wat troost en baet
Hoopt al Adams zaed
Van die moeder der genaed'.

L'ASSOMPTION.

Enfants, faites éclater vos transports; votre mère a quitté la vallée terrestre, pour s'élever vers son créateur. Là, elle a reçu la plus belle couronne; là, on lui a préparé, à la droite de Jésus, un trône qui brille d'un éclat aussi vif que le diamant.

2.

Son âme se consumait d'amour jusqu'à ce qu'enfin elle la rendit à son Seigneur, sans souffrance et sans agonie. Ce fut alors que les anges vinrent prendre avec respect leur souveraine pour la porter en triomphe dans la céleste Jérusalem. Pendant trois jours, des chants mélodieux et une douce harmonie se firent entendre auprès de son tombeau.

3.

Jésus vint lui-même au-devant de sa mère, lui offrir l'éternelle récompense. Les chœurs des anges faisaient entendre leurs plus douces mélodies, pendant que la Trinité Sainte lui prépara sa riche couronne. O quelle allégresse dans tout le paradis! Les échos célestes répétaient les louanges de Dieu.

4.

Puisque maintenant Marie s'est élevée en souveraine sur la route des cieux, elle ne manquera pas de recevoir avec bonté nos supplications et de les présenter au Seigneur Jésus, qui ne voudra rien lui refuser. O quelle consolation et quels avantages pour la race d'Adam d'avoir une si miséricordieuse mère.

Autre cantique en l'honneur de Marie et provenant de la même source. L'air de cette pièce nous a été dicté par une ancienne élève de l'école dominicale de Bailleul, où il était principalement chanté. Le changement de rhythme, qu'on remarque dans la phrase intermédiaire, indique que cet air est ancien.

XXV.

VAN DEN HEYLIGEN VEDASTUS.

Andantino maestoso.



Wee, de woeste Nederlanden,
Wee de ryken daer ontrent;
Nog gestelt in duyvels banden,
Nog van Christi kerk vervremt;
Maer Vedastus is verschenen
Als een fakkel in den nacht,
En het heydendom verdwenen,
Heeft verlooren syne kragt.
Den franschen vorst,
Naer 't doopsel dorst,
En verwinner in den stryt,
Door Vedastus ook verwonnen,
Christi waere wet belydt.

2.

't Atregt, in een opperstede,
Heeft hy synen stoel gestelt;
En syn leer met wonderheden
Was ook dikwils vergeselt.
Goden, beelden, helsche geesten,
Zyn gevloden op zyn woort.
Schim gedrogten, wilde beesten,
Hebben syne stemm' gehoort.
De blinde lien,
Het ligt aensien;
Kreupel krygen hunnen gank;
En de stomme, die nu spreken,
Singen God den heere dank.

3.

Maer 't geluk der ingeseten,
Een geluk van meer gewigt,
Was het waer geloof te weten
En naer siel te syn verligt;
Was nu vry van alle afgoden
Op den regten weg te staen,
Om 't aenhooren Gods geboden
En naer 't hemelryk te gaen.
Ook naederhant
Heeft Vlaenderlant

Sig tot 't christendom bekeert;
En den grooten man Vedastus
Wort als leeraer daer geeert.

4.

Hontschoot, Renegels en Belle
Steken uyt in dankbaerheyt;
Hebben stadt en kerk gestellen
Synen naeme toegeseyt.
Overheden en gemeente
Sien met groot genoegen aen
Nu een deel van syn gebeente
Op hun pronkautaeren staen.
Den yver groeyt;
De kerke bloeyt;
En door heel het belsch gebiet,
Den verheven man Vedastus
Vrugten van syn arbeyt siet.

5.

En nu ook de sondagschoole,
Tot het onderwys der jeugt,
Is u vader toebevolen,
Is in uwen naem verheugt.
Hout den helschen beir gebonden,
Onder uwen bisschops voet;
En bewaert ons van de wonden
Die syn felle bete doet.
Dit dankbaer liet,
De schole u biet,
En wysingen vol van vreugt :
Wilt met zegen ondersteunen
Die ons stieren tot de deugdt.

CANTIQUE EN L'HONNEUR DE S[t] VAAST.

Qu'elle était malheureuse notre Néerlande, alors qu'avec toute la région d'alentour, elle était encore barbare, soumise au joug du démon et privée de temples chrétiens! Mais S[t] Vaast a paru comme un flambeau dans la nuit, et le paganisme a perdu son empire. Le monarque franc, victorieux dans les batailles, fut converti par S[t] Vaast; il reçut le baptême et confessa la foi du Christ.

2.

Il fixa son siége dans la ville d'Arras; des miracles accompagnaient souvent ses prédications. A sa parole, on voyait tomber les faux dieux, les idoles et les simulacres de l'enfer. Spectres, monstres, bêtes féroces obéirent à sa voix; les aveugles voient la lumière; les boiteux retrouvent leur marche; les muets recouvrent la voix, chantant la louange de Dieu.

3.

Mais le bonheur, le véritable bonheur des habitants de la contrée fut d'avoir connu la vraie foi, cette consolation des âmes; ce fut d'être délivrés du culte des faux dieux et de se trouver sur le chemin des commandements de Dieu et du salut éternel. Aussi, bientôt la Flandre se convertit au christianisme, et Saint Vaast fut honoré comme l'apôtre du pays.

4.

Hondschoote, Renegelst et Bailleul, rivalisant de reconnaissance, ont mis leur ville et leur église sous le patronage de son nom. Les autorités et le peuple voient maintenant avec satisfaction une partie de ses ossements placés sur leurs plus beaux autels. Ce zèle s'accroît, l'église prospère, et dans tous les états belges le grand S[t] Vaast voit le fruit de ses labeurs.

5.

Et maintenant aussi l'école dominicale, cet asile de la jeunesse, vous est consacrée, ô saint patron, et est placée sous l'égide de votre nom. Enchaînez à vos pieds l'ours de l'enfer et sauvez-nous de ses cruelles morsures. L'école vous adresse ce cantique de reconnaissance, que nous chantons tous avec allégresse. Étendez vos bénédictions sur ceux qui nous conduisent dans le chemin de la vertu.

Nous avons trouvé ce cantique dans le manuscrit appartenant à l'école dominicale de Bailleul, dite de S[t] Vaast. Il y est chanté à diverses époques de l'année et notamment à la fête de ce saint, qui est le patron d'une des églises paroissiales de la même ville. Les noms d'Hondschoote, de Renegelst et de Bailleul, mentionnés dans cette pièce, indiquent son origine locale et expliquent sa popularité. La mélodie que nous donnons ici, nous a été chantée par une des anciennes élèves de cette école. Elle ne paraît pas appartenir à une époque plus reculée que le commencement du XVIII[e] siècle.

XXVI.

LIEDEKEN TOT EERE VAN SINTE MAERTENS.





Gulde tyden! als men de gemeenten zag
Sig verblyden op den Sinte-Maertensdag.
Aen de kinders alle soort van leckernien,
Geld en spyse voor de sieke en arme lien,
Wierd op den dag van heden aen een ieder toebereyd;
Als geschenken,
Ter gedenken,
Van Martinus mildsaemheyd.

2.

In de schaeren van den keyser Juliaen,
Jong van jaeren komt hy moedig aengegaen,
Waer de krygers sig van alles maeken buyt,
Onzen Ruyter deelt zyn eygen schatten uyt.
By gebrek van geld in handen, zynen mantel kapt in tween;
Om daer mede,
De naekte leden
Van den bedelaer te kleen.

3.

In de wetten van den christelyken staet
Nog maer leerling dese mildheyd hy begaet;
Maer den Heere dit van stonden aen beloont.
En aen d'Engels in een bly gesigte toont

Desen mantel heeft Martinus op myn schouders geleyd,
En by trappen,
Zal gaen stappen,
Tot een groote heyligheyd.

4.

Haest naer 't doopsel onsen jongen ridder haekt,
En het vormsel hem soldaet van Christus maekt.
Oorloog voeren met een christelyk gemoed,
Doet hem schromen en gedenken Christus bloed.
Haest met de gunst des keysers, lag hy zynen gordel af,
En met vreugden
Sig ter deugden
In den kerkendienst begaf.

5.

T'eensaem leven heeft dan zynen geest bekoort
En den bisschop zyn gebeden aengehoort.
Buyten Poytiers kiest hy een verlaeten veld
En syn woonste uyt 't gesigt der menschen steld,
Veel uytgelesen mannen, volgen hem in d'eensaemheydt
Sig begeven
Om te leven
Naer Martinus wys beleyd.

6.

Dog de sorge van den goddelyken raed,
In 't verborgen sulke mannen niet en laet.
Ik sien maeken binnen Tours den kandelaer
Waer moet blaeken 't ligt van onsen kluysenaer.
Den staet en kerkgemeente naer een nieuwen bisschop staen;
En te gaere
Zy sig paeren
Om Martinus te ontfaen.

7.

Ach! wat bisschop kiest de Toursche kerke daer!
Kleyn van lichaem, slegt van aensien en gebaer :
Maer den Heere voegt daer zynen zegen aen,
Met gaven van mirakels, komt Martinus voor den dag.

D'afgodisten
En quaed Christen
Wycken al voor zyn gesag.

8.

En nog heden door geheel de fransche kerk,
Land en steden voelen vrugten van zyn werk.
En den Vlaming met het Nederlands gebied
In eerbieding wycken aen den Franschman niet.
Het kerkdom van Iper onder zyn bescherming is.
En by tyden,
Sig verblyden
In Martinus heugenis.

CANTIQUE EN L'HONNEUR DE S[t] MARTIN.

Age d'or, quand on voyait les populations fêter joyeusement le jour de Saint Martin. En ce jour, les enfants obtenaient toutes sortes de friandises; l'on donnait aux malades et aux pauvres nourriture et argent. Tous ces présents se faisaient en souvenir de la charité de S[t] Martin.

2.

Dans les armées de l'empereur Julien, jeune encore, il se distinguait par son courage. Pendant que ses camarades de guerre faisaient butin de tout, lui distribuait son propre bien. N'ayant pas d'argent sur lui, il coupa son manteau en deux pièces, pour en revêtir les membres nus d'un pauvre mendiant.

3.

Il n'était encore que catéchumène, lorsqu'il fit cet acte de charité, mais le Seigneur l'en récompensa aussitôt, en disant à ses anges avec satisfaction : Martin a revêtu mes épaules de ce manteau, il marchera par degrés vers une éminente sainteté.

4.

Aussi notre jeune guerrier s'empressa de recevoir le baptême; et le sacrement de confirmation le rendit soldat du Christ. Bientôt ses sentiments de chrétien lui firent prendre la guerre en horreur; la vue du sang versé lui rappelait celui du Christ. Avec l'agrément de l'empereur, il jeta ses armes, et entra avec joie au service de l'église.

5.

La vie solitaire tenta son cœur, et son évêque accédant à sa prière, il se choisit une habitation près de Poitiers, dans une terre abandonnée, loin du regard des hommes. Maints personnages distingués le suivirent dans sa solitude, et se destinèrent à vivre sous la sage règle de Martin.

6.

La Providence ne laisse pas néanmoins de pareils hommes dans l'obscurité. Je vois dans Tours se dresser le chandelier sur lequel doit luire la grande lumière de notre ermite. L'église et le peuple entier attendent un nouvel évêque. Ils s'unirent pour demander Martin.

7.

Quel est donc cet évêque que s'est choisi l'église de Tours? Il est petit de taille et sans extérieur. Mais le Seigneur verse sur lui ses bénédictions. Martin paraît en public, doué du don de miracles. Les païens et les mauvais chrétiens disparaissent à sa vue.

8.

Aujourd'hui encore dans toute l'église de France, villes et campagnes goûtent les fruits de ses travaux. Le Flamand et toute la Néerlande ne le cèdent pas en reconnaissance aux Français. L'église d'Ypres est sous son patronage; et à certains jours, on se réjouit au souvenir de Saint-Martin.

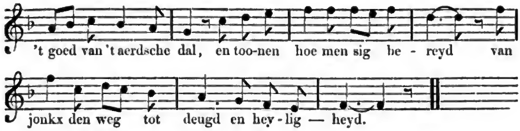
Saint-Martin, dont le nom est populaire dans toute la chrétienneté, est honoré d'une manière particulière dans notre Flandre, et surtout dans l'arrondissement de Dunkerque, où plusieurs églises lui sont dédiées. C'est encore à Bailleul que nous avons recueilli la légende que nous venons de rapporter; c'est là que nous l'avons entendue chanter, sur l'air tel qu'il est noté ici. Cet air appartient au commencement du XVII[e] siècle, il se trouve, avec de légères différences, dans le livre intitulé : *Den geestelycken leeuwercker,* Anvers 1649, page 61.

Ce chant n'a que peu de rapport avec celui qui se chante à l'occasion de la fête de Saint Martin, à Dunkerque, à Bergues, à Bourbourg et ailleurs.

XXVII.

VAN DEN HEYLIGEN LUDOVICUS.





Verheugt u met een nieuwen geest
Op dese groote kerkefeest,
Van koning Lodewyk genoemt,
Op wien de fransche kroone roemt.
Dien grooten vorst ons leeren zal
Niet agten 't goed van 't aerdsche dal,
En toonen hoe men sig bereyd
Van jonkx den weg tot deugd en heyligheyd.

2.

Zyn moeder hem voor oogen leyd
De sorge van d'onnooselheyd,
Die hy in 't doopsel had ontfaen,
Als hem den stryd soud vallen aen.
Ik zag u liever, sprak zy, dood,
U liever van het ryk ontblood
Als dat een doodelyke sond
Oyt uwe ziel voor d'oogen Gods doorwond.

3.

Den jongen koning met' er spoed
Print dese lesse in zyn gemoed.
Sig vlytig tot de deugt begeeft
En volgens Christus wetten leeft.
Ook vind men in zyn leven staen
Dat hy geen doodsonde heeft gedaen,
Noch aengekleeft de ydelheyd,
Zoo tegenstrydig aen de saligheyd.

4.

o Saeken, die men zelden hoort,
Den koning gaet met deugden voort,
En eerst met diep oodmoedigheyd
Sig oeffent in bermhertigheyd.

Twee hondert arme alle dag
Hy onderhoud en voedsel gaf;
En vrugten van mildadigheyd
Zyn ook aen kerken en cloosters toebereyd.

5.

Maer zyne liefde meer uytschynd
Als hy soldaeten zelve diend.
Den sieken word in nood besorgt
En den gevangen afgekogt.
Voldoende zoo aen Christus leer,
Die, alhoewel den Opperheer,
Sig op de aerd gesonden segt
Om dienstig aen den mensch te zyn als knegt.

6.

Dat heeft hy ook op het gebed
In d'eenigheyd zyn hert geset.
Den tyd van spel en van vermaek
En gaf hem noyt zoo soeten smaek;
Noch sorge van zoo grooten staet
Maekt dat hy dit gebruyk verlaet.
Op koningen op d'aerd gelyk
Keert hy zynen geest naer het hemelryk.

7.

Ten laetsten, met gewaepend hand
Trok hy nog eens naer 't Heylig Land,
Ter eere en wensch van 't christendom.
Maer als de peste hem selfs verwon,
Verlaet hy 't leven en geweir
En het gesigt van 's vyands heir,
En stervende met een blyd' stem,
Vertreckt naer het eeuwig Jerusalem.

CANTIQUE EN L'HONNEUR DE S[t]-LOUIS.

Réjouissez-vous avec une nouvelle ardeur en cette belle fête du saint roi Louis, qui porta avec éclat la couronne de France. Ce grand roi vous apprendra à ne faire aucun cas des biens terrestres. Il vous fera voir comment il se prépara dès sa jeunesse à marcher dans le chemin de la vertu et de la sainteté.

2.

Sa tendre mère lui représenta le soin qu'il devait prendre, au milieu des combats de la vie, de son innocence, reçue au baptême. Je préfèrerais, lui disait-elle, vous voir mort et privé de votre royaume, que de voir votre âme chargée, devant Dieu, d'un péché mortel.

3.

Le jeune roi s'empressa de graver cette leçon dans son cœur. Il s'adonna avec zèle à pratiquer la vertu et à vivre selon les lois du Christ. Aussi voit-on que, dans toute sa vie, il n'a jamais commis de péché mortel, et qu'il n'a jamais suivi les vanités du monde si contraires au salut de l'âme.

4.

Chose rare, le roi marcha de vertus en vertus. D'abord avec une grande humilité, il pratiqua la charité chrétienne. Deux cents pauvres recevaient la nourriture. Il étendait aussi ses largesses aux églises et aux couvents.

5.

Mais sa charité se manifesta encore davantage, lorsqu'il servit lui-même ses soldats, qu'il visita les malades dans leurs peines et qu'il racheta les prisonniers de leurs fers; se conformant ainsi aux enseignements du Christ qui, tout Dieu qu'il était, se dit envoyé sur la terre pour être le serviteur des hommes.

6.

Il chercha la solitude pour s'adonner à l'oraison où il trouvait plus de délices que dans les jeux et les divertissements. Les soins d'un aussi grand royaume ne le détournèrent jamais de cette habitude. Roi de la terre, il agissait en roi; mais son âme était sans cesse tournée vers les cieux.

7.

Enfin, prenant les armes, il partit de nouveau pour la Terre-Sainte, afin de satisfaire à l'honneur et aux vœux de l'Église. Mais la peste le vainquit; il mourut les armes à la main et en face de l'ennemi. Son dernier soupir fut un cri de joie avec lequel il s'élança dans la céleste Jérusalem.

La popularité, qui s'est toujours attachée au nom de St-Louis dans notre Flandre, tient peut-être à une circonstance historique, qu'il convient de rappeler. Après le désastre de Mansourath, où St-Louis fut fait prisonnier, les Sarrazins avaient porté le prix de la rançon du monarque français et de ses compagnons à un million de besants d'or. Un appel fut fait à toute la chrétienté, et ce fut à qui se montrerait le plus libéral. Au milieu de ce pieux concours, la ville d'Ypres surpassa, paraît-il, en générosité les autres villes de Flandre; la comtesse Marguerite en fut si satisfaite qu'elle appela les habitants d'Ypres ses enfants; de là le nom de *kinderen van Yper,* qui leur est resté. Rien d'étonnant dès-lors que le souvenir de St-Louis se soit perpétué dans quelque chant populaire. Le cantique que nous donnons ici, se chante à Bailleul. sur l'air que nous reproduisons.

2.

FEESTDAG- EN GODSDIENSTLIEDEREN.

CHANTS

RELATIFS

A CERTAINES FÊTES ET CÉRÉMONIES RELIGIEUSES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Les Rois mages allant à Bethléem, guidés par une étoile.

Le Roi de la Fève.

Chanteurs flamands à l'époque de Noël.

Le Rommelpot ou la part de Dieu.

La fête de St-Martin à Dunkerque.

Danse de jeunes Vierges.



XXVIII.

DE DRY KONINGEN.



Daer kwaemen dry koningen met een sterr',
Uyt vremde landen alle zoo verr'.

2.

Zy kwaemen den hoogen berg opgegaen,
Zy zaegen de sterre voor hun gaen.

3.

Zy gingen met hunnen grooten trein
Tot aen de stede Jerusalem.

4.

De sterre verdwynde, men zag ze niet meer;
't Is een teeken van God den Heer.

5.

Zy zonden hunn' boden al in de stad,
Tot den koning Herodes al zoo ras.

6.

Zoo haest als Herodes de boden zag,
Hy was verlegen, bedroevige dag.

7.

Herodes heeft zynen raed vergaert,
En de magten zyn binnen gegaen.

8.

Zy spraeken hem, vol van ootmoed:
Heer koning Herodes, wees van ons gegroet.

9.

Wy zyn zoekende den grooten vorst;
Hemel en aerde heeft hem veel moeyte gekost.

10.

Gebooren is hy onder uw gebied;
Wy hebben het teeken des hemels gezien.

11.

Onze kamer was door engels verligt;
Daer boven wy hoorden een bly gedigt.

12.

Zy zongen t'saemen in koor: Gloria
In excelsis Deo, wy hooren nae.

13.

Zy hebben gezongen geheel den nagt,
Tot dat de zonne gerezen was.

14.

Wy hebben daerop onzen raed vergaert,
En de oude bybels al vooren gehaelt.

15.

Waer dat er daer in beschreven stond
Dat er was gebooren d'arke van 't verbond.

16.

En dat al onder uw gebied;
Wy hebben weêr 't teeken des hemels gezien.

17.

Een sterre tusschen hemel en aerd
Bragt ons tot uwe poorten onbevaerd.

18.

Als wy uwe stad hebben gezien,
De sterre kwaem van ons weg te vlyen

19.

Wy zyn daerom in duyzend gepeys
Dat hy is gebooren in uw paleys.

20.

Herodes heeft zynen raed vergaert
En de oude bybels zyn vooren gehaeld.

21.

Wat dat er daer in beschreven stond,
Dat er was gebooren d'arke van 't verbond.

22.

En dat zonder grooten trein
In de kleine stede van Bethleem.

23.

Zy hebben, vol eer en met ootmoed,
Den koning Herodes vriendelyk gegroet.

24.

Zy gingen met hunnen grooten trein
Tot de kleine stede van Bethleem.

25.

De sterre stoeg stille en z'en roerde niet meer;
Het was een teeken van God den Heer.

26.

Tot Bethleem binnen de schoone stad,
Waer Maria met haer kindtje zat.

27.

Zy hebben, vol eer en met ootmoed,
Het kindtje Jesus vriendelyk gegroet.

28.

Zy leyden kroonen en scepter neêr,
En zy knielden voor hun koning teêr.

29.

Goud en wierook en myrrhe voortaen
De dry koningen hebben gedaen.

30.

Als zy de offerande hebben gedaen
Door een andern weg zyn ze gegaen.

LES TROIS ROIS.

Trois rois vinrent, avec une étoile, de loin, d'une terre étrangère.

2.

Déjà ils avaient gravi la haute montagne; ils virent l'étoile marcher devant eux.

3.

Ils vinrent, avec leur nombreux entourage, jusqu'à la ville de Jérusalem.

4.

L'étoile disparut, ils ne la virent plus; c'était un signe du Seigneur, notre Dieu.

5.

Ils dépêchèrent bien vite leurs courriers à la ville jusqu'auprès d'Hérode.

6.

A peine Hérode eût-il vu les messagers qu'il se troubla; ce fut un jour malheureux pour lui.

7.

Hérode assembla son conseil et l'on fit entrer les monarques.

8.

Ils lui dirent avec respect : Seigneur Hérode, salut.

9.

Nous venons chercher le monarque suprême; le ciel et la terre sont l'ouvrage de ses mains.

10.

Il est né dans vos états; le ciel même nous en a donné le signal.

11.

Notre palais fut éclairé par des anges, qui nous firent entendre des chants joyeux.

12.

Ils chantèrent tous en chœur : Gloria in Excelsis Deo.

13.

Ils chantèrent toute la nuit jusqu'à ce que le soleil fut levé.

14.

Là-dessus, nous avons réuni notre conseil et consulté les anciens livres.

15.

Ce que l'on y trouva écrit annonçait que l'arche d'alliance devait apparaître;

16.

Et cela dans vos états. Nous vîmes de nouveau un signe du ciel.

17.

Une étoile entre ciel et terre nous conduisit jusqu'aux portes de votre ville.

18.

Dès que nous en approchâmes, l'étoile disparut.

19.

Là-dessus, nous avons pensé qu'il devait être né dans votre palais.

20.

Hérode, à son tour, assembla son conseil, et l'on consulta les anciens livres.

21.

Ce que l'on y trouva écrit annonçait que l'arche d'alliance était apparue;

22.

Et cela, sans grand éclat, dans la petite ville de Bethléem.

23.

Là-dessus, avec grand respect, ils saluèrent le roi Hérode.

24.

Ils se rendirent, avec leur entourage, à la petite ville de Bethléem.

25.

L'étoile s'arrêta là; c'était le signal du Très-Haut.

26.

A Bethléem, la belle ville, où Marie était assise avec son petit enfant.

27.

Les rois, pleins de respect, saluèrent affectueusement l'enfant Jésus.

28.

Ils déposèrent leur couronne et leur sceptre et s'agenouillèrent aux pieds de ce Roi chéri.

29.

Or, myrthe et encens furent les présents qu'ils lui firent.

30.

Quand ils eurent terminé leur offrande, ils partirent par un autre chemin.

Ce chant, très-répandu à Bailleul, est connu dans toute notre Flandre. Il se chante pendant le temps de Noël. Des enfants, des vieillards, des femmes, par groupes de trois ou quatre, s'en vont le soir, de maison en maison, chanter cette pièce; ils sont munis, les uns d'un bâton surmonté d'une étoile de carton, les autres d'un instrument composé d'un arc et d'une vessie, qu'on fait raisonner au moyen d'un archer. Comme le jour des Rois est pour beaucoup de familles une occasion de réunion et de réjouissance, les jeunes chanteurs sont quelquefois admis à y participer. Il est rare qu'ils quittent les maisons sans recevoir des gauffres ou d'autres friandises.

La mélodie de cette chanson est ancienne; sa tournure l'indique suffisamment. Il est à remarquer qu'elle ne se compose que de deux phrases, dont la dernière termine dans le relatif mineur du ton, dans lequel commence la première. Ce mélange, que l'on verra se produire encore dans d'autres mélodies de ce recueil, se rencontre dans quelques airs anciens des peuples du Nord. M. Fétis en a donné un spécimen dans son résumé philosophique de la musique, page CXXXIV, pl. 8, N° 10. On trouve dans le recueil de Willems : *Oude Vlaemsche Liederen,* page 437, un chant en huit couplets, sous le même titre que le nôtre et qui paraît en être un fragment. Ce chant, tiré par Hoffmann Von Fallersleben de l'ouvrage intitulé : *de Marktdrager of Nieuwe Tooverlantaren,* 1734, p. 57, n'est pas accompagné de mélodie.

XXIX.

DRIE-KONING-LIED.



Daer kwamen dry koningen uyt verre landen,
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Om Godt te doen een offerande.
    Doen waren sy vro.

2.

Sy kwamen van Oosten, sy kwamen van verre,
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Al door de klaerheyd van eender sterre.
    Des waren sy vro.

3.

Maer toen sy binnen Jerusalem kwamen,
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
De klaerheyd der sterre sy niet vernamen;
    Des waren sy droef.

4.

Toen sy over tafel waren geseten,
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Toen kwam Godts Engel al in secreten;
    Des waren sy vro.

5.

Gy, heeren, en moget niet langer beyden;
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Herodes die doet syn peerd bereyden.
    Des waren sy droef.

6.

Wel op, gy heeren! laet staen uw eten,
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Herodes is op syn peerd geseten.
    Des waren sy droef.

7.

Toen sy buyten Jerusalem kwamen,
  Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Die klaerheyd der sterre sy weder vernamen.
    Bly waren sy toen.

8.

Sy volgden de sterre in korten stonden,
Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Tot Bethleem, waer sy 't kindeken vonden.
Bly waren sy toen.

9.

Den eenen gink voren den anderen staen,
Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Om eerst te komen offeren gaen.
Des waren sy vro.

10.

Sy vielen daer t'saemen op der aerden;
Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Sy loofden den konink van grooter waerden.
Des waren sy vro.

11.

Sy offeren myrrhe, wierook en goud;
Nu wieghen, nu wieghen, nu wieghen wy!
Sy loofden dat Kindeken menig fonds.
Des waren sy vro.

CHANT DES TROIS ROIS.

Trois rois vinrent de pays lointains; — Berçons, berçons, berçons à présent! — Pour présenter une offrande au Seigneur. Ils étaient joyeux!

2.

Ils vinrent d'Orient, ils vinrent de loin; — Berçons, etc. — Éclairés par une étoile. Ils étaient tout joyeux!

3.

Mais dès qu'ils furent entrés dans Jérusalem; — Berçons, etc. — Ils ne virent plus la clarté de l'étoile. Alors ils devinrent tout tristes!

4.

Puis quand ils furent assis à table; — Berçons, etc. — L'ange de Dieu leur apparut avec mystère. Ils furent tout joyeux!

5.

« Seigneurs, il ne faut pas attendre plus longtemps. — Berçons, etc. — Hérode fait des préparatifs. Alors ils furent tout tristes!

6.

Levez-vous, Seigneurs, laissez là votre festin. — Berçons, etc. — *Ils furent* tout tristes!

7.

Quand ils furent sortis de Jérusalem. — Berçons, etc. — Ils virent apparaître de nouveau la clarté de l'étoile. Alors ils furent tout joyeux!

8.

Ils suivirent l'étoile de près; — Berçons, etc. — Jusqu'à Bethléem, où ils trouvèrent l'enfant. Alors ils furent tout joyeux!

9.

L'un cherchant à devancer l'autre; — Berçons, etc. — Pour être le premier à offrir ses présents. Ils étaient si joyeux!

10.

Ils se prosternèrent ensemble à terre. — Berçons, etc. — Ils adorèrent le Roi tout-puissant. Ils étaient si joyeux!

11.

Ils offrirent myrrhe, encens et or. — Berçons, etc. — Ils bénirent le Seigneur à diverses reprises. Ils étaient si joyeux!

Ce chant a de grands rapports avec le précédent. Il n'est ni moins populaire ni moins gracieux; mais c'est principalement dans la partie occidentale de notre Flandre qu'il est en vogue. Nous le donnons ici tel qu'il nous a été envoyé par M. Ronze, bibliothécaire à Furnes où il est aussi très-connu. L'air n'est peut-être pas aussi ancien que le dernier, mais il est original. Le refrain, qui se termine sur l'accord de dominante du ton principal, lui donne un cachet particulier qui témoigne suffisamment qu'il n'est pas d'origine artistique. Cette pièce se trouve dans le recueil de MM. Alberdinck Thijm, intitulé: *Oude en nieuwe Kerst-liederen*, etc., page 158. Le texte ne diffère du nôtre qu'en ce que celui-ci a un refrain après le premier vers et le troisième de chaque couplet. Quant à la mélodie, elle est totalement différente dans les deux.

XXX.

ANDER DRIE-KONING-LIED.



Daer kwamen dry koningen met een sterr'.
Nu wiegen, nu wiegen, nu wiegen al wy!
Uyt vremde landen, het was zoo verr'.
Nu wiegen al wy,
Toen waren zy bly,
Al onzen troost en onz' toevloet,
't Is Maria zoet.

2.

Ze kwamen den hoogen berg opgegaen.
Nu wiegen, enz.
Ze vingen de sterre klaer stille staen.
Nu wiegen, enz.

3.

Och! sterre, ge moeter zoo stille niet staen.
Nu wiegen, enz.
We moeten nog t'aven nae Bethleem gaen.
Nu wiegen, enz.

4.

Toe Bethleem, binnen die schoone stad.
Nu wiegen, enz.
Waer Maria met heur klein kindje zat.
Nu wiegen, enz.

5.

De sterre gink vooren, ze volgen ze naer.
Nu wiegen, enz.
Toe dat ze by koning Herodes kwam.
Nu wiegen, enz.

6.

Ze gaven een kloptje aen Herodes deur.
Nu wiegen, enz.
Herodes den koning kwam zelve veur.
Nu wiegen, enz.

7.

Herodes die sprak met een valschen hert.
Nu wiegen, enz.
Hoe komt den jongsten van de dry zoo zwart.
Nu wiegen, enz.

8.

Al zyn ik zwart, 'k zyn wel bekend.
Nu wiegen, enz.
Ik zyn den koning van het Morialand.
Nu wiegen, enz.

9.

Zyt gy den koning van het Morialand.
Nu wiegen, enz.
Gy hebter de zonne en de maene verblind.
Nu wiegen, enz.

10.

Heb ik de zonne en de maene verblind.
Nu wiegen, enz.
Het is een teeken dat God ons zend.
Nu wiegen, enz.

AUTRE CHANT DES ROIS.

Trois rois vinrent avec une étoile. — Berçons, berçons maintenant. — D'une terre étrangère, de bien loin. — Berçons; ils étaient si joyeux. — Toute notre consolation, tout notre refuge, c'est la douce Marie.

2.

Ils vinrent à gravir la haute montagne. — Berçons, etc. — Ils virent l'étoile s'arrêter. — Berçons, etc.

3.

O étoile ne t'arrête donc pas. — Berçons, etc. — Nous devons ce soir encore aller à Bethléem. — Berçons, etc.

4.

O Bethléem, la belle ville. — Berçons, etc. — Où Marie est assise avec son enfant. — Berçons, etc.

5.

L'étoile marchait devant, ils la suivent. — Berçons, etc. — Jusqu'à ce qu'ils arrivent auprès d'Hérode. — Berçons, etc.

6.

Ils frappèrent à la porte d'Hérode. — Berçons, etc. — Le roi Hérode vint lui-même ouvrir. — Berçons, etc.

7.

Hérode leur parla avec un cœur perfide. — Berçons, etc. — Pourquoi le plus jeune d'entre vous est-il noir? — Berçons, etc.

8.

Si je suis noir, je suis bien connu. — Berçons, etc. — Je suis le roi du pays des Maures. — Berçons, etc.

9.

Es tu le roi du pays des Maures. — Berçons, etc. — Tu a terni le soleil et la lune. — Berçons, etc.

10.

Si j'ai terni le soleil et la lune. — Berçons, etc. — C'est un signe que Dieu nous envoie. — Berçons, etc.

Nous avons recueilli cette chanson, paroles et mélodie, de la bouche d'une femme fort âgée de Dunkerque, qui nous a dit l'avoir chantée elle-même avec son mari et quelques personnes de son âge, aux époques de Noël, de la nouvelle année et de l'Epiphanie. Les chanteurs étaient habillés en bergers et bergères, et porteurs d'un bâton surmonté d'une étoile. Généralement ils étaient fort bien accueillis, car on aimait à entendre ces chants qui rappelaient des souvenirs transmis de génération en génération. La récompense dont on gratifiait habituellement les chanteurs étaient des gauffres, des gâteaux ou de la menue monnaie.

Cette chanson, ainsi qu'il est facile de le voir, est une sorte de variante de la précédente. Elle en diffère néanmoins d'une manière notable, tant dans le texte que dans la mélodie. Telle que nous la donnons, elle est évidemment incomplète, mais il nous a été impossible de retrouver ce qui paraît y manquer.

La mélodie gracieuse et facile de cette pièce est très-connue à Dunkerque. Elle fait partie des airs de la petite pastorale dramatique, publiée par M. l'abbé Carnel, dans les *Annales* du Comité flamand de France, sous le nom de : *'t Kribbetje,* ou *la Nativité du Christ.*

XXXI.

JESUS 'T ZOETE KIND.



Dry koningen, groot van macht,
Reyzende by dag en nacht,
Door bergen, en bosch en dal,
Om te zoeken,
In de hoeken;
Door bergen, en bosch en dal,
Om te zoeken den Heer van al.

2.

Gaspard, Melchior, Balthazar,
Dry koningen al te gaer,
Ze gingen al met ootmoed,
Met offranden,
Wierook branden;
Ze gingen al met ootmoed
Met offrand voor 't kindje zoet.

3.

Zoete kindtje, weet ye wel,
In dees winters koude fel,
Wie dat er voor de deure staet?
't Zyn dry koningen,
Met belooningen.
Wie dat er voor de deure staet?
— Zeg dat ze maer binnen gaen.

4.

Komt maer binnen, komt maer in,
't Gaet wel naer 't Jesuken zin.
't Jesuke die lacht en grimt.
Ziet dat schaeptje,
't Eet wel paptje.
't Jesuke die lacht en grimt.
't Jesuke is een zoete kind.

5.

't Joseph maekt uw keuksken net;
Vaegt uw vloerken, maekt uw bed.
Maekt dat zoete, zoete, zoet.
Hooy en strooy.
Viv' la rooy.
Maekt dat zoete, zoete, zoet.
Maekt dat mooy om 't kindtje zoet.

JÉSUS LE DOUX ENFANT.

Trois Rois hauts et puissants voyageaient nuit et jour à travers les monts, les bois et les plaines pour chercher le Dieu de l'univers.

2.

Gaspard, Melchior, Balthazar, — c'étaient les trois Rois, — allaient avec respect brûler de l'encens en forme d'offrande devant le doux enfant Jésus.

3.

Doux enfant, savez-vous bien qui, par ce froid rigoureux, se tient à votre porte, ce sont trois Rois avec des présents. — Dites qu'ils entrent.

4.

Entrez, entrez ici; cela fait plaisir au petit enfant Jésus. Jésus rit d'un doux sourire. Donnez quelque chose à ce petit enfant. Jésus rit d'un doux sourire; Jésus est un doux enfant.

5.

Joseph, rendez propre la cuisine; balayez le sol; préparez une douce couchette avec de la paille et du foin. Parez-la pour le doux enfant.

Ce noël est une des chansons populaires qui faisaient partie du répertoire des chanteurs de Dunkerque, dont nous avons parlé à l'occasion du chant compris sous le N° XXX. C'est la même personne qui nous l'a chantée. L'air n'est pas ancien, mais il a un caractère assez

original. Cette pièce est connue et se chante aussi dans d'autres localités de notre Flandre et notamment à Bailleul, où nous l'avons entendue sur un air qui ne diffère que bien légèrement de celui que nous venons de rapporter.

XXXII.

'T GODSDEEL OF DEN ROMMELPOT.



Geeft wat om den rommelpot,
't Is zoo goet om hutspot,
Van de liere, van de laere,
Van de liere, liere om la;
Vrouwtje geeft het Godsdeel.

2.

(*God help ye!*)

God heeft my zoo lange geholpen,
Dat myn koetjes zyn gemolken;
Dat myn schaeptjes zyn geschoeren;
Van de liere, van de laere,
Van de liere, liere om la;
Vrouwtje geeft het Godsdeel.

3.

(*God bewaer ye!*)

God heeft my zoo lange bewaerd,
Dat ik draeg een gryzen baerd,
Van de liere, van de laere,
Van de liere, liere om la;
Vrouwtje geeft het Godsdeel.

LA PART DE DIEU OU LE ROMMELPOT.

Donnez pour le *Rommelpot,* donnez pour remplir la gamelle. — Van de liere, etc. Bonne femme, donnez-nous la part de Dieu.

2.

(Dieu vous assiste!)

— Dieu m'a si longtemps assisté, que j'ai pu traire mes vaches et tondre mes brébis. — Van de liere, etc. Bonne femme, etc.

3.

(Dieu vous garde!)

— Dieu m'a si longtemps conservé, que je porte une barbe grise. — Van de liere, etc. Bonne femme, etc.

Cette chanson, très populaire à Bailleul et dans les environs, s'y chante à peu près à la même époque que les chansons des trois Rois. Son titre : *den Rommelpot,* vient de ce que le chant est accompagné d'une sorte d'instrument de musique peu harmonieux, mais d'un usage fort ancien en Flandre. Cet instrument se compose d'un pot de terre ou de faïence, surmonté d'une peau de vessie tendue, au milieu de laquelle est introduit un tuyau de paille ou de jonc. Pour faire résonner l'instrument, on mouille les doigts et le pouce, et on les promène le long du tuyau en le frottant. Ce qui rend un son ronflant. Plusieurs peintres flamands ont représenté des scènes où figure le *Rommelpot.*

M. Firmenich, dans son ouvrage : *Germaniens Volkerstimmen,* t. III, p. 38, rapporte une chanson intitulée : *Rummeltopf-lied,* chantée dans le Schleswig par les enfants au temps de Noël. A la page 39 du même volume, se trouve reproduite une autre chanson portant le même titre, en usage dans l'Eutin. Ces deux pièces sont dans le genre de la nôtre et se chantent dans les mêmes circonstances. Le *Rummeltopf* allemand est absolument le *Rommelpot* flamand.

Le recueil de chants populaires allemands, publié par M. le conseiller d'état Kretzschmer, sous le titre de : *Deutsche Volkslieder,* contient t. II, p. 501, une chanson de *Rummeltopf,* chantée sur les bords du Rhin.

XXXIII.

NIEUWJAERWENSCH.





Dag vrouw, dag man, dag al te gaer,
Ik kom u wenschen een nieuw jaer.
Deur dik, deur din, ik kom loopen.
Heb ge niet een wafertje of twee,
Ik en gaen ze niet verkoopen.

2.

't Is een goed vrouwtje die me dat geeft;
't Is te wenschen dat ze nog 't naeste jaer leeft.
Goed vrouwtje, goed vrouwtje,
Heb ge niet een wafertje of twee,
Ik steken ze al in myn mouwtje.

SOUHAIT DE NOUVEL AN.

Femme, bon jour; brave homme, bon jour; bon jour à tout le monde. Je viens vous souhaiter une nouvelle année. A travers l'eau et la boue, j'accours. N'avez-vous pas une gauffre ou deux; je n'irai pas les vendre.

2.

C'est une bonne femme, qui nous donne cela; puisse-t-elle vivre encore l'année prochaine! Bonne femme, bonne femme, n'avez-vous pas une gauffre ou deux; je les mets toutes dans mon manchon.

Voici encore une chanson qui faisait partie du répertoire des chanteurs de Dunkerque, dont nous avons parlé au N° XXX. Cette pièce était chantée principalement à la nouvelle année. On remarquera qu'elle a quelque rapport avec la chanson du *Rommelpot* et avec la suivante sur Saint-Martin.

XXXIV.

SINTE MARTENS-LIED.





Sinte Maertens vogeltje,
Is met zyn rood kapeugeltje
Gestoven, gevlogen
Regt over den Ryn,
Waer datter vette verkens zyn.
Goed vrouw, geeft ons wat,
Alle henners leggen wat.

2.

Hier weunt een ryken man,
Die ons wel wat geven kan;
Veel zal hy geven;
Lang zal hy leven;
Zalig zal hy sterven,
Het hemelryk beërven.

3.

De maerte loopt den trap naer op;
Zy tast wel in den notenzak.
Zy tast wel niet daer nevens;
Zy zal ons wat gaen geven.
Geeft wat, houd wat,
't Naeste jaer weder wat.

4.

Boven in de vorsten
Daer hangen lange worsten.
Geeft ons de lange,
Laet de korte hangen.
Laet ons niet lange staen;
Wy moen nog een huys voorder gaen.
Geeft wat, houd wat,
't Naeste jaer weder wat.

CHANSON DE SAINT MARTIN.

Le petit oiseau de Saint Martin au rouge corsage s'est envolé précipitamment au-delà du Rhin, où sont des porcs gras. Bonne femme, donne-nous quelque chose; toutes les poules pondent.

2.

Ici demeure un homme riche, qui peut bien nous donner quelque chose. Il donnera beaucoup; il vivra longtemps; il mourra saintement; il obtiendra le ciel.

3.

La servante monte l'escalier. Elle met la main dans le sac aux noix; elle ne la met pas à côté; elle nous en donnera un peu. Donne un peu; garde un peu; qu'il y ait quelque chose pour l'an prochain.

4.

Là haut, dans les combles, pendent de longs saucissons. Donne-nous les plus longs, laisse les plus courts. Ne nous fais pas attendre longtemps, nous devons aller une maison plus loin. Donne un peu; garde un peu; qu'il y ait quelque chose pour l'an prochain.

Texte allemand chanté sur les bords du Rhin.

Sinter Märten vögelschen
Is mit so'n roath Kapögelschen
Gestoven, geflogen wal over de Rhin,
Wo diet fette ferken zyn.
Gud frau, gäft us wat,
Alle hunner leggen wat.

2.

Hie wohnt ä rieke Mann,
Deh us wal wuat geven kann.
Viel sall hie geve;
Lang sall hie leve;
Sälig sall hie sterve,
Dat Himmelreik ererve.

3.

Die mät die löp die trappe n'robb
Sie tahst wal in deh nötesack,
Sie tahst wal niet daneve
Sie must us wuat geve.
Gäft wuat, hold wuat,
Over tjahr wier wuat.

4.

Boven in de fäschen
Hangen die lange wäschen.
Gäft us die langen
Lat die korten hangen.
Let us niet so langhe stöhn;
Wie müten noch a hüschem wieder göhn.
Gäft wuat, hold wuat,
Over tjahr wier wuat.

En voyant avec quel empressement on fête la St-Martin dans l'arrondissement de Dunkerque, nous avons toujours pensé qu'il a dû y avoir un chant populaire relatif à cette fête. Nous n'avons pu croire que l'on se soit toujours borné à ce qui se pratique aujourd'hui, c'est-à-dire à une promenade où les enfants, munis chacun d'une lanterne en papier de couleur au bout d'un bâton, font retentir l'air du son monotone et peu harmonieux d'une corne de bœuf. Nos recherches, après avoir été longtemps infructueuses, ont fini par avoir un résultat. M. Jacobs, ancien professeur de langue allemande au collége de Dunkerque, nous a fait connaître une chanson de St-Martin, qui est en usage sur les bords du Rhin; c'est la chanson que nous venons de rapporter. La comparaison du texte flamand avec le texte allemand fait voir que cette pièce est d'origine flamande. Cela nous permet de supposer avec fondement qu'autrefois cette même pièce était chantée ici. Ce qui est même de nature à dissiper tout doute à ce sujet, c'est qu'on trouve encore à Dunkerque et dans tout l'arrondissement une chanson de St-Martin, dont les deux premières lignes sont la reproduction exacte des deux premières lignes de la chanson que nous venons de rapporter. La voici :

« Sinte-Maertens vogeltje
» Al met syn rood keuveltje
» Is gebooren in wit satyn!
» De plumkens die van vooren zyn
» Zullen zyn voor Benjamyn. »

Souvent on ajoute à ce souvenir les paroles suivantes :

« Sinte-Nicolaes van Tolentyn,
» Brinkt een koekje van lekkerdynk;
» Lekkerdynk met safraen
» Zal al in myn koffertje gaen.
» Myn koffertje is te verkoopen
» Tien pond en half.
» Een koeye en is geen kalf,
» Een kalf en is geen zwyn,
» 't Gae morgen Sinte-Maerten zyn. »

La fête de Saint-Martin est très populaire en Allemagne. On en trouve la preuve dans les nombreux chants sur cette cérémonie, qui y sont en usage. M. Firmenich, dans son ouvrage : *Germaniens Volkerstimmen,* t. I. pages 139, 140 et 281, en rapporte deux qui se chantent en Altmark et un dans l'ancien comté de Ravensberg, aujourd'hui le Bielefeld. De ces trois chansons, nous reproduisons la dernière, parce que le dialecte de cette pièce a le plus grand rapport avec le flamand. On en jugera, la voici :

MARTINS-LIED.

Sünne Marten, hilges Mann,
Dei us wat vertellen kann
Van Appeln und van Biërn;
Dei nöte fallt van den miërn.

Siet sou gout un giëwet us wat!
Lat't us nich to langhe stan!
Wi miöt't na hüsken födder gaen.
Van hiër bät na Käölen,
Da miöt't wi auk trajölen,
Un Käölen es na fären.
Käölen es'n schöne Stadt,
Schöne Junkfer, giëwet us wat!
Giëwet us'n biëtken kouken!
Dann kiön wi na heller roupen.
Giewet us bietken sommerkrut!
Touken jar es Liesebätt de brut.

M. Firmenich, en rapportant cette chanson, dit qu'elle est chantée la veille de St-Martin par les enfants qui vont de maison en maison demandant des pommes, des noix et d'autres choses semblables. Cet usage, comme on le voit, est identique avec ce qui passe dans notre Flandre à la fête de Saint-Martin.

XXXV.

DANS DER MAEGDEKENS.



In den hemel is eenen dans.
Alleluia.
Daer dansen all' de maegdekens.
Benedicamus Domino.
Alleluia, alleluia.

2.

't Is voor Amelia.
Alleluia.
Wy dansen naer de maegdekens.
Benedicamus Domino.
Alleluia, alleluia.

DANSE DES JEUNES VIERGES.

Dans le ciel il y a une danse. — Alleluia. — Là dansent toutes les jeunes vierges. — Benedicamus Domino. — Alleluia, alleluia.

2.

C'est pour Amélie. — Alleluia. — Nous dansons comme ces jeunes vierges. — Benedicamus Domino. — Alleluia, alleluia.

Ce curieux chant populaire était encore en usage à Bailleul, il y a peu d'années. Il nous souvient de l'avoir entendu vers 1840; depuis, il paraît qu'on n'a plus permis de le faire entendre. Voici dans quelles circonstances il se chantait : lorsqu'une jeune fille venait à mourir, son corps était porté à l'église, puis au cimetière, par ses anciennes compagnes. La cérémonie religieuse terminée et le cercueil descendu en terre, toutes les jeunes filles, tenant d'une main le drap mortuaire, retournaient à l'église en chantant *la danse des jeunes vierges* avec une verve, un élan et un accent rhythmique dont on peut se faire difficilement une idée quand on ne l'a pas entendu. Le poële, qu'on rapportait à l'église, était de soie couleur bleu de ciel; au milieu était une grande croix en soie blanche, croix sur laquelle étaient posées trois couronnes d'argent. Semblable poële sert encore à l'enterrement des jeunes filles; mais le chant a cessé.

Cette cérémonie, dont nous avons cherché l'origine dans le pays, est de toute ancienneté; elle remonte à un temps immémorial. Faut-il y voir un souvenir druidique ou scandinave, ou bien est-ce là un vestige d'anciens usages germaniques? Il nous paraît difficile de donner à cet égard une solution positive. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la coutume, déjà fort répandue du temps de Charlemagne, de pratiquer des jeux et des danses dans les cimetières, coutume contre laquelle s'éleva plus d'une fois l'autorité civile et ecclésiastique, se perpétua pendant tout le moyenâge. L'usage flamand que nous venons de signaler n'a peut-être été de la part du clergé qu'une manière de détourner les fidèles de ces jeux réprouvés, en y donnant un caractère religieux. Quoi qu'il en soit, toujours est-il que ce chant doit être regardé comme une des choses les plus originales des mœurs religieuses de notre Flandre. C'est une des cérémonies qui nous ont toujours frappé le plus dans notre jeune âge.

Dès 1842, nous avons transmis ce chant, avec quelques autres de ce recueil, à M. le ministre de l'instruction publique. Il a été mentionné dans le Bulletin archéologique du comité historique des arts et monuments, tome III, page 214; mais il n'y a pas été publié. Vers le même temps, nous l'avons adressé à Willems, de Gand, avec plusieurs autres que le savant archéologue a inséré dans ses *Oude vlaemsche Liederen*. Il paraît qu'il s'est égaré dans les papiers de Willems, qui est mort avant que l'impression de son volume fut terminé, car M. le docteur Snellaert, le savant continuateur de cet ouvrage, ne l'a pas trouvé.

L'air de cette chanson n'est pas ancien et il n'a aucun caractère religieux. Il n'est remarquable que par son rhythme franc et décidé et par une certaine énergie d'intonation.

3.

ZEDELYKE EN STICHTELYKE LIEDEREN.

CHANSONS MORALES ET MYSTIQUES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Le mois de mai.

Petit Jésus assis sur l'agneau conduit par petit St-Jean.

Petit Jésus et petit St-Jean faisant leur repas du soir.

Petit Jésus et petit St-Jean jouant sur l'herbe près de Marie et de St-Joseph.

Les abeilles.

Le mont Carmel.

Jésus se rendant au mont des oliviers.



XXXVI.

GEESTELYK MEYLIED.



De zoete tyden
Van het meysaizoen
Gaen ons verblyden
Door hun jeugdig groen.
Den mey van deugden
En van heyligheyd
Brengt meerder vreugden
Tot ons zaligheyd.

2.

Wat is er schoonder
Als dat men syn jeugd
Aen God den loonder
Van de waere deugd.
Gansch gaet besteden
Voor dat ons gemoed
Van d'ydelheden
't Zoet vergif ontmoet.

3.

De zonnestraelen
Die met bly gelaet
Op 't aerdryk daelen
In den dageraet.
Zyn aengenamer
Aen het jeugdig kruyt,
En veel bekwamer
Op dat 't graen uytspruyt.

4.

Den silveren regen
Van den koelen mey
Brengt meerder zegen
Aen een dorre wey.
De boete traenen
Van de jeugdigheyd,
Voor 's hemels graenen
Zyn vol vrugtbaerheyd.

5.

God heeft geschaepen
My en allen mensch,
Niet om te raepen
Onzen lust en wensch.
Maer om te minnen
Zyne Majesteyt
Met hert en zinnen
In der eeuwigheyd.

6.

'k Zal dan beginnen
In myn jongen tyd,
God te beminnen
Eer myn kragt verslyt.
'k Wil nooyt myn herte
Vesten op dat goed
Die ik met smerte
Doch verlaeten moet.

CHANSON DE MAI.

Le doux mois de mai va nous réjouir par sa tendre verdure. Le mai des vertus et de la sainteté nous apporte plus de bonheur et de sanctification.

2.

Quoi de plus beau que de consacrer entièrement sa jeunesse au Dieu qui récompense la vertu, avant que l'âme ne goûte le poison séducteur des vanités du monde.

3.

Les rayons du soleil, qui, avec l'aurore, viennent réjouir la terre, sont maintenant plus agréables aux jeunes plantes et font mieux germer la graine.

4.

Au frais mois de mai, la pluie argentée donne plus de fécondité aux grasses prairies; ainsi les larmes de la jeunesse répentante préparent des fruits pour le ciel.

5.

Dieu a créé l'homme, non pour satisfaire ici ses désirs et ses passions; mais pour l'aimer, lui le souverain bien, et lui consacrer son cœur et ses affections pour l'éternité.

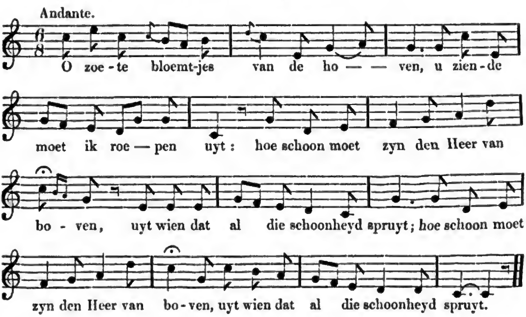
6.

Je commencerai donc à aimer Dieu dès mon jeune âge et avant que mes forces faiblissent. Je ne veux pas attacher mon cœur à ces biens qu'un jour je dois abandonner avec regret.

La chanson qui précède est une de celle qui sont populaires dans les écoles dominicales. C'est à l'école de Bailleul que nous l'avons entendue; une des élèves de cette institution nous en a dicté l'air simple et plein de charme que nous venons de rapporter.

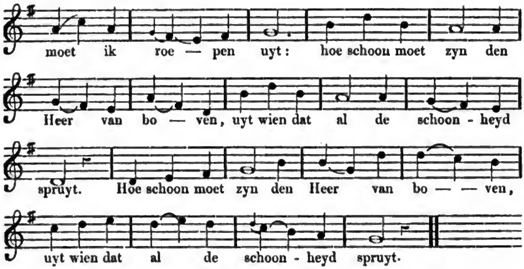
XXXVII.

DE BLOEMTJES.



NIEUWER WYZE.





ô Soete bloemtjes van de hoven,
U ziende moet ik roepen uyt.
Hoe schoon moet zyn den Heer van boven,
Uyt wien dat al de schoonheyd spruyt!

2.

De somerbloem, in 's winters dagen,
En vreest geen koude, sneeuw noch wint;
Soo moet een vrome ziel haer dragen
Als zy haer in bekoring vind.

3.

De Paeschebloem, mild in het groeijen,
Zyn d'eerste giften van de lent;
Een kind moet ook in deugden bloeijen
Zoo haest het zynen Schepper kent.

4.

De lelie pronckt met meer cieraden
Als Salomon op zynen troon.
Een ziel verciert met Gods genaden
Is nog wel duysend mael zoo schoon.

5.

De roose, al is zy schoon in weirde,
Met regt haer doornens zyn gevreest.
't Geluk en al de vreugd van d'eirde
Baren veel kwelling aen den geest.

6.

Den Africaen, schoon hoog geresen,
In hem word grooten stank gespeurt;
D'hooveirdigheyd wilt vele wesen,
Maer stinkt voor God die d'herten keurt.

7.

Aurikulaen en gaspilieren
Zyn schoon en rieken wonder zoet;
Die hun met ware deugd vercieren
Stigten hun naesten in het goed.

8.

ô Violette, als ik beseffen,
Uw schoonheyd leggen plat op d'aerd';
Ik leer d'oodmoedigheyd betreffen,
Die 't waer geluk en vrede baert.

9.

De sonnebloem omglanst 't onfangen,
Keert haer gestadig naer de son;
Dus is tot u, myn ziel verlangen,
ô Eeuwig ligt, ô vreugdebron!

10.

Veel werk betuygt van Christus lyden,
Toont ons de passiebloem heel bloot;
Op dat wy zouden t'allen tyden
Denken op syn bittere dood.

11.

Men ziet den aloës maer bloeijen
Schier eenen keer in honderd jaer;
Die van jonks af in boosheyd groeijen,
Ach! hun bekeeringe is zoo raer.

12.

De blauwe bloemtjes, schoon van verven,
Die schier maer dueren eenen stond :
Die leeren dat ik haest kan sterven
Schoon ik nog frisch ben en gesond.

13.

Uwe schoonheyd, ô zoete bloemen,
Behaegt een ieder mensch die leeft;
Maer veel meer is nog te roemen
De schoone lesse die gy geeft.

LES FLEURS.

O douces fleurs de nos jardins, en vous voyant je m'écrie : Combien doit être beau le Seigneur d'en haut de qui procèdent tant de belles choses!

2.

Les petites marguerites, dans la saison d'hiver, ne craignent ni le froid, ni la neige, ni les vents. Ainsi doit être une âme forte, au milieu des tentations.

3.

La paquerette prodigue ses fleurs à l'apparition du printemps. Ainsi un enfant doit montrer des vertus sitôt qu'il connaît son créateur.

4.

Le lis nous montre avec fierté plus d'éclat que jamais Salomon sur son trône. Quand la grâce de Dieu orne une âme, elle est mille fois plus belle encore.

5.

La rose, quoique belle et de grand prix, fait craindre l'approche de ses épines. Le bonheur et toutes les jouissances de ce monde renferment bien de l'amertume pour l'âme.

6.

L'œillet d'Inde à la tige élancée renferme une mauvaise odeur. L'orgueil s'élève bien haut, mais répugne à Dieu qui connaît les cœurs.

7.

Les auricules et les œillets ont de la beauté et une suave odeur. Celui qui est orné de vertus en communique le parfum à son prochain.

8.

O violette, quand je contemple ta beauté cachée sous le gazon, j'apprends à aimer l'humilité qui donne la paix et le véritable bonheur.

9.

Le tournesol se tourne constamment vers le soleil qui le dore; ainsi mon âme se tourne vers toi, ô lumière éternelle, source du bien.

10.

La grenadille aux pétales nues nous montre le mérite des souffrances du Christ, pour qu'en tout temps nous méditions sur sa mort douloureuse.

11.

L'aloès ne montre sa fleur qu'une fois tous les cent ans. Ceux qui dès leur jeunesse suivent le chemin du vice se convertissent rarement.

12.

Les clochettes bleues, qui ne durent qu'un instant, m'apprennent que je puis bientôt mourir, quoique encore dans la force et la vigueur de l'âge.

13.

Vos beautés, ô douces fleurs, plaisent à tant de monde; mais elles sont encore préférables les belles leçons que vous nous donnez.

Cette chanson, l'une des plus populaires non seulement dans notre Flandre, mais encore dans toute la Belgique, se chante ici sur deux airs différents que nous venons de rapporter. Le premier est ancien, l'autre moderne.

Willems a donné cette chanson dans ses *Oude Vlaemsche Liederen*, page 462, mais sans air. Il y est dit qu'elle se chante aux environs de Gand.

XXXVIII.

GEESTVERLIGTENDE LIEDEKEN.



Waer is er kerke sonder sanck,
Of kermis sonder keelgeklanck;
Waer is er mensch die vreugdig leeft
En somtyds niet een lied en heeft?

2.

Wanneer de vreugd de menschen dwinckt,
Men hoort strackx dat de keele klinckt.
Den sanck is teeken van de vreugd,
En is ook moeder van veel deugd.

3.

Singt nu dan eens een geestig lied,
En sorgt van daeg voor morgen niet.
Die kleyne sorge maeken groot
Die leven hier erger als dood.

4.

Een treurig mensch is vol verdriet;
Een treurig mensch en deug dog niet.
Wat is het dat den treurder doet
Als te verteiren vleesch en bloet.

5.

Looft God en doet u werk verblyd,
En met een lied gebenedyd;
Den heer die 't al beschikken moet
En al naer zynen wille doet.

6.

Wel mensch, hebt gy wel gesien
Dat naer u schikken zal geschien,
Dus looft den heer met sanck en spel,
Zyt vreugdig en doet altyd wel.

CANTIQUE JOYEUX.

Est-il église où l'on ne chante, est-il kermesse où l'on ne fasse résonner le gosier; est-il un homme qui aime la joie et n'ait sa chanson?

2.

Quand le plaisir réunit les hommes, aussitôt retentissent de chants joyeux. La chanson marque l'allégresse, elle est la mère du bonheur.

3.

Chantez donc une joyeuse chanson, aujourd'hui ne songez pas à demain. Ceux qui augmentent leurs soucis sont plus malheureux que les morts.

4.

Un homme soucieux est insupportable, un tel homme n'est bon à rien ; que produit la tristesse ? Elle appauvrit la santé.

5.

Louez Dieu, et faites joyeusement votre besogne, en l'assaisonnant d'une chanson. C'est Dieu en effet qui pourvoit à tout, et qui règle tout à sa volonté.

6.

Et si vous voyez que tout réussit selon vos vœux, louez le Seigneur par vos chansons, soyez gais et faites toujours le bien.

Cette chanson a la même origine et le même caractère que la précédente. L'air n'offre rien de bien remarquable ; on y reconnait cependant un cachet de simplicité qui explique la popularité dont a joui cette pièce.

XXXIX.

LOF VAN DE BIEN.



ô Heer, wilt myn stem verlichten
En my geven goed verstand,
Op dat ik een lied mag dichten
Met den zoeten mey plaisant.

Daer men alles ziet vermaken,
Jonk en oud, al wat er leeft;
En veel aengename zaken
Die den zoeten mey ons geeft.

2.

De blaederen ziet men spruyten
En de bloemtjens worden groen.
De vogeltjes hoort men fluyten
In het edel meysaizoen.
De lammetjes ziet men springen
By den herder met plaisier.
En den puyt die hoord men zingen
In de schoone klaer rivier.

3.

Als de zonne geeft haer stralen
Die ons hert verblyden doet,
Dan komt 't biedtjen nederdalen
Op de bloemen met er spoed.
En het komt daer uyt te trekken
Voor ons was en honing djend;
Het en zal de bloem niet plekken:
Zy blyft altyd ongeschend.

4.

Als het biedtjen heeft gezogen
Voor ons was en honing zoet,
Dan is 't biedtjen weggevlogen
Die de bloem geen kwaed en doet.
Loft de biën na Gods vermogen,
Door haer komt Gods werk te geschien;
Want niemand en kan betoogen,
De minste schaede van de biën.

ÉLOGE DES ABEILLES.

Seigneur, éclairez mon esprit, animez ma voix, pour que je rime une chanson à l'entrée de ce doux mois de mai. C'est ce beau mois qui vient égayer tout ce qui existe, jeunes et vieux; c'est lui qui nous donne mille jouissances.

2.

On y voit les fleurs renaître, les feuilles reverdir; les oiseaux font entendre leur ramage. L'agneau bondit avec joie auprès du berger; et, dans l'onde des clairs ruisseaux, l'on entend les grenouilles chanter.

3.

Quand le soleil lance ses rayons qui nous réjouissent le cœur, alors l'abeille s'élance sur les fleurs; elle y recueille pour nous un miel salutaire; elle ne souille pas la fleur, mais la laisse intacte.

4.

Quand l'abeille a sucé la cire et le miel, sans nuire à la fleur, elle s'envole. Louez Dieu dans les abeilles, qui montrent ainsi la beauté de son œuvre; car personne ne saurait dire, en quoi les abeilles sont nuisibles.

Cette chanson de mai est particulièrement répandue dans l'arrondissement de Dunkerque. C'est là que nous l'avons recueillie avec l'air que nous venons de rapporter. Cet air a un certain cachet d'originalité qu'il puise dans la disposition de quelques-unes de ses phrases mélodiques. Sa tonalité pourtant indique qu'il ne remonte guère au-delà de la fin du dernier siècle.

XL.

JESUKEN EN JANNEKEN.

Allegretto.



Letstmael, op eenen zomerschen dag,
Maer hoord wat ik bevallig zag,
Van Jesuken en Janneken,
Die speelden met een lammeken
Al in dat groene geklaverd land,
Met een papschotelken in hun hand.

2.

Die witte voetjens die waren bloot;
Hun lippekens als corael zoo root;
Die zoete vette paterkens
Die zaten by de waterkens;
Het zonneken scheen daer al zoo heet;
Zy deen malkaer in 't melksken bescheed.

3.

D'een troetelde het lammeken zyn hoor
En d'ander kittelde het onder den poot.
Het lammeken ging springen
En Janneken ging zingen,
En huppelde en truppelde door de wey
En dees krolle-bolleken dansten all' bey.

4.

En als het dansen nu was gedaen,
Zoo moest het lammeken eten gaen;
En Jesus gaf wat broeyken,
En Jan'ken gaf wat hooyken.
Ter wereld was'er nooyt meerder vreugd
Als des twee cozyntjes waren verheugt.

5.

Janneken zyn klein neefken nam,
En zette hem boven op het lam :
Schoon mann'ken gy moet reijen;
Ik zal u naer huys leijen :
Want moederken die zal zyn in pyn,
Waer dat wy zoo lang gebleven zyn.

6.

Zy zaten, en reden al overhand,
En rolden en tuymelden in 't zand,
En dees twee kleyne jongskens,
Die deden zulken sprongskens,
En al de kinderkens zagen 't aen,
Tot datze ten lesten zyn t'huys gegaen.

7.

De moeder maekte op staende voet
Van suyker en melk een papp'ken zoet.
Daer zaten die pap-baerkens;
Daer aten die slabbaerkens,
En waren zoo vrolyk en zoo bly,
Met hun moederken aen hunne zy.

8.

Naer tafel dankten zy onzen Heer,
En vielen beyd' op hunne kniekens neer,
Maria gaf een kruysken,
Daer toe een suyker-huysken,
En zong hun stillekens in den slaep
En nae het stalleken ging het schaep.

PETIT JÉSUS ET PETIT JEAN.

Dernièrement, par une journée d'été, écoutez les gentilles choses que je vis : C'étaient petit Jésus et petit Jean qui jouaient avec un petit agneau, sur un vert gazon de trèfles, ayant une écuelle à la main.

2.

Leurs blancs petits pieds étaient nus; leurs petites lèvres étaient rouges comme le corail. Ces petits amis, doux et potelets, étaient assis auprès d'un ruisseau. Le soleil brillait si chaudement; ils se barbouillaient l'un l'autre avec le laitage de leur écuelle.

3.

L'un tirait l'agneau par son oreille, l'autre le chatouillait à la patte. Puis l'agneau sautillait, puis petit Jean chantait, et gambadait et se roulait dans la prairie; et l'on voyait leur chevelure bouclée s'agiter avec eux.

4.

Et quand la danse fut finie, le petit agneau dut aller manger; petit Jésus lui donna du pain; petit Jean lui donna du foin. Jamais on ne vit joie pareille à celle de ces deux petits cousins.

5.

Petit Jean prit son cousin et le mit sur le dos de l'agneau. Petit homme, tu dois te laisser porter; je veux te conduire à la maison, car petite mère sera inquiète de notre si longue absence.

6.

Ils se faisaient porter à tour de rôle; ils roulaient et cabriolaient dans le sable. Et ces deux petits enfants allaient ainsi en sautant, à la vue des autres petits garçons, jusqu'à ce qu'ils vinrent à la maison.

7.

La mère leur fit à l'instant une bonne bouillie de sucre et de lait. Là s'assirent, là mangèrent ces deux petits enfants aux joues grassouillettes. Ils étaient si joyeux, si contents, ayant leur petite mère à leur côté.

8.

Après le repas, ils remercièrent le Seigneur et tous deux tombèrent à genoux. Marie leur donna sa bénédiction et puis encore un morceau de sucre. Elle chanta tant qu'ils s'endormirent tout doucement et le petit agneau fut conduit à l'étable.

Cette pièce, pleine de naïveté, est une des plus populaires que nous ayons rencontrées. Nous l'avons entendue chanter depuis la Lys jusqu'à Dunkerque, dans les villages comme dans les villes. L'air que nous reproduisons a été recueilli par nous à Bailleul, où l'on nous a dit que ce chant a eu une grande vogue dans les écoles et dans les ouvroirs de dentellières. Ce chant parait ancien; on trouve dans le *Nieuw Liedt-boeck ghenaemt den Maeghde-krans*, imprimé chez P. Labus, à Dunkerque, au commencement du XVIIIe siècle une chanson sur l'air de : *Jesus en 't Janneken*. Ce qui démontre que cette chanson avait un air original, qui avait été composé exprès pour elle. Elle est insérée dans le recueil de Willems, p. 321, avec un air différent, mais évidemment plus moderne que le nôtre.

XLI.

CARMELIS-BERG.



Komt hier, menschen, wys beraen,
En wilt in den lusthof gaen
En Carmelis berg optreden;
Daer staen bloemkens zoet van zeden,
In Carmelis zoete dal,
Daer is het te vinden al.

2.

Komt hier, myn beminde bruyt,
Daer spruyten veel bloemkens uyt.
Wilt die al te saeme vergaeren,
Want die aen ons openbaeren;
Ziet dat gy die wel vergaert;
Plukt vry en geen moeyte en spaert.

3.

Plukt de schoonste die daer groeyt;
Plukt de beste die daer bloeyt;
Plukt de gulden afrikanen;
Plukt de lelien wit als zwaenen;
Plukt genofels goet van geur.
En van alderley couleur.

4.

Plukt wat van den englantier;
Plukt wat taexkens van laurier;
Plukt, ô ziele, met genugten,
Van Carmelis zoete vrugten,
Die bevryd ons t' allen kant,
Zelfs van den helschen vyand.

5.

Plukt narcissen, wit van roem;
Plukt de gulden zonnebloem;
Plukt tulppaenen, akeleyen,
Eer dat gy hier komt te scheijen;
Ziet dat gy dien schat bewaert,
Daerom al geen moeyt en spaert.

6.

Elias is de fonteyn
Van Carmelis lusthof reyn,
Die de bloemkens komt besproeijen
En in liefde te doen groeijen.
Tot den schepper van de blom,
Jesus, mynen bruydegom.

7.

De fonteyne, die daer sproeyt,
Daer uyt melk en honing vloeyt;
Is uyt Marias borst gezonden,
En uyt Jesus dierbaer wonden;
Zoo lang als Carmelis leeft,
Zyn sprinkaders altyd geeft.

8.

De zonbloemme, die daer staet,
Zoo men in den lusthof gaet,
Gaet den hemel op verheven,
Zoud 't wel Petrus Thomas wezen,
Aertshertog van Gordia
En broeder van Maria.

9.

Zoo men in den lusthof gaet,
Daer zien ik akeleyen staen.
't Is aen Simon Stok verheven
Die Maria quam te geven,
't Heylig kleyd en schapulier,
't Lost de zielen uyt 't vagevier.

10.

Van de bloemkens uyt den hof
Krygt den genoffel den lof.
Zy is rood in liefde teere
Tot Maria en ons Heere.
Corsenus in deugden leeft
Koleur aen genoffels geeft.

11.

Zy is wit in zuyverheyd
En blauw in ootmoedigheyd;
Zy is rood in liefde teere
Tot Maria en ons Heere.
Den genoffel staet geplant
In het hemels vaderlant.

12.

Theresia ziet men daer staen
Met den vlammenden tulpaen.
Maria kwam die besproeijen
En in liefde te doen groeijen.
Voor haer liefde ende deugd,
Zy is nu in 's hemels vreugd.

13.

De goudbloemme staet daer by
Magdalena de Pazzi.
Jesus kwam die af te plukken
En van d'aerde zoo te rukken.
Haren wortel is op d'aerd,
Zy haer lichaem hier bewaert.

14.

Laet ons al de bloemkens zien,
En gaen vliegen met de biën.
En daer uyt zuygen den honing,
Om te schenken aen den koning
Eenen schoonen honigraet
Die daer in den hemel gaet.

LE MONT CARMEL.

Venez ici, si vous comprenez la sagesse, entrez dans ce jardin de plaisance, montez le mont Carmel. Là sont des fleurs d'une vertu rare; vous les trouverez sur ses coteaux délicieux.

2.

Viens, chère épouse de mon cœur, voir toutes ces belles fleurs qui croissent ici. Cueille et assemble-les toutes; car chacune d'elles est pour nous un emblème; vois si tu les réunis toutes, cueille bien, n'épargne aucun soin.

3.

Cueille les plus belles; cueille les meilleures. Cueille l'africaine dorée; cueille le lis blanc comme le cygne; cueille la giroflée à l'odeur suave; cueilles-en de toutes couleurs.

4.

Cueille quelques églantines; cueille des branches de laurier; cueille, ô âme, avec courage, ces doux produits du Carmel, qui nous garantissent mêmes des atteintes de l'infernal ennemi.

5.

Cueille encore le blanc narcisse; cueille le tournesol doré; cueille les tulipes et les ancolies, avant que tu ne partes de ces lieux. Tâche de bien conserver ce trésor, ne néglige aucun soin.

6.

Elie est la fontaine limpide des jardins du Carmel. C'est cette source qui arrose les fleurs et les fait croître pour l'amour de celui qui les a créées, Jésus, mon époux.

7.

L'autre fontaine, qui jaillit là bas et qui verse du miel et du lait, est sortie du sein de Marie et des plaies précieuses de Jésus. Tant que le Carmel existera, ces sources seront toujours ouvertes.

8.

Le tournesol, qui est là à l'entrée du jardin, et dont la tige s'élance vers le ciel, ne serait-ce pas Pierre Thomas, archiduc de Gordia, ce dévôt serviteur de Marie.

9.

En avançant dans le jardin, j'aperçois l'ancolie; elle est l'emblême de Simon Stock. Marie lui donna le saint habit du scapulaire, qui délivre les âmes du purgatoire.

10.

Parmi les fleurs du jardin se distingue la giroflée; elle est rouge en signe du tendre amour pour Marie et notre Seigneur, ce sont les vertus de Corsini qui lui donnent cette vive couleur.

11.

Elle est blanche en signe de pureté; elle est bleue en signe d'humilité; elle est rouge en signe de tendre amour pour Marie et notre Seigneur. C'est la fleur qui croît dans la céleste patrie.

12.

Dans la tulipe aux formes flamboyantes, je vois Thérèse. Marie elle-même l'arrose et la fait croître en amour. C'est cette vertu d'amour qui l'a conduite aux joies célestes.

13.

Non loin de là, le souci doré représente Magdeleine de Pazzi; Jésus l'a cueillie et l'a détachée de sa tige. Sa racine est restée dans la terre auprès du corps de la sainte.

14.

Examinons donc toutes ces fleurs et, comme les abeilles, voltigeons parmi elles pour en recueillir le parfum et en faire des rayons de miel que nous présenterons au Roi du Ciel.

Nous avons recueilli cette chanson mystique à Bailleul, dans l'école dominicale et chez les Sœurs noires. Elle y est populaire, ce que l'on peut attribuer, en partie du moins, à la mélodie charmante sur laquelle elle est chantée. Cette mélodie, par la contexture de certaines phrases et par ses cadences, appartient à la fin du XVIIe ou au commencement du XVIIIe siècle.

XLII.

JESUS DOOD.



Op eenen witten donderdag,
's Nachts omtrent op den twaelf uren,
Dat d'Heer Jesus gevangen was;
De bitter dood moest hy bezuren.

2.

Zy leyden Jesus de poorten uyt
En hy keek zoo dikwyls omme,
Als zyn moeder niet achter en kwam;
Ja van verren zag hy ze komen.

3.

Moeder, zeyd hy, moeder van my
Al droefheyd en kan niet baten,
Ik moet sterven de bitter dood
Om alle mensch zalig te maken

4.

Als hy op den berg Calvarius kwam,
Hy liet zyn kruys nederzinken;
Zyn aderdjes basten in tween;
Zyn dierbaer bloed zag men daer schinken.

5.

Waer zyn zy al die dustig zyn;
Waer zyn zy nu die dustig wezen.
Zeg dat zy komen drinken wyn,
Het vyfde wondetje ligt ontleken.

6.

Waer is de jeugd, waer is de vreugd,
Waer is het dansen, waer is het springen;
Het is al vergaen in niet
G'lyk de sneeuw voor de zonneschingen.

MORT DE JÉSUS.

Ce fut le Jeudi-Saint, vers minuit, que le Seigneur Jésus fut pris par ses ennemis pour aller souffrir une mort cruelle.

2.

Ils conduisirent Jésus hors des portes et il regardait souvent en arrière pour voir si sa mère ne le suivait pas. Il la vit venir de loin.

3.

Ma mère, dit-il, ma mère à moi, votre douleur ne peut servir de rien, je dois mourir d'une cruelle mort, pour sauver tout le genre humain.

4.

Quand il fut arrivé au Mont Calvaire, il déposa sa croix. Ses veines s'ouvrirent et on vit rouler son sang précieux.

5.

Où sont ceux qui ont soif? qu'ils viennent ici boire ce vin désaltérant; la cinquième plaie est ouverte.

6.

Où est la jeunesse? où est la joie? où sont les plaisirs et les fêtes? tout s'est évanoui, comme la neige au rayon du soleil.

La contexture de cette chanson indique suffisamment son caractère populaire. Elle est connue dans toute notre Flandre, mais elle paraît avoir été principalement en usage à Cassel. L'air sur lequel se chante cette pièce est la mélodie du *miserere*. Nous l'avons disposé en mesure moderne, ainsi que nous l'avons entendu chanter, mais nous prévenons les lecteurs que cette mesure n'est pas très rigoureuse; elle est indiquée plutôt pour marquer les inflexions rhythmique que pour donner une mesure proprement dite.

4.

DRUIDIKSCHE HERINNERINGEN.

SOUVENIRS DRUIDIQUES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Monument druidique
du nord de la France.

Monument druidique
du nord de la France.

Monument druidique
du nord de la France.

Missionnaire chrétien
prêchant
l'Évangile aux Morins.

Monument druidique
de la Bretagne.

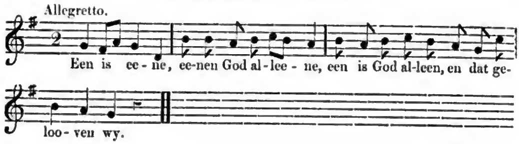
Monument druidique
de la Bretagne.

Monument druidique
de la Bretagne.



XLIII.

DE TWAELF GETALLEN.



(VARIANTE DU CANTON DE WORMHOUT.)



(VARIANTE DU CANTON DE BOURBOURG.)



Een is eene,
Eenen God alleene,
Een is God alleen,
En dat gelooven wy.

2.

Twee is twee,
Twee testamenten;
Eenen God alleene,
Een is God alleen,
En dat gelooven wy.

3.

Drie is drie,
Drie patriarchen;
Twee testamenten,
Eenen God alleene, enz.

4.

Vier is viere,
Vier evangelisten;
Drie patriarchen, enz.
Eenen God alleene, enz.

5.

Vyf is vyve,
Vyf boeken van Moyses;
Vier evangelisten, enz.
Eenen God alleene, enz.

6.

Zes is zesse,
Zes kruiken van Canaa;
Vyf boeken van Moyses, enz.
Eenen God alleene, enz.

7.

Zeven is zeven,
Zeven sakramenten;
Zes kruiken van Canaa, enz.
Eenen God alleene, enz.

8.

Acht is achte,
Acht zaligheden;
Zeven sakramenten, enz.
Eenen God alleene, enz.

9.

Negen is negen,
Negen kooren der engelen;
Acht zaligheden, enz.
Eenen God alleene, enz.

10.

Tien is tiene,
Tien geboden Gods;
Negen kooren der engelen, enz.
Eenen God alleene, enz.

11.

Elf is elve,
Elf duyst maegdetjes;
Tien geboden Gods, enz.
Eenen God alleene, enz.

12.

Twaelf is twaelve,
Twaelf apostelen,
Elf duyst maegdetjes,
Tien geboden Gods,
Negen kooren der engelen,
Acht zaligheden,
Zeven sakramenten,
Zes kruiken van Canaa,
Vyf boeken van Moyses,
Vier Evangelisten,
Drie patriarchen,
Twee testamenten,
Eenen God alleene,
Een is God alleen,
En dat gelooven wy.

LES DOUZE NOMBRES.

Un c'est un, un seul Dieu, un Dieu unique, voilà notre foi.

2.

Deux c'est deux, deux testaments; un seul Dieu, etc.

3.

Trois c'est trois, trois patriarches; deux testaments, etc., un seul Dieu, etc.

4.

Quatre c'est quatre, quatre évangélistes; trois patriarches, etc., un seul Dieu, etc.

5.

Cinq c'est cinq, cinq livres de Moïse; quatre évangélistes, etc., un seul Dieu, etc.

6.

Six c'est six, six cruches de Cana; cinq livres de Moïse, etc., un seul Dieu, etc.

7.

Sept c'est sept, sept sacrements; six cruches de Cana, etc., un seul Dieu, etc.

8.

Huit c'est huit, huit béatitudes; sept sacrements, etc., un seul Dieu, etc.

9.

Neuf c'est neuf, neuf chœurs d'anges; huit béatitudes, etc.,un seul Dieu, etc.

10.

Dix c'est dix, dix commandements de Dieu; neuf chœurs d'anges, etc., un seul Dieu, etc.

11.

Onze c'est onze, onze mille vierges; dix commandements de Dieu, etc., un seul Dieu, etc.

12.

Douze c'est douze, douze apôtres, onze mille vierges, dix commandements de Dieu, neuf chœurs d'anges, huit béatitudes, sept sacrements, six cruches de Cana, cinq livres de Moïse, quatre évangélistes, trois patriarches, deux testaments, un seul Dieu, un Dieu unique, voilà notre foi.

Cette chanson qui, au premier aspect, ne semble pas présenter grand intérêt, mérite pourtant de fixer l'attention à cause de certains souvenirs druidiques qui s'y rattachent. Sous le titre de: *Ar rannou* (Les Séries), M. de la Villemarqué a inséré, dans le premier volume de ses *Chants populaires de la Bretagne,* un dialogue entre un druide et un enfant, où l'écolier apprend du maître en combien de branches se divisent les connaissances humaines. M. de la Villemarqué, qui considère cette pièce comme une des plus anciennes de la poésie bretonne, explique les rapports qu'elle a avec l'ancien culte druidique. Mais ce qui donne à ce chant une grande importance, comme le remarque le même auteur, c'est qu'il en existe une contre-partie latine et chrétienne, qu'on peut, sans crainte d'erreur, faire remonter aux premiers temps de l'introduction du Christianisme dans la Gaule. Cette contrepartie a été évidemment composée dans le but de substituer dans l'esprit du peuple les principes de la religion chrétienne aux idées druidiques. Fidèles aux préceptes du Pape Saint Grégoire-le-Grand, les missionnaires n'hésitèrent pas à emprunter au chant druidique sa forme, son rhythme, sa méthode, afin de mieux combattre les doctrines qu'ils étaient appelés à anéantir. Voici le texte de cette contrepartie latine:

— Dic mihi quid unus?

— Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.

— Dic mihi quid duo?

— Duo sunt testamenta;
Unus est Deus,
Qui regnat in cœlis.

— Dic mihi quid sunt tres?

— Tres sunt patriarchæ;
Duo testamenta,
Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.

— Dic mihi quid quatuor?

— Quatuor evangelistæ;
Tres sunt patriarchæ, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid quinque?

— Quinque libri Moysis;
Quatuor evangelistæ, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid sunt sex?

— Sex sunt hydriæ
Positæ
In Cana Galileæ;
Quinque libri Moysis, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid septem?

— Septem sacramenta;
Sex hydriæ, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid octo?

— Octo beatitudines;
Septem sacramenta, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid novem?

— Novem angelorum chori;
Octo beatitudines, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid decem?

— Decem mandata Dei;
Novem angelorum chori, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid undecim?

— Undecim stellæ
A Josepho visæ;
Decem mandata Dei, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid duodecim?

— Duodecim apostoli;
Undecim stellæ
A Josepho visæ,
Decem mandata Dei,
Novem angelorum chori,
Octo beatitudines,
Septem sacramenta,
Sex sunt hydriæ
Positæ
In Cana Galileæ,
Quinque libri Moysis.
Quatuor evangelistæ,
Tres sunt patriarchæ,
Duo sunt testamenta,
Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.

Notre chanson flamande, comme on le voit, est la traduction littérale de la pièce latine. Elle est très populaire dans toute notre Flandre. Il n'est pas d'école, pas d'ouvroir où elle ne soit chantée. A quoi attribuer la présence de ce chant dans nos contrées, sinon à des circonstances analogues à celles qui sont signalées par M. de la Villemarqué. Il est probable qu'en Flandre, comme en Bretagne, on aura eu à combattre des influences druidiques qui avaient survécu à l'expulsion des Gaulois et après l'invasion des peuples du Nord. Bien des faits démontrent que les idées druidiques n'avaient pas été complètement anéanties; on en trouve encore des traces. Nous avons entendu et recueilli dans la partie de notre Flandre qui avoisine le Pas-de-Calais, une chanson française qui semble avoir une grande analogie avec le chant breton rapporté par M. de la Villemarque. Il en a la forme et jusqu'à un certain point le rhythme. La voici :

LES DOUZE MOIS.



Le premier jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Un' perdrix sole
Qui va, qui vient, qui vole,
Qui vole dans les bois.

2.

Le deuxième jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Deux tourterelles,
Un' perdrix sole
Qui va, qui vient, qui vole,
Qui vole dans les bois.

3.

Le troisième jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Trois rameaux des bois,
Deux tourterelles,
Un' perdrix sole, etc.

4.

Le quatrièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Quat' canards volant en l'air,
Trois rameaux des bois, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

5.

Le cinquièm' jour de l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Cinq lapins courant par terre,
Quat' canards volant en l'air, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

6.

Le sixièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Six chiens courants,
Cinq lapins courant par terre, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

7.

Le septièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Sept moulins à vent,
Six chiens courants, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

8.

Le huitième jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Huit vaches moudants, (*sic.*)
Sept chiens courants, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

9.

Le neuvièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Neuf bœufs cornus,
Huit vaches moudants, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

10.

Le dixièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Dix pigeons blancs,
Neuf bœufs cornus, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

11.

Le onzièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Onze plats d'argent,
Dix pigeons blancs, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

12.

Le douzièm' jour d'l'année,
Que me donn'rez vous ma mie?
Douze coqs chantants,
Onze plats d'argent, etc.,
Un' perdrix sole, etc.

Il est évident que cette chanson, dans son état actuel, est défigurée à un point extrême. Telle qu'elle est néanmoins, il suffit de la comparer avec la pièce bretonne pour être convaincu de l'analogie qui existe entre les deux. On doit donc la considérer comme un vestige, corrompu sans doute, mais traditionnel de la doctrine druidique dans notre pays. Sous ce rapport, elle méritait de trouver place ici.

Pour en revenir à notre chanson flamande, nous ferons remarquer que nous eussions pu donner d'autres variantes de la mélodie et du texte; mais elles ne nous ont pas paru assez importantes pour être rapportées.

Cette chanson paraît avoir donné naissance à plusieurs pièces sur les douze heures, dans lesquelles on explique, sous chacune des heures, un certain nombre de vérités religieuses puisées dans l'ancien et le nouveau testament. Plusieurs de ces chansons ont été imprimées sur des feuilles volantes sorties des presses de Gand, d'Ypres et de Dunkerque; d'autres sont manuscrites. Toutes ont été populaires, la plupart mêmes sont encore chantées aujourd'hui.

5.

SCANDINAVISCHE HERINNERINGEN.

SOUVENIRS SCANDINAVES.

18

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Le Messager d'amour.

Retour du Duc de Brunswick.

Départ du Duc de Brunswick.

Procession du Reuze à Dunkerque.

Scène d'Halewyn et le jeune enfant.

Autre scène d'Halewyn et le jeune enfant.

Halewyn et la fille du Roi.



XLIV.

REUZELIED.

N° 1. TE DUYNKERKE. — A DUNKERQUE.



N° 2. TE BELLE. — A BAILLEUL.



N° 3. OORSPRONKELYKE WYZE. — AIR PRIMITIF.



Als de groote klokke luyd (1)
De Reuze komt uyt.
Keere u e's om, de Reuze, de Reuze;
Keere u e's om,
Reuzekom.

---

(1) Variante (Dunkerque):

Al die zeggen : de Reuze kom',
Zy liegen daerom.
Keere wèerom, de Reuze, de Reuze,
Keere weèrom,
Gy schoone blom.

2.

Moeder, hangt den pot op 't vier,
De Reuze komt hier.
Keere u e's om, de Reuze, de Reuze,
Keere u e's om,
Reuzekom.

3.

Moeder, snyd een boteram,
De Reuze is gram.
Keere u e's om, de Reuze, de Reuze,
Keere u e's om,
Reuzekom.

4.

Moed'r, ontsteekt het beste bier (1),
De Reuze is hier.
Keere u e's om, de Reuze, de Reuze,
Keere u e's om,
Reuzekom.

5.

Moeder, stopt al ras het vat,
De Reuze is zat.
Keere u e's, enz.

6.

Moeder, geeft maer kaes en brood,
De Reuze is dood.
Keere u e's, enz.

CHANT DU REUZE.

Quand la grosse cloche sonne, le Reuze sort. Retourne-toi, Reuze, Reuze, retourne-toi, gentil Reuze (2).

2.

Mère, mets le pot au feu, le Reuze vient ici. Retourne-toi, etc.

---

(1) Ces trois derniers couplets nous ont été donnés par M. E. Ronse, de Furnes.

(2) Variante de Dunkerque :

Tous ceux qui disent : le Reuze vient, en ont menti. Retourne-toi, Reuze, Reuze, retourne-toi, belle fleur.

3.

Mère, coupe une tartine, le Reuze est en colère. Retourne-toi, etc.

4.

Mère, tire la meilleure bière, le Reuze est ici. Retourne-toi, etc.

5.

Mère, bouche vite le tonneau, le Reuze est ivre. Retourne-toi, etc.

6.

Mère, donne du pain et du fromage, le Reuze est mort. Retourne-toi, etc.

Ce chant, très populaire dans toute la Flandre et le Brabant, a eu une vogue particulière à Dunkerque, à cause de la procession du géant (Reuze) qui s'y faisait tous les ans et dont l'usage remonte à un temps immémorial. De semblables processions avaient lieu d'ailleurs dans plusieurs autres villes et l'on y chantait également le *Reuzelied*.

Quelques écrivains pensent, et avec raison selon nous, que cette chanson et cette cérémonie se rattachent à des souvenirs scandinaves. En effet, quand on interroge l'Edda, on y trouve divers passages où il est question des guerres entre les Reuzes ou Iotes et les Ases ou Guds. Les Reuzes qui, suivant certains auteurs, n'étaient autres que les Finois, avaient fait à plusieurs reprises des tentatives d'invasion sur le territoire occupé par les Ases. Ceux-ci avaient fini par les repousser dans les déserts. De là une antipathie de race qui paraît avoir survécu chez les descendants des Ases, les Saxons et les Flamands-Saxons. C'est ce qui explique l'aversion exprimée contre les Reuzes, dans le *Reuzelied*, par cette variante rapportée dans Willems :

Die zeid : wy zyn van Reuzen gekomen,
Zy liegen daerom.

« Ceux qui disent : nous descendons des Reuzes, en ont menti. »

C'était pour le peuple le représentant d'un ennemi que ses ancêtres avaient eu à combattre plus d'une fois et à refouler dans leur désert.

Le texte de ce chant a été corrompu à diverses époques et l'on n'en possède plus aujourd'hui qu'un reste informe. Quoi qu'il en soit, il est très répandu dans toute la Flandre ; il se chante sur les côtes depuis Anvers jusqu'à Gravelines, avec plus ou moins de variantes.

Mais une chose des plus remarquables, c'est que ce texte se chante sur un air dont la première partie est la reproduction exacte, avec un mouvement plus vif, du chant de l'hymne chrétienne, *Creator alme siderum*, et dont la seconde a dû être primitivement aussi la même que la dernière phrase musicale de la même hymne. Ce qui nous le fait penser, c'est que dans les deux premiers airs que nous rapportons et dans celui que donne Willems, cette seconde partie y est différente, tandis que, dans les trois airs, la première partie est semblable. Pourquoi, admettant la première partie de la mélodie chrétienne, aurait-on répudié la seconde pour y substituer une phrase assez molle et peu nette? Cela ne semble pas rationnel. Il est probable que primitivement l'air entier du *Creator alme siderum* aura été adapté au texte du *Reuzelied*, et que la deuxième partie aura été peu à peu corrompue. C'est le seul moyen, croyons-nous, d'expliquer les différences que nous avons signalées. Nous avons indiqué, sous le N° 3, la mélodie telle que, suivant nous, elle a été primitivement chantée. A Cassel, le peuple parodie la chanson ainsi :

« Al die zeggen dat Titika kom'
» Ze liegen daerom.
» Titika rydt te peirde, te peirde, etc. »

XLV.

HALEWYN.



OF WEL : OU BIEN :



Heer Halewyn zonk een liedekyn;
Al wie het hoorde wou by hem zyn.

2.

En dat vernam een koninkskind,
Die van haer ouders zoo werd bemind.

3.

Zy gink al voor haer vader staen :
« Och, vader, mag ik naer Halewyn gaen? »

4.

— « ô Neen, myn dochter, neen, gy niet;
» Die derwaerts gaen en keeren niet. »

5.

Zy gink al voor haer moeder staen :
« Och, moeder, mag ik naer Halewyn gaen? »

6.

— « ô Neen, myn dochter, neen, gy niet;
» Die derwaerts gaen en keeren niet. »

7.

Zy gink al voor haer zuster staen :
« Och, zuster, mag ik naer Halewyn gaen? »

8.

« — Och, neen, myn zuster, neen, gy niet;
» Die derwaerts gaen en keeren niet. »

9.

Zy gink al voor haer broeder staen :
« Och, broeder, mag ik naer Halewyn gaen? »

10.

— « 't Is my al eens waer dat gy gaet,
» Als gy uw eer maer wel bewaert,
» En gy uw kroon maer regt en draegt.

11.

Zy is al op haer kamer gegaen;
Zy deed haer beste kleederen aen.

12.

Wat deed zy aen haren lyve?
Een hemdeken fynder als zyde.

13.

Wat deed zy aen haer schoon korslyf?
Van gouden banden stond het styf.

14.

Wat deed zy aen haren rooden rok?
Van steke tot steke eenen gouden knop.

15.

Wat deed zy aen haren kerel?
Van steke tot steke een perel.

16.

Wat deed zy aen haer schoon blond hair?
Een kroone van goud en die woeg zwaer.

17.

Zy gink al in haer vaders stal,
En koos daer 't beste ros van al.

18.

Zy zette haer scherlings op het ros;
Al zingend' en klingend' reed zy door 't bosch.

19.

Als zy 't midden bosch mogt zyn,
Daer vond zy mynheer Halewyn.

20.

« Gegroet, zeyd hy, en kwam tot haer.
» Gegroet, schoon maegd, bruyn oogen klaer. »

21.

Zy reeden met elkander voort,
En op den weg viel menig woord.

22.

Zy kwamen al by een galgeveld;
Daeraen hong menig vrouwenbeld.

23.

— « Mits gy de schoonste maget zyt,
» Zoo kiest uw dood, het is nu tyd. »

24.

— « Wel, als ik dan hier kiezen zal,
» Zoo kies ik 't zweert nog boven al.

25.

» Maer trekt eerst uyt uw opperst kleed,
» Want maegdenbloet dat spruyt zoo breed. »

26.

En eer zyn kleed getogen was,
Zyn hoofd al voor zyn voeten lag,
Zyn tong nog deze woorden sprak :

27.

« Gaet gy nu daer in het kooren,
» En blaest daer op mynen horen,
» Dat alle myn vrienden dat hooren. »

28.

— « Al in dat kooren en gaen ik niet;
» Op uwen horen en blaes ik niet;
» Moordenaers raed en doen ik niet. »

29.

— « Gaet gy nu dan onder de galge,
» En neemt daer een potje met zalve;
» En strykt dat aen myn rooden hals. »

30.

— « Al onder de galge en gaen ik niet;
» Uw rooden hals en stryk ik niet;
» Moordenaers raed en doen ik niet. »

31.

Zy nam dat hoofd al by het hair,
En waschtet in een bronne klaer.

32.

Zy zette haer scherlings op haer ros,
Al zingend en klingend reed zy door 't bosch.

33.

En toen zy was ter halver baen,
Kwam Halewyn's moeder daer gegaen :
« Schoon maegd, zaeggy myn zoon niet gaen? »

34.

— « Uw zoon, heer Halewyn, is gaen jagen;
» Gy en ziet hem weder u levens dagen.

55.

» U zoon, heer Halewyn, is dood;
» Ik heb het hoofd in mynen schoot;
» Van bloet is myne voorschoot rood. »

56.

En toen zy aen de poorte kwam,
Zy blaesde de horen als een man.

57.

En als haer vader dat vernam,
't Verheugde hem dat zy weder kwam.

58.

Daer wierd gehouden een banket,
Dat hoofd wierd op de tafel gezet.

HALEWYN.

1. Sire Halewyn chantait une chanson; tous ceux qui l'entendaient voulaient être près de lui.

2. Elle fut entendue par une fille de roi, qui était beaucoup aimée de ses parents.

3. Elle alla se placer devant son père : « père, puis-je aller près d'Halewyn? »

4. — « O non, ma fille, non, n'y vas pas. Ceux qui vont là ne reviennent guère. »

5. Elle alla se placer devant sa mère ; « mère, puis-je aller près d'Halewyn? »

6. — « O non, ma fille, non, n'y vas pas; ceux qui vont là ne reviennent guère. »

7. Elle alla se placer devant sa sœur : « sœur, puis-je aller près d'Halewyn? »

8. — « O non, ma sœur, non, n'y vas pas; ceux qui vont là ne reviennent guère. »

9. Elle alla se placer devant son frère : « frère, puis-je aller près d'Halewyn? »

10. — « Il m'importe peu où tu ailles, pourvu que tu conserves bien ton honneur et portes droit ta couronne. »

11. Elle monta à sa chambre; elle mit ses plus beaux habits.

12. Que mit-elle d'abord? une chemise plus fine que la soie.

13. Que mit-elle à son beau corsage? des bandes d'or en relevaient l'éclat.

14. Que mit-elle à sa robe rouge? de point en point un bouton d'or.

15. Que mit-elle à son *kerel?* de point en point une perle.

16. Que mit-elle sur ses beaux cheveux blonds? une couronne d'or bien pesante.

17. Elle alla dans l'écurie de son père, et y choisit le meilleur coursier.

18. Elle monta sur le coursier. En chantant et en donnant du cor, elle chevaucha à travers le bois.

19. Quand elle arriva au milieu du bois, elle rencontra sire Halewyn.

20. « Salut, lui dit-il, en allant au-devant d'elle; salut, belle vierge aux yeux bruns et brillants. »

21. Ils chevauchèrent ensemble et en chemin plus d'une parole tomba de leurs lèvres.

22. Ils arrivèrent près d'un gibet où pendaient maints cadavres de femme.

23. Sire Halewyn lui dit alors : « Puisque tu es la vierge la plus belle, choisis ta mort : le moment est venu. »

24. — « Eh bien! puisque j'en ai le choix, je choisis le glaive de préférence.

25. » Mais ôte d'abord ta tunique, car le sang d'une vierge jaillit bien loin; s'il te mouillait, j'en serais triste. »

26. Et avant qu'il n'eut ôté sa tunique, sa tête roula à ses pieds. Sa langue prononça encore ces mots :

27. « Vas dans le champ de blé et fais y sonner mon, cor pour que tous mes amis l'entendent. »

28. — « Je ne vais pas dans le champ de blé; je ne fais pas sonner ton cor; je ne suis pas le conseil d'un meurtrier. »

29. — « Vas donc au pied du gibet, et prends-là un onguent pour en frotter mon cou rouge de sang. »

30. — « Je ne vais pas au gibet, je ne frotte pas ton cou ensanglanté, je ne suis pas les conseils d'un meurtrier. »

31. Elle prit la tête par les cheveux et la lava dans la claire fontaine.

32. Elle monta sur son coursier. En chantant et en sonnant du cor, elle traversa la forêt.

33. Quand elle fut à moitié de son chemin, la mère d'Halewyn vint à passer. — « Belle vierge, n'as tu pas vu mon fils? »

34. — « Ton fils Halewyn est allé chasser; tu ne le verras plus de la vie.

35. » Ton fils Halewyn est mort; j'ai ici sa tête dans les plis de ma robe; elle est toute rougie de son sang. »

36. Et quand elle arriva à la porte du château, elle sonna du cor comme l'aurait fait un homme.

37. Et quand son père apprit cette nouvelle, il fut dans la joie de son retour.

38. On fit un festin; la tête d'Halewyn fut placée au milieu de la table.

Ce chant, l'un des plus populaires de la Flandre et du Brabant, est en même temps un des plus anciens qui nous soient parvenus. Selon Willems, qui l'a inséré dans ses *Oude Vlaemsche Liederen,* ce petit poëme remonte aux temps les plus antiques de notre histoire. « Halewyn, dit-il, fils d'un roi ou d'un jarl, attire par son chant les plus belles jeunes filles pour les pendre au gibet. Ce poëme nous transporte au temps où les pays habités par divers peuples étaient séparés les uns des autres par des déserts ou des forêts. »

M. Kervyn de Lettenhove n'hésite pas à voir dans ce chant un souvenir historique de quelque jarl, dont les fils cessèrent de régner en cessant de combattre. En lisant la conversion de Saint Bavon, qui était un de ces farouches guerriers Saxons du nom d'Allowyn, on est tenté de se demander si ce chant ne rappelle pas les aventures de ce terrible jarl.

« Parmi les Karlings, dit M. Kervyn de Lettenhove (1), il en était un qui avait conservé toute la féroce énergie de sa race, de telle sorte que ceux qui écrivirent sa vie lui ont donné le surnom d'*Allowin* (qui prend tout) et l'épithète de *brigand redoutable.* Il se nommait Adhilek et était fils d'Eclolph. Il ne put résister à l'éloquente parole d'Amandus (Saint Amand), et s'étant rendu à Gand auprès de lui, il le supplia de le recevoir au nombre de ses disciples, afin qu'à jamais lié par la règle du cloître, il put repousser avec plus de force les tentations de sa vie passée. Amandus le conduisit dans l'église de Gand, et là, après avoir fait tomber sa barbe et sa chevelure au pied de l'autel de Saint Pierre, il l'admit dans la milice chrétienne. Le farouche Allowin devint le doux Bavon : *Mel-l'fluo, vocitatus nomine Bavo.* »

Quoi qu'il en soit, le chant d'Halewyn est très connu chez les Flamands de France. On en trouve de nombreuses variantes dans la bouche du peuple. A Bailleul, on substitue au nom d'*Halewyn* celui d'*Abram.*

Willems a fait observer que ce poëme se chante sur l'air du *Credo,* mais la mélodie qu'il en donne n'a qu'un rapport très éloigné avec ce chant d'église; la tonalité en est même tout-à-fait dénaturée par l'adjonction d'un bécarre au *si* de l'avant-dernière mesure.

Les deux airs que nous donnons ici sont tels que nous les avons recueillis de la bouche du peuple. Ni l'un ni l'autre ne reproduisent intégralement toutes les notes du *Credo* de la messe *duplex.* Mais la phrase mélodique ne permet nullement de douter que ce ne soit le chant de ce *Credo* qui ait servi de thème aux airs d'Halewyn. Ces airs démontrent une fois de plus que, lorsque des mélodies de plainchant étaient adaptées aux chants populaires flamands, elles étaient soumises à un rhythme musical en harmonie avec le rhythme poétique.

Disons aussi que le nom d'Halewyn s'est conservé au milieu de nous, comme nom appliqué à des lieux et à des familles.

Les variantes du texte sont si considérables dans tout notre pays que nous nous sommes déterminé à donner celui de Willems comme le texte auquel se rapportent le mieux les nombreuses variantes que nous avons entendues. Willems cite un grand nombre de texte allemands de ce chant, qui prouvent combien il est populaire dans les pays germaniques.

Le lecteur aura déjà remarqué que c'est ici le deuxième chant scandinave, qui a pour mélodie un air ecclésiastique. Comment expliquer ce fait? N'est-il pas singulier que ce soient précisément des textes d'origine scandinave qu'on chante sur des airs chrétiens?

---

(1) *Hist. de Flandre,* t. I, p. 68.

XLVI.

HALEWYN EN HET KLEYNE KIND.



Een kind, en een kind, en een kleyne kind,
En een kind van zeven jaren,
't Had in een konings warandetje geweest,
Waer dat alle de konyntjes waren.

2.

Een kind, en een kind, en een kleyne kind,
En dat kind die hadde een boogje;
En dat boogje was gespande (1);
Het schoter het schoonste konyntje dood
Die daer was in de g'heele warande.

3.

— « Mynheere, mynheere van brussel en kasteelen,
En uw kleyne kind moet hangen.
Hy moeter hangen aen den hoogsten boom
Die daer staet in de g'heele warande. »

4.

— « ô Koning, ô koning, ô koning Halewyn,
Laet myn kleyne kind nog leven.
Ik heb menig tonnen vol rood en fyn goud :
Wil ye z'hebben, ik zal ye ze geven? »

5.

— « Uwe tonnen vol goud en willen ik niet h'en;
En uw kleyne kind moet hangen;
Hy moeter hangen aen den hoogsten boom
Die daer staet in de g'heele warande. »

(1) Ce vers se chante sur la mélodie du vers précédent.

6.

— « ô Koning, ô koning, ô koning Halewyn,
Laet myn kleyne kind nog leven.
Ik hebbe nog zeven schoon dochteren t'huys;
Wil ye z'hebben, ik zal ye ze geven. »

7.

— « Uw zeven dochters en willen ik niet h'en,
En uw kleyne kind moet hangen;
Hy moeter hangen aen den hoogsten boom
Die daer staet in de g'heele warande. »

8.

't Eerste traptje dat 't kind op de leere klom,
Het keek zoo dikwyls omme,
Als 't van verre zyn moeder niet en zag;
En van naren zag hy haer komen.

9.

— « Liefste moeder, zeyd hy, ende moeder van my,
En uw kleyne kind moet hangen,
En had gy nog een uertje langer weg geweest,
Myn jong leventje die wasser gelaten. »

10.

't Tweede traptje dat 't kind op de leere klom,
Het keek zoo dikwyls omme,
Als 't van verre zyn vader niet en zag;
En van naren zag hy hem kommen.

11.

— « Liefsten vader, zeyd hy, ende vader van my,
En uw kleyne kind moet hangen,
En had gy nog dry kaertjes langer geweest
Myn jong leventje die wasser gelaten. »

12.

't Derde traptje dat 't kind op de leere klom,
Het keek zoo dikwyls omme
Als 't van verre zyn broeder niet en zag;
En van naren zag hy hem kommen.

13.

— « Liefste broeder, zeyd hy, ende broeder van my,
En uw broedertje moet hangen,
En had gy nog een half uertje weg geweest
Myn jong leventje die wasser gelaten. »

14.

't Vierde traptje dat 't kind op de leere klom,
Het keek zoo dikwyls omme
Als 't van verre zyn zuster niet en zag;
En van naren zag hy haer kommen.

15.

— « Liefste zuster, zeyd hy, ende zuster van my,
En uw broedertje moet hangen;
En had gy nog een kaeretje weg geweest
Myn jong leventje die wasser gelaten. »

16.

't Vyfde traptje dat 't kind op de leere klom,
Het keek zoo dikwyls omme,
En het zag Maria kommen,
En het ging Maria groeten;
Het woordje was schaers uyt zynen mond
En zyn hoofdetje viel voren zyn voeten.

HALEWYN ET LE PETIT ENFANT.

1. Un enfant, un enfant, un tout petit enfant, un petit enfant de sept ans était entré dans le parc du roi, peuplé de petits lapins.

2. Un enfant, un enfant, un tout petit enfant, et cet enfant avait un petit arc, et ce petit arc était tendu; il tua le plus joli petit lapin qui fût dans le parc.

3. — « Seigneur, seigneur de forêts et de châteaux, votre petit enfant doit être pendu; il doit être pendu à l'arbre le plus haut qui se trouve dans tout le parc. »

4. — « ô Roi, ô roi, ô roi Halewyn, laissez mon petit enfant vivre encore. J'ai maints tonneaux remplis d'or fin et brillant, les voulez-vous? je vous les donnerai. »

5. — « Vos tonneaux pleins d'or, je n'en veux pas. Et votre petit enfant doit être pendu; il doit être pendu à l'arbre le plus haut qui se trouve dans tout le parc. »

6. — « ô Roi, ô roi, ô roi Halewyn, laissez mon petit enfant vivre encore. J'ai sept belles jeunes filles à ma maison, les voulez-vous? je vous les donnerai. »

7. — « Vos sept filles, je n'en veux pas; et votre petit enfant doit être pendu; il doit être pendu à l'arbre le plus haut qui se trouve dans le parc.

8. Au premier échelon de l'échelle que l'enfant monta, il regarda souvent en arrière, s'il ne voyait pas sa mère de loin; et bientôt il la vit approcher.

9. « Chère mère, dit-il, ma mère à moi, votre petit enfant doit être pendu; si vous aviez tardé encore une heure, j'aurais déjà perdu ma jeune vie. »

10. Au deuxième échelon de l'échelle que l'enfant monta, il regarda souvent en arrière, s'il ne voyait pas son père de loin; et bientot il le vit approcher.

11. — « Cher père, dit-il, mon père à moi, votre petit enfant doit être pendu; si vous aviez tardé encore trois quarts d'heure, j'aurais déjà perdu ma jeune vie. »

12. Au troisième échelon de l'échelle que l'enfant monta, il regarda souvent en arrière, s'il ne voyait pas son frère de loin; et bientôt il le vit approcher.

13. — « Cher frère, dit-il, mon frère à moi, votre petit frère doit être pendu; si vous aviez tardé encore une demi-d'heure, j'aurais déjà perdu ma jeune vie. »

14. Au quatrième échelon de l'échelle que l'enfant monta, il regarda souvent en arrière, s'il ne voyait pas sa sœur de loin, et bientôt il la vit approcher.

15. — « Chère sœur, dit-il, ma sœur à moi, votre petit frère doit être pendu; si vous aviez tardé encore un quart d'heure, j'aurais déjà perdu ma jeune vie. »

16. Au cinquième échelon de l'échelle que l'enfant monta, il regarda souvent en arrière et il vit venir Marie; il allait pour la saluer et sa parole était au moment de sortir de sa bouche que sa tête tomba devant ses pieds.

Cette ballade, une des plus intéressantes parmi celles que nous avons recueillies, est très répandue dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck. C'est à Bailleul que nous en avons trouvé le texte le plus complet. C'est là aussi que nous l'avons entendu chanter sur l'air que nous venons de rapporter. Cet air est simple et bien approprié au texte. Le fond de la pièce est très ancien. Le nom d'Halewyn qu'on y trouve appliqué au personnage principal de cette légende, indique que c'est là un des épisodes de ce farouche homme du Nord, dont il a été parlé plus haut. C'est ce qui nous porte à considérerer ce chant comme un souvenir scandinave. Tel que nous le donnons, ce chant nous semble être conservé dans sa forme originale et primitive; mais le texte n'a probablement plus toute sa pureté première. Comme beaucoup d'autres, il se sera corrompu en passant par la bouche des nombreuses générations qui l'ont chanté. Cette corruption, comme le fait remarquer M. Ampère, dans ses *Instructions sur les Poésies populaires*, est elle-même une preuve de son ancienneté.

XLVII.

DEN HERTOG VAN BRUNSWYK.





Hoort toe, gy arme en ryke, men zal u zingen pure
Van den Hertog van Bronswyk, en van zyne avonture;
Hoe dat hy met geweld ten oorlog wilde varen,
En hoe dat hy verzeilde op zee met groot bezwaren.

2.

Den Hertog met goed verstand, die heeft doen maken reė
Veel schepen wel bemand, en voer zoo over zee;
Maer zyn huysvrouw beducht bade met groot verzeeren :
Zoo haest als hy best kost, dat hy zou wederkeeren.

3.

Den hertog by dit beklag, sprak : Myn weerde vrouw,
Blyf ik zeven jaren weg, geef vry een ander trouw;
Ik geve u vry consent, maer bid den Heer der Heeren,
Dat hy zyn gratie my zend, ik moge wederkeeren.

4.

De Hertoginne, ziet, geleydde haren man,
Aen de schepen met verdriet, alwaer hy oorlof nam,
Zy hem in haer arm ontfing, en sprak : Man geprezen,
Bewaert d'helft van dez' ring, en wilt my gedachtig wezen.

5.

Den Hertog door haer bidden nam d'helft aen van den ring;
De Hertogin met ootmoed zeer bedroefd van hem ging,
Al binnen haer paleys, met zuchten ende beven;
De Hertog voer op reys : hy had beter t'huys gebleven.

6.

Een grooten wind voorwaer verdierf hem op de zee;
Zeylen, masten scheurden daer, het sneeter al in twee,
Zy verdronken allegaer, behalven 's Hertogs schip verheven,
Dat in dat groot gevaer ongeschend alleen is gebleven.

7.

Den Hertog, onbeducht door dit verdriet aldaer,
't Welk hem niet baeten mogt, en voer met groot bezwaer,
Al tegen haer dank, want zy geen volk vernamen,
Meer dan vier jaren lank, dat zy aen land noyt kwamen.

8.

Dit schip dat was zeer groot, van victallie wel voorzien,
Van bos-kruyd, meil en brood, en ander provisiën,
Tot oorlogs gebruyk met veel ossen-huyden onverdroten,
Die men gebruyken moet als de schepen zyn doorschoten.

9.

Zy voeren met verdriet zoo menig langen dag,
Den edelen Hertog, ziet, die sprak met groot geklag :
« Myn lieve vrienden gewis, laet ons zeylen zonder staken,
't Is even eens waer 't is, tot dat wy aen land geraken. »

10.

Den wind verhief nog meer, en de zee die wierd zoo strank,
Zoo dan met groot verzeer al tegen hunnen dank,
Al in de zee kwaed cabels, ende zeylen moesten ontryven,
Lieten 't schip op Gods geleyd en Gods genade dryven.

11.

Zy voeren op Gods genade, meer als vier dagen lank,
Nog en vonden geenen raed, de zee die was strank,
Hunn' mast sneet al in twee; toen moesten zy leed besueren
Nog in een ander zee, van wonderlyke avontueren.

12.

Dit was hun onbekend, is de Lever-Zee genaemd
Daer geen schepen van hier konnen varen ongepraemd;
Zy moeten daer blyven al die in deez' zee geraken;
Den Hertog, met groot misval, moest daer zyn woonste maken.

13.

Aen deze zee zyn steenen groot van wonderlyken aerd,
Die aen yzer, stael en loot blyven hangen ongespaerd;
Zoo dat er geen schepen voort konnen varen met eenen;
Zy moeten blyven in 't verdriet, door het geweld dier steenen.

14.

Zy moesten blyven in nood, was het niet een groot geween?
En moesten sterven de dood, behalven den Hertog alleen,
Die kwam uyt dit kruys; ten eynde van even jaren,
Kwam hy nog weder t'huys, met al zoo groot bezwaren.

15.

By deze zee zeer wyd, ligt een wildernisse bloot;
Daer regneerde toen ter tyd een fellen vogel groot,
Die rond kwam, zonder falen, alle dagen gevlogen daer,
Om zyn jongens aes te halen, toen hy het schip wierd gewaer.

16.

Dezen vogel groot van macht is genaemd den Griffioen;
En vloog dag ende nacht, omtrent het schip zeer koen;
Zoo dat zy hun niet derfden boven op 't schip begeven,
Of den fellen vogel fris zou 's hebben weg gedreven.

17.

Den vogel was zeer groot en vreezelyk om zien.
't Gebeurde eens by nood, dat een van 's Hertogs liên
Boven 't schip was gegaen; den vogel kwam daer gevlogen,
Eer hy hem wierd gewaer, heeft hem van 't schip getogen.

18.

Den Hertog, hoort myn vermaen, sprak tot zyn heeren fyn :
« Wy konnen de dood niet ontgaen, 'k wil des vogels spys zyn. »
Doen sprak den Hertog : « 't is beter een korte dood te sterven,
Dan hier op de zee vol honger ellendig te moeten zwerven. »

19.

« Doet dat ik u zeggen zal, sprak den Hertog overluyd :
't Is myn begeeren, naeyt my in den ossen-huyd;
Legt my dan op 't schip, daer nevens myn zweerd verheven;
Alsdan komt den griffioen, ik wil my voor hem begeven. »

20.

's Morgens als 't was schoon dag, den vogel wierd geware,
Toen kwam alzoo hy plag, terstond opgevlogen dare;
Heeft den edelen Hertog fris zeer vreezelyk opgenomen,
En gebragt al zonder manquier by zyn jongen zonder schromen.

21.

Dezen vogel zeer schalk bragt den Hertog in zynen nest
En vloog wederom van daer naer 't zelve schip haer best;
Maer den Hertog, heel beroert, was benouwt in al zyn leden,
Heeft terstond met zyn zweird de huyd open gesneden.

22.

Hy vond zich daer alleen by deze griffioens bloot,
Dees heeft hy met verzeer met zyn zweird gesneden dood;
En den edelen Hertog toen en dorst daer niet langer blyven,
Hy dacht, komt den griffioen, hy mogt my ook ontlyven.

23.

Hy ging terstond van daer, en was heel verblydt
Dat hem God van dit bezwaer geholpen had subyt.
Den Hertog door hongersnood, alzoo men wel mag weten,
Heeft hy van ellende groot wilde kruyden moeten eten.

24.

Het gebeurde op eenen dag, den Hertog docht onbevryd,
In de wildernis hy zag eenen wonderlyken stryd
Van twee wilde dieren, eenen lintworm vreed van tochten,
't Ander eenen leeuw zeer groot, die tegen malkaer vochten.

25.

Den Hertog zeer verzeert en benouwt al toter dood,
Hy en dorst voor dat gediert zich daer niet begeven bloot.
Den leeuw heeft hem geweird, zoo hy zag den stryd begonnen,
Den lintworm met zyn steirt den leeuw zou hebben verwonnen.

26.

Den Hertog zeer belaen die dacht met groot bezwaren,
De dood kan ik niet ontgaen als zy my worden geware;
Toen dacht den Hertog: 'k heb liever dat my den leeuw ontlyve,
Dan ik met dit fenynig dier hier alleen zou moeten blyven.

27.

Den Hertog weirde hem en heeft genomen zyn zweird,
En zig op God betrouwt, den lintworm zynen steirt
Afgeslagen zeer koen. Doen dit zag den leeuw verheven
Heeft den lintworm toen gebragt al om 't leven.

28.

Als den lintworm was dood, den leeuw met couragie styf,
Die sprong van blydschap schoon al op 's Hertogs lyf,
En den edelen Hertog ziet wierd bedroefd in alzoo flouwen,
Den leeuw miste hem niet waer eenen hond hun kwam rouwen.

29.

Waer den Hertog ging den leeuw volgde hem naer,
Hazen en konynen ving, en droeg ze den Hertog aldaer;
Den leeuw met blydschap groot bleef by hem zonder flouwen,
Ging met hem in de dood, was hem altyd getrouwen.

30.

De Hertoginne, hoord dit bedien, was benouwt in dit gespan,
Zy en koste niet hooren van den Hertog haren man;
Zoo dat er veel heeren haer vervolgden zonder ophouden;
Zy meenden den Hertog was dood, elkeen wilde ze trouwen.

31.

De Hertoginne was bedagt, heeft gepeyst in dat gespan :
Is myn heer nu dood, zoo zal ik trouwen een ander man,
't Is niet goed te blyven alleen, dacht zy met groot bezwaren;
't Is nu zeven jaren geleên, dat men hem van hier zag varen.

32.

Van een jonker van magt heeft zy ontvangen de trouwe.
Den Hertog voor 't geklag, was toen met grooten rouwe;
In de wildernis hy bleef, en straks zonder falen,
Kwam daer aen de zee aenstonds een schip gevaren.

33.

Den Hertog was bedagt, hy riep den schipper aen kant :
Of hy mê varen mogt. Ja, riep hy zeer aillant,
Den Hertog met kloek verstand heeft van blydschap gekreten.
In dit schip was den vyand, dit heeft hy niet geweten.

34.

Toen zy kwamen aen 't land en den leeuw wierd dit gewaer;
Zy riepen gelyker hand : Laet die felle beest daer,
Of wy zullen u niet laten in. Toen sprak den Hertog koen :
Och! myn vrienden, verstaet, den leeuw zal u niet misdoen.

35.

Zy namen den Hertog en den leeuw, hoort myn vermaen.
Zy voeren over zee, maer den vyand kwam gegaen,
By den edelen Hertog fier, en riep met groot vergrouwen :
Mynheer, wat doet gy hier? uw vrouw zal morgen trouwen.

36.

Als den Hertog heeft gehoord van zyn huysvrouw zulk vermaen,
Hy wierd geheel gestoord, en sprak zeer onbekwaem :
'k En kan niet gelooven, zy beloofde hem zonder ophouden,
Toen ik van haer oorlof nam, geen ander man te trouwen.

37.

Toen sprak den vyand snood : Hertog, dat is immers waer;
Maer zy meynt gy zyt lang dood; dus, heeft zy zonder vaer
Een ander in haer zin. En zal dat u niet rouwen,
Dat een ander om gewin zal slapen by uw vrouwe?

38.

Het zou my verdrieten zeer, wist ik de waerheyd klaer.
Wat zou my baten, heer, ik ben te verre van daer.
Ik kan 't beletten, ziet... sprak hy : hoort myn bedieden :
't Is my een groot verdriet dat ik 't moet laten geschieden.

39.

Den vyand naer zyn geneir, sprak : wat zulde geven my,
Dat ik u morgen vroeg, heer, al slapende brengen vry,
Te Brunswyk in de stad, daer uw paleys is verheven ;
Wilde beloven dat g'uw ziel aen ons zult geven?

40.

Den Hertog met verstand, sprak : Myn ziel geef ik niet,
't Is al te dieren pand, alzoo te geven met vlyt ;
Nogtans is myn begeeren fris, al om in myn land te wezen,
Maer myn ziel van grooten prys hoort toe den Heer geprezen.

41.

Den Hertog zeer versaegt, heeft hem hier op bedocht
Of my God de gratie gaev' dat doen ontslapen mogt ;
Den leeuw docht hy aldaer is my getrouw zonder staken ;
Als hy 't land word gewaer, zal hy geruchte maken.

42.

Den Hertog met vrees benouwd, sprak tot den vyand satan :
Wel aen ! ik ben te vrê, maer den leeuw moet met my gaen
En gy zult my beloven, ziet... te brengen zonder ophouwe
En slapen zonder verdriet voor het paleys van myn huysvrouwe.

43.

Den vyand docht : 't is goed profyt, hy heeft de reys aenveerd,
Den Hertog met kloeken moed viel in slaep zeer ongedeerd ;
Dus meende den vyand, ziet, zyn ziele te benouwen,
Maer hy kost volbrengen niet, want den leeuw bleef hem getrouwe.

44.

Op eenen korten tyd was den vyand over zee
Met den Hertog heel bevryd, maer den leeuw al met onvreê
In zyn armen lag. Als nu het land begonst te naken,
Heeft hy zonder verdrag groot gerucht beginnen te maken.

45.

Met zyne klauwen groot heeft den leeuw gemaekt misbaer
In 's Hertogs aenschyn bloot zeer gekrouwt aldaer
Den leeuw door liefd' zeer groot om zyn' Heer wakker te maken,
Heeft met zynen poot zeer gekwetst 's Hertogs kaken.

46.

Den Hertog aldus wierd zeer wakker op dat pas ;
Den leeuw nog langst hoe meer aen 't huylen en tieren was,
Zoo dat den Hertog ontsliep met groote vreezen,
Dat hy met luyder stemme riep : ô Heer ! wilt my genadig wezen.

47.

Den vyand was zeer kwaed, maer hy moest volbrengen gaen
't Gene hy hadde beloofd aen den Hertog (wilt verstaen) :
Hem te brengen van stonden aen voor zyn paleys verkoren,
Maer had het den leeuw niet gedaen, 's Hertogs ziel was verloren.

48.

Den Hertog was verblyd toen hy was uyt het verdriet.
Hy heeft met grooten vlyt zeer neerstelyk bespied,
Vraegde zoo overluyd naer zyn stede huysvrouwe;
Elk zeyde : Zy is de bruyd en zal morgen trouwen.

49.

Als een bedelaer gewis ging hy met zwaer gepeys,
Met dezen leeuw getrouw, liggen voor zyn paleys.
Daer zag hy met verdriet veel jufvrouwen en heeren;
Niemand en kende hem niet, 't was voor hem groot verzeeren.

50.

Het volk was bevreesd van dezen leeuw te zien;
Elk riep : Wat een groote beest! wilt van dezen bedelaer vliên.
Zoo dat men hem deed vertrekken van daer zeer sane;
Want de Hertoginne moest aldaer naer de kerke gane.

51.

Den Hertog, hoort myn bedien, ging op de straten ras
Om de Hertoginne te zien, die zyne huysvrouwe was;
Maer denkt eens wat rouw liet den Hertog zonder flouwe,
Als hy zyn vrouwe zag met een ander heer gaen trouwe.

52.

De Hertoginne wierd getrouwd, met veel deugden ras,
Den Hertog zeer benouw, toen in zyn zelven was;
En sprak vry onbelaen sommige heeren uytverkoren;
Elk hield hem voor bedelaer, niemand en wou hem hooren.

53.

Zyn kleêren toen aldaer, eylaes! en dochten niet,
Want hy hadde zeven jaer, met pyn en zwaer verdriet,
Gedoold met groot beklag te water en te lande,
Alzoo men weten mag, dat was voor hem geen schande.

54.

Als dan, korts na den noen, de maeltyd op 't beste was,
Veel edel heeren waren naer de feest op 't zelve pas;
Den Hertog ging van daer, met zuchten ende kermen,
Om een dronk wyn of bier; niemand wou over hem ontfermen.

55.

Maer korts daer nae kwam een die hy bad vriendelyk,
Al om een dronk ter eeren den Hertog van Brunswyk.
Zeg eens aen de bruyd, sprak hy, zonder verzeere :
Zy my een dronksken zend, tot gedenkenis van haren heere.

56.

Den knecht, met een klaer bescheyd, die ging al op dat pas,
En heeft de zaek verbreyd aen de Hertoginne ras :
Myn weerde vrouw fris, daer is een arm man beneden,
Ter eere den Hertog van Brunswyk zoud my een dronk water geven.

57.

De Hertoginne, zeer koen, sprak met woorden in dit gespan :
« Dit wil ik geerne doen, want dat was eens mynen man,
Die, eylaes! nu is dood! God wilt zyner ziel gedenken; »
En uyt eene schael van goud gaf zy den man te drinken.

58.

Den knecht sprak overluyd den Hertog zonder verdriet,
« Dezen wyn zend u de bruyd voor een gedenkenis, ziet... »
Den Hertog den wyn ontfing, en heeft den zelven stonde
De helft van haren ring met de schael weêr gezonde.

59.

Toen d'Hertoginne, ziet... die zoo zag in dit gespan,
En riep met groot dangier : « 't Is mynen eygen man! »
Zy heeft zonder verzet het stuk van den ring verheven,
't Een tegen 't ander gezet, 't is vast aen malkaer gebleven.

60.

't Was een mirakel groot van den almogenden Heere
De Hertoginne was zeer benouwt, die was zonder verzeere
Van tafel ras opgestaen, haren Heer ging zy ras inlaten.
Den bruydegom was belaên, hy mogt by zyn bruyd niet slapen.

61.

Daer was een groot gekryt onder des bruydegoms vrienden,
Die te voren waren verblyd, en lieten hun daer vinden;
De Hertoginne met beklag viel met blydschap van haer zelven,
Toen zy haren Heere zag, haer herte scheen te overstelpen.

62.

Als een Hertog zeer fier wierd aenstonds gekleed,
En zoo in alle kwartier voor een wonder zaek verbreed.
Den Hertog met bezwaer zyn ryk wederom verworven,
Maer korten tyd daer naer den Hertog is gestorven.

63.

Hoort, met wat liefde groot dezen leeuw was nu bevaên,
Als den Hertog was dood den leeuw wou van daer niet gaen.
Toen men 't lyk ter aerde droeg, deze beeste ging ook mede;
Bleef op 't graf spade, en bleef liggen met een groot onvrede.

64.

Met veel huylen en tieren bedreef hy grooten rouw,
Dezen leeuw op 't zelve graf was zynen heer getrouw;
Hy en wilde eten noch drinken, niemand kost hem verworpen,
En zoo met groot verdriet is hy ten laetste gestorven.

65.

De Hertoginne van Brunswyk liet komen in 't openbaer,
En schryven in de kronyk ende maken een schoon pilaer,
Die ze by 't graf stellen liet met een leeuw daerop gesneden,
Tot gedachtenis zoo men ziet nog op den dag van heden.

LE DUC DE BRUNSWYK.

1. Écoutez, pauvres et riches, on vous chantera les aventures du Duc de Brunswyk; comment il rassembla ses forces et ses compagnons pour faire la guerre sur mer.

2. Il s'empressa de faire construire un grand nombre de vaisseaux bien équipés, et se mit ainsi à la mer. Mais son épouse alarmée le supplia avec angoisses de presser son retour autant qu'il le pourrait.

3. Le Duc répondit : Ma digne épouse, si, après sept ans d'absence, tu ne me revois pas, prend un autre époux, j'y consens; mais prie le Seigneur des Seigneurs de me faire la grâce d'un heureux retour.

4. — Et voyez — la Duchesse accompagna, en pleurant, son mari jusqu'aux vaisseaux, où le Duc prit congé d'elle; elle le pressa dans ses bras et lui dit : Cher époux, conserve la moitié de cette bague en souvenir de moi.

5. A sa prière, le Duc accepta la moitié de la bague, et la Duchesse s'éloigna de lui en pleurant et alla cacher ses soupirs et ses larmes au fond de son palais. Le Duc fit route; il eut mieux fait de rester dans ses états.

6. Sur mer une tempête l'assaillit; mâts et voiles furent mis en pièces; tout périt; le navire du Duc échappa seul au désastre.

7. Le Duc, que cette perte n'avait point abattu, continua résolument sa course, sans but aucun et contre l'avis de son équipage. Ils voyagèrent pendant plus de quatre ans ne rencontrant personne et n'abordant jamais à terre.

8. Leur vaisseau était très grand, bien pourvu de vivres, de farine, de pain, de poudre et autres provisions, ainsi que d'un grand nombre de peaux de

bœufs, servant à boucher les trous faits aux vaisseaux par les projectiles de guerre.

9. Ils voguèrent pendant longtemps; enfin, le noble Duc leur parla avec tristesse : Mes chers amis, continuons de voguer n'importe où, jusqu'à ce que nous atteignions la terre.

10. Le vent souffla avec plus de violence encore et la mer devint si houleuse qu'ils furent obligés, pour surcroît de chagrin et malgré eux, de resserrer les cables et les voiles et de laisser voguer le navire à la garde de Dieu.

11. Ils naviguèrent pendant plus de quatre jours à la merci du Ciel, sans pouvoir prendre aucune résolution. Par l'impétuosité de la mer, le mât de leur navire fut brisé. Puis, dans une autre mer, ils eurent encore d'autres aventures à essuyer.

12. C'était une mer inconnue; on la nomme Lever-zee. Les vaisseaux de nos pays ne peuvent y naviguer. S'ils entrent dans cette mer, ils y restent. Le Duc, pour son malheur, dut y demeurer.

13. Dans cette mer se trouvent des pierres remarquables par leur qualité merveilleuse; le fer, l'acier, le plomb s'y attachent, de manière qu'aucun navire n'y peut continuer sa route; tous doivent s'y arrêter par la force de ces pierres.

14. C'en était donc fait du navire et de l'équipage. Tous, le Duc excepté, y périrent misérablement; lui seul échappa, au bout de sept ans, à tant d'infortunes et revint chez lui accablé par tant de malheurs.

15. Près de cette mer immense se trouve un pays désert; là vivait un oiseau d'une force et d'une taille extraordinaire, qui tous les jours volait dans ces parages. Il cherchait la nourriture de ses petits, lorsqu'il aperçut le navire.

16. Ce redoutable oiseau se nomme Griffion; il volait jour et nuit autour du navire. Pas un homme n'osait paraître sur le pont de peur de devenir à l'instant la proie du griffion.

17. L'oiseau était très grand et affreux à voir. Il arriva une fois qu'un homme de l'équipage monta sur le navire au moment où le Griffion vint à passer; avant que le malheureux ne l'eût aperçu, il fut enlevé.

18. Le Duc — écoutez mon récit! — dit à son équipage : Nous ne pouvons échapper à la mort; je veux être la proie de cet oiseau; il vaux mieux une prompte mort que de périr de faim sur mer.

19. Faites ce que je vous dirai, leur dit le Duc à haute voix : je veux être cousu dans une peau de bœuf; placez-moi ensuite sur le pont, mon épée à mes côtés; quand le Griffion se présentera, je veux me mesurer avec lui.

20. Le lendemain matin et par un beau temps, l'oiseau se lança comme de coutume dans les airs, et fondit sur le navire du noble Duc, qu'il enleva aussitôt et porta à ses petits.

21. L'audacieux oiseau, ayant déposé le noble Duc dans son aire, s'envola de nouveau vers le navire; le Duc, tout troublé et tremblant, se hâta de couper avec son épée la peau qui l'enveloppait.

22. Se voyant seul auprès de ces jeunes griffions, le Duc les tua, mais il n'osa y rester plus longtemps de peur que l'arrivée du Griffion ne mit fin à sa propre vie.

23. Il s'éloigna donc de ces lieux le cœur content de ce que Dieu l'eut retiré d'un aussi grand péril. Le Duc étant affamé, comme on peut bien le penser, devait se nourir de racines sauvages.

24. Il arriva que le Duc, toujours errant dans ce désert, vit un jour un combat extraordinaire de deux animaux sauvages : l'un était un serpent à l'instinct farouche, l'autre un lion d'une taille prodigieuse.

25. Le Duc, troublé et craignant pour sa vie, n'osa pas se présenter devant ces animaux. Il avait vu la terrible défense du lion contre son ennemi, qui l'étraignait de sa queue.

26. Dans cette horrible position, il se dit en lui-même : Je ne puis éviter la mort, si ces animaux m'aperçoivent. Or, j'aime mieux être la proie du lion que d'être réduit à demeurer dans la compagnie de cet animal vénimeux.

27. Là-dessus, il prit une épée et se confiant en Dieu, il trancha courageusement la queue du reptile; ce que voyant, le fier Lion se mit à achever son redoutable ennemi.

28. Le reptile ayant été tué, le courageux lion sauta de joie sur le Duc comme pour le caresser. Or, celui-ci était affaibli par la faim, et le lion lui devint un compagnon plus fidèle que le chien ne l'est à son maitre.

29. Partout où allait le Duc, le lion le suivait; tout le gibier qu'il put prendre, il le lui apportait. Le lion, dans sa reconnaissance, était à ses côtés et lui restait fidèle jusqu'à la mort.

30. Pendant tout ce temps-là, la Duchesse était dans l'anxiété, ne pouvant avoir aucune nouvelle sur le Duc son époux. Plusieurs seigneurs le croyant mort, recherchaient sa main et voulaient l'épouser.

31. Dans cette perplexité, la Duchesse se dit en elle-même : Puisque mon époux est mort, j'épouserai un autre seigneur. Pourquoi resterai-je veuve? Voilà sept ans écoulés, depuis qu'on le vit partir d'ici:

32. Elle reçut la foi d'un jeune et puissant seigneur; quand pour son malheur, le Duc, pendant ce temps-là, restait accablé de chagrin dans le désert.

33. Le Duc prit son parti et appela le capitaine, demandant s'il pouvait être pris à bord. Oui, répondit le capitaine. Le Duc pleura de joie; il ignorait que son ennemi était dans le navire.

34. Quand le navire fut pris de la côte, le lion s'en aperçut. Des cris se firent entendre : Laissez-là ce cruel animal, ou vous ne vous embarquerez pas. Alors le Duc dit avec douceur : Oh! mes amis, le lion ne vous fera aucun mal.

35. — Écoutez mon récit. — On mit le Duc et le lion à bord; on prit le large. Alors son ennemi satan s'approcha fièrement du Duc et lui dit : Seigneur, que fais-tu ici? Ton épouse se marie demain.

36. Le Duc, en apprenant une pareille nouvelle, en fut troublé et tout dé-

concerté, il répondit : Je ne puis le croire; quand je pris congé d'elle, elle me promit fort résolument de ne point se marier à un autre homme.

37. Alors son ennemi dit avec malice : Duc, c'est vrai, mais elle te croit mort depuis longtemps; elle porte sans doute son affection sur un autre. Ne regretteras-tu pas qu'un autre partage le lit de ta femme?

38. — Cela me ferait de la peine, si j'en étais convaincu. Mais qu'y faire? Je suis trop éloigné de ces lieux. — Je puis l'empêcher, dit l'autre: écoute mes conditions. — Il m'afflige beaucoup de ne pas pouvoir m'y opposer.

39. Sur le désir du Duc, l'ennemi parla ainsi : Que me donneras-tu, seigneur, si demain, de bonne heure, je te porte, sans troubler ton sommeil, à Brunswyck dans la ville, où est situé ton palais? Veux-tu me promettre que tu me donneras ton âme?

40. Le Duc répondit sagement : Mon âme! je ne la donne pas; c'est un gage trop précieux pour s'en défaire de gaieté de cœur. Cependant je désire vivement revoir ma patrie, mais mon âme, qui a coûté si cher, appartient à Dieu.

41. Le Duc embarrassé réfléchit. Si Dieu, se disait-il, me faisait la grâce de m'éveiller, le lion, qui est constamment à mes côtés, fera du bruit, quand il sentira la terre.

42. Le Duc, avec émotion, dit à satan : Hé bien! je suis d'accord, mais le lion doit m'accompagner, et tu me promets de me porter, sans tarder et dormant paisiblement, devant le palais de mon épouse.

43. Le démon se dit : La conquête est bonne; il accepte le voyage. Le courageux Duc s'endormit paisiblement; le démon pensa s'emparer de son âme, mais il ne le put, car le lion lui resta fidèle.

44. En peu de temps, le démon avait passé la mer, portant le Duc sain et sauf; mais le lion, qui était couché avec inquiétude dans ses bras, se mit à faire du bruit, dès qu'il sentit qu'on approcha de la terre.

45. Le lion fit du bruit et promena ses lourdes pattes sur le visage du Duc endormi; tant était grand son désir d'éveiller le Duc. Il le blessa de ses griffes à la joue.

46. Le Duc se réveilla; le lion ne cessa de rugir et de faire du bruit, jusqu'à ce que le Duc, complètement éveillé, s'écria à haute voix : Seigneur, soyez-moi propice.

47. Le démon était irrité, mais il devait accomplir sa promesse envers le Duc. — Vous le savez. — Il lui avait promis de le porter directement devant la porte de son palais; mais, sans le lion, le Duc perdit son âme.

48. Le Duc était content, quand il se vit délivré de son ennemi et de ses malheurs. Il se hâta de l'informer de tout, demandant avec instance des nouvelles de son épouse; chacun lui répondit : Elle est fiancée; demain elle se marie.

49. Ayant l'air d'un mendiant et avec ses graves pensées dans le cœur, il alla avec son fidèle lion s'asseoir devant son palais; il vit là avec bien du chagrin un grand nombre de seigneurs et de dames; personne ne le reconnut, ce qui augmenta sa tristesse.

50. Le peuple était épouvanté de voir le lion. Chacun s'écria : Quel énorme animal ! Fuyez ce mendiant : On le fit donc incontinent partir; car la Duchesse devait passer par là pour se rendre à l'église.

51. Écoutez mon récit. — Aussitôt le Duc erra dans les rues pour voir la Duchesse, son épouse; mais imaginez-vous quelle peine dut éprouver sa grande âme, quand il vit sa femme se disposant à se donner à un autre seigneur.

52. La Duchesse fut mariée; le Duc en fut effrayé, quand il rentra en lui-même. Il s'approcha de quelques grands seigneurs pour leur parler; tous le regardèrent comme un mendiant; personne ne voulut l'écouter.

53. Hélas! ses vêtements étaient en lambeaux; car, pendant sept ans, il avait traîné sa triste existence sur terre et sur mer; et cela, on le sait bien, ne put être pour lui une honte.

54. Lorsque qu'après midi le festin était dans tout son éclat, le Duc s'éloigna en soupirant. Personne n'avait voulu lui donner une coupe de vin ou de bière, personne ne voulut avoir pitié de lui.

55. Mais, peu après, s'en vint quelqu'un qu'il pria amicalement de lui donner à boire en l'honneur du Duc de Brunswyck; dis à la fiancée, sans crainte, qu'elle m'envoie à boire en souvenir de son époux.

56. Le valet, se rendant à sa prière, alla sur-le-champ en faire part à la Duchesse : Noble dame, dit-il, là-bas est un pauvre homme, qui vous demande à boire en l'honneur du Duc de Brunswyck.

57. La Duchesse, avec affabilité, dit : J'y consens volontiers; car, autrefois, le Duc était mon époux; maintenant, hélas! il est mort. Que Dieu ait pitié de son âme. Elle fit donner à boire à cet homme dans une coupe d'or.

58. Le valet revint près du Duc et lui dit : La fiancée t'envoie ce vin en souvenir de son premier époux. Le Duc accepta le vin et en même temps renvoya la coupe, dans laquelle il avait placé la moitié d'une bague.

59. A la vue de cet objet, la Duchesse s'écria avec force : Cet homme, c'est mon propre époux! Elle plaça la moitié de la bague près de celle qui lui était restée et soudain les deux moitiés adhérèrent l'une à l'autre.

60. C'était un miracle du Tout-Puissant. L'innocente Duchesse était effrayée et quittant la table, elle alla introduire son époux; le fiancé fut désappointé de ne pouvoir rester près de son épouse.

61. Il y eut grande clameur parmi les amis du fiancé, qui un moment auparavant se trouvaient réunis en fête; mais l'émotion les gagna tous, quand la Duchesse, à la vue de son mari, sentit son cœur se briser et qu'elle s'évanouit.

62. Le Duc mit d'autres habits; son arrivée fut annoncée dans toute la ville comme l'effet d'un miracle. Le Duc reprit la direction de ses états, mais peu de temps après, il mourut.

63. Écoutez combien le lion aimait son maître! Il ne voulut point même le quitter après sa mort. Quand on alla confier à la terre le corps du Duc, le lion l'y accompagna, resta constamment sur la tombe et s'y coucha accablé de douleur.

64. Ses rugissements et ses cris ne firent que trop voir quelle était son affliction. Dans ce lieu de mort et de désolation, le lion resta fidèle à son maitre. Il ne voulut ni boire ni manger; personne ne put le consoler, il mourut ainsi sur la tombe du Duc, son maitre.

65. La Duchesse de Brunswyck fit annoncer partout cette aventure, la fit inscrire dans la chronique, et fit tailler une belle colonne surmontée d'un lion, qu'elle fit placer sur le tombeau de son époux, et qui nous rappelle encore aujourd'hui ce merveilleux événement.

Nous donnons ici cette pièce telle qu'elle est chantée dans toute notre Flandre, où elle est très populaire. Elle est plus complète que dans Willems, qui du reste semble en avoir connu une version plus développée que la sienne.

Suivant M. le docteur Snellaert, qui a accompagné le texte de Willems d'une note intéressante, ce chant est très ancien et rappelle tant par sa forme que par sa composition intrinsèque les deux épopées des *Nibelungen* et de *Goedroen*. M. Snellaert y signale d'une manière rationnelle les rapports qui existent entre le rhythme poétique des deux poèmes cités et celui de notre chant. Il fait remarquer également l'analogie qui se rencontre de part et d'autre dans ces deux épisodes caractéristiques.

Quant au rhythme, on observera, comme une chose curieuse, que la mélodie donnée ici, a précisément le rhythme signalé par M. Snellaert, d'après Théodore Vernaleken. Cette mélodie est évidemment ancienne. Suivant nous, elle remonte au moins au XV[e] siècle; ce qui nous donne cette conviction, c'est l'ensemble tonal de l'air, l'absence de toute note sensible et l'emploi au contraire de la même note sans signe accidentel, de telle sorte que cette note se trouve à un ton inférieur de la tonique au lieu de n'en être qu'à un demi-ton, comme dans la musique moderne.

Cette mélodie est une des plus remarquables de celles que nous publions dans ce recueil. Aussi nous félicitons nous d'avoir pu la trouver dans l'état où nous la donnons et que nous regardons comme son état primitif.

XLVIII.

DE MINNEBODE.



Daer was een sneeuwwit vogeltje,
Al op een stekend doornetje.
Din don, enz.

2.

— « Wilt gy niet mynen bode zyn? »
— « Ik ben te kleyn een vogelkyn. »
Din don, enz.

3.

— « Zyt gy maer kleyne, gy zyt snel;
Gy weet den weg? » — « Ik weet hem wel. »
Din don, enz.

4.

Hy nam den brief in zynen bek,
En vloog er meê tot over 't hek.
Din don, enz.

5.

Hy vloog tot aen myn zoetliefs deur.
— « En slaep ye, of waek ye, of zyt gy doodt? »
Din don, enz.

6.

— « 'k En slape noch 'k en wake niet;
Ik ben getrouwd al een half jaer. »
Din don, enz.

7.

— « Zyt gy getrouwd al een half jaer;
Het dochte my wel duyzend jaer. »
Din don, enz.

LE MESSAGER D'AMOUR.

1. Un petit oiseau, blanc comme neige, se balançait sur une branche d'épine.

2. — « Veux tu être mon messager? » — « Je suis trop petit, je ne suis qu'un petit oiseau. »

3. — « Si tu es petit, tu es subtil; tu sais le chemin? » — « Oui, je le connais bien. »

4. Il prit le billet dans son bec, et l'emporta en s'envolant.

5. Il s'envola jusqu'à la demeure de m'amie. — « Dors-tu, veilles-tu, es-tu trépassée? »

6. — « Je ne dors ni ne veille, je suis mariée depuis une demi-année. »

7. — « Tu es mariée depuis une demi-année. Il me semblait que c'était depuis mille ans. »

Cette petite pièce, remarquable par sa naïveté et sa douceur, est peut-être un souvenir ou une imitation d'un épisode du poëme scandinave, intitulé : *Goedroen*, qui, selon le

savant Docteur Snellaert, de Gand, appartiendrait plus particulièrement à la Flandre maritime.

M. Eickoff — *Tableau de la littérature du Nord au moyen-âge*, p. 324 — est favorable à cette opinion. « Le sujet du poème de Gudrun, dit-il, est tiré des sagas du nord, quoiqu'il soit difficile de préciser sa source à la fois saxonne et scandinave, il est probable toutefois qu'elle se rapporte aux exploits maritimes du IXe siècle, quand les rois pirates danois et frisons envahirent à la fois les côtes et fondèrent en Angleterre, en Irlande, en *Belgique* des colonies agressives et rivales. » Le même écrivain dit ailleurs : « A cette série plus curieuse qu'instructive, plus aventureuse que guerrière, plus calme et morale qu'émouvante, se rattache une œuvre capitale de cette époque qui, avec maint défaut, offre de grandes beautés. Le poème de Gudrun qui, sous certains rapports, justifie son titre d'Odissée allemande, s'élève indubitablement par sa grâce naïve, et souvent par son énergie, au-dessus des plus célèbres productions contemporaines, qu'il efface toutes, à l'exception d'une seule, enthousiaste et guerrière, comme l'Illiade. »

Voici la scène qui semble avoir du rapport avec notre chanson. La belle Goedroen, dont les brillantes qualités avaient frappé d'admiration tous les princes qui avaient visité la cour de son père, avait été fiancé à Herwig, après un combat où le jeune guerrier avait fait preuve d'une grande valeur. Mais l'alliance fut différée pendant un an. Harmoed, un des rivaux d'Herwig, profitant de l'absence du père de Goedroen et de son fiancé qui étaient allés combattre Sigfried, enleva la jeune princesse, et sur son refus de partager sa couronne, la condamna aux travaux les plus pénibles de la domesticité.

Un jour que Goedroen et sa compagne étaient à laver du linge sur la plage déserte, elles virent soudain sur les flots un oiseau qui nageait vers elles.

« Hélas, cher oiseau, dit la princesse, tu as donc pitié de mon sort? Alors l'oiseau céleste » fit entendre ces douces paroles. Je suis un messager du Christ, tu peux m'interroger sur » ceux qui te sont chers. »

Elle fait des questions sur sa mère, sur son père, son fiancé, les amis de son père et elle apprend qu'elle va les revoir.

Sans prétendre établir une similitude entre cette scène des plus attachantes et notre petite chanson toute simple, toute naïve, l'oiseau qui sert de messager dans les deux pièces n'indique-t-il pas un certain rapport entre ces deux episodes? Cela nous a semblé ainsi, et nous avons cru devoir faire remarquer ce rapprochement.

Peut-être faut-il n'y voir qu'une imitation toute simple de la Colombe du vieillard de Théos, ou seulement une inspiration naïve du sentiment le plus naturel du monde. Du reste, cette chanson, à part le refrain, est ancienne. M. Ph. Wakernagel (*Bibliographie der deutschen Kirchenliedes*, p. 504) décrit un volume de chansons flamandes, intitulé : *Een nieuw Liedenboeck, van alle nieuwe gedichte-liedekens, die noyt in druk en zyn geweest*, etc., 1562, et dans lequel se trouve une pièce sur l'air populaire :

« Het sat een sneeuwit vogelken
» Al op zyn eerste pluyme. »

M. Snellaert (Willems, p. 546) cite la même chanson d'après M. Mône.

Notre chanson se trouve dans le recueil de M. Willems, à qui nous l'avions envoyée en 1840. Nous la donnons de nouveau ici d'une part, parce que c'est une chanson qui est particulièrement chantée dans notre pays et ensuite parce que la mélodie, que nous avons adressée à M. Willems, n'est pas très exacte. Nous témoignons ici le regret de n'avoir pu la donner alors dans toute sa pureté. La raison en est qu'à cette époque nous l'avions recueillie d'une bouche accoutumée à la tonalité moderne. Depuis nous l'avons entendu chanter par d'autres personnes et nous n'avons pas eu de peine à remarquer que cet air est dans une tonalité particulière aux plus anciennes mélodies flamandes.

Il y a ausssi une légère différence dans le début de l'air; mais la différence essentielle, caractéristique réside dans l'absence de tout signe accidentel. Cette mélodie doit évidemment être rangée parmi les plus anciennes qui nous sont conservées.

Le texte que nous rapportons diffère un peu de celui publié dans Willems; il est plus complet.

6.

SAGAS, BALLADEN EN LEGENDEN.

SAGAS, BALLADES ET LÉGENDES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Les deux jeunes filles du Roi.

Les trois jeunes filles.

Trouvère au pied d'un tilleul.

La fille du Soudan.

Jeanne et ses enfants.

Les quatre compagnons.

Floris et Blanchefleur.



Lith. F & E Gyselynck Gand | Dujardin | J. B. Lauwers, d'après O. Nauw

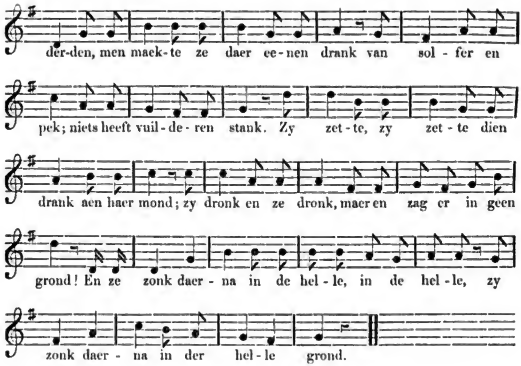
XLIX.

DE TWEE KONINGSDOCHTERKENS.

Andantino.




o - pen ge - daen. Als 't jongste maeg-de - ke had re - ve - ren-tie ge -
daen, is ha - re zus - ter ook naer bin - nen ge - gaen; maer
zy en wiert er niet wel - kom ont-faen. Ach! lie - ven Hee-re, wat heb
ik u mis-daen, dat ik met myn zus - ter niet ter he - me-len mag
gaen? Uw zus - ter is naer de ker - ke ge - gaen, en gy zyt
naer uw slaep - ka - mer-ken ge - gaen, een kroo-ne van goud op uw
hoofd ge - daen. Dan - sen en springen moest daer vo - ren, ja daer
vo - ren, dan-sen en springen moest daer vo - ren gaen. Zy
wrong haer han-den in luid ge - tier, en riep toen: Doet o - pen, ô
helsch por - tier, hier is er nog een' ver - lo - ren ziel. De
hel-sche poor-te wiert o - pen ge - daen, en ze is daer he - nen, daer
he - nen ge - gaen. Ten eer-sten, ze brag - ten haer daer een
stoel; ten tweeden, een kus-sen zoo hard en zoo koel; ten



Een koning die hadde twee dochterkens.
Zy waren alle beyde zoo schoone!
Toch de jongste spande de kroone.

De jongste die zey : « Vader 'k ga naer de kerk. »
De tweede die sprak : « Alleen kunt gy er gaen. »
En ze is dan op haer slaepkamerken gegaen,
Een kroone van goud op haer hoofd gedaen.
Dansen en springen moest daer voren — ja daer voren,
Dansen en springen moest daer voren gaen.

Zy stierven alle twee in eenen nacht.
D'eerste die stierf als de zon rees ten hemel — ten hemel.
De tweede die stierf in 't midden van den nacht.

D'oude man moeste twee wagentjes halen,
Om er met zyn kinders ten hemelen te gaen.
Als hy by de hemelsche poorte kwam,
Wierd deze voor hem wyd open gedaen.

Als 't jongste maegdeken had reverentie gedaen,
Is hare zuster ook naer binnen gegaen :
Maer zy en wiert er niet welkom ontfaen.
« Ach, lieven Heer, wat heb ik u misdaen,
Dat ik met myn zuster niet ter hemelen mag gaen? »

— « Uw zuster is naer de kerke gegaen,
En gy zyt naer uw slaepkamerken gegaen,
Een kroone van goud op uw hoofd gedaen.
Dansen en springen moest daer voren gaen.

Zy wrong haer handen in luyd getier,
En riep toen : « Doet open, gy helsch portier!
Hier is er nog een verloren ziel. »
De helsche poorte wierd open gedaen,
En ze is daer henen, daer henen gegaen.

Ten eersten, ze bragten haer daer een stoel;
Ten tweeden, een kussen, zoo hard en zoo koel;
Ten derden, men maekte ze daer eenen drank,
Van solfer en pek; niets had vuylderen stank.
Zy zette — zy zette dien drank aen heur mond,
Zy dronk, en ze dronk, maer en zag er geen grond :
En zy zonk daerna in de helle — in de helle,
Zy zonk daerna in der hellen grond.

LES DEUX FILLES DU ROI.

Un roi avait deux filles; elles étaient toutes deux fort belles. La plus jeune cependant l'emportait en beauté.

La plus jeune dit : « Mon père, je vais à l'église. » L'autre dit : « Tu peux y aller toute seule. » Et elle monta à sa chambre; elle mit sur sa tête une couronne d'or. Pour elle, danser et sauter était préférable à tout.

Elles moururent toutes deux dans une même nuit. La première mourut quand le soleil parut au ciel; l'autre, au milieu de la nuit.

Le vieillard alla chercher deux chariots pour aller avec ses enfants au ciel. Quand il arriva à la porte du ciel, elle s'ouvrit pour lui toute grande.

Après que la plus jeune eut fait sa révérence, sa sœur entra aussi; mais elle n'y fut pas bien reçue. « Ah! doux Seigneur, quel mal ai-je fait pour ne pouvoir avec ma sœur entrer au ciel. »

— « Ta sœur est allée à l'église, et toi tu es montée à ta chambre pour te mettre une couronne d'or sur la tête. Pour toi, danser et sauter devait passer avant tout. »

Elle se tordit les mains en poussant de hauts cris, puis s'écria : « Ouvrez, portier de l'enfer, voici encore une âme perdue. » La porte de l'enfer s'ouvrit et elle y entra.

D'abord on lui apporta un siége; ensuite un coussin aussi dur que froid. En troisième lieu, on lui prépara un breuvage de souffre et de poix d'une puanteur

sans pareille. Elle porta le breuvage à la bouche; elle but, elle but, mais sans voir le fond. Puis elle tomba dans l'enfer, dans l'abime de l'enfer.

M. Ronse, bibliothécaire à Furnes, en nous envoyant le texte et la mélodie de cette pièce, dit : « Le texte de cette saga ne nous est pas parvenu fidèlement; on peut néanmoins reconnaître que le fond en est fort ancien. » Cette remarque judicieuse se trouve confirmée par tous les renseignements que nous avons pu nous procurer sur cette pièce. Elle est connue dans plusieurs localités des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, mais seulement par fragments. Nulle part nous n'avons pu la trouver aussi complète qu'elle est ici. Quant à la mélodie, il est facile de voir qu'elle est assez moderne. Elle nous semble appartenir à la fin du XVII[e] siècle. Si l'on en juge par quelques fragments décousus et incomplets que nous avons entendu chanter dans notre Flandre, les deux mélodies avaient un caractère différent.

La mélodie que l'on donne ici est bien adaptée au style et à la pensée de la légende; elle est simple et facile; elle a une certaine naïveté qui fait qu'on s'y attache et qu'on désire y revenir. Elle a été exactement et fidèlement relevée par M. Geva, de Furnes. Il l'a notée à fur et à mesure que la chantait l'ouvrière qui en a revelé l'existence à M. Ronse. Nous nous empressons de remercier MM. Ronse et Geva de leur obligeance envers nous.

L.

DORTHEA.



Al die wilt hooren een nieuw lied,
Wat dat er te Gent in 't Begynhof is geschied.
Van Dorthea, eene overschoone maegd,
Die Gods vriendinnetje zeer wel behaegt (*bis*).

2.

Het gebeurde op eenen feestdag groot
Dat al de jonge nonnen moesten uytgaen om brood.
En Dorthea z'en wiste niet waer gaen,
Z'is regt naer d'edelmeestress' toe gegaen (*bis*).

3.

Ze klopt zoo haest'lyk op de deur,
Die edelmeesteresse zy kwam zelve veur.
— « 'K en weet niemand anders als God en gy.
— » Komt binnen vriendinnetje en eet met my (*bis*). »

4.

Maer als de maeltyd wierd gedaen,
Toen is Dorthea zoo haestelyk opgestaen.
En ze dankte den Heer met een groot feest,
Toen gaf Dorthea haren blyden geest (*bis*).

5.

De klockjens die luyden van kleen tot groot,
En niemand en wiste van Dortheas dood.
Ze liepen van verre, by en naer,
Om Gods mirakel te zien voorwaer (*bis*).

DORTHEA.

1. Voulez-vous tous entendre une chanson nouvelle de ce qui est arrivé dans le Béguinage de Gand. C'est de Dorothée, une toute belle vierge, qui aimait tant la meilleure amie du bon Dieu.

2. Il arriva, un jour de grande fête, que toutes les jeunes nonnes durent sortir pour chercher du pain, et Dorothée, ne sachant où se rendre, s'en alla trouver directement la très noble Dame.

3. Elle frappa avec tant d'empressement à la porte; la noble Dame se présenta elle-même. — « Je ne connais en ces lieux que Dieu et vous. — Entrez, chère amie, et mangez avec moi. »

4. Mais quand le repas fut terminé, Dorothée se hâta de se lever et elle remercia le Seigneur avec grande joie; puis Dorothée rendit sa belle âme.

5. Les cloches sonnèrent, grandes et petites, et personne ne savait la mort de Dorothée. On accourut de loin et de près pour voir ce miracle de Dieu.

Cette légende, que nous avons recueillie à Bailleul, y est connue dans presque tous les ouvroirs de dentellières; l'air, sur lequel elle se chante, a un caractère d'originalité qu'il tire surtout du mélange des tons relatifs. Ce mélange s'opère d'une manière douce et heureuse qui indique en son auteur un sentiment mélodique aussi souple que naturel.

Cette chanson, inconnue à Gand, reproduit d'une façon obscure et incomplète la charmante légende *Mattheken* (la béguine Matthée). Deux poètes flamands ont traité ce sujet, MM. Blieck et Van Duyse. Le poëme de ce dernier, traduit en allemand par Duller, a été inséré dans le premier volume, p. 50, des poésies nationales de l'auteur (*Vaderlandsche Poëzy,* 1840). A ce poëme se rattache une note, portant que, sur l'un des autels du Grand Béguinage de Gand, on voit encore aujourd'hui une statue qui représente la sœur Matthée agenouillée au pied de la croix et embrassant le Christ qui l'avait consolée dans son isolement, tandis que les autres béguines se réjouissaient entr'elles chez la grand'dame du béguinage.

LI.

BLANCHEFLEUR.



Een stuk van liefde moet ik u verhalen,
Getrokken uyt een koninglyken stam.
Een christene vrouw die woonde naer betamen,
Al op het hof van eenen koningsdam,
Maer zy moest kramen
Daer naer betamen,
En baerde metter spoed
Een aerdig meysken zoet.

2.

Dat dochtertje werd Blanchefleur geheeten,
Wierd metter tyd de schoonste van het land.
Den koning had een zoon, wilt weten,
Zy wasten op in wysheyd en verstand,
Deed presentatie
En carressatie,
En dat zonder getreur
Naer zyn lief Blanchefleur.

3.

Den prins zyn moeder begon te merken,
Als dat Floris beminde Blanchefleur.
Sprak tot den koning : « Man, wilt hier werken
Eer dat zy raken beyde in getreur :

Legt Blanchefleur schole,
Eer dat zy dole;
Dan zal de liefde straf
Wel van haer trekken af. »

4.

— « Wel edel vrouw, gy hebt dat wel bevolen,
Men zal dan Blanchefleur besteden gaen,
Leggen haer ten huyze, daer op hooge scholen,
Dan zal de liefde uyt haer zinnen gaen.
Men zal Floris geven
Een edel princes beneven,
Die dient hem allerbest. »
Maer hoort eens op het lest.

5.

Als Blanchefleur te schole was gelegen,
Men maekte Floris wys dat zy was ziek,
Men zag zyn leden schudden ende beven :
« Och, och! de min dryft my tot zwaer verdriet.
Komt, dood verheven,
Rukt my uyt 't leven,
Al van de wereld af,
Zoo in het duyster graf. »

6.

Men heeft aen Floris eenen brief geschreven
Als dat zyn schoone Blanchefleur was dood.
« Och, och! myn hert moet schudden en beven,
Riep hy, dood! komt helpt my uyt den nood.
Wel duyzend werven,
Nu moet ik sterven,
Myn hert is vol getreur
Om lief Blanchefleur. »

7.

Men ging de schoone Blanchefleur begraven,
En liet Floris bidden achter het lyk.
Met zoo veel prinsen, vorsten en graven,
Elk kwam met grooten rouw habyt,
Met grooter eere
Om dees maegd te vereeren,
Te dragen met getreur,
In het graf dees Blanchefleur.

8.

Als Blanchefleur ter aerde was gedragen,
Toen maekte Floris eenen grooten rouw;
Zey : « Daer leyd de glansstar van myn dagen,
Daer leyd bloem en peirel van myn trouw.
Och! och! wat plagen,
Aen wie zal ik dat klagen,
Die schoonste van het land
Die leyd daer in het zand. »

9.

Maer toen Floris van den zark af ging loopen,
Docht in zyn hert, dat is maer valschheyd :
Want Floris vader ging Blanchefleur verkoopen
Al aen den Turkschen Keyzer heel subyt.
Aen dry kooplieden,
Men zal 't bedieden,
Voor een goudmolen schoon,
Verkocht men haer persoon.

10.

Zoo wierd dees dochter over zee gezonden,
Naer Constantinopelen die schoone stadt.
Daer werd geen schooner maegd op de aerde gevonden,
Waerin den Keyzer groot behagen had.
Zy wierd ontvangen
Met groot verlangen,
Van zoo veel maegden schoon,
By keyzer en by kroon.

11.

Floris nam oorlof van zyn vader
Om 't achterhalen zyn lief Blanchefleur,
Met zoo een edel afscheyd te gader :
Want hy wou blyven haer serviteur.
Muylezels vele,
Peirels, juweelen,
Die nam hy nu op reys
Om in die zaek te worden wys.

12.

Toen hy by den keyzer was gekomen,
Aen het kasteel daer zyn beminde was,
Zoo heeft al door trouw en min vernomen,
En sprak aldaer den voogt der toren ras.

« Torenwachter verheven,
Ik zal u geven
Al voor myn liefste schat,
Een schoone goude nap.

13.

De torenwachter het goud wel deed behagen;
Hy zeyde : « Prins, komt, zet u wat neêr :
Ik zal morgen vroeg, met 't krieken van den dage,
Maken dat een mand komt van boven neêr.
Dan kont gy publyke
Den toren bekyken,
Alwaer uw schoone bruyd
Zal liggen de venster uyt. »

14.

Blanchefleur die zag Floris vol waerde
Subietelyk voor den toren staen;
Zy liet een brief neêrvallen op de aerde,
Dat men hem in een mand zou leggen gaen.
Haer Floris vrome,
Bedekt met blomen,
Zy trokken hem zeer trouw
Op den toren met een touw.

15.

Hy nam toen Blanchefleur in beyde de armen,
En kuste haer dikwyls op haer rooden mond;
En zey : « Myn waerde lief, 'k zal u beschermen,
Gy maekt het binnenste van myn hert gezond. »
Zy gingen rusten,
Beyde met lusten,
Tot 's morgens scheen den dag.
Hoort wat een droef geklag.

16.

Den Turkschen Keyzer heeft den list vernomen,
En kwam met een blank zweerd al in zyn hand
Loopen op haer slaepkamer zonder schromen,
Daer zy nog sliepen in het ledekant.
En vond haer beyden,
Wou haer doorsnyden.
Zy riepen : « Edel Heer,
Vergeeft 't ons dezen keer. »

17.

Hy liet hun beyden toen gevangen zetten,
En liet maken daer een treurtooneel;
Zoo dat Floris daer voor zyn lief, naer wetten
En door beuls handen, zal zyn ontkeelt.
Blanchefleur kwam geloopen,
Heeft geropen :
« Laet my sterven de dood
Voor Floris liefde groot. »

18.

Men zag de groote liefde van haer beyden;
Een ieder kreeg aldaer medoogendheyd :
« Heer Keyzer, wilt toch de liefde niet scheyden;
Geeft haer pardon met groot eerbiedigheyd.
Wilt haer vergeven,
Schenkt haer het leven,
En vergunt haer de trouw
Als man en vrouw. »

19.

Den Keyzer heeft haer toen pardon gegeven;
Hy liet haer trouwen 't samen in de kerk,
Dat Floris met zyn Blanchefleur zou leven
In vroyelykheyd, al tot een zalig werk.
Speelt op bas, violen,
Houd geen snaer verholen
En maekt een zoet geluyd
Voor Floris en zyn bruyd.

BLANCHEFLEUR.

1. Je vais faire ici un récit d'amour, je l'ai tiré d'une histoire de Rois. Une femme chrétienne vivait à la cour; elle devait accoucher, et mit au monde une fille douce et charmante.

2. Cette fille fut appelée Blanchefleur; elle devint avec le temps la plus belle du pays. Or, le Roi avait un fils. Les deux enfants grandissaient ensemble en sagesse et en intelligence; et le jeune prince, en maintes circonstances, avouait l'amour qu'il ressentait pour la belle Blanchefleur.

3. La mère du prince remarqua bientôt que Floris aimait Blanchefleur. Elle dit au Roi : « Ayons soin de prévenir, pour ces enfants, un malheur commun. Appliquez l'esprit de la jeune fille à l'étude avant qu'il ne s'égare; l'amour s'en ira bientôt de son cœur. »

4. — « Noble Dame, le conseil est bon; nous enverrons Blanchefleur dans les écoles : elle y oubliera son amour. Nous donnerons à Floris, pour compagne, une jeune et noble princesse qui lui conviendra mieux. » — Mais écoutez ce qui va suivre.

5. Quand Blanchefleur fut aux écoles, on fit accroire à Floris qu'elle était malade. On le vit alors ému et tremblant. « Ah! dit-il, l'amour aussi me rend bien malheureux. O mort! viens m'arracher de ce monde et m'entrainer au tombeau ! »

6. On envoya à Floris une lettre qui lui apprit que la belle Blanchefleur était morte. — « Ah! mon âme se fend de douleur! ô mort, s'écria-t-il de nouveau, viens me délivrer de mes peines! mieux vaut mille morts que de perdre ma chère Blanchefleur! »

7. On alla mettre en terre la belle Blanchefleur; on laissa Floris suivre le cercueil. Il marchait en priant, entouré de Princes et de nobles Comtes. Chacun était venu, en grand deuil, pour rendre les derniers honneurs à la jeune fille, et l'accompagner jusqu'à son tombeau.

8. Quand Blanchefleur fut enterrée, Floris laissa éclater sa douleur. « Là, s'écria-t-il, là repose la brillante étoile de ma vie, la perle, la fleur de mon amour. Ah! quel tourment! Qui recevra mes plaintes! La plus belle de la contrée est là couchée dans la terre! »

9. Mais à peine Floris avait-il quitté le tombeau, qu'il réfléchit et se dit en lui-même : « C'est peut-être une tromperie. » Son père en effet était allé vendre Blanchefleur à trois marchands, pour la livrer au Sultan de Turquie. Qui le croirait? il échangea la belle jeune fille contre un moulin d'or.

10. Blanchefleur fut envoyée outre-mer à Constantinople, la superbe ville. Jamais on n'avait vu beauté pareille; elle plut au Sultan qui la reçut avec distinction au milieu des femmes de sa cour.

11. Floris prit congé de son père pour aller rejoindre sa chère Blanchefleur dont il voulait rester le bien-aimé. Il part avec un grand nombre de mulets chargés de bijoux et de pierreries pour réussir dans son projet.

12. Quand il fut arrivé près du château du Sultan, où se trouvait sa bien-aimée que son amour lui avait fait découvrir, il s'adressa au gardien de la tour : « Gardien, dit-il, je te donnerai une coupe d'or si je puis voir ma bien-aimée. »

13. Le gardien, séduit par l'appat de l'or, lui répondit : « Prince, venez vous asseoir ici. Demain, au lever de l'aurore, je ferai descendre un panier du haut de la tour, alors vous pourrez regarder, sans crainte, la fenêtre où se montrera votre belle fiancée. »

14. Blanchefleur, qui vit tout-à-coup Floris devant la tour, laissa tomber à terre une lettre par laquelle elle dit de le mettre dans le panier. Le noble Floris, caché sous des fleurs, fut hissé dans le panier jusqu'en haut de la tour.

15. Il prit alors Blanchefleur dans ses bras et déposa un baiser sur sa bouche vermeille. « Digne amie, dit-il, je te défendrai; tu fortifies mon courage. »

Ils allèrent se reposer jusqu'au lendemain au point du jour. — Mais écoutez ce qui arriva.

16. Le Sultan avait appris le stratagème. Il accourut, un glaive à la main, dans la chambre où dormaient les deux amants. Il voulut les tuer, mais ils s'écrièrent : Noble Seigneur, pardon pour cette fois!

17. Il les fit mettre en prison et ordonna qu'on élevât un échafaud où Floris, en présence de sa fiancée, dût être décapité par les mains du bourreau. Mais Blanchefleur se présenta à lui, en s'écriant : Laissez-moi subir la mort en place de Floris, mon bien-aimé.

18. L'amour de ces deux jeunes gens excita la compassion générale. « Noble Sultan, disait-on, ne séparez pas ce que l'amour a uni; pardonnez-leur, soyez clément. Accordez-leur la vie et achevez le bienfait en les unissant tous deux. »

19. Le Sultan leur pardonna et leur permit de s'unir dans l'église, afin que Floris et Blanchefleur pussent vivre pour leur salut. Jouez basses et violons; que pas une corde ne reste en repos; qu'une douce harmonie célèbre Floris et Blanchefleur.

Le sujet de cette légende est tiré d'un ancien poëme français, ayant pour titre : Flore et Blanchefleur. Il en a été fait, au XIII[e] siècle, une traduction allemande par Konrad Fleck, d'après une leçon plus ancienne que le poëme qui subsiste. Diederic Van Assenede l'a traduit en langue flamande; sa traduction, qui a été faite aussi sur un texte français aujourd'hui perdu, a été publié par M. Hoffmann von Fallersleben dans ses *Horæ belgicæ*, P, II, avec des notes et un glossaire. Notre chant est une imitation moderne de ce poëme; ce qui démontre que cette aventure est restée populaire dans notre Flandre. Nous l'avons entendu chanter, dans plusieurs localités de l'arrondissement de Dunkerque, sur l'air que nous reproduisons ici. Cette mélodie est encore une de celles où la septième note de la gamme est placée non à un demi-ton, mais à un ton de l'octave tonique; ce qui lui donne un caractère particulier d'originalité.

LII.

DE LINDEBOOM.



Onder de groene linde
Daer ley een krebbeling;
Zoo verre als dat ik ging
En myn lief en was daer niet.

2.

Heb ik myn lief verloren,
Spelen gaen ik nu doen.
Wy gingen te samen wandelen
En wy mieken daer een hoed
Van roozen al zoo zoet.

3.

D'eene van winter-roozen,
D'ander van winter-sneeuw.
— Wy gingen te samen wandelen! —
En van Parys over zee.

4.

Wat zond hy wederomme?
Een Parys-brievetje,
Met twee vergulden letters,
En van binnen een liedetje.

5.

Wat stoeger in geschreven?
Medegezelleu leest den brief :
« Al zyn de knechten schoone
En bemint ze daerom niet. »

6.

« Al zyn de knechten schoone
Z'hebben een loozen zin.
Den appel die in den bogaert staet,
Hy hevet de wormen in. »

7.

« Den appel die in den bogaert staet
Hy heeft de kaken rood;
Van buyten is hy schoon
En van binnen is hy loos;
Zoo zyn de knechten boos. »

LE TILLEUL.

1. Sous le vert tilleul était une couchette vide, et si loin que j'allais, je ne pus trouver mon amie.

2. Puisque j'ai perdu mon amie, je veux aller aux tournois....... Ensemble nous faisions des promenades et nous tressions des couronnes de roses.

3. C'étaient des roses d'hiver blanches comme la neige. — Nous nous promenions ensemble!..... — Et de Paris, par de là la mer

4. « Que m'envoya-t-elle? » Un petit billet orné de deux lettres d'or et contenant une chanson. »

5. Qu'exprimait le billet? — « Compagnons, venez lire avec moi. » : — « Quoique les jeunes gens soient beaux, ne les aimez pas. »

6. « Quoique les jeunes gens soient beaux, ils ont l'esprit trompeur. Ainsi, la pomme du verger renferme des vers. »

7. « La pomme du verger a un extérieur rouge et séduisant, mais en dedans elle est gâtée. Il en est de même des jeunes gens, ils sont pleins de malice. »

Parmi les ballades que nous avons pu recueillir, voici certainement une des plus populaires. Texte et mélodie sont très anciens. Il est facile de voir que le texte est corrompu et qu'il s'y trouve diverses lacunes; mais c'est là précisément une preuve de son ancienneté, ainsi que nous l'avons déjà fait observer et que le remarque fort judicieusement M. Ampère (*Instructions sur les Poésies populaires*). Quant à la mélodie, elle a un cachet d'originalité très prononcé qu'elle puise dans sa contexture tonale et rhythmique.

Le texte et la musique, tels que nous venons de les donner, sont ceux qui se chantent à Bailleul et dans les environs.

LIII.

ONDER DE LINDEBOOM GROENE.



Onder een lindeboom groene
Daer ryde ik naer myn lief (*bis*).
En of ik ryde of tyde,
Myn lief en was daer niet (*bis*).

2.

En of ik ryde of tyde,
Verdrooget moet gy zyn (*bis*).
Wy zullen t'avond wand'len
En maken eenen hoed,
Ja maek'n een roozenhoed.

3.

Een roozenhoed van bloemen,
Met een kroonelind of twee (*bis*).
Wat kwam myn lief te zenden,
Van Parys over zee,
Ja, van Parys over zee?

4.

Wat kwam myn lief te zenden?
Een Parysbrievetje (*bis*).
Winne staet er in geschreven
Van binnen myn brievetje (*bis*)?

5.

Winne staet er in geschreven?
Jongvrouwe, leest den brief (*bis*):
Al spreken de jongmans schoone
En glooft ze daerom niet (*bis*).

6.

Al spreken de jongmans schoone,
Zy hebben een loozen zin (*bis*).
Den appel die op den bogaert staet,
Hy hevet wormen in,
Ja, hy hevet wormen in.

7.

Den bogaert is gesloten,
Daer en komt niemand in (*bis*).
Niet anders als 't nachtegaeltje,
Het vliegt van boven in (*bis*).

SOUS LE VERT TILLEUL.

1. Sous un vert tilleul, je cherchais ma mie ; vainement je la cherchais, ma mie n'était pas là.

2. Oui, je cherchais en vain ! — puisse ce tilleul se dessécher ! Nous nous promènerons ce soir et nous tresserons une couronne, oui une couronne de roses.

3. Une couronne de fleurs, liée de rubans. — Que m'envoya ma mie de Paris, par de là la mer ?

4. Que m'envoya ma mie? — Un petit billet. — Que contient ce billet?

5. Que contient-il? — Jeune fille, lisez-le. — « Quoique les jeunes gens disent de belles paroles, ne les écoutez pas. »

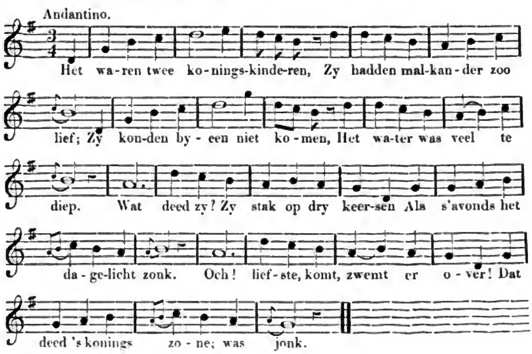
6. Malgré leur beau langage, ils ont l'esprit trompeur. Ainsi, la pomme du verger renferme des vers.

7. Le verger est fermé, personne n'y entre, sinon le petit rossignol qui vole par dessus l'enclos.

Cette chanson, qui, au fond, est la même que la précédente, nous a paru digne d'être reproduite à cause des variantes du texte et de la mélodie qui sont une nouvelle preuve de son ancienneté. Cette version se chante a Dunkerque. Elle y faisait autrefois partie du *Roozenhoed,* dont il a été parlé dans l'introduction de ce volume et dont il est encore parlé plus loin aux chansons de danse.

LIV.

DE TWEE KONINGSKINDEREN.



ANDER WYZE : AUTRE AIR :



Het waren twee koningskinderen,
Zy hadden malkander zoo lief;
Zy konden byeen niet komen,
Het water was al te diep.
Wat deed zy? zy stak op drie keersen,
Als 's avonds het dagelicht zonk.
« Och! liefste, komt, zwemt er over! »
Dat deed 's konings zone; was jonk.

2.

Dit zag daer een oude kwene,
Een alzoo vilynich vel.
Zy gink er dat licht uytblazen.
Doen smoorde den jongen held.
« Och! moeder, myn liefste moeder,
Myn hoofdjen doet mynder zoo wee!
Mogt ik er een wyle gaen wandelen,
Gaen wandelen al langs de zee. »

3.

— « Och! dochter, myn liefste dochter,
Alleen en moogt gy daer niet gaen.
Maer wekt uw jongste zuster,
Laet die met u wandelen gaen. »
« — Och! moeder, myn jongste zuster
Is nog een zoo kleine kind;
Zy plukt er wel alle die bloemekens,
Die zy onderwege vind.

4.

Zy plukt er wel alle die bloemekens,
Die bladerkens laten zy staen.
Dan klagen die lieden en zeggen:
Dat hebben 's konings kinderen gedaen. »
— « Och! dochter, myn liefste dochter,
Alleen en moogt gy daer niet gaen;
Maer wekt uwen jongsten broeder,
Laet hem met u wandelen gaen. »

5.

— « Och! moeder, myn jongste broeder
Is nog een zoo kleine kind;
Hy loopt er naer alle de vogels
Die hy onder wege vind. »
De moeder ging naer de kerke,
De dochter ging haren gank,
Tot zy er by 't water een visscher,
Haers vader visscher, vant.

6.

« Och! visscher, zoo sprak zy, visscher,
Myns vader visscherken,
Gy zoud er voor my eens visschen,
Het zal u geloonet zyn! »
Hy smeet zyne netten in 't water,
De loodekens gingen te grond;
In 't korte was daer gevisschet
s' Konings zone, van jaren was jonk.

7.

Wat trok zy van haren hande?
Een vingerling roode van goud.
« Houd daer, zeyde zy, goede visscher,
Dees vingerling roode van goud! »
Zy nam doen haer lief in haer armen,
En kuste hem aen zynen mond.
« Och! mondeken, kost gy nog spreken!
Och! herteken, waert gy gezond! »

8.

Zy hielt haer lief in haer armen
En sprong er met hem in de zee.
« Adieu, zeyde zy, schoone wereld,
Gy ziet er my nimmermeer.

Adieu, ô myn vader en moeder,
Myn vriendekens alle gelyk.
Adieu, myn zuster en broeder,
Ik vare naer 't Hemelryk. »

LES DEUX ENFANTS DE ROI.

1. Deux enfants de roi s'aimaient d'un mutuel amour. Ils ne pouvaient s'approcher l'un de l'autre, l'eau était profonde. Que fit la jeune fille? Elle alluma trois flambeaux le soir quand le jour eut disparu. « Mon ami, dit elle, viens à moi à la nage. » Ainsi fit le jeune fils de roi ; il était bien jeune.

2. Une vieille matrone s'en aperçut. — Elle était bien méchante. — Elle alla éteindre les lumières et le jeune homme périt dans les flots. — « O mère, mère chérie, je souffre tant de la tête, laissez-moi me promener le long du rivage de la mer. »

3. — O fille, fille chérie, seule tu ne peux aller là bas. Mais éveille ta jeune sœur, pour qu'elle t'accompagne. » — « O mère, ma jeune sœur est encore si petite enfant; elle cueille toujours toutes les fleurs qu'elle trouve sur son chemin. »

4. Elle cueille toutes les fleurs, elle laisse les feuilles. Alors les gens se plaignent et disent, les enfants du roi ont fait cela. — « O fille, fille chérie, seule tu ne peux aller; mais éveille ton jeune frère, pour qu'il t'accompagne. »

5. — « O mère, mon jeune frère est encore si petit enfant; il court après les petits oiseaux qu'il rencontre sur le chemin. » — La mère alla à l'église; la fille sortit pour sa promenade; elle alla tant qu'elle rencontra près de l'eau un des pêcheurs de son père.

6. — Oh! pêcheur, dit-elle, pêcheur de mon père, vas une fois pêcher pour moi, je t'en récompenserai. » — Il jeta ses filets; les plombs allèrent au fond de l'eau et bientôt il prit dans ses filets le fils du roi si jeune encore.

7. Que détacha-t-elle de ses doigts? un brillant anneau d'or. — « Reçois dit-elle, reçois, brave pêcheur, ce brillant anneau d'or. » Elle prit alors son bien-aimé dans ses bras et l'embrassa tendrement. — « Oh! si cette bouche pouvait parler, si ce cœur pouvait vivre! »

8. Elle serra son bien-aimé dans ses bras et s'élança avec lui dans la mer. — « Adieu, dit-elle, ô monde, adieu, tu ne me verras plus jamais. Adieu, mon père et ma mère; adieu, tous mes amis; adieu, ma sœur et mon frère, je vais aux cieux. »

Cette charmante ballade est très populaire dans tous les pays germaniques. On en trouve des versions : en haut allemand : *der Knaben Wunderhorn*, t. II, p. 232, et *Volkslieder*, par Busching et Von der Hagen, p. 180 et 402; en bas allemand : *Deutsche Volkslieder*, par Uhland, t. I, p. 199; en frisien : *Germaniens Volkerstimmen*, par Firmenich, t. I, p. 15; en danois : *Udvalg of danske viser fra midten af de 16e aarh*, par Ramussen et Nycrup, t. I, p. 47; en suédois : *Swenska volkvisor fran frontiden*, par Geyer et Afzelius, t. I, p. 105, 106, et t. II, p. 210;

en allemand et en suédois : *Deutsche Volkslieder,* par Kretzschmer, t. I, N° 23, 24, 25, 26 et 27, t. II, N° 11. Elle n'est pas moins connue en Hollande, en Belgique et dans notre Flandre. Hoffmann Von Fallersleben, *Horæ Belgicæ,* t. II, p. 114, dit l'avoir trouvée dans tous les dialectes germaniques. La version que nous avons recueillie est en tout semblable à celle de Willems, *Oude Vlaemsche Liederen,* p. 142. La première de nos mélodies est aussi la même que celle rapportée par Willems. L'autre ressemble presqu'en entier à l'une des mélodies allemandes, publiées par M. Kretzschmer. On remarquera seulement que cette dernière exige la division des strophes par quatre vers.

LV.

HET SOUDAENS-DOCHTERTJE.



Een soudaen had een dochterken,
Zeer schoon van grooten love;
Zy plukte 's morgens bloemekens
Al in haers vaders hove.

2.

Toen zy die schoone bloemkens zag,
Zy zocht in hare zinnen :
Wie mag die schoone bloemmaker zyn,
Ik zoud' hem geerne minnen?

3.

Hy moet wel een abel kunstenaer zyn,
Een heer van grooter weerden,
Die de schoone bloemekens
Doet spruyten uyt er eerden.

4.

Ik heb hem in myn hert zoo lief,
Mogt ik hem eens aenschouwen,
Ik zoud' er om laten myns vaders ryk,
En hem geven myn trouwe.

5.

's Nachts, omtrent middernacht,
Jesus kwam voor haer venster staen :
« Staet op, wel schoone zuyver maegd,
Ik ben met uwer minnen bevaên. »

6.

Die maegd stond op zeer haestelyk,
Zy was met schrik bevaên.
Zy zag eenen schoonen jongeling
Zoo vriendelyk al voor haer staen.

7.

Zy zag haer lief zoo minnelyk aen,
Zy neygde haer neder ter eerden,
Zy bood hem vriendelyk goeden dag,
Met alzoo grooter eerweerden.

8.

« Myn allerliefste jongeling schoon,
Van waer komt gy gegangen?
Uws gelyken en zag ik nooyt
In al mÿns vaders landen. »

9.

— « Schoon maegd, ik heb u lang bemind,
Om u ben ik gekommen,
Ik kome al uyt myns vaders ryk,
Ik ben den maker der blommen. »

10.

— « Zyt gy den maker, zoete lief,
Naer u is myn verlangen.
Ik volg u waer gy henen wilt;
Zoet lief, ik volg uw gangen. »

11.

— « Schoon maegd, zoo gy met my wilt gaen,
Uw ryk dat moet gy laten;
Ik kom al uyt myns vaders ryk,
En dat tot uwer baten. »

12.

Myn alderliefsten jongeling schoon,
U eygen wil ik wezen.
Nu leyd my uyt myns vaders ryk,
Myn trouw zal ik u geven. »

13.

Hy nam de schoone maegd by d'hand,
Hy leydde ze alzoo verre,
Thien honderd duyzend mylen lang,
Al uyt haers vaders erve.

14.

Zy spraken zoo menig vriendelyk woord,
Zy gingen beyde te samen.
« Nu, zegt my, edel jongeling schoon,
Hoe is toch uwe name? »

15.

— « Mynen naem die is zoo wonderlyk,
Hy staet zoo hoog geschreven,
Al in myns vaders koningryk
Is my dien naem gegeven.

16.

» Schoon maegd, mint gy met herten reyn,
Geeft my uw trouw alleene;
Myn naem zy u alleen bekend,
Jesus van Nazarenen. »

17.

Zy zag haer lief zoo minnelyk aen,
Zy neygde haer neder ter aerden :
« Schoon lief, ik geef u myn hert en trouw,
Van u wil ik niet scheyden. »

18.

Zy spraken zoo menig zoete woord,
Zy gingen beyde te samen.
« Nu, zegt my, edel jongeling schoon,
Wie is er uwen vader? »

19.

— « Myn vader is zoo ryken man,
Zyn ryk gaet alzoo verre;
Hemel en aerde heeft hy gemaekt,
De zonne, de mane, de sterren.

20.

Hetgeen gy ziet, en niet en ziet,
Dat is van hem gekomen;
Tien honderd duyzend engelen schoon
Staen om zyn hoogen troone. »

21.

— « Schoon lief, zyt gy een koningszoon,
En alzoo ryk van goede,
Nu, zegt my, edel jongeling schoon,
Wie is dan uwe moeder?

22.

— « Myn moeder is zoo reyne maegd;
Van haer zoo staet geschreven :
« Zy heeft my maegd ter wereld gebragt,
En maegd is zy gebleven. »

23.

— « Is uwe moeder een reyne maegd,
Zyt gy een koningszone,
Nu, zegt my, edel jongeling schoon,
Van waer zyt gy gekomen? »

24.

— « Al uyt myns vaders koningryk,
Daer is 't zoo vol vreugden pure,
Honderd duyzend jaren lang
En schynt daer niet een ure. »

25.

— « Myn alderliefsten jongeling schoon,
Ik heb zoo groote verlangen
Al naer uws vaders koningryk;
Laet ons naer binnen gangen. »

26.

— « Schoon maegd, dient my met herte reyn,
Myn ryk zal ik u geven;
Dan zult gy eeuwig by my zyn,
In groote vreugden leven. »

27.

Zy gingen daer zoo langen weg,
Al door de groote weyde;
Zy kwamen voor een kloosterken;
Jesus wou van haer scheyden.

28.

« Myn alderliefsten jongeling schoon,
Wilt gy van my gaen scheyden?
Nooyt en hoorde ik droever woord;
Van rouw zoo moet ik schreyen. »

29.

Hy nam die maget by haer hand;
Hy sprak met zoete zinnen :
« Schoon maegd, vertoefd een luttel tyds;
Ik moet eens gaen hier binnen.

30.

Schoon maget, laet uw weenen staen,
Ik zal haest weder kommen;
Dan zal ik u in myn ryk ontfaên,
Dan zult gy plukken blommen.

31.

Jesus is van haer gegaen;
Die maegd bleef in 't verbeyden staen;
Zy weende menigen droeven traen,
Dat Jesus van haer was gescheyden.

32.

Toen den dag ten avond kwam,
Vermeerderde haer verlangen,
Om weêr haer lief te mogen zien;
Hy bleef er weg zoo lange.

33.

Zy klopte aen des kloosters poort;
Zy klopte droef van zinnen.
« Doet open : want myn zoete lief,
Myn bruydegom is hier binnen. »

34.

Die poort die wierd daer open gedaen;
Den poortier die kwam daer voren;
Hy zag die maget voor hem staen,
Zoo schoon en hooggeboren.

35.

« Zeg my, schoon maegd, wat gy begeert;
Hoe komt gy hier alleene?
Zeg my, schoon maegd, wat of u deert,
Waerom zoo moet gy weenen? »

36.

— « Och! poortier, myn lief, die ik bemin,
Is in dit huys gegangen;
Gaet, zeg hem dat hy weder komt;
Ik beyd' hem hier zoo lange. »

37.

— « Schoon maegd, uw lief, die gy bemint,
En heb ik niet vernomen;
Hy is hier binnen niet gekend,
Hy en is hier niet gekomen. »

38.

— « Och! poortier, hoe moogt gy zeggen dat?
De jongling, dien ik beminne,
Het laetste woord, dat hy my sprak,
Hy zeyde : Ik ga hier binnen. »

39.

— « Zeg my, schoon maegd, hoe heet uw lief,
Daer gy my wilt van spreken? »
— « Och! pater, dat en weet ik niet;
Den naem is my vergeten.

40.

» Hy is zoo wonderlyk en schoon;
Zyn ryk gaet alzoo verre;
Hy is gecierd met hemels blauw,
Omzet met gulde sterren.

41.

» Zyn aenschyn blinkt van verwe wit,
Gelyk de lelie schoone;
Zyn wangen zyn zoo schoon en rood,
Vercierd gelyk de roozen.

42.

» Zyn oogjes zyn zoo vriendelyk;
Hy is zoo zoet van sprake;
Hy kwam al uyt zyns vaders ryk,
Om my zyn bruyd te maken. »

43.

— « Schoon maegd, uw lief is alzoo schoon,
En alzoo hoog geprezen;
Al waer' hy uyt den hemels troon,
Hy en mogt niet schoonder wezen.

44.

» De Heer, Jesus, zy met u!
Zoo is geen man hier binnen. »
— « Ja, Jesus heet myn zoete lief,
Hy is 't dien ik beminne! »

45.

— « Is dat de naem, gelyk gy zegt,
Dan kan ik hem u wyzen.
Hy is hier binnen wel bekend,
Gy moet niet verder reyzen. »

46.

— « O myn lief vriend, dien ik bemin :
Mogt ik eens by hem wezen;
Al ware hemel en aerde myn,
Om hem wil 't ik al geven. »

47.

Men leerde die maegd volkomelyk
Al in een klooster leven;
Men dede haer in een kloosterken;
Reyn maegd is zy gebleven.

48.

Die dit liedeken heeft gedicht,
God wil hem gratie geven,
Dat hy des Soudaens dochterken
Ontmoet in 't eeuwig leven!.. Amen.

LA JEUNE FILLE DU SOUDAN.

1. Un soudan avait une jeune fille très belle, de grand renom; elle cueillait un matin des fleurs dans le jardin de son père.

2. En les voyant si belles, elle pensait en elle-même : qui peut être le créateur de ces fleurs? Je voudrais bien le connaître.

3. Il doit être un habile artiste, un seigneur de grand mérite, celui qui fait sortir de terre tant de belles fleurs.

4. Il est si cher à mon cœur. Ah! que je voudrais le voir! Oui, je lui donnerais tout mon bien, je lui donnerais même mon amour.

5. Une nuit, vers minuit, Jésus vint devant sa fenêtre : « Lève-toi, belle et jeune vierge, je suis captivé par ton amour. »

6. La jeune fille se leva aussitôt, toute saisie de frayeur; elle vit un beau jeune homme plein d'affabilité devant elle.

7. Elle le regarda avec tendresse; elle le salua en s'inclinant profondément, lui souhaita amicalement le bon jour; elle l'appela maintes fois le bien-venu et lui témoigna beaucoup de respect.

8. « O beau jeune homme! ô bien-aimé! D'où est-tu donc venu? Je n'ai jamais vu ton semblable dans toutes les terres de mon père. »

9. — « Belle vierge, depuis longtemps je t'aime; c'est pour toi que je suis venu et que j'ai quitté le royaume de mon père; je suis le créateur de ces fleurs. »

10. — « Tu es celui qui fait les fleurs; doux ami, c'est pour toi que je soupire. Je suis prête à te suivre où tu veux aller. Doux ami, je suis tes pas. »

11. — « Belle vierge, puisque tu veux m'accompagner, il faut quitter ton royaume, je viens aussi du royaume de mon père, et cela pour toi. »

12. — « O bel et bien aimé jeune homme, je veux être ton épouse. Maintenant conduis-moi hors du royaume de mon père; je veux te donner mon amour. »

13. Il prit la jeune vierge par la main et l'emmena si loin : bien un million de lieues hors des états de son père.

14. Il se dirent mainte douce parole en voyageant ensemble. « Dis-moi, ô noble et beau jeune homme, dis-moi donc ton nom. »

15. — « Mon nom est si merveilleux; il est écrit bien haut dans le royaume de mon père où ce nom m'a été donné.

16. » Belle vierge, m'aimes-tu d'un cœur pur, donne à moi seul ton amour; tu sauras seule quel est mon nom : je suis Jésus de Nazareth. »

17. Elle regarda si tendrement son doux ami, et s'inclinant profondément : « Bel ami, je te donne mon cœur et ma foi; je ne veux plus me séparer de toi. »

18. Ils se dirent mainte douce parole en marchant à côté l'un de l'autre. « Maintenant, dis moi, ô noble jeune homme, quel est ton père? »

19. — « Mon père est un riche seigneur; son royaume s'étend au loin; il a tout créé, le ciel, la terre, le soleil, la lune et les étoiles.

20. « Ce que tu vois et ne vois pas provient de lui. Un million de beaux anges se tiennent debout devant son trône élevé. »

21. — « Mon bien aimé, puisque tu es fils d'un roi si riche en biens; dis-moi, ô noble et beau jeune homme, quelle est ta mère? »

22. — « Ma mère est une vierge pure; il est écrit d'elle que vierge elle m'a mis au monde et que vierge elle est restée »

23. — « Puisque ta mère est une vierge pure et que tu es fils d'un roi, dis-moi, ô mon noble et beau jeune homme, d'où es-tu donc venu? »

24. — « Du royaume de mon père; là il y a tant de joie qu'une durée de cent mille ans ne paraît pas y être une heure. »

25. — « O beau jeune homme, bien aimé, j'ai un bien grand désir de voir le royaume de ton père, hâtons-nous d'y entrer? »

26. — « Belle jeune vierge, sers moi avec un cœur pur, et je te donnerai ce royaume; alors tu seras éternellement près de moi; tu vivras dans une grande félicité. »

27. Ils firent encore une longue route au-delà des vertes bruyères, ils arrivèrent devant un couvent; là Jésus voulut la quitter.

28. — « Mon doux et bel ami, dois-tu te séparer de moi? Jamais je n'entendis de plus amères paroles; la douleur me fait pleurer. »

29. Il prit la jeune fille par la main et dit avec douceur : « Attends un peu, ô vierge! Il me faut quelque peu entrer ici.

30. « Belle vierge, arrête tes pleurs, je reviendrai bientôt, alors je te recevrai dans mon royaume, alors tu cueilleras des fleurs. »

31. Jésus s'éloigna d'elle. La jeune fille l'attendit. Elle versa maintes larmes amères de se voir abandonné par lui.

32. Quand le jour arriva vers son déclin, son désir de voir son bien-aimé augmenta encore ; il restait absent si longtemps.

33. Elle frappa à la porte du couvent ; elle frappa le cœur plein de tristesse. « Ouvre, dit-elle, car mon bien aimé, mon fiancé est ici. »

34. La porte lui fut ouverte ; le portier se présenta, et vit devant lui une jeune fille aux traits nobles et gracieux.

35. « Dis-moi, jeune fille, que veux-tu? Comment est-tu venue seule ici? Dis-moi, jeune vierge, ce qui te tourmente et te fait verser des larmes. »

36. — « Oh! portier, un jeune homme que j'aime est entré dans cette maison ; va lui dire qu'il revienne, je l'attends depuis longtemps. »

37. — « Belle vierge, le jeune homme, que tu aimes, je ne l'ai pas aperçu ; il n'est pas connu ici et il n'y est pas même venu. »

38. — « Oh! portier, comment peux-tu parler ainsi? Le jeune homme que j'aime vient de me dire cette parole : Je veux entrer ici. »

39. — « Comment s'appelle-t-il donc, jeune vierge, celui dont tu viens de me parler? » — « Hélas! mon père, je n'en sais rien ; j'ai oublié son nom.

40. » Il est merveilleusement beau ; son royaume s'étend au loin ; il porte un habit bleu de ciel, parsemé d'étoiles d'or.

41. » Sa figure, semblable au lis, brille de la plus pure blancheur ; sa bouche et ses joues ont la couleur des plus belles roses.

42. » Ses yeux sont pleins de douceur ; il a la parole si suave ; il est sorti du royaume de son père pour faire de moi sa fiancée. »

43. — « Belle vierge, ton bien-aimé est si beau et d'un si haut mérite, que, vint-il du royaume des cieux, il ne saurait être plus beau.

44. » Que le Seigneur Jésus soit avec toi ; il n'y a pas de semblable personnage ici. » — « Oui, Jésus, c'est le nom de mon doux ami ; c'est lui que j'aime. »

45. — « Si c'est là son nom, comme tu le dis, je puis te le désigner. Il est bien connu ici, il ne faut pas aller plus loin. »

46. — « O mon ami, que j'aime tant! Puissé-je être près de lui! Si ciel et terre étaient à moi, pour lui je donnerais tout. »

47. On instruisit la jeune fille dans la parfaite vie religieuse. On la reçut dans le couvent, où elle demeura vierge et pure.

48. Puisse celui qui a rimé cette chanson recevoir de Dieu la grâce de rencontrer dans le ciel la fille du soudan.

Cette légende, une des plus délicieuses du moyen-âge, est très répandue dans notre Flandre et dans la Belgique. Elle a été imprimée plusieurs fois; on la trouve dans la collection de Van Paemel et dans le recueil de Lejeune, avec quelques variantes dans le texte et dans le nombre des strophes. Nous donnons ici le texte tel que nous l'avons entendu chanter dans ce pays; nous le donnons avec l'air que nous avons été assez heureux de recueillir de la bouche d'une personne qui nous a dit avoir été bercée aux sons de cette douce mélodie et d'autres non moins suaves. C'est une de ces mélodies vraiment populaires, c'est-à-dire simples, faciles et bien adaptées au sens des paroles. C'est aussi une de celles dont le caractère s'éloigne de la tonalité moderne; la phrase musicale du premier vers et celle du dernier semblent avoir du rapport avec une des phrases mélodiques d'une litanie de la Vierge. Nous signalons ce rapprochement, parce qu'on peut y voir, de la part de l'auteur de l'air, une intention d'imitation. Peut-être et probablement même n'est-ce qu'un souvenir involontaire.

D'après MM. J. et L. Alberdingk-Thijm, qui ont publié cette chanson dans le volume, intitulé : *Oud en Nieuwe Kerst-Liederen*, p. 284, elle aurait pour auteur Tonis Harmansz Van Werversboef. L'air, rapporté par MM. Alberdingk-Thijm, est totalement différent du nôtre; il a les allures tout-à-fait modernes.

Cette pièce est aussi populaire en Allemagne et en Suède que dans les pays flamands. M. le docteur Snellaert a publié, dans le recueil de Willems, les versions allemandes et suédoises, qui ne sont que des traductions ou des imitations du texte flamand.

LVI.

DE DRY MAEGDEKENS.



Wy klommen op hooge bergen,
En keken te zeewaert in;
Wy zagen een schipken varen;
Dry maegdekens zaten er in,
En eene was naer myn zin.

2.

Deze allerschoonste jonkvrouwe,
Die in het schipken was,
Die boodt aen my te drinken,
Uit een klaer kristalen glas,
Een wyn die edel was.

3.

't Glas bragt ze ook aen haer mondje,
En dronk het 't halven uit.
« Myn trouw hoort u, u myn jonker :
Myn harte die klopt voor u :
Ja, myn trouwe die is u. »

4.

— « Wat zal ik er toch meê maken (1)?
Gy hebt noch slot noch goed :
Gy zyt een haveloos meysken;
En schoon gy zyt zoo zoet,
Ik u daerom laten moet. »

5.

— « Ben ik een haveloos meysken?
Men vind er zoo vele meer.
'k Ga in een kloosterken treden,
En dienen God den Heer,
Ja, dienen God den Heer. »

6.

— « Vaerwel, myn schoone jonkvrouwe!
Zoo gy in 't klooster gaet,
Laet by een woordje my weten
Als gy de wyding ontfaet,
Hoe ge in die kleedinge staet. »

7.

Als 't was acht dagen geleden,
Haer vader en moeder was dood.
Men vondt geene rykere vrouwe
In zeven steden groot :
Zy was nu van haven niet bloot.

(1) Wat zou my uw liefde toch baten.

8.

De ruiter heeft het vernomen;
Hy sprak : « Ras, zadelt myn peerd!
Dat zy in 't klooster moest komen,
Is 't geen die 't meeste my deert;
Zy was wel de moeite weerd. »

9.

Als hy nu kwam aen 't klooster,
Hy klopte met d'yzeren ring :
« Waer is het jente nonneken,
Die laetst de wyding ontfing?
Hael hier dat schoone kind. »

10.

Het allerjongste nonneken
Kwam voor de tralien staen;
Haer hairken was afgesneden,
Ze zei : « 't Vryen die is gedaen;
Jonker, wil toch henen gaen. »

11.

Hy stak zyn peerd met sporen
Tot onder den lindeboom groen.
« God, 'k heb ze my zelve verloren! »
En hy doorstak zich koen,
Om geen hertzeer te voên. »

12.

Ten twee ure na de noene,
De nonne ging uit om brood,
En onder den lindeboom groene
Vond zy heur schoon zoetelief dood,
In 't bloed dat hy vergoot.

13.

Zy kustege en zy weendege,
En zy nam hem op haer schoot;
En zy riep zoo menig werven :
« Schoon zoetelief, zyt gy dood?
In uw eigen bloed versmoord! »

14.

Zy dede een huyzeken bouwen
Op haer schoon zoeteliefs graf,
En zy ging er in gaen woonen
Tot dat ze den adem gaf;
Ja, tot dat ze sterven mag!

LES TROIS JEUNES FILLES.

1. Nous montâmes sur de hautes montagnes et nous regardâmes du côté de la mer, nous vîmes voguer une nacelle; trois jeunes filles y étaient assises, l'une d'elles me plaisait beaucoup.

2. Cette jeune fille si belle, qui était dans la nacelle, m'offrit à boire dans une coupe de cristal pur un vin délicieux.

3. Elle-même porta la coupe à ses lèvres et la vida à moitié. « Ma foi t'appartient, ô gentilhomme, mon cœur bat pour toi, oui, ma foi t'appartient. »

4. — « A quoi te servirait mon amour; tu n'a ni biens ni maison ; tu es une pauvre fille, et quelque aimable que tu sois, je dois te délaisser. »

5. — « Ne suis-je qu'une pauvre fille, on en trouve bien d'autres. Je vais dans un couvent pour servir le Seigneur, oui, pour y servir le Seigneur. »

6. — « Adieu donc, belle demoiselle, puisque tu entres dans un couvent, qu'un mot de toi me fasse connaître quand tu seras professée, comment tu te trouves sous cet habit. »

7. Huit jours s'étant à peine écoulés, son père et sa mère moururent; l'on ne vit point plus riche dame dans sept pays d'alentour; elle n'était plus pauvre fille.

8. Le chevalier apprit cela, il dit : « Vite qu'on selle mon coursier. Quoi elle se mettrait dans un couvent; cela me tourmente. Elle a pour moi une autre valeur. »

9. Quand il arriva au couvent, il branla l'anneau de fer : « Où est la jolie nonne, qui la dernière a été professée; qu'on m'amène cette belle enfant. »

10. La toute belle nonne vint se présenter devant la grille. Sa chevelure était coupée. Elle dit : « L'amour est fini, gentilhomme, éloigne-toi donc. »

11. Il piqua son coursier jusques sous le vert tilleul. « Dieu ! je suis cause de mon malheur ! » Et il se perça le cœur pour n'avoir plus à souffrir.

12. Deux heures après midi, la nonne sortit pour chercher du pain, et sous le vert tilleul elle trouva son bien aimé étendu mort et baigné dans son sang.

13. Elle l'embrassa; elle le retourna et le mit sur ses genoux. Elle s'écria maintes fois : « Mon bien aimé, es-tu donc mort et noyé dans ton propre sang! »

14. Elle fit bâtir une maisonnette sur le tombeau de son bien aimé, et elle alla y habiter jusqu'à ce qu'elle rendit le dernier soupir, oui jusqu'à sa mort.

Cette charmante chanson est très connue dans toute notre Flandre. Cependant nous n'en avions pu recueillir que des fragments épars jusqu'au jour où M. Ronse, de Furnes, nous a adressé la transcription du texte et de la mélodie que nous donnons ici.

D'après M. Hoffmann Von Fallersleben, *Horæ belgicæ*, t. II, p. 178, cette pièce était déjà chantée au XVe siècle. Cet auteur signale plusieurs versions allemandes et septentrionales, auxquelles Willems ajoute deux autres publiées par Erlach et Uhland. M. Kretzschmer, t. I, p. 106 et suiv., en publie aussi divers textes et mélodies.

Le texte que rapporte Willems a été tiré par lui en partie de Jean Rouland, *Liedekens-boek*, 1544, et en partie de : *Haarlems Oudt Liedt-boek*. Willems fait connaitre en même temps un texte chanté aux environs de Courtrai.

M. Firmenich, *Germaniens Volkerstimmen*, t. II, p. 111, donne, sous le titre de : *Dei Nunne*, la même chanson dans le dialecte usité à Hanau.

Le même chant est encore, aujourd'hui même, très populaire en Hollande. Notre ami, M. J. A. Alberdyngk Thijm, en nous en adressant un exemplaire, imprimé sur une petite feuille volante, nous dit : « Cette chanson avec ses nombreux couplets a une vogue immense. Elle se chante partout. Sa forme un peu antique, ses couplets nombreux, le sujet catholique, rien n'y rebute notre population. On ne peut pas faire deux pas par nos villes sans entendre la chanson *Der Ruitertjen*. Tout le monde la sait, on la joue sur le violon et sur la flute; on la chante à deux et à trois voix. » La mélodie que M. J. A. Alberdyngk Thijm a eu l'obligeance de nous envoyer, a le plus grand rapport avec l'ancienne mélodie de la chanson *Het Looze Visschertje*, rapportée par Willems, p. 276. L'air nouveau de cette chanson, un peu défiguré dans Willems, est de M. P. Van Duyse.

Nous donnons ici la chanson hollandaise avec sa mélodie, ne doutant pas qu'il ne soit agréable au lecteur de posséder cette variante :

DE DRY RUITERTJES.



Toen ik op Nederlands bergen stond,
Keek ik het zeegat in.
Daer zag ik een schipje zeilen,
Er zaten drij ruitertjes in;
Een van de jongste was naer mijn zin (*bis*).

Het allerliefste ruitertje,
Dat in der dat schuitje zat,
Die bood my eens te drinken,
Het was koele wijn uit een vat,
Het was de beste wijn dien hij bezat (*bis*).

Ik bragt het glaesje aen mijn mond,
Ik dronk het lustig uit met zijn,
Ik sprak : « Mijn heer, stout ruiterje!
Hier hebt gy een trouwring van mijn,
En dien trouwring schenk ik jou » (*bis*).

— « Wat ik met dien trouwring doen?
Wat zal ik daermee doen?
Gij zijt een zeederloos dienstmaegd,
En ik een graaf zijn zoon,
En wat zou ik daermeė doen? » (*bis*).

— « Wilt gij mij dan niet hebben!
't Is goed, daer zijn er nog meer;
Dan ga ik het klooster dienen,
Daer dien ik mijn lieven Heer,
En dan ziet gij mij nooit meer » (*bis*).

Toen het nonnetje half verwegen was,
Haer vader en moeder was dood;
Daer was geen rijker nonnetje,
Op zeederloos dorp zoo groot;
Ja, haer vader en moeder was dood (*bis*).

De ruiter sprak, toen hij 't te hooren kwam :
« Kom, knecht, zadel mijn peerd,
Dan ga ik naer 't klooster toe rijden,
Dat is wel een kansje weerd;
Ja, kom knecht, kom, zadel mijn peerd » (*bis*).

Toen de ruiter aen het klooster kwam,
Toen schelde hij lustig aen,
Toen vroeg hij aen het begijntje:
« Of daer niet een nonnetje was?
Ja, die daer pas gekomen was » (*bis*).

— « Ja, hier is wel een nonnetje,
Maer zij komt er niet voor u uit;
Zij is den Heer gaen dienen,
Zij is des Heeren bruid,
En zij komt er niet voor u uit » (*bis*).

— « Als gij haer niet laet komen,
Sprak deze looze guit,
Zal ik het klooster in brand gaen steken
Met zwavel en met kruid,
En dan zal zij komen er uit » (*bis*).

Toen het klooster stond in vollen vlam,
Kwam het nonnetje voor mij staen,
Met opgestroopte mouwtjes,
Haer nonnenkleed had zij aen
En zoo kwam zij voor mij staen (*bis*).

Zij sprak : « Mijn heer stout ruitertje,
Wat doet gij mij voor een schand?
Onlangs toen ik u dien trouwring bood,
Toen weigerde gij mij hand,
Ga en vertrek maer uit mijn land » (*bis*).

De ruiter keerde zich omme,
En sprak geen enkel woord;
Toen hij aen het fonteintje kwam,
Daer schoot hij zich zelven dood,
Hij lag verslagen, hij was dood (*bis*).

Het was eens op een donderdag,
De Non die zou gaen halen brood,
Toen zij aen het fonteintje kwam,
Daer vond zij haer zoete lief dood,
Hij was verslagen, hij was dood (*bis*).

Zij sprak : « Mijn heer, stout ruitertje!
Is dat om de wille van mijn?
Dan zal ik u laten begraven
Hier onder de rozemarijn,
Alwaer die stoute ruitertjes zijn (*bis*).

» Dan zal ik bloempjes plukken,
En stroeijen op uw graf;
Dan zal ik tulpjes planten,
Tot aen den jongsten dag,
Alwaer ik mijn lief weêr zag » (*bis*).

Cette chanson, comme les variantes que nous avons citées plus haut, contient une différence importante avec la nôtre. Dans celle-ci ce sont trois jeunes filles qui sont dans le navire, dans les autres au contraire ce sont trois chevaliers. Quelle est la bonne leçon? On serait tenté de donner la préférence à celles qui concordent pour donner la place dans le navire aux chevaliers.

LVII.

DE DRY HERDERKENS.



Daer gingen dry herderkes uyt om te jagen
Buyten de poorte van Berge-op-Zoom.
Terwyl zy daer stonden,
Zy hebben daer gevonden
Een nieuwgeboren kind.

2.

Zy hebben het kleyne kind opgenomen;
Zy zyn daer meê naer d'herberge gegaen.
« Bazinne van de Viere,
Tapt ons eene kanne biere;
Wy hebben daer gevonden
Een nieuwgeboren kind.»

3.

De bazin heeft de kanne in haer hand genomen,
Zy is daer meê in den kelder gegaen.
't Bier was geschonken,
Maer 't was nog niet gedronken,
Het biertje was verandert in rooden bloed.

4.

De herderkens die in de kanne keken,
Zy zeyden : « Gy houdt den zot met ons. »
— « Wel Heeren! zeyd zy, Heeren,
Gy moet alzoo niet zweeren :
't Is een teeken van ons grooten God. »

5.

Zy hebben het kleyne kind aengesproken :
« Zyt gy van God, spreekt tegen my.
Of zyt gy van den boozen?
Wilt toch by ons niet spooken. »
't Kind heeft zyn mondje wyd open gedaen.

6.

't Sprak dry woordekens achter malkander :
« Menschen, bekeert u, 't is meer als tyd;
Want God die zal ons zenden
De straffe van ellenden :
Oorlog, peste en dieren tyd. »

7.

's Nachts, omtrent den elven of ten twelven,
Daer kwamen dry mannen in het lochtgedruys :
Den een' met een roede,
Den and'ren met zyn zweepe,
Den derden met zyn dierbaer kruys.

8.

God wilde de straffe in de locht verkonden.
Groote hagelsteenen zynder gevallen,
Tusschen regen en sneewe.
De hagels die daer leên,
Ze woegen ze in de schale; ieder woeg een vierendeel.

LES TROIS BERGERS.

1. Trois bergers sortirent pour chasser hors des portes de Berg-op-Zoom. Là ils trouvèrent un enfant nouveau-né.

2. Ils prirent le petit enfant et le portèrent dans une auberge. « Hôtesse, sers nous un pot de bière, nous venons de trouver un enfant nouveau-né. »

3. L'hôtesse prit le pot pour s'en aller à la cave. La bière fut versée, mais on ne la but pas, elle était changée en sang.

4. Les bergers regardant dans le pot, lui dirent : « Tu te moques de nous. » — « Mais, Messieurs, dit-elle, Messieurs, ne faites pas tant de bruit: c'est un miracle de Dieu. »

5. Ils s'adressèrent à l'enfant : « Viens-tu de Dieu, dis-le nous, ou viens-tu du démon, éloigne-toi ? » L'enfant ouvrit sa bouche toute grande.

6. Il prononça ces paroles : « Hommes, convertissez-vous, il est plus que temps ; car Dieu nous enverra de grands malheurs : guerre, peste et famine. »

7. La nuit d'après, entre onze heures et minuit, trois hommes parurent dans les airs, l'un tenait une verge, l'autre avait un fouet, le troisième était chargé d'une croix.

8. Dieu voulut manifester son châtiment dans les airs. Une grêle terrible tomba, entremêlée de pluie et neige ; les grêlons, mis dans la balance, pèsaient un quart de livre.

Cette légende populaire, que nous donnons ici d'après les versions que nous avons pu recueillir à Bailleul, à Caestre et dans quelques autres villages de l'arrondissement d'Hazebrouck, où elle est particulièrement répandue, semble incomplète. On y remarque des lacunes qu'il serait intéressant de pouvoir combler. La mélodie que nous reproduisons est celle qui se chante à Bailleul, dans les rues et sur les places publiques, les jours où se réunissent les jeunes dentellières pour fêter le mois de mai ou leur patronne. Cette mélodie a un caractère d'ancienneté qu'indiquent d'une manière non équivoque certaines tournures de phrases et notamment celle commençant sur ces mots : « *Terwyl zy stonden,* etc. » Cette phrase mélodique rentre dans la catégorie de celles que nous avons déjà signalées et d'où se trouve exclue la note sensible.

LVIII.

TJANNE.

Andantino.



« Ach! Tjanne, zeyde hy, Tjanne,
Waerom en zingde gy niet? »
— « En wat zouder ik gaen zingen,
By dry dagen en bender ik niet. »

2.

Tjanne was schaers in d'aerde,
Jan trouwde met een ander lief.
En zy gaf de kinderen slagen,
En zy zeyd' : « Waerom zoekt gy niet. »

3.

's Morgens ten negen uren,
Zag men de dry kindjes gaen,
Naer het graf van hulder moeder
En zy bleven daer stille staen.

4.

Zy lazen en zy baden,
Zy vielen op hulder kniën;
Op 't gebed dat zy daer lazen,
Het graf sprong open in drien.

5.

Zy nam het middelste zoontje,
En zy ley 't op haren schoot.
En zy nam het jongste zoontje
En zy ley 't aen haer borst bloot.

6.

En zy gaf 't nog eerst te zuygen,
Gelyk al de moeders kuisch.
« Ach! kinders, zeyde zy, kinders,
Wat doet uwen vader al t'huys? »

7.

— « Ach! moeder, zeyden zy, moeder,
Myn honger is wel te groot.
Staet op en gauwe gy mede,
Wy zullen t'saem vragen ons brood. »

8.

— « Ach! kinders, zeyde zy, kinders,
'k En kan voorwaer niet opstaen,
En myn lichaem ligt onder d'aerde,
En den geest doet my hier staen. »

JEANNE.

1. « Ah ! Jeanne, disait-il, Jeanne, pourquoi ne chante tu pas ? » — « Eh ! que chanterai-je, dit-elle, dans trois jours, je ne serai plus. »

2. Jeanne était à peine en terre, Jean se maria à une autre femme. Et celle-ci donna des coups aux enfants, en disant : « Pourquoi n'allez-vous pas chercher votre pain. »

3. Le lendemain, à neuf heures, on vit aller les trois petits enfants vers le tombeau de leur mère et s'y arrêter tous trois.

4. Ils prièrent beaucoup et se mirent à genoux ; et sur la prière qu'ils y firent, la tombe s'ouvrit en trois endroits.

5. Elle prit son deuxième enfant et le plaça sur ses genoux, et elle prit son plus jeune et le porta à son sein.

6. Et elle lui donna de son lait, comme font les mères chastes. « Ah ! enfants, dit-elle, enfants, que fait votre père à la maison? »

7. « Ah ! mère, dirent-ils, mère, notre faim est bien grande. Levez-vous et venez avec nous, nous irons ensemble mendier notre pain. »

8. « Ah ! enfants, dit-elle, enfants, je ne puis vraiment me relever ; mon corps est couché sous terre ; c'est mon âme que vous voyez ici. »

Voici encore une saga bien belle, bien touchante; elle est très connue dans toute notre Flandre. Elle est surtout populaire à Cassel et à Bailleul. Malgré cela nous n'avons pu nous en procurer un texte bien pur ; nous avons dû nous contenter de celui que nous venons de rapporter et qui est évidemment incomplet. Cette pièce est très ancienne. Quant à l'air, nous le croyons aussi fort ancien, d'après certaines tournures mélodiques. On remarquera que chaque période rhythmique ne se compose que de trois mesures ; ce qui donne à cet air un caractère particulier. Cette saga offre des points de comparaison avec celle de la Belle-mère (*de Stiefmoeder*) et celle qui retrace le retour d'une mère, traduite des chants du nord de Marmier par Pr. Van Duyse, dans le *Klaverblad*, Bruxelles, 1848, p. 221 et 236.

LIX.

DEN VERLOREN ZOON.





Hoort al te samen een vermaen,
Wat w'in de Schrifture vinden staen :
Van eenen vader geprezen,
Hoe dat hem zyn zone dede gekwel.
Zynen vader was hy altyd heel rebel,
Hy en wou hem niet gehoorzaem wezen.

2.

Den zone sprak al metter spoet :
« Nu, geef my al myn patrimony goed,
Ik wil reyzen uyt den lande. »
Hetwelk zynen vader heeft gedaen;
En liet zyn zoon in voyagie gaen;
Zyn moeders deel gaf hem in handen.

3.

Den vader heeft zyn zoon te peerde laten gaen,
Met goud en zilver zwaer gelaên,
Met gouden ketens, ringen en kleeren.
« Adieu, sprak den zone, myn vader koen. »
— « Adieu, sprak den vader, myn lieven zoon!
Wil u toch wysselyk regeren. »

4.

Den zoon is blydelyk ryden gegaen;
Zynen vader liet zoo menigen traen,
Zyn herte was vol rouwen;
Dat en achte zynen zone niet een kaf;
Want hy om zynen vader niet veel en gaf.
Maer 't is hem wel berouwen.

5.

Zynen zone is gereden den verloren pad,
Zyn vaders leere hy haest vergat :
Hy stelde 't al in het wilden.
Men dronk er den wyn, men spaerde 't bier;
Tapte m'er een de weerdin schreef er vier,
Met de vrouwkens van de gilden.

6.

Zoo heeft hy nacht en dag gedomineert,
Zoo lange als zyn geldeken heeft gefloreert,
Met dansen en met springen,
Op harpen en fluyten; niemand heeft daer getreurt
Zoo lange als zyn geldeken heeft geduerd.
De vrouwkens hem vriendelyk ontvingen.

7.

Dus hevet den verloren zoon gesteld;
Hy gaf ten besten, hy zaeide zyn geld,
Zyn gouden ketens, ringen en kleeren
Trokken hem de boeren, tot zyn hemde toe uyt;
Zy sloegen hem buyten als een schavuyt,
Dat was voor zyn domineren.

8.

Doen kwam daer een zoo grooten duren tyd;
Den verloren zoon was geld en kleeren kwyt.
Hy klaegde menigwerven :
« Och! had ik ook myn vaders wil gedaen,
Nu moet ik als een huerling dienen gaen
Of van honger moet ik sterven. »

9.

Een huysman te dienen heeft hy geavontuert;
Om verkens te hoeden heeft hem verhuert,
Om zynen nooddrift te krygen;
Maer, och! laeg van grooten honger doch,
Zoo at hy met de verkens aen den trog,
Om zynen honger te verdryven.

10.

Hierom was den huysman zoo zeer gestoord,
Hy gaf hem zoo menig spytig woord,
Hy sloeg hem uyt de schuren.
Den verloren zoon klaegde met menigen traen,
« Och! ik heb gezondigd ende zeer misdaen,
Verkensdraf en mag my niet gebeuren. »

11.

Den verloren zoon, van honger desperaet,
Hy ging tot zynen vader om genaed;

Hy bad met grooten verlangen :
« Om te zyn uw zoon of kind bekwaem,
Heb ik, och! vader, al te veel misdaen.
Wilt my als een huerling ontvangen. »

12.

Zyn vader die schreyde van blydschap zeer :
« 't Is u vergeven, en zondigt niet meer.
Sta op, myn zoon verkoren;
Trek keten, ringen, kleeren weder aen.
Myn gemeste kalf zal ik voor u doen slaen.
Zonder my gy bleeft heel verloren. »

13.

Gy, jonge gezellen, neemt hier een spiegel aen,
Hoe 't den verloren zoon deerlyks is vergaen;
Wilt vader en moeder eeren.
Reyst gy uyt het land, bewaert uw geld en goed;
Dat gy niet als den verloren zoon en doet;
Zoo moogt gy vrolyk wederkeeren.

14.

Men vindt nu menig zoon en dochter fyn,
Die vader of moeder niet gehoorzaem en zyn.
Zy reyzen uyt den lande,
Dan gaen zy ook, gelyk den verloren zoon,
Haer geldeken met hoeren en boeven verdoen;
Daerna komen zy tot schande.

15.

Gy, zondige menschen, allegaer,
Komt al tot Christum den hemelschen Vaër,
En bid hem met verlangen;
Al hebt gy gezondigd en zwaer misdaen.
Wilt al tot Christum om genade gaen :
Hy zal u al zoo vriendelyk ontvangen.

L'ENFANT PRODIGUE.

1. Écoutez tous un récit édifiant qu'on trouve dans l'Écriture; comment un père respectable avait un mauvais fils, qui lui était rebelle et qui méprisait son autorité.

2. Ce fils lui dit un jour : « Donnez-moi mon patrimoine, je veux sortir du pays. » Son père se rendit à ses désirs et lui donna sa part de biens de sa mère et le laissa partir.

3. Le père vit son fils partir avec un cheval chargé d'or, d'argent, de chaînes, de bracelets et de superbes habits. « Adieu, mon père, dit le fils. » — « Adieu, mon cher fils, dit le père, conduis-toi sagement! »

4. Le fils partit tout joyeux; son père cependant laissait échapper bien des larmes; son cœur était rempli de tristesse. Le fils n'y fit nulle attention, car il faisait peu de cas de son père, mais il eut bien à s'en répentir.

5. Le malheureux jeune homme en s'éloignant oublia la leçon de son père. Il vécut dans le désordre; on buvait le vin, on laissa la bierre. Quand on tirait un broc, l'hôtesse et les filles de la compagnie en marquèrent quatre.

6. Ainsi passèrent les nuits et les jours. Tant que l'argent dura, c'était danser, sauter, jouer de la harpe et de la flûte; personne ne s'ennuyait. Aussi longtemps que la bourse fut garnie, les femmes lui faisaient bon accueil.

7. L'enfant prodigue vécut ainsi dans le désordre. Il répandit l'argent à profusion. Il donna sans discernement ses chaines d'or, ses anneaux et ses habits. On lui arracha jusques sa chemise. On le mit à la porte comme un misérable. C'était là le châtiment de ses excès.

8. Vint alors une grande famine, l'enfant prodigue n'avait plus ni argent, ni habits. Bien des fois il disait en soupirant : « Oh! que n'ai-je fait la volonté de mon père. Maintenant je dois servir comme un mercenaire ou mourir de faim. »

9. Il s'adressa à un fermier pour obtenir du service et se loua enfin pour garder les pourceaux, afin d'avoir de quoi manger. Mais hélas! sa faim fut si grande qu'il se mit à l'auge des pourceaux pour l'apaiser.

10. Le fermier s'en irrita contre lui, l'accabla de durs reproches, et le chassa hors de l'étable. L'enfant prodigue répandit maintes larmes. « Oh! que j'ai péché et mal agi, se disait-il; on me refuse la nourriture des pourceaux. »

11. Fatigué d'endurer la faim, il retourna chez son père implorer sa miséricorde. Il le supplia avec instance : « Recevez-moi, lui dit-il, comme votre enfant, ou si je vous ai trop offensé, acceptez-moi comme serviteur. »

12. Son père pleurant de joie : « Tout est pardonné, *dit-il*, ne tombe plus dans tes anciennes fautes; relève-toi, mon fils chéri; revets-toi de nouveau de tes habits, de tes anneaux, de tes chaînes d'or. Pour toi je ferai tuer le veau gras. Sans moi tu étais perdu. »

13. Jeunes gens, prenez leçon de ceci; rappelez-vous comment l'enfant prodigue est arrivé à sa perte. Honorez vos père et mère. Faut-il quitter le pays, ne prodiguez pas vos richesses. Si vous n'imitez pas l'enfant prodigue, vous retournerez gais et contents.

14. On trouve aujourd'hui bien des fils et des filles qui n'obéissent pas à leurs parents. Ils quittent leur pays, ils s'en vont comme l'enfant prodigue

dissiper leur argent avec des compagnons de débauche, et après ils tombent dans la honte et le mépris.

15. Vous tous pécheurs, revenez à votre père céleste, et priez-le avec espoir, quels que soient vos crimes et vos méfaits; allez à lui, implorez sa miséricorde, il vous recevra aussi avec amour.

La parabole de l'enfant prodigue est un des épisodes les plus populaires de l'Évangile. Le chant que nous venons de rapporter est ancien et très répandu dans notre Flandre. Nous l'avons entendu chanter dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, sur l'air que nous avons recueilli et que nous reproduisons comme un de ceux qui méritent de fixer l'attention, à cause de certaines tournures originales résultant de la manière dont on semble avoir voulu y éviter l'emploi de la septième sensible.

LX.

DE VIER GASTEN.



Hoort, vrienden, luystert naer dit lied,
Gy, christelyke scharen,
Wat dat vier gasten is geschied,
Die kameraden waren.
Zy maekten t'samen eenen band
Om te bezoeken 't Heilig Land,
En niet weêrom te keeren
Of zagen 't Graf des Heeren.

2.

Hun blydschap is haest vergaen
In groote tribulatie;
Want eenen schrik kwam hun daer aen :
Het was duyvels tentatie.
Twee tygers maekten groot getier;
Dees gasten riepen alle vier :
« O Godt, wat komt ons tegen
Op dees bedroefde wegen.

3.

» Zou hier iemand vol zonden zyn,
Die aen Godt zou mishagen?
Maria, zuyver maget reyn,
Wil zorge voor ons dragen;
Want deze reys is onze wil. »
Maer eenen van de vier zweeg stil,
En liet veel tranen leken,
Toen zey hy zyn gebreken.

4.

« Laet my alleen op deze baen,
Sprak hy met groot bezwaren :
'k En heb te biechte niet gegaen
Den tyd van negen jaren.
Voorwaer, myn zonden zyn zoo groot;
Reyst gy u lié met u dryen voort:
Want Godt die mogt ons plagen
Voor myn voorleden dagen. »

5.

Toen spraken d'ander dry getrouw :
« En wilt niet droevig wezen;
De litanie van onz' Lieve Vrouw
Zullen wy voor u lezen,
Dat zy aen God vraegt om genaed
Voor ons zonden en ons misdaed;
En drymael alle dagen
Aen God ons ziel opdragen. »

6.

De tygers zyn verdwenen ras;
Ze trokken voort te samen
Gelyk het haer begeerte was.
Tot Jerusalem zy kwamen;
En zagen daer het Heylig Graf,
Dat Joseph voor Christus gaf.
Twee Minderbroeders kwamen,
Die haer de biecht afnamen.

7.

Zy kregen op den staenden voet
Het vleesch en bloed des Heeren,
En hun berouw, opregt en goed,
Bleek ook in 't wederkeeren:
Want dezen gast, vol zonden groot,
Die bleef in Barcelonen dood,
Zeer naekt en bloot van leden.
Een vrouw kwam daer getreden.

8.

En sprak terstond: « Vrienden, te saêm
Wilt dit lichaem begraven;
Maer doet hem eerst dat schoon hemd aen.
Reyst dan langs bosch en hagen,
En vreest toch voor geen ongeval;
Ik weet wie u bewaren zal;
De litanie blyft lezen
Gelyk gy deed 't voor dezen. »

9.

Zy hebben dan met groot geklag
Het dood lichaem begraven;
En korts naer den derden dag
Zy eenen herder zagen;
Hy had dry schaepkens, dezen vriend,
Hield nog een vast met een rood lint.
Daer en was niet te weijen
Als steenen ende keijen.

10.

Zy vraegden dan met goed verstand :
« Wat geeft g'u schapen t'eten?
Hier en is kruyd noch gras in 't land;
Wy zouden 't geerne weten. »
Den herder heeft aen hun verklaerd :
« Zy zyn door God en my bewaerd.
Dat is een uytverkoren;
't Was negen jaer verloren.

11.

» En is nu in den regten stal.
Onthoudt dit al uw leven,
Wie dat er was in uw getal
En op den weg gebleven. »
Den man verdween op staenden voet.
Zy reysden voort met groot gemoed,
En waren zeer verslagen.
Straks eenen geest zy zagen.

12.

Die sprak : « En zyt toch niet versteld,
Dat ik my kom vertoonen :
G'hebt my begraven in het veld,
En dat zal God u loonen.
Gy deedt my ook dit schoon hemd aen,
En wilt Gods Moeder nooyt afgaen,
Die heeft pardon gekregen
Voor g'heel myn zondig leven.

13.

» Ik ben nu in de eeuwigheyd
Geraekt door uw gebeden. »
Den geest heeft hun adieu gezeyd,
Die toen haer reys voldeden;
En dankten Gode vroeg en laet
Voor 't zien van hunnen kameraed.
Zondaers, wilt hier uyt leeren,
U met berouw bekeeren!

LES QUATRE COMPAGNONS.

1. Amis chrétiens, qui m'entourez, écoutez le récit de ce qui est arrivé à quatre jeunes compagnons. Ils avaient fait entre eux la promesse de visiter la Terre-Sainte et de ne pas revenir qu'ils n'eussent vu le tombeau du Christ.

2. Mais leur joie se changea bientôt en tristesse; car le démon essaya de leur livrer un formidable assaut. Deux tigres firent entendre d'effrayants rugissements. Les quatre compagnons s'écrièrent à la fois : « O Dieu, quelle rencontre terrible dans ces tristes parages. »

3. — « Quelqu'un parmi nous serait-il en état de péché et dans l'inimitié de Dieu! Marie, ô Vierge pure, venez à notre secours; car c'est de plein gré que nous faisons ce pélerinage. » L'un d'eux cependant gardait le silence; il laissait échapper des larmes, puis avoua sa faute.

4. — « Laissez-moi seul sur ce chemin, dit-il, en soupirant. Je ne me suis pas confessé depuis neuf ans, malgré l'énormité de mes péchés. Vous trois continuez votre voyage; car Dieu pourrait nous châtier tous à cause de mes crimes passés. »

5. Les trois autres lui répondirent : « Ne vous affligez pas; nous allons réciter pour vous les litanies de la Sainte Vierge, afin qu'elle implore la miséricorde divine pour vos péchés et les nôtres. Chaque jour aussi, et trois fois par jour, nous éleverons notre âme à Dieu. »

6. Les tigres disparurent aussitôt; les compagnons continuèrent leur route; selon leurs désirs, ils arrivèrent à Jérusalem. Ils y virent le tombeau sacré où le Christ fut déposé en présence de sa mère. Deux Frères Mineurs entendirent leur confession.

7. Ils reçurent en même temps le corps et le sang de notre Seigneur. Leur contrition fut si parfaite qu'on en vit une preuve à leur retour; car le compagnon qui avait été si grand pécheur, mourut, pauvre et nu, à Barcelone. Une femme vint à passer.

8. « Amis, dit-elle, veuillez enterrer ce corps. Mais auparavant, revêtez-le de cette blanche chemise. Puis continuez votre route le long des bois et des haies et ne craignez aucune fâcheuse rencontre. Je sais qui vous protégera. Continuez à réciter les litanies comme vous le faites tous les jours. »

9. Ils enterrèrent le corps de leur ami en versant des larmes. Trois jours après, ils virent un berger conduisant trois brebis. Il en avait une quatrième attachée par un ruban rouge. On ne voyait point de pâturages, il n'y avait que sable et rochers.

10. Ils lui demandèrent : « Que donnez-vous donc à manger à vos brebis? Nous désirerions le savoir, car il ne croît ici ni herbe, ni verdure. » Le berger leur répondit : « Ils sont sous la garde de Dieu et sous la mienne. Celle-ci est une brebis chérie; elle a été perdue pendant neuf ans. »

11. « Il est maintenant rentré au bercail celui qui fut votre compagnon et qui resta en chemin. Retenez bien ceci. » Le berger disparut aussitôt. Ils continuèrent leur route, tristes et abattus. Bientôt après, ils aperçurent un fantôme.

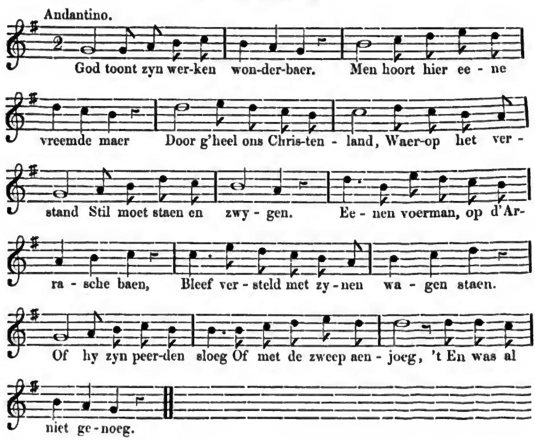
12. Il leur dit : « Ne soyez pas effrayé de mon apparition. Vous avez mis mon corps en terre, vous m'avez revêtu de cette blanche chemise, Dieu vous en récompensera. N'oubliez jamais la mère de Dieu, c'est elle qui a obtenu le pardon de ma vie criminelle. »

13. « Maintenant je suis, grâce à vos prières, rentré dans l'heureuse éternité. » Le fantôme leur dit adieu. Ils continuèrent leur chemin, remerciant Dieu jour et nuit d'avoir vu leur compagnon. Pécheurs, profitez de cet enseignement pour faire pénitence.

Cette chanson, l'une des plus populaires de notre Flandre, se trouve rapportée dans le recueil de Willems, p. 316; mais abrégée et avec un autre air que celui que nous donnons ici. Nous nous sommes fait chanter notre mélodie par diverses personnes, et nous croyons pouvoir assurer que cette version musicale est bien celle désignée sous le nom de « *Stemme : Van de vier gasten.* » Cette mélodie est remarquable par certaines inflexions tonales et surtout par son rhythme qui lui donne une physionomie tout-à-fait originale. C'est encore là un de ces airs qui n'a pas eu pour auteur un musicien artiste. C'est un air populaire dans toute l'acception du mot. Quant au texte, nous le donnons tel qu'il est chanté dans l'arrondissement de Dunkerque.

LXI.

DE VOERMAN.



God toont zyn werken wonderbaer.
Men hoorde hier eene vreemde maer,
Door g'heel ons Christenland,
Waerop het verstand
Stil moet staen en zwygen.
Eenen voerman, op d'Arrasche baen,
Bleef versteld met zynen wagen staen.
Of hy zyn peerden sloeg
Of met de zweep aenjoeg,
't En was al niet genoeg.

2.

De peerden trokken byna lam,
Den wagen die niet voort en kwam;
Nu vloekt hy om zyn lot,
Dan riep hy op God
Om bystand en hulpe.
Daer kwam een ouden man by hem,
Lang gebaerd, met eene lieve stem,
En zeyde : « Vriend, vloek niet;
Bid God in uw verdriet;
Peynst dat Gods wil geschied.

3.

» Springt op uw peerd, zeyde den man;
Ik zal voor u doen wat ik kan.
Ik hoop, in Jesus naem,
Dat wy zullen t'saem
Uyt den poel geraken. »
Den voerman op zyn peerden sprong;
Zoo dat hy hun met den toom bedwong.
De peerden hielden string,
De wagen straks voortging.
't Was een verwondering.

4.

« Ik danke God en Maria,
Zeyd den voerman, ouden papa,
Ik danke God en u,
Dat wy zyn tot nu
Uyt den druk geholpen.
Voor uwen dienstwilligen arbeyd,
Uw raed en behulpzaemheyd,

Zult gy nu gaen met my
In dees herberg hier by.
Gy zyt van onkost vry. »

5.

Den ouden man zey : « Lieven vriend,
Dees herberge my niet en dient.
'k Heb daer logist gevraegd,
En ik ben weg gejaegd
Om myn slechte kleeren.
Zy zeggen dat ik een luyzaert ben,
Dat zy geen arm volk en willen ken'.
Zy dreygden my te slaen.
Men sprak my barbaersch aen.
'k En durf niet mede gaen. »

6.

Den voerman zeyde : « Vriend, komt stout,
Gy zyt een armen mensch g'heel oud;
Schoon den weerd u veracht,
Gy zult dezen nacht
Aen myne zyde slapen. »
Den voerman is naer d'herberg gegaen :
Hy nam een beleefde stoutigheyd aen,
En vraegde eerlyk en vry :
« Is er logist, Mary,
Voor dezen man en my. »

7.

Dees weerdin sprak trots ende fier :
« Voor u is er goed logist hier;
Maer dien onnuttigaerd,
Of vuylen gryzaerd,
Zal ik niet logieren. »
Den voerman die zeyd : « Vuyl of net,
Hy zal by my slapen in een bed;
Indien hy onkruyd laet,
Weerdin, ik zyn in staet
Te betalen de schaed. »

8.

De weerdin sprak geheel verstoord :
« 't Is wel als gy voor hem antwoord. »

Dan ging den ouden man
Met den voerman dan
t'Saem eten en drinken.
Als de avondmaeltyd was gedaen,
Zyn zy vreedzamelyk naer bed gegaen :
Zy spraken van den tyd,
Van vrede en van stryd,
En wat dat 't menschdom lydt.

9.

Den voerman zeyde : « Lieven man,
Ik nu geensins meer leven kan.
'k Heb een zoon afgekocht,
En ook vry gebrogt
Van de requisitie;
En myn tweeden die moet ook daerin;
Ik verlies myn goed en ook myn zin;
Ik leev' in groot bezwaer :
Ach! dat het vrede waer,
Ik waer uyt het gevaer. »

10.

— « Troost u, zeyde den ouden man,
En denkt dat God alles kan;
Treurt niet, maer weest verblyd :
In vier maenden tyd
Zal het vrede wezen.
Gy zult de wereld g'heel anders zien,
En met de zoete vrede haer verblyen. »
Den voerman zeyde : « Maer
Gryzaert, gy spreekt zoo raer;
Is het voorzeker waer? »

11.

— « Zoo waer, zey den gryzaert geacht,
Als dat dees weerdin onbedacht
Met haer onnoozel kind,
Schoon z'haer gezond vindt,
Dezen nacht zal sterven.
Gy zult haer nimmer levende zien. »
Den voerman vraegde : « Hoe kan dit geschiën?
Dat is een los gedacht. »
Den voerman nam geen acht,
En sliep gerust dien nacht.

12.

Maer 's morgens, met den vroegen dag,
Hoort men een jammerlyk geklag :
O Jesus en Maria,
Onze lieve mama
Is subit gestorven. »
— « Jesus, Jesus, myne vrouw is dood,
Riep den baes : Ach! wat een harden stoot! »
Den voerman liep terstond,
Zoo ras als dat hy kond.
Hy dees weerdin dood vond.

13.

« O wonder boven wonderheyd!
Den ouden man heeft het voorzeyd
Dat dees trotsche weerdin,
Of herberg-bazin,
Dezen nacht zou sterven;
En ik zien haer voor myn oogen dood,
Met haer kind van het leven ontbloot;
Ik denke voor gewis
Dat dien man weerdiger is
Als iedereen wel giss'. »

14.

Den voerman naer zyn kamer liep;
Meende dat den gryzaerd nog sliep;
Maer hy stond al verplet
Als hy vond in 't bed
Eenen gouden Jesus,
Met zyne armen open aen een kruys.
Elk stond versteld door het huys
Van te zien blinken schoon
Het beeld van God den Zoon
Met eene doorne kroon.

15.

Elk viel voor het kruysbeeld te voet,
En riepen : « Goeden Jesus zoet,
Nooyt zullen wy voortaen
D'arme liên versmaên,
Maer eerlyk logieren. »

Daerom, ô mensch, doet toch bermhertigheyd!
Dat God den goeden weg voor u bereyd';
Op dat de deugd er bloeyt,
En het kwaed word' verfoeyd,
En 't waer geloof aengroeyt!

LE VOITURIER.

1. Dieu manifeste parfois ses œuvres miraculeusement. Il vient d'arriver dans notre pays chrétien un fait étrange, devant lequel l'intelligence humaine doit se taire. Sur la route d'Arras, un voiturier vit son chariot s'engager dans une ornière et s'arrêter. Il avait beau frapper ses chevaux à coups de fouet, c'était peine perdue.

2. Les chevaux tiraient à perdre haleine, le chariot n'avançait pas. Le voiturier commence par blasphémer, puis il invoque Dieu pour en obtenir secours. Voilà qu'un vieillard s'approche de lui; il portait une longue barbe et sa voix était douce. Il dit : « Ami, ne blasphème pas, prie Dieu dans ton embarras; pense bien que c'est sa volonté. »

3. — « Monte sur ton cheval, je ferai, pour t'aider, ce que je peux. J'espère, au nom de Jésus, que nous parviendrons à sortir de l'ornière. » — Le voiturier monte à cheval; à peine a-t-il saisi les rênes, les chevaux tirent, le chariot marche; c'est merveille.

4. — « Je remercie Dieu et la Vierge, dit le voiturier; je remercie Dieu et toi aussi, vieillard, de ce que, pour le moment, je me trouve hors de peine. Pour tes services empressés, ton bon conseil et ta peine, tu viendras avec moi dans cette auberge où tu seras exempt de tout frais. »

5. — « Cher ami, répondit le vieillard, cette auberge n'est pas faite pour moi. Je viens d'y demander logis, et on m'a renvoyé, parce que je suis mal vêtu; on m'y a traité de mendiant; ajoutant qu'on ne loge pas de pauvres. Ils m'ont menacé de coups et accablé d'injures; non, je n'ose t'y accompagner. »

6. Le voiturier lui dit : « Ami, viens sans crainte, tu es un pauvre vieillard, et quoique l'hôtesse te rebute, tu dormiras cette nuit à mes côtés. » Le voiturier se rendit à l'auberge; et d'un ton décidé, il demanda poliment : « Y a-t-il logement pour cet homme et pour moi? »

7. L'hôtesse répondit avec fierté : « Il y a bon logis pour vous, mais je ne veux pas recevoir ce vieillard mal propre. » — « Sale ou propre, reprit le voiturier, il couchera dans mon lit. S'il occasionne quelque dégât, je suis à même de le payer. »

8. L'hôtesse toute surprise répondit : « C'est bien, puisque vous répondez pour lui. » Alors le vieillard et le voiturier se mirent à prendre le repas du soir; le souper fini, ils allèrent amicalement se coucher. Ils parlèrent des affaires du temps, de la paix, de la guerre et des malheurs de l'humanité.

9. — « Cher compagnon, dit le voiturier, je ne suis plus en état de gagner ma vie. J'ai racheté mon fils aîné de la milice; et maintenant on réclame mon second fils; j'y perds mon argent et mon esprit. Je vis dans des inquiétudes continuelles; ah! si la paix se faisait, je serais délivré de tous ces maux. »

10. — « Console-toi, dit le vieillard, et pense que Dieu peut tout. Ne pleure pas, mais réjouis-toi plutôt; dans quatre mois, nous aurons la paix. Tu verras le monde, complètement changé, jouir de ses douceurs. » — « Mais, ô vieillard, dit le voiturier, tu parles si admirablement! La chose serait-elle vraie? »

11. — « Aussi vrai, dit le vieux, que cette hôtesse effrontée, toute bien portante qu'elle était, mourra cette nuit ainsi que son enfant. Tu ne la verras plus en vie. » — « Comment cela peut-il se faire? demanda le voiturier. Voilà une singulière idée. » Sans y faire plus d'attention il se mit à dormir toute la nuit.

12. Mais le lendemain, à la pointe du jour, l'on entendit des cris douloureux : « O Jésus et Marie! notre bonne mère est morte subitement. » — « Jésus! ma femme est morte, s'écria l'hôte, quel horrible malheur! » Le voiturier accourut aussi vite qu'il put; il trouva l'hôtesse sans vie.

13. « O miracle des miracles! le vieillard a prédit que cette fière hôtesse mourrait cette nuit : je la vois là sous mes yeux morte, ainsi que son enfant. Je crois en vérité que ce pauvre étranger est d'une nature supérieure. »

14. Il retourna à sa chambre croyant que le vieillard dormait encore; mais il resta frappé de stupéfaction, quand il trouva dans le lit un Christ en or, attaché à une croix. Chaque habitant de la maison partagea son émotion en voyant luire l'image du Fils de Dieu avec sa couronne d'épine.

15. Chacun tomba à genoux devant ce crucifix, et s'écria : « O bon Jésus! jamais dorénavant nous ne rebuterons les pauvres gens, mais nous les logerons convenablement. » Ainsi, ô hommes, faites des œuvres de miséricorde pour que Dieu vous tienne dans le bon chemin, pour que la vertu refleurisse, que le mal soit extirpé et que la vraie foi se propage.

Cette légende, dont les uns placent l'événement à Arras, d'autres à Cassel, est très répandue et très populaire dans toute notre Flandre. Quelques passages démontrent qu'elle ne remonte pas au delà de la fin du dernier siècle, car il y est question de guerre et de conscription. Ce qui ne saurait s'appliquer qu'au temps de la première république ou de l'empire. Cette légende a une double portée, religieuse et morale : elle démontre d'un côté que la confiance en Dieu nous apporte souvent un secours inespéré; et de l'autre qu'il est bon de ne pas refuser même à des gens qui ne semblent pas la mériter, l'hospitalité, cette vertu si familière de nos ancêtres.

La mélodie sur laquelle se chante cette pièce est connue sous le nom de *Stemme : Van den Handel*. Elle est à la fois simple et originale.

LXII.

GENEVOVA.



Daer was een edel Paltzgravin,
Den Graef die stond in haren zin;
Maer die haer deugd benyde,
Was Golo, die uyt geile min
Haer meende te verleyden.

2.

Na veel geweld en tegenstand,
Gaf z'hem een kaekslag van haer hand;
Doen wierd zyn bloed ontsteken;
Hy sprak : « Dees onverdraegbaer schand,
Ik zweer, ik zal die vreken. »

3.

Twee snoode dienaren van 't hof
Verleyde hy en dat zoo grof,
Om de Gravin te schenden,
Haer deugd, haer trouw, haer eer en lof,
Te brengen in ellenden.

4.

Daer kwam eenen edelman in;
Zy leyden hem by de Gravin,
In de salet geweken;
Daer Golo, boos en dol van zin,
Heeft dezen held doorsteken.

5.

Hy riep getuygen kleyn en groot,
En sprak : « Ik stak dien booswicht dood,
Om dat ik hem heb bevonden
Met de Gravinne snood
In trouwelooze zonden. »

6.

Hy schreef den Graef een brief vol rouw,
Dat zyn huysvrouw de echte trouw
Verlaten had vol schande.
Dan kwam den Graef van 't leger gouw,
En wou zyn hof verbranden.

7.

« Neen, sprak hy voort, ten kan niet zyn,
't En is misschien maer valschen schyn,
Door Golo's boos pratyken. »
Daerop sprak Golo g'heel vileyn :
« Ik zal het u doen blyken. »

8.

Hy had een toov'res omgekocht
En heeft die by den Graef gebrogt,
Die daer hem kenbaer maekte
Hoe de Gravin, tot schand van 't hof,
Deed grouwelyke zaken.

9.

De toovery den Graef verblind :
Hy deed zyn vrouw, met haer kleyn kind,
Naer eenen bosch toe leyden.
Hy sprak : « Myn dienaers, g'heel gezwind,
Vermoord haer aen een zyde. »

10.

Maer ziet hoe God haer deugd bemind;
De knechten spraken g'heel gezwind :
« Mevrouw, en wilt niet beven!
Blyft hier in 't bosch met uw kleyn kind :
Wy schenken hun het leven. »

11.

Toen docht den Graef: myn vrouw is dood;
Maer de Gravin, vol druk en nood,
Scheen in het bosch te sterven,
Met haer kleyn kindje in den schoot;
Zy kuste 't menigwerven.

12.

Zy riep: « Ach! God, wilt my bystaen,
Of myn kind moet van dorst vergaen,
Myn borsten die verdroogen;
Ik heb geen zog om te verzaèn.
O Heer! heb toch meêdoogen. »

13.

Onder een boom leyd zy het neêr;
Haer hert verging van droefheyd zeer,
Mits zy niet kon verwerven.
Zy zeyde: « Adieu! myn kindje teêr!
Ik kan u niet zien sterven. »

14.

De eng'len kwamen uyt de locht,
Hebben haer een bly maer gebrogt:
« Gravinne, wilt opreyzen,
Uw kind wordt van een hert gezocht,
Die 't met zyn melk zal spyzen. »

15.

Zy dankte God met groot erweerd,
ging by dezen wilden hert,
Waeraen haer kind nog zuygde;
Zy kuste 't beestje overveerd.
Voor hem z'haer nederbuygde.

16.

Als haer kind zyn lust had voldaen,
Zy sprak het beestje nog eens aen:
« Ach! liefste beestje schoone,
Wyst ons een hol om in te gaen.
Waer wy te saêm gaen woonen. »

17.

Het vee ging voort; zy volgde naer
In eenen kuyl zonder gevaer.
Zy loofde God vol waerde;
Zy aten wortels met malkaèr
En kruyden van der aerde.

18.

Het was op eenen avond laet,
Den Graef met Golo, zonder baet,
Gingen van Drogan spreken,
Den edelman, die hy met smaed
Zoo schandig had doorsteken.

19.

Maer, ziet! terstond het hof van Trier
Scheen te vergaen in vlam en vier,
Met felle donderslagen;
Toen kwam den geest van Drogan hier.
Zy vreesden voor Gods plagen.

20.

Den geest die wenkte met zyn hand,
En leyd den graef aen eenen kant
Daer zyn doodsbeenders lagen;
Den graef viel neder in het zand.
Hy riep : « Ik word verslagen. »

21.

Den geest verdween met groot getier,
Met donder en met bliksemvier.
Den Graef lag in onmagte;
Daer kwam den edelman nae manier
Zyn droef onheyl verzachten.

22.

Maer God die 't al regtveerdig doet,
Zal hun trots en hoog gemoed
In eenen dal doen zinken
En de Gravinn' haer deugden goed
In held'ren glans doen blinken.

23.

Als de Gravin nu zeven jaer,
Met haer zoon in 't bosch te gaêr,
Den Heere had gebeden,
Toen toonde God in 't openbaer
Haer deugd en zuyverheden.

24.

Terwyl den Graef was op de jagt,
Werd hem van Trier een brief gebragt,
Al door eenen expresse;
Hoe daer verbrand was met beklagt
Eene oude tooveresse.

25.

Zy had al stervende beleyd,
Dat zy door Golo aengeleyd,
Den Graef hadde bedrogen;
Het kwaed van de Gravin gezeyd
Was al te mael gelogen.

26.

Den Graef die schoot in gramschap groot,
Hy stak dezen verrader dood,
En d'ander twee gevangen;
Tot Trier voor 't hof met schande groot
Hebben z'hun loon ontfangen.

27.

Met ossen van malkaer gerukt
Die de Gravin hadden verdrukt.
Verraders wilt hier uyt leeren
Hoe 't verraed altyd mislukt
Door straffe van den Heere.

28.

Den Graef verging in tranen zeer,
Hy riep : « Ontfermt u myner, Heer,
Ik heb myn vrouw doen sterven,
Myn eygen zoon, myn kindje teêr :
Waer zal ik troost verwerven? »

29.

Maer God verhoorde zyn geklagt :
Terwyl den Graef was op de jagt,
Den edeldom afgeweken,
Hy zag zyn zoontje onverwacht;
Zyn hert docht hem te breken.

30.

Hy liep hem na, terwyl hy vlugt,
By zyn moeder vol ongenugt,
In haren kuyl van binnen.
Zy sprak : « Wat hoor ik voor gerugt?
Wat zal ik gaen beginnen? »

31.

Den edelen Graef riep overluyd :
« Ach! waerde vrouw, ach! komt eens uyt,
Uyt uwen kuyl van binnen;
Ik hoor het aen uw zoet geluyd,
Gy zyt de Palzgravinne. »

32.

— « Ik ben te naekt; het doet my leed,
Anders ik was hiertoe gereed,
By u, myn Graef, te treden. »
Hy sprak : « Daer is myn jagerskleed,
Bedekt daer meê uw leden. »

33.

Zy kwam te voorschyn met haer kind,
Het beestje volgde g'heel gezwind,
Waeraen het had gezogen.
Hy sprak : « O God! 't is onverdiend,
Dat gy my wilt gedoogen. »

34.

Hy viel ter aerde voor haer neêr;
Hy sprak : « Myn liefste, uyt liefde teêr,
Wilt myn misdaed vergeven. »
Zy sprak : « Sta op, myn Graef, myn heer!
Gy hebt my nooyt misdreven. »

35.

» Zie hier ons zoontje voor u staen. »
Hy zag hem alzoo minzaem aen,
Hy kuste hem aen zyn wangen.
« Kom, lief; laet ons naer 't hof toe gaen.
Wat doen wy hier zoo lange? »

36.

Hy stak zyn trompet in 't bosch, waerin
Zyn magt veranderde bly van zin,
En kwamen hun straks tegen.
Zy wenschten aen de Palzgravin
Veel heyl, geluk en zegen.

37.

Nooyt blyder dag heeft Trier gehad :
Geheel het hof, geheel de stad
Waren verblyd zoo zeere.
Den Graef zyn min en trouw hervat.
Looft God den Heer der Heeren!

38.

In de bosschagie in het woud
Hebben zy een kapel gebouwd;
Tot eeuwige memorie
Blinkt Genevova in het goud.
Dit is eene ware historie.

GÉNEVIÈVE DE BRABANT.

1. Il y avait une noble Comtesse palatine qui aimait beaucoup son mari. Mais sa vertu excita l'impure passion de Golo, qui résolut de la séduire.

2. Après avoir résisté par toute sorte d'efforts, elle lui donna un soufflet humiliant. Dans l'excès de sa fureur, il s'écria : « Je le jure, je me vengerai de cet affront. »

3. Il suborna deux vils serviteurs de la cour et les poussa à diffamer la Comtesse et à réduire à rien son honneur, sa vertu, sa foi et sa réputation.

4. Vint un noble seigneur; ils le conduisirent au salon auprès de la Comtesse. A peine y fut-il, Golo, plein de rage et de furie, lui perça le cœur.

5. Il appela des témoins et dit : « J'ai tué cet infâme après l'avoir surpris avec la Comtesse.

6. Il écrivit en termes hypocrites au Comte que son épouse avait honteusement manqué à sa foi. Le Comte partit du camp, arriva en toute hâte et voulut brûler son château.

7. « Non, se dit-il ensuite, cela ne peut être; ce n'est sans doute qu'une fausse apparence, une machination du méchant Golo. » Mais Golo répondit : « Je vais vous en fournir la preuve. »

8. Il amena près du Comte une sorcière qu'il avait soudoyée et qui raconta que la Comtesse, à la honte de toute la cour, avait manqué à son devoir.

9. Le Comte, aveuglé par ces perfides paroles, fit conduire la Comtesse et son enfant dans une forêt, et dit à ses serviteurs : « Hâtez-vous de les faire mourir. »

10. Mais, voyez comme Dieu protégea son innocence. Ses serviteurs dirent aussitôt : « Madame, ne tremblez pas; restez ici dans ce bois avec votre enfant; nous vous laissons la vie. »

11. Le Comte crut son épouse morte. La Comtesse, accablée de tristesse et de besoin, pensa en effet mourir dans la forêt avec son jeune enfant qu'elle tenait dans ses bras et qu'elle couvrait de baisers.

12. Elle s'écria : « Mon Dieu, venez moi en aide, ou mon enfant doit mourir de soif. Mes seins se dessèchent; mon lait se târit; mon Dieu! ayez pitié de moi! »

13. Elle le coucha au pied d'un arbre, le cœur navré de douleur de ce qu'elle ne pouvait plus le nourrir. « Adieu, mon enfant, dit-elle, je ne saurais te voir mourir. »

14. Mais des anges descendant du ciel lui apportèrent une bonne nouvelle : « Comtesse, retourne sur tes pas, ton enfant a une nourrice : une biche lui donne ses mamelles. »

15. Elle remercia Dieu avec effusion de cœur et s'approcha de la biche qui faisait têter son enfant. Elle se pencha sur le cou de l'animal et l'embrassa avec reconnaissance.

16. Quand son enfant eut calmé sa soif, elle s'adressa à la biche : « Charmant petit animal, dit-elle, montre nous une grotte où nous puissions demeurer ensemble. »

17. L'animal marcha devant; elle le suivit jusqu'à ce qu'elle aperçut une grotte abritée. Après avoir remercié la bonté divine, ils mangèrent ensemble des racines et des herbes.

18. Un soir, le comte vint à s'entretenir avec Golo de Drogan, le noble seigneur qu'il avait tué d'une manière aussi infâme.

19. Mais voyez : aussitôt la cour de Trier sembla en proie aux flammes d'un incendie accompagnées de coups de tonnerre. Alors leur apparut l'esprit de Drogan. On craignit la colère de Dieu.

20. L'esprit fit signe au Comte de le suivre; il le conduisit à l'endroit où étaient ses ossements. Le Comte tomba par terre en s'écriant : « Je suis perdu. »

21. L'esprit disparut, en jetant des hurlements, au milieu du tonnerre et des éclairs. Le Comte demeura évanoui. Les courtisans accoururent pour le secourir dans son effroi.

22. Mais Dieu, qui veut la justice en tout, abattra leur orgueil et leur fierté, et fera briller au grand jour les vertus de la Comtesse.

23. Car après sept ans saintement passés dans la forêt avec son enfant, Dieu fit connaître ses vertus et son innocence.

24. Pendant que le Comte était à la chasse, on lui remit à la hâte de Trier une lettre qui lui apprit qu'une vieille sorcière avait été brûlée.

25. Avant de mourir, elle avait déclaré que, sur les excitations de Golo, elle avait trompé le Comte et que tout le mal dont on avait chargé la Comtesse était mensonge.

26. Le Comte, transporté de fureur, tua le traître sur le coup; on enchaîna les autres qui subirent à Trier, devant toute la cour, la punition de leurs méfaits.

27. Ceux qui avaient perdu la Comtesse furent écartelés par des bœufs. Traîtres, apprenez ici que la trahison ne réussit jamais et reçoit sa punition de Dieu.

28. Le Comte fondit en larmes. Il s'écria : « Mon Dieu, j'ai fait périr mon épouse et mon propre fils, mon tendre enfant; où trouverai-je de la consolation? »

29. Dieu écouta ses gémissements. Un jour que le Comte était à la chasse, loin de sa suite, il aperçut tout-à-coup son fils. Cette vue bouleversa son cœur.

30. Il voulut s'en approcher, mais l'enfant s'enfuit tremblant près de sa mère, au fond de la grotte. Elle s'écria : « Quel bruit entends-je, que va-t-il m'arriver? »

31. Le noble Comte cria de toutes ses forces : « Noble et digne femme, hélas! sors, sors de cette grotte. Je te reconnais à ta douce voix, tu es la Comtesse. »

32. — « Je suis privée de vêtements, j'ai honte de paraître. Autrement je serais déjà dans vos bras. » — « Voici mon manteau de chasse, dit-il, tu pourras t'en envelopper.

33. Elle apparut avec son enfant; la biche qui l'avait nourri de son lait les suivit aussitôt. Le Comte s'écria : « Je ne mérite pas un aussi grand bonheur! »

34. Il s'agenouilla devant elle et lui dit : « Ma bien aimée, pardonne moi mon crime. » — « Relevez-vous, mon seigneur, dit-elle, vous ne m'avez jamais offensé.

35. « Voyez devant vous notre fils. » Il le regarda avec tendresse et l'embrassa sur ses joues. « Allons, chère amie, allons à notre palais; que restons nous ici! »

36. Il fit retentir la forêt du son de son cor. Sa suite vint joyeusement à sa rencontre; on salua la Comtesse Palatine, en lui souhaitant bonheur et longue vie.

37. Jamais Trier ne vit un jour plus heureux; toute la cour, toute la ville furent dans la joie. Le Comte retrouva son amour et ses premiers sentiments, et loua Dieu, le Seigneur des Seigneurs.

38. Au milieu de la forêt, on éleva une chapelle où la mémoire de Géneviève, retracée sur l'or, brille pour la postérité. Et cette histoire est véritable.

Rien de plus populaire dans notre Flandre que la légende de Géneviève de Brabant. Drames ou tragédies en vers et en prose, livres à l'usage des enfants dans les écoles, chansons, presque toutes les formes littéraires se sont emparées de cette touchante histoire. Il est peu de sociétés de rhétorique, chez les Flamands de France, qui n'aient concouru à la représentation d'une pièce théâtrale ayant pour sujet l'innocence de Géneviève (voir les Annales du Comité flamand de France, Vol. 1853).

La chanson que nous venons de rapporter est très répandue. Elle ne paraît pas très ancienne, quoique l'auteur ait cherché à lui conserver quelques tournures propres aux vieilles légendes.

La mélodie a un caractère original qui s'éloigne tout-à-fait de la musique moderne. Cela tient à ce que son auteur, qui évidemment n'était pas un artiste dans le sens ordinaire du mot, s'est peu préoccupé de la tonalité, ainsi que nous l'expliquerons plus amplement dans notre introduction.

LXIII.

DEN WANDELENDE JODE.



God heeft zyn wonderwerken
En hemelshooge kracht
In veelderleye merken
Den mensch in 't licht gebragt :

Den goeden komt hy loonen
Met voorspoed en geluk;
Den boozen straf te toonen
Vol droeven hertensdruk.

2.

Men hoort nog in dees dagen,
Zoo vol van droevig klagen,
En schromelyk misbaer,
Den joodschen wandelaer;
Wat groote wonderheyd,
Die kortelings geleden
In Duynkerk kwam getreden,
Zeer zeldzaem in 't habyt.

3.

Elkeen op dezen Jode
Met haest zyn oogen sloeg
Om al te vreemde mode
Van kleeren die hy droeg.
Een burger stond verslagen
Dat zoo een man bejaerd
Een voorschot kwam te dragen
Met langen gryzen baerd.

4.

Den burger, g'heel verslagen,
Riep vrouw en kinders aen,
En zegde met behagen :
« Ziet daer dien gryzaerd gaen;
Ik kan myn lust niet laten,
Ik loop hem achternaer,
En wille met hem praten
Van eenig vreemd gevaer. »

5.

Hy riep : « Gy ouden vader,
Vergeef dat ik u stoor :
Myn huysgezin te gader
Aenzoekt u tot gehoor.
Dus wilt hier binnen treden;
Komt ras, en toeft niet lang;
Want ik wil u op heden
Voorzien van spyze en drank.

6.

Den Jode zey : « Wilt weten,
Mynheer, en stoor my niet.
'k En vraeg noch drank, noch eten ;
Ik ben vol hertsverdriet ;
Daerom wilt excuseren
Dat ik met u niet gaen ;
Ik moet weêr voormarcheren,
'k En mag niet stille staen. »

7.

Den burger bleef wel kwellen
Om in zyn huys te gaen ;
Hy dacht uyt zyn vertellen
Wat wonders te verstaen.
Dien Jode die gaet binnen.
Hy zey : « 'k Zal weynig tyd
Met 't vreemd verhael beginnen
Van myn ellendigheyd. »

8.

Den burger, nouw gezeten,
En bleef niet lange stom ;
En sprak : « 'k Zou geerne weten
Uw hoogen ouderdom ;
Ik zou durven verklaren,
Naer dat ik gissen kan,
Gy zyt wel honderd jaren,
Spreekt eens, gy ouden man? »

9.

Den Jode zey : « Myn vrienden,
Als ik u reden speur,
Gy praet gelyk den blinden
Van eenig vreemd koleur.
'k Ben achttienhonderd jaren,
Alreede gepasseert ;
Denkt nu eens wat gevaren
Dat my zyn g'arriveert.

10.

» En zyt gy niet indachtig
Hoe 't booze joodsgespuys
Den Godszoon hoog almagtig
Verwezen tot het kruys?

Dan heb ik g'heel vermeten
Dat heylig Jesses lam
Veel laster nagesmeten
Als hy ter slagtbank kwam. »

11.

Den burger zey : « Kan 't wezen,
Zyt gy denzelven held,
Waervan ik heb gelezen
En menig schrift van meld?
Nu staen ik schier verslagen
Van zoo een man t'aenzien.
Ach! wil, tot myn behagen,
Deez' wonderheyd bediën. »

12.

Den Jode, op die reden,
Vertelt hem metter daed
Nog vele wonderheden,
Zyn afkomst, ende staet.
Ook komt hy hier beneven,
Met een bedroefde stem,
Zyn naem in 't licht te geven :
Isaäc Laquedem.

13.

« In mynen naem, wilt hooren,
Ik ben van by de stad
Te Jerusalem geboren;
Waerdoor, eylaes! ik dat
Ik ben in deez' droefheden
Gekomen, en getraen,
Zoo gy zult uyt myn reden
Bemerken en verstaen.

14.

» Als Jesus kwam getreden,
Met 't heylig hout gelaén,
En neêrgedrukte leden,
Wou hy wat stille staen
En rusten aen myn woone;
Waerop ik heb gezeyd,
Dat zoo een boos persoone
Dient regt van daer geleyd.

15.

» Gods doodbeverfde oogen
Belonkten myn misdaed;
Hy sprak : « Gy zult gedoogen
Dat gy uw rust verlaet;
En zoo lang aerd' en wolken
Op hunner plaets zal staen,
Zult gy door alle volken
Tot 's laetsten treurdag gaen.

16.

» Van in die zelve stonden
Dat God my dit gebied,
Heb ik geen rust gevonden,
Maer lyden en verdriet :
Geen poel of donker golven,
Of oorelogs tempeest,
Geen tiger, beer of wolven
Verscheyden my den geest.

17.

» Ik heb my dan begeven
In vlammen, vuer en lood,
En nooyt en kreeg myn leven
Den minsten tegenstoot.
Zelfs door de woeste baren
En diep onstuyme zee
Daer ben ik dóórgevaren,
Doch 't leven kreeg geen wee.

18.

» Ben ik niet zwaer bepereld
Van mynen God en Heer?
'k Doe 't ronde van de wereld
Nu voor den vyfden keer.
Al ander ziet men sterven,
Elk op zyn uer en tyd,
En ik blyf altyd zwerven
In rouw en bitterheyd.

19.

» 'k En heb ook, wilt bevatten,
Noch huys, noch goed, noch geld;
Vyf stuyvers zyn myn schatten,
Altyd gelyk geteld.

Kom ik die uyt te geven,
Het zy dan vroeg of spa,
Alwaer ik gaen of zweven,
Die somme volgt my na.

20.

» Nogtans moet ik voort reyzen,
Ja dag en nachten gaen;
Met 't herte vol gepeyzen,
Dat zonder stille staen.
Ach! waer myn kwaed vergeven,
Na al myn smert en pyn,
Na den loop van myn leven
Ik zou gelukkig zyn.

21.

» Daerom 'k moet al myn dagen
Betreuren die misdaed,
En zyn in onbehagen
Zoo lang de wereld staet.
En als den dag van weenen
Verschynt, van vuer en rook,
Vergaet met aerd' en steenen,
Vergaet myn leven ook.

22.

» Adieu, sprak dezen Jode,
Ik stel my weêr ter baen;
Zyt stadig op uw houden,
Wilt regte wegen gaen;
Vreest Gods regtveerdig oordeel,
En strenge zonden straf,
En treedt, tot zielens voordeel,
Gelukkig in het graf. »

LE JUIF ERRANT.

1. Dieu a mainte fois donné à l'homme des preuves éclatantes de sa toute puissance admirable. Il récompense les bons par de divines largesses et remplit le cœur du méchant de peines et de douleur.

2. Aujourd'hui encore l'on parle avec effroi du triste sort du Juif errant. On raconte les choses merveilleuses arrivées depuis quelque temps : comment il entra à Dunkerque avec son étrange costume.

3. Chacun voulut contempler avec avidité ce Juif, dont le curieux habillement frappa tous les regards. Un bourgeois remarqua d'abord cet homme si âgé, qui portait un tablier et une longue barbe.

4. Dans son étonnement, il appela sa femme et ses enfants. « Mais voyez donc, leur dit-il, voyez ce singulier vieillard. Je ne puis retenir ma curiosité; je cours après lui, je veux apprendre de lui des aventures extraordinaires. »

5. Il cria : « çà, vieux père, pardonnez-moi, si je vous arrête. Ma famille désire causer avec vous; daignez entrer ici; hâtez-vous et ne tardez pas; je veux aujourd'hui vous offrir à boire et à manger. »

6. Le Juif répondit : « Apprenez, monsieur, qu'il ne faut pas m'arrêter. Je ne demande ni nourriture, ni boisson. J'ai le cœur rempli de chagrin; excusez-moi donc, si je ne vais pas avec vous : je dois marcher en avant et ne puis rester en place. »

7. Le bourgeois continua à le presser pour qu'il entrât chez lui. Il pensa que le récit du vieillard lui apprendrait quelque merveille. Le Juif finit par entrer et dit : « Je vais vous faire, en peu de mots, le récit de mes misères. »

8. Le bourgeois, assis près de lui, ne resta pas longtemps silencieux. « Je voudrais connaître, dit-il, votre grand âge. Si j'en crois mes conjectures, vous avez bien cent ans, dites vieillard? »

9. Le Juif répondit : « Mes amis, quand j'écoute vos raisons, vous me semblez parler comme l'aveugle des couleurs. J'ai dix huit cents ans passés. Jugez maintenant quelles aventures j'ai essuyées!

10. » Ne savez-vous pas comment les Juifs impies ont condamné à la croix le Fils du Dieu tout-puissant. Et moi aussi, j'ai outragé cet agneau innocent; je l'ai accablé d'injures lorsqu'il se rendit à la montagne du sacrifice. »

11. Le bourgeois dit : « Se peut-il que vous soyez ce même personnage dont j'ai lu l'histoire et dont parle maint écrit. A présent, je me sens tout bouleversé de voir près de moi un homme comme vous. Veuillez donc, pour me satisfaire, me raconter quelques détails. »

12. Sur cette invitation, le Juif lui raconta encore bien des choses surprenantes, sa naissance et sa condition; et avec une voix lamentable, il finit par dire son nom : *Isaac Laquedem*.

13. « Écoutez : je suis né près la ville de Jérusalem. C'est là que me sont arrivés, hélas! tous ces malheurs que mes paroles vont vous faire connaître.

14. » Quand Jésus vint à passer, chargé de sa sainte croix et tout courbé sous le fardeau, il désira s'arrêter un peu et s'asseoir dans ma demeure. A quoi j'ai répondu qu'un criminel, comme lui, devait être éloigné au plus vite.

15. » D'un œil presque mourant, Dieu fixa ma face impie. Il dit : « Tu as mérité de perdre le repos. Tant que le ciel et la terre resteront dans leur place, tu marcheras à travers les nations jusqu'au dernier jour de deuil. »

16. » Depuis l'heure même où Dieu me donne cet ordre, je n'ai trouvé aucun repos; je n'ai que souffrances et chagrins. Ni abîmes, ni mers profondes, ni guerres, ni tempêtes, ni tigres, ni ours ne peuvent m'arracher la vie.

17. » Et pourtant, je me suis exposé aux flammes de l'incendie, au feu de la guerre, et jamais ma vie n'a prouvé la moindre atteinte. J'ai affronté les périls de la mer sans que mes jours aient été en danger.

18. » Dieu ne m'a-t-il pas donné une lourde tâche; pour la cinquième fois, je fais le tour du monde. Les autres meurent à l'heure et au moment qui leur sont assignés; moi seul, j'erre partout dans la douleur et les angoisses.

19. » Je n'ai, remarquez-le bien, ni demeure, ni bien, ni argent. Cinq sous forment tout mon trésor; cette somme me sera toujours comptée. Soir ou matin, quand je l'ai dépensée, elle est toujours avec moi quelque part que j'aille ou me trouve.

20. » Cependant, je dois avancer; je dois marcher nuit et jour, le cœur plein de pensées, et cela sans jamais m'arrêter. Hélas! si du moins après mes chagrins et mes douleurs mon crime était pardonné à la fin de ma vie, je serais heureux.

21. » Je dois tous les jours déplorer mon crime et vivre dans le tourment, tant que le monde subsistera. Et quand le jour de deuil apparaîtra avec ses flammes et sa fumée, ma vie s'évanouira avec la terre et les rochers.

22. » Adieu, dit le Juif, je me remets en marche; soyez sur vos gardes, suivez le droit chemin. Craignez les justes jugements de Dieu et la punition qu'il réserve aux pécheurs; et pour le salut de votre âme, marchez sagement vers le tombeau. »

La saga du Juif errant est chantée dans toutes les langues et dans tous les pays. A part de légères variantes de détail, le fond est toujours le même. Celle que nous donnons ici est particulière à notre pays; le texte lui-même le démontre. Elle ne diffère d'ailleurs pas beaucoup avec une autre qui se chante dans le Brabant.

Quant à la mélodie, sans offrir quelque chose de bien remarquable, on peut dire qu'elle est gracieuse et facile.

7.

ZEEVAERTLIEDEREN.

CHANTS MARITIMES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Marins agenouillés devant
la chapelle
de N. D. des Dunes.

Foye ou banquet d'adieu
des marins
partant pour l'Islande.

Départ
des bateaux de pêche
pour l'Islande.

Jean Bart à l'abordage.



Déposé

LXIV.

REYS NAER ISLAND.



In 't jaer zeventien hondert,
Gy moet niet zyn verwondert,
Wy gaen al naer Nieupoort,
Om te slaen een akkoord.
Het is in de maend van maert
Dat men 't klaer maekt tot den vaert;
Als 't klaer maken was gedaen,
Wilt verstaen,
't Zal wel gaen,
Moet'n wy naer de foye gaen.

2.

Elk met zyn lief geprezen
Moet in de foye wezen;
Speelman, al tot besluyt,
Speelt dat matlotjen uyt.
Daer wierd al zoo menig meyd
Dezen nacht adieu gezeyd.
Als de foye was gedaen,
Wilt verstaen,
't Zal wel gaen,
Moeten wy dan zeylen gaen.

3.

Vooreerst moesten wy zeylen
Dry hondert zestig mylen;
Zoo passeeren wy 't zand,
Lustig, geestig, plaisant.
Onze coers is 't Kleyngat deur,
En wy loopen zonder getreur;
Wy krygen Fayerelle in 't zigt,
't Is niet sligt.
G'heele ligt,
Dat men 't eyland Fulot zwigt.

4.

D'Oceaensche zee, wilt weten,
Daer is geen grond te meten.
Wy zeylen dan weêr voort
En laten Feroe aen stierboord;
En zetten ons coers alsdan
Regte naer de Westermans.
Dan zeylen wy metter spoed,
Met gemoed
Alzoo zoet,
Tot men den berg Hecla groet.

5.

Toen by de Vogelscharen
De koude is men geware;
En weest toch niet belaên,
Ziet voor u den Jokel staen.
Wy varen wederom voort
Naer den hoek van Bredefiort.
Haelt op u karegador,
Met een woord,
Zoo 't behoort,
Haelt den visch maer binnen boord.

6.

Matroozen, schept couragie,
Ja, met half equipagie,
Knuver en stagsel in,
Dat gaet naer ons gewin.
Als de maend Mey is verschint,
Wachten wy den westewint.

Wy vischten met goeden moed,
Alzoo zoet,
En met spoed,
Tot wy krygen den wind goed.

7.

De bogt en geeft geen visch meer;
Het is voor ons een hertzeer.
Wy loopen van daer voort
Tot den hoek van Direfiort.
De vischerie voortaen
Is nu aen de west gedaen;
Wy zeylen van daer weêr voort
Met akkoord,
Zoo 't behoort,
Tot wy komen tot Kaep Noord.

8.

De maend July geprezen,
Die komt dan ingetreden.
Wy zeylen van daer voort,
Zeggende adieu Kaep Noord.
Wy loopen Grim in 't gemoed,
En wy zeylen metter spoed
Naer den Rooden Hoek gezogt,
En toen nog
De Blauw' Bogt
Heeft veel kabeljauw gebrogt.

9.

Ougstmaend komt aengedreven,
Elk wenscht zyn lief geprezen.
Wy loopen langst de Suyd,
Alsdan is 't kollen (1) uyt.
Als den vyftienden dag draeyt,
En de wind van noorden waeyt,
Elk denkt op zyn lief matress.
't Dient al best
Voor een les.
Elk zegt : adieu, Langenes.

10.

Zoo laet het nu maer loopen
En voor de winden stroopen,

(1) *Kollen*, hameçons. — Ce mot marque ici l'action de jeter les hameçons.

Het groot marszeyl in top.
Schipper, brengt de bottel op!
Men roept : stierman, aen bakboord.
Ziet de haven van Nieupoort.
Dan loopen wy weder voort,
Met een woord,
Zoo 't behoort,
Langst de kust tot Duynkerk voort.

VOYAGE EN ISLANDE.

1. En l'an dix-sept cent, n'en soyez pas surpris, nous allons tous à Nieuport pour prendre un engagement (1). C'est dans le mois de mars qu'on se prépare pour le voyage, quand tous les préparatifs sont faits; nous faisons *foye* (2), cela va sans dire.

2. Chacun doit s'y trouver avec sa bien aimée; ménétrier, pour finir, joue nous encore cette matelotte (3). Plus d'un couple se dit adieu cette nuit. Quand la *foye* est terminée, nous devons, bien entendu, mettre à la voile.

3. D'abord nous devons faire trois cent soixante milles pour passer le banc de sable (4) que nous évitons joyeusement. Nous allons par le petit détroit (5); nous voguons sans crainte jusqu'à ce que Fayerel (6) se présente à notre vue. Nous fuyons rapidement l'île Fulo.

4. L'Océan, sachez-le bien, n'a pas de fond. Nous continuons notre voyage laissant Féroé (7) à tribord; et nous poussons notre course droit aux îles Westermans. Nous voguons avec courage et gaîté, jusqu'à ce que nous saluions le mont Hécla.

5. Puis ce sont les îles de mauves; là le froid se fait sentir; ne le craignez pas. Regardez le mont Jokel se dresser devant nous. Nous poussons ensuite jusqu'à la pointe de Bredefiort; larguez les voiles, et s'il y a chance, commencez à pêcher.

6. Matelots, prenez courage! que l'équipage se divise en deux; rentrez le foc et la voile d'été; nous avons du succès. Quand apparait le mois de mai, nous attendons le vent d'ouest; jusqu'à ce qu'il se fasse sentir, nous pêchons avec bon courage.

7. La baie ne donne plus de poisson; cela nous chagrine. Nous voguons de là vers la pointe de Direfiort; la pêche est désormais terminée à l'ouest. Nous mettons de nouveau à la voile et, d'un commun accord, nous arrivons au cap nord.

(1) A cette époque, il existait une association pour la pêche de la morue entre les villes de Dunkerque, Ostende et Nieuport. C'est dans cette dernière ville que se contractaient les engagements. — (2) Faire *foye* ou *foyehuys*, expression qui équivaut à : *faire bombance*. — (3) Danse de l'époque. — (4) Son nom est *Doggerbanc*. — (5) La *Manche*. — (6) Ile. — (7) Iles

8. Vient le mois de juillet tant désiré; alors nous faisons voile pour partir, disant : adieu, Cap nord. Nous rencontrons avec bonheur l'île de Grimsey et nous voguons en hâte vers la pointe rouge ; et de là, à la baie bleue qui nous donne beaucoup de cabillau.

9. Le mois d'août arrive ensuite ; chacun songe à sa bien-aimée ; nous courons vers le sud, la pêche est finie. Quand le quinzième jour approche et que le vent souffle du nord, chacun de nous, pour qui l'absence a été une leçon d'amour, dit : adieu, Languenesse.

10. Laissez donc aller le navire ; qu'il fasse écumer les vagues ; déployez le humier. Matelot, apporte-nous la bouteille ! Pilote, à babord ! regarde, voilà Nieuport. Puis, d'un commun accord, nous tenons la côte jusqu'à Dunkerque.

Dans les recherches auxquelles nous nous sommes livré, nous avions espéré recueillir quelque chant ou souvenir de *Seekongars*, ces farouches envahisseurs maritimes des premiers siècles, dont une partie de notre population côtière descend en ligne directe ; mais nous n'avons rien trouvé sous ce rapport. Toutes les chansons que nous avons entendues sont plus ou moins modernes. La plus ancienne ne semble pas remonter au-delà de la fin du XVIIe siècle. La plupart ont trait à la pêche d'Islande qui forme une des principales branches du commerce de Dunkerque. Celle que nous venons de rapporter est curieuse en ce qu'elle retrace toutes les circonstances du voyage ; le départ, la route, la pêche, le retour. On y trouve les détails qui accompagnent les incidents de ces entreprises.

Cette chanson est très populaire à Dunkerque parmi les marins habitués à faire la pêche de la morue ; l'air a un caractère original et bien approprié au texte. Chantée avec énergie et avec une certaine rudesse, propre aux gens de mer, cette chanson offre de l'intérêt comme peinture de mœurs.

LXV.

VERTREK NAER ISLAND.



Alle die willen naer Island gaen,
Om kabeljauw te vangen
En te visschen met verlangen.
Naer Iseland (*bis*), naer Iseland toe;
Tot driendertig reyzen zy zyn nog niet moé.

2.

Als den tyd van de foye komt aen,
Wy dansen met behagen
En me weten van geen klagen.
Maer komt den tyd (*bis*) van naer zee te gaen,
Iedereen is al met een zoo zwaer hoofd belaên.

3.

Alser de wind van het noorden waeyt,
Wy gaen naer de herberge
En wy drinken zonder erge.
Wy drinken daer (*bis*) al op ons gemak
Tot dat den lesten stuyver is uyt onzen zak.

4.

Alser de wind van het oosten waeyt,
Den schipper, bly van herten,
Zegt : « Wat willen wy laveren?
't Zal beter zyn (*bis*). ja 't zal beter zyn
Te loopen voor de wind regt de canele in. »

5.

Langs de Leezaers en de Schorels voorby;
Van daer al naer Cap Claire,
Die niet weet, hy zal wel leeren.
Toen komter by (*bis*) onzen stiereman,
En hy geeft ons de coers regte naer Iseland.

6.

Dan loopen wy 't eyland Rookol voorby;
Al naer de Vogelscharen
Dan kan ieder openbaren,
En van daer naer (*bis*) den hoek Bredefiort
Daer smeten wy de kollen al buyten bord.

DÉPART POUR ISLANDE.

1. Tous ceux qui veulent prendre des cabillauds et faire bonne pêche, s'en vont en Islande; oui, en Islande, en Islande! après trente-trois voyages, ils ne se sont pas encore fatigués.

2. Quand vient le moment de faire la *foye* (1), on danse et l'on s'amuse; personne ne se plaint. Mais vienne le moment de s'embarquer, alors chacun se sent la tête lourde.

3. Si le vent souffle du nord, nous allons au cabaret pour y boire sans souci. Nous buvons à loisir tant qu'il reste de l'argent dans le gousset.

4. Dès que le vent tourne à l'est, le marin, d'un air joyeux, dit : pourquoi louvoyer? mieux vaut aller droit avec le vent par la Manche.

5. Nous doublons le cap *Lezard* et les îles *Serlingues;* de là nous marchons au cap *Clare.* Ceux qui ignorent la route apprendront à la connaître. Vient alors le pilote qui nous dirige droit à Islande.

6. Puis nous doublons l'île *Rokol* et l'île des mauves. De là nous entrons dans le Bredefiort où nous jetons les hameçons.

Le voyage d'Islande se fait par deux voies différentes : quand le vent est favorable on prend directement la mer du Nord en laissant les Iles britanniques à la gauche. Mais quand le vent est à l'est, pour ne pas retarder leur arrivée sur les lieux de la pêche, plusieurs marins prennent la route opposée; ils traversent la Manche, prennent le canal de St-Georges, la mer d'Islande et le canal du nord; ils entrent dans la mer du nord en longeant les lézards. Cette chanson retrace le voyage fait par cette voie. Elle nous a été dictée par un capitaine de navire de pêche, habitué à la chanter à bord avec ses hommes d'équipage. Elle offre, comme la précédente, un certain caractère d'originalité qu'elle doit en partie à sa mélodie dont le rhythme est bien marqué.

LXVI.

HET AFSCHEYD.



(1) Voir la note p. 250.



Het windetje die uyt den oosten waeyt,
Lief, en waeyt niet ten allen tyde.
Als ik in myn zoete liefs armen lag,
Het was zoo bedroeft om te scheyden.
Liefste wonder eenling zoet!
Het was zoo bedroefd om te scheyden.

2.

's Nachts, het was omtrent middernacht,
Ik ging kloppen aen myn zoete liefs deure :
« Slaept gy of waekt gy, myn overzoete lief,
Staet op, en later my toch binnen.
Liefste wonder eenling zoet!
My denkt dat ik hoore uw stemme. »

3.

— « 'k En slape, noch 'k en wake niet vast,
Noch 'k en lig in geen zware droomen.
Gy zoude veel beter naer huys toe gaen,
Naer huys al om te gaen slapen;
Liefste wonder eenling zoet!
Want ik en zal u niet binnen laten. »

4.

— « Staet er een ander lief in 't hert van u,
En wordt ik dan door u versteken?
Dat gy maer wiste wat ween het my doet,
Ik zoude het zoo dikwyls verweten.
Liefste wonder eenling zoet!
Ik heb menig tyd voor u versleten. »

5.

— « Jongman, schepter moed ende bloed,
't Is een matroos zeer jong van jaren;
Hy ligter te Rotterdam op de ree,
Naer staet moet hy gaen varen.
Liefste wonder eenling zoet,
En zyn jong hertje die leeft in bezwaren. »

6.

Die dit liedeken heeft gedicht,
't Is een zeeman, jong van jaren;
En als de liefde van een komen moet,
Het is zoo zwaer om te dragen.
Liefste wonder eenling zoet!
Ja, het is zoo zwaer om te dragen.

LA SÉPARATION.

C'est le vent d'est qui souffle, chère amie; il ne souffle pas en tout temps. Quand je suis dans les bras de ma douce amie, il est si cruel de partir. Chère et unique amie de mon cœur, il est si cruel de me séparer de toi.

2. La nuit, vers minuit, j'allais frapper à la porte de mon amie. « Dors-tu ou veilles-tu, ma douce amie, lève-toi et laisse-moi entrer. Chère et unique amie de mon cœur, il me semble que j'entends ta voix. »

3. — « Je ne dors ni ne veille tout-à-fait et je ne fais pas de rêves tristes; tu ferais mieux de t'en aller à la maison et te coucher. Cher et unique ami de mon cœur, je ne veux pas te laisser entrer. »

4. — « Y aurait-il un autre qui possède ton cœur, et serais-je rébuté de toi? Si tu comprenais seulement quelle peine cela me fait, je t'accablerais de reproches. Chère et unique amie de mon cœur, j'ai passé bien du temps pour toi. »

5. — « Jeune homme, prends courage et ne te désole pas. C'est un marin; il est dans la rade de Rotterdam; bientôt il doit naviguer. Cher et unique ami de mon cœur, son jeune cœur vit dans l'attente. »

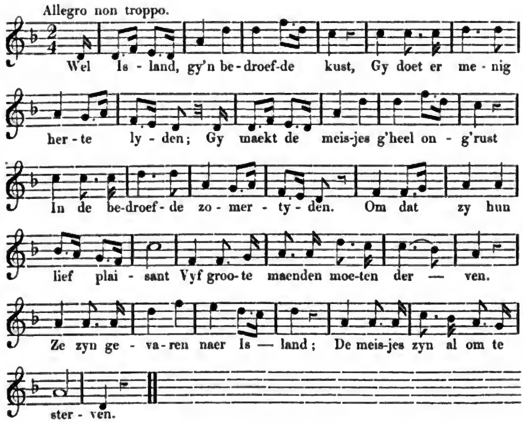
6. Celui qui a rimé cette chanson est un marin jeune d'années. Quand l'amour n'est pas partagé, il est bien dur à supporter. Chère et unique amie de mon cœur, oui, il est bien dur à supporter.

Cette chanson, qui représente une scène d'adieu d'un matelot à la jeune fille qu'il aime, mais dont il n'est pas payé de retour, contient un fond d'ironie qui semble aller à l'esprit du peuple Dunkerquois. Le texte n'offre rien de remarquable. Il n'en est pas de même de la mélodie : celle-ci est très-originale par la tonalité dans laquelle se trouve le refrain commençant par ces mots : *Liefste wonder,* enz. On peut remarquer aussi l'analogie des deux premières phrases avec les deux premières de l'air de la ballade : *Het daget in den oosten.*

Willems, p. 191, rapporte une chanson presque identique avec la nôtre, qu'il a tirée d'un volume intitulé : *Thirsis minnerwit.* Les variantes de notre texte prouvent que la chanson est originaire de Dunkerque ou que les marins de cette ville se la sont appropriée par la popularité qu'ils lui ont donnée.

LXVII.

HET AFZYN.



Wel Island, gy'n bedroefde kust,
Gy doeter menig herte lyden;
Gy maekt de meisjes g'heel ongerust
In de bedroefde zomertyden.
Om dat zy hun lief plaisant
Vyf groote maenden moeten derven.
Ze zyn gevaren naer Island,
De meisjes zyn al om te sterven.

2.

Me zien ze gaen al langst de straet,
Met hulder hoofd nedergebogen,
En hulder hertje zwaer gelaên,
Met de tranen in hulder oogen.
Hulder hertje vol minnepyn,
Dat me ze zouden geirne klagen.
Cupido, wil hun trooster zyn,
En wil zorgen voor hulder dragen!

3.

Nu geven zy daer zucht op zucht
In de lange zomersche dagen.
't Kapelletje is hulder toevlugt :
Wie gaen ze daer al gaen maken.
In het sermoen al van den Heer
Men zie ze komen by heele hoopen.
Waren de jongmans maer gemeen,
Ze zoèn liever ten danse loopen.

4.

Den een vergaert om een gouden kruys,
Den and'ren om een gouden keten.
Daer gaen veel meisjes proper en kuys,
Hoe gaet dat? den duyvel moeten weten.
Zy zeggen dat zy eerelyk zyn,
Al moesten z'haer zelven rouwen.
Die met zoo meisjes gezeirt zyn,
Ze moeten hulder ooren krouwen.

L'ABSENCE.

1. O Islande, tristes parages, tu fais souffrir bien des cœurs! Tu mets les jeunes filles dans l'inquiétude pendant les tristes jours de l'été. Durant cinq grands mois, elles doivent rester séparées de leurs amants. Les marins sont partis pour l'Islande; les jeunes filles meurent de tristesse.

2. On les voit marcher le long des rues la tête baissée, le cœur gros de tristesse et les yeux pleins de larmes; leur cœur est si plein de chagrin d'amour qu'on serait volontiers disposé à les plaindre. Cupidon, sois leur consolateur, et daigne-les protéger!

3. Elles poussent soupirs sur soupirs pendant les longs jours d'été. Elles ont recours à la *Petite Chapelle;* que vont-elles y faire? On les voit en foule au sermon. Si les jeunes gens étaient moins rares, elles iraient plutôt à la danse.

4. L'un conserve ses épargnes pour acheter une croix d'or, l'autre pour une chaine d'or. Bien des jeunes filles vont coquettement parées; d'où cela vient-il? le diable le sait peut-être. Elles se disent honnêtes, lors même qu'elles devraient avoir le remords au cœur. Ceux qui s'unissent à de telles filles, doivent à la fin s'en repentir.

Cette chanson retrace un des épisodes du voyage à la pêche d'Islande : la séparation des jeunes filles de leurs amants. On trouve dans cette pièce un fond satyrique qui n'a pas peu contribué peut-être à la rendre populaire parmi les marins. Elle nous a été

chantée par la mère d'un matelot faisant tous les ans le voyage d'Islande. L'air a un caractère d'originalité qu'il puise dans sa tonalité. On y remarque, ce que nous avons déjà fait observer plusieurs fois, avec quelle facilité et quel succès l'emploi de la note sensible y est évité.

LXVIII.

ZEEMANSLEVEN.



Luystert al toe, die op de baren
Van Neptunes steuren pekelvloet
Trachten te zeylen om wel te varen,
Vele landen om het koopmans goet.
Hebben wy somtyds lyden of pyn,
Wy mogen ook wel eens vrolyk zyn;
Zoo wel als de landslieden vol roem,
Zyn wy overal wellekoom.

2.

Het geld doet ons groot behagen;
Matroosje dies menig reysje doet;
Lyden wy storm of hagelvlagen,
In ons reysje dit alles verzoet;

Zoo haest wy komen al aen den wal
Vergeten wy druk en ongeval,
Door het aenzien van menige zaek
Die ons dient tot meerder vermaek.

3.

Al h'ên wy een onrustig leven,
Voor ondieper of leeger wal,
Zeylen beslaen, knoopen of reven
't Gonn' by dag of nacht voorvallen zal,
Alles passeert en vervliegt metter tyd,
In de conversatie van een meyd,
Waermeê men wandelt zoo menigen keer :
Men denkt dan op geen onweder meer.

LA VIE DE MARIN.

1. Écoutez, vous tous qui voguez sur les flots amers de Neptune, pour transporter les marchandises dans les pays lointains. Éprouvons-nous parfois peine et chagrin, nous avons aussi nos moments de plaisir. Partout on nous accueille aussi bien que les gens du pays.

2. La paye vient réjouir le marin après ses voyages. Si nous essuyons la grêle et l'orage, la paye encore fait oublier tout cela. Aussitôt que nous arrivons à terre, nous oublions angoisses et dangers; les mille choses que nous y voyons nous réjouissent le cœur.

3. Quoique les écueils et les rafales nous fassent vivre dans l'inquiétude, quoique nous devions nuit et jour ferler les voiles et nouer les rubans de ris, tout cela passe et s'envole avec le temps. Les doux propos d'amour, les promenades font oublier tous ces tourments.

La vie de marin, malgré ses dangers et ses fatigues, a un attrait particulier pour nos populations côtières. Dans la chanson que nous venons de rapporter, on a cherché à retracer les avantages du métier de marin. Tout cela n'est pas très poétiquement rendu. Telle qu'elle est néanmoins, cette pièce jouit, chez les marins dunkerquois, d'une certaine vogue qu'on peut sans contredit attribuer, pour la plus grande partie, au rhythme franc et bien marqué de la mélodie toute moderne.

LXIX.

KAPERSLIED.



Al die willen te kapren varen,
Moeten mannen met baerden zyn.
Jan, Pier, Tjores en Corneel,
Die hebben baerden (*bis*),
Jan, Pier, Tjores en Corneel
Die hebben baerden, zy varen meê.

CHANT DE CORSAIRES.

Tous ceux qui veulent faire la course, doivent être des hommes à barbe. Jean, Pierre, George et Cornil, ceux-là ont de la barbe; ils navigueront avec nous.

De tout temps à Dunkerque on a aimé la course. C'est dans ces périlleuses entreprises que se sont du reste formés ses meilleurs et ses plus célèbres marins. C'est à cette école que Jean Bart a fait ses premières armes; c'est comme corsaire qu'il s'est fait le plus redouter par les ennemis de la France. Dans les courses contre les Espagnols, les Hollandais et les Anglais, les marins Dunkerquois ont vaillamment soutenu le beau nom de Jean Bart, dont l'intrépidité est devenue proverbiale. Un corsaire devait être un marin éprouvé; force et courage étaient des qualités indispensables. Cela se trouve exprimé en termes énergiques dans notre chanson dont l'air bien rhythmé aide singulièrement à donner du relief aux paroles.

Le texte que nous venons de rapporter est le plus populaire, mais nous l'avons entendu avec la variante qui suit :

« Al die willen te kapren varen,
» Moeten mannen met baerden zyn.
» Jan, Pier, Tjores en Corneel
» Die hadden baerden (*bis*),
» Jan, Pier, Tjores en Corneel
» Die hadden baerden, ze varen vreé. »

Cette version ferait croire qu'on y aurait eu en vue de citer pour exemple aux corsaires la famille Bart dont plusieurs membres ont été des marins non moins intrépides que l'illustre *Jan*.

LXX.

KAPITEYN BART.



ANDER WYZE. — AUTRE AIR.



Dat Melpomena deze droeve dood beschreyt
Dezer tyd;
Dat Melpomena deze droeve dood beschreyt.
Maer Clio moet beschryven
Het kloek en vroom bedryven
Van d'heer admirael Bart vermaerd
Zeer vroom van aerd.

2.

In maert zeventien hondert vyftig negen jaer
Maekt Bart klaer;
In maert zeventien hondert vyftig negen jaer.
De Danaë verheven,
Juweyn Larmon beneven,
Om te varen naer 't eylandia
Van Canada.

3.

Zoohaest zy waren weggevaren van de ree
In de zee;
Zoohaest zy waren weggevaren van de ree,
Twee Engelsche fregatten
Kwamen hun aen te vatten (1);
Ieder met 't zestig stukken gelaên
Vielen hem aen.

4.

Hy en was niet ontstelt, ons nederlandschen leeuw
Door 't geschreeuw;
Hy en was niet ontstelt, ons nederlandschen leeuw.
Hy heeft zyn maet geroopen;
Maer hy was weggedroopen,
Gelyk een vogel in de lucht
Die henen vlugt.

5.

Bart sprak dan zyn soldaten met een kloek moed aen:
Laet ons slaen;
Bart sprak dan zyn soldaten met een kloek moed aen.
Laet ons te samen vechten
Als vroome oorlogsknechten.
Zoo lang als Bart het leven heeft
Nooit overgeeft.

6.

Van wederzyden hoort men ronken 't grof kanon
Dat begon;
Van wederzyden hoort men ronken 't grof kanon.
't Scheen dat de lucht ging scheuren;
Maer 't en kon niet lang duren.
Onz' admirael die wierd gedood,
't Was al in nood.

(1) Var. « Zoo men dat kwam te schatten. »

7.

Zyn zoon als een tweeden troyschen Eneas
Op het pas;
Zyn zoon, als een tweeden troyschen Eneas,
Heeft 't zweerd in d'hand genomen
En is op 't dek gekomen.
Hy wilt volgen zyn vader naer
In dit gevaer.

8.

Maer ziet de Engelschen vielen te dapper aen
In het slaen;
Maer ziet de Engelschen vielen te dapper aen.
Zoohaest hy was gekomen,
Heeft 's vaders plaets genomen.
Dan zag men hem vol edelen moed,
Versmagt in 't bloed.

9.

Het volk en konde dat niet langer wederstaen,
't Was gedaen;
Het volk en konde dat niet langer wederstaen.
Tot behoud van hun leven,
Moesten zy overgeven.
Schoon het was tegen hunnen dank,
Maer door bedwank.

10.

Nu hoort men ronken het kanon der Koutermans,
Vol van glans;
Nu hoort men ronken het kanon der Koutermans,
Om dat zy voerden mede,
Door d'ander lafhertigheden,
Den peirel van Neptunus strand
Naer Engeland.

11.

Laet ons God bidden Allemagtig en zyn naem,
Al te saem;
Laet ons God bidden Allemagtig en zyn naem.
Dat hy 't geslacht wilt sparen
Van Bart nog menig jaren,
En ook ontfangt ons admirael,
In 's hemels zael.

LE CAPITAINE BART.

1. Laissons Melpomène pleurer un douloureux trépas, Clio doit chanter le courage et la bravoure du célèbre amiral Bart.

2. En mars dix-sept cent cinquante-neuf, Bart fait appareiller la Danaé, vaisseau renommé, pour se rendre avec Juin Larmon au Canada.

3. A peine entra-t-il en pleine mer qu'il fut abordé par deux frégates anglaises armées chacune de soixante canons.

4. Notre héros flamand ne fut pas épouvanté par les cris des ennemis. Il appela son compagnon Juin, mais celui-ci s'était éloigné comme un oiseau qui s'envole au loin dans les airs.

5. Bart parla avec fermeté à ses compagnons. Frappons, dit-il, combattons ensemble comme de courageux soldats; aussi longtemps qu'un Bart conserve la vie, on ne se rend pas.

6. Des deux côtés on entend gronder le canon. On dirait que le ciel est sur le point de se déchirer. Mais cela ne peut durer longtemps; notre amiral est tué; tout semble perdu.

7. Son fils, comme un autre Enée, monte sur le pont et prend le commandement; il veut dans cette circonstance imiter son père.

8. Mais voici que les Anglais le serrent de près; à peine a-t-il la place de son père qu'on le voit tomber noyé dans son sang.

9. Ce fut fini; l'équipage ne put résister plus longtemps. Pour avoir la vie sauve, il fallut se rendre. Ce ne fut pas de gré, mais de force.

10. A l'instant on entend résonner le canon du triomphe. On amène avec orgueil la perle du royaume de Neptune vers l'Angleterre.

11. Invoquons ensemble le Tout-Puissant et son saint nom. Qu'il daigne conserver encore longtemps les descendants de Bart et recevoir notre amiral dans sa céleste demeure!

La chanson du combat de la Danaé, bien que rentrant dans la classe des chants historiques, dont nous comptons faire une publication à part, doit avoir place ici à cause de la popularité dont elle jouit encore aujourd'hui chez les marins dunkerquois. Contrairement à beaucoup de chants de ce genre qui, en général, n'ont d'autre popularité que celle du moment et des circonstances qui les ont fait naître, celui-ci est resté gravé dans la mémoire du peuple, comme s'il avait voulu ainsi conserver le souvenir d'une famille dont le nom glorieux a jeté un lustre si brillant sur la marine flamande.

On ne doit point chercher de mérite littéraire dans cette pièce; on voit que son auteur, peu lettré sans doute, n'a eu d'autre prétention que de raconter les faits dans leur simplicité. On y remarque néanmoins une certaine énergie qui n'existe pas dans l'imitation française qu'on en a faite et qui n'est pas moins populaire que la chanson flamande.

Elle se chante sur les deux mélodies que nous donnons plus haut. Ces deux airs ont un cachet particulier d'originalité. L'un est plus gracieux, l'autre a plus d'énergie. Le premier semble néanmoins avoir joui d'une popularité plus grande que l'autre, car il se jouait encore sur le carillon de Dunkerque au commencement de ce siècle. Il est probable que c'est ce premier qu'on a en vue dans cette indication : *Stemme van capiteyn Bart,* placée en tête de certaines chansons composées sur le même rhythme.

8.

KLUGTLIEDJES,

KODDERYEN EN PRAETJES.

CHANSONS COMIQUES ET DE GENRE.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Vieille fileuse.

Un mari complaisant.

Femmes du peuple le Mardi gras.

Chanteurs de foires et marchés.

Pêcheuse de Grenade.

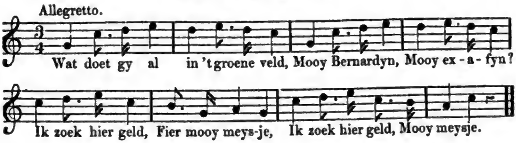
Paysan et paysanne allant au marché.

Kermesse flamande.



LXXI.

MOOY BERNARDYN.



« Wat doet gy in het groene veld,
Mooy Bernardyn,
Mooy Exafyn? »
— « Ik zoeke hier geld,
Fiere mooy meysje,
Ik zoeke hier geld,
Mooy meysje. »

2.

— « En wat zal gy met dat geld doen,
Mooy Bernardyn,
Mooy Exafyn? »
— « Koopen een koeye,
Fiere mooy meysje,
Koopen een koeye,
Mooy meysje. »

3.

— « En wat zal gy met de koeye doen,
Mooy Bernardyn,
Mooy Exafyn? »
— « 'k Zal ze melken,
Fiere mooy meysje,
'k Zal ze melken,
Mooy meysje. »

4.

— « En wat zal gy met de melk doen,
Mooy Bernardyn,
Mooy Exafyn? »
— « Maken bloempap,
Fiere mooy meysje;
Maken bloempap,
Mooy meysje. »

5.

— « Waermeê zal gy den bloempap roeren.
Mooy Bernardyn,
Mooy Exafyn? »
— « Met den koesteert,
Fiere mooy meysje;
Met den koesteert,
Mooy meysje. »

GENTILLE BERNARDINE.

1. « Que fais-tu dans ton champ fleuri, gentille Bernardine? » — « Je gagne de l'argent, belle jeune fille, je gagne de l'argent. »

2. — « Et que feras-tu de cet argent, gentille Bernardine? » — « J'achèterai une vache, belle jeune fille, j'achèterai une vache. »

3. — « Et que feras-tu de cette vache, gentille Bernardine? » — « Je la trairai, belle jeune fille, je la trairai. »

4. — « Et que feras-tu du lait, gentille Bernardine? » — « J'en ferai de la bouillie, belle jeune fille, j'en ferai de la bouillie. »

5. — « Et avec quoi tourneras-tu ta bouillie, gentille Bernardine? » — « Avec la queue de la vache, belle jeune fille. »

Nous avons recueilli cette gentille chansonnette dans les environs de Bergues. Elle est aussi bizarre dans son texte que dans sa mélodie dont on remarquera surtout l'inflexion finale terminant en *la mineur*.

XXLII.

MAVROUWE.





'k Passeerde voor de visschemerkt,
'k Zag daer een mavrouwe staen;
Mavrouwe prop'r en net,
Bloemelala, tradrira.
Mavrouwe prop'r en net,
Met een tuytje wel opgezet.

2.

'k Zey : « Mavrouw, ye zyt myne vriend,
Weet ye niet van waer ik zyn?
Hebt gy logist voor my?
Bloemelala, tradrira,
Hebt gy logist voor my,
Dat ik weze wel kontent. »

3.

Straks de tafel wierd gezet,
Met wat lekkers opgezet :
Suyker, citroen en wyn,
Bloemelala, tradrira,
Suyker, citroen en wyn;
Wat kon er nog veel beter zyn?

L'HOTESSE.

1. Je passai devant le marché au poisson, là je vis une hôtesse coquettement vêtue d'un bonnet bien monté.

2. Je dis : « Hôtesse, vous êtes ma parente, ne savez-vous pas d'où je suis? avez-vous pour moi un logis convenable? »

3. Aussitôt la table fut mise et remplie de choses friandes : du sucre, du vin et du citron; que peut-il y avoir de mieux?

Cette chanson est incomplète et peut-être corrompue. Faut-il y voir un reste défiguré d'un chant qui aurait été en usage autrefois à Courtrai à l'occasion de la promenade de la géante : *Mevrouwe van Amazonie*. Nous n'oserions l'affirmer. Ce qui porterait à le croire, ce sont moins les paroles de la chanson que l'air qui a un caractère fort original et qui ne semble pas avoir été composé pour des paroles aussi insignifiantes. L'originalité qu'on y remarque provient principalement de la tonalité dans laquelle il est conçu, tonalité qui lui donne un cachet particulier de grâce et de douceur. Qu'on essaie d'y substituer la

tonalité moderne par l'addition de dièzes aux sols, et à l'instant même disparaît ce cachet d'originalité pour faire place à une mélodie plate et commune. Cet air, qui paraît étrange quand on l'entend pour la première fois, acquiert à une audition répétée un charme attrayant.

LXXIII.

WARME GARNARS.



Moeder, ik wil hebben een man,
— Warme garnars, smory! —
Die my den kost wel winnen kan.
Warme garnars, smory!

2.

Wel myn dochter, gy zyt te jong,
— Warme garnars, smory! —
Gy moet nog wagten een jaer rond.
Warme garnars, smory!

3.

Moeder, ik ben oud genoeg.
— Warme garnars, smory! —
Myn Jan is knap en wel beproeft.
Warme garnars, smory!

GRENADES CHAUDES.

1. Mère, je veux avoir un mari, — Grenades (1) chaudes, smory! — qui puisse faire aller mon ménage. — Grenades chaudes, smory!

(1) C'est le nom qu'à Dunkerque on donne aux crevettes.

2. Ma fille, tu es trop jeune, — Grenades chaudes, smory ! — tu dois attendre encore une année. — Grenades chaudes, smory !

3. Mère, j'ai l'âge, — Grenades chaudes, smory! — Mon Jean est brave et gaillard. — Grenades chaudes, smory !

Les crevettes sont en grande abondance dans les parages de la Manche. La pêche en est très facile, mais en revanche peu lucrative; elle est exercée presqu'exclusivement par les femmes et les enfants. Dunkerque, Gravelines et Mardick possèdent maintes familles qui, pendant une partie de l'année, ne vivent guère d'autre chose que du produit de cette industrie. On vend les crevettes au marché ou dans les rues. La vente dans les rues se fait au cri : *Warme garnars, smory!*

On a des cris pour les autres poissons qui se vendent dans les rues. Nous avons recueilli les suivants : — *Vassche levard, levard, alwart de Blankeman!* — Harengs frais. — *Vassche plaetjes, iou, iou!* — Plies fraiches. — *Eter nouve, iou, iou!* — Huîtres. — *Vassche macrel, iou, iou!* — Maquéraux frais.

Pour se faire une idée exacte de ces cris, il faudrait pouvoir les noter; mais cela n'est pas possible.

Il y a chez les ouvriers du port de Dunkerque une chanson française, dont l'air a la plus grande analogie avec celui-ci. La langue flamande étant autrefois à Dunkerque la langue exclusive des marins et des ouvriers, il y a tout lieu de croire qu'il existait sur cette mélodie un texte flamand, mais nous n'avons pu le retrouver. Nous donnons ici la chanson française, surtout à cause de la mélodie qui est tout-à-fait locale.

ALI, ALO.



Ali, alo, pour Maschero!
Il mang' la viande et nous donn' les os.
Ali, ali, alo!

2.

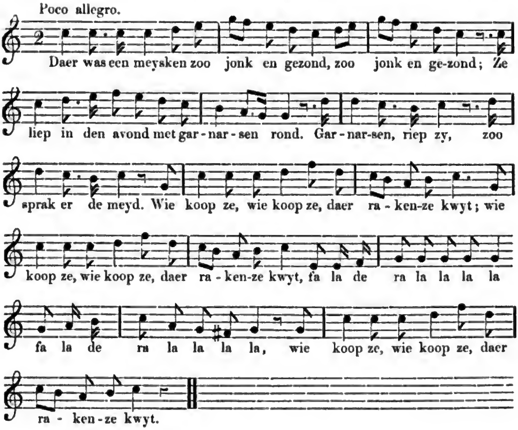
Ali, alo, pour Maschero!
Il boit le vin et nous donn' de l'eau.
Ali, ali, alo!

Cette mélodie est du reste tellement populaire qu'elle sert d'air sur lequel les ouvriers improvisent des textes en travaillant.

Notre chanson flamande a un air de parenté avec le N° 134 que M. Hoffmann Von Fallersleben a publié dans ses *Niederländsche Volkslieder*, 2e édit., p. 245, d'après un manuscris de 1537, appartenant à la bibliothèque ducale de Weimar.

LXXIV.

HET GARNARSMEYSJE.



Daer was een meysken zoo jonk en gezond;
Ze liep in den avond met garnarsen rond.
Garnarsen, riep zy, zoo sprak er de meyd.
Wie koop ze, wie koop ze, daer rakenze kwyt.
Fa la de ra la la, fa la de ra la la,
Wie koop ze, wie koop ze, daer rakenze kwyt.

LA PETITE MARCHANDE DE GRENADES.

Il était une jeune fille fraiche et gentille; elle allait le soir vendre ses guernades. Grenades! criait-elle, qui en achète, qui en achète? Il n'y en a presque plus. Fa la de ra la la, fa la de ra la la, qui en achète, qui en achète, il n'y en a presque plus.

Cette chanson, comme la précédente, est tout-à-fait particulière à Dunkerque. Elle est populaire surtout dans la classe des pêcheurs, dont elle retrace les habitudes. L'air est moderne; il n'offre rien de saillant, mais il est bien approprié aux paroles. Cette pièce a d'autres couplets, mais on ne chante guère que le premier, et on n'a su nous indiquer les autres que d'une manière trop incomplète pour pouvoir les donner ici.

LXXV.

HANEN EN ROCHEN.



Daer wasser een meysje van Duynkerk gelaên;
Zy hadde heur mandetje met visch belaên.
Zy riep voor gewis :
« Wie koopter myn visch,
'k H'ên hanen en rochen die levendig is. »

2.

Een snackje die buyten zyn venstertje lag,
Hy nikte dat meysje wel den goeden dag.
Hy riep vol plaizier :
« Zeg, zusje, hoort hier,
Verkoopt my ä scheuletje twee, drie of vier. »

3.

— Ik wil wel verkoopen, maer ye vraegt mae schul'n.
— Wel meysje, he' ye daer you mandetje nie vul.
— Ja, haen ende roch,
Dat heefter ik nog;
Glooft my, signortje, 'k en h'ên niet verkogt.

ROUGETS ET RAIES.

1. Il y avait une jeune fille de Dunkerque chargée de son panier rempli de poisson. Elle criait par les rues : « Qui achète mon poisson, j'ai des rougets et des raies fraiches. »

2. Un jeune gars, penché sur sa fenêtre, lui souhaita bon jour par un geste aimable. Il l'appela : « Dis, petite, vends moi deux, trois ou quatre petites limandes? »

3. — « Je veux bien vendre, mais vous me demandez des limandes. » — « Eh bien, jeune fille, ton panier n'est-il pas rempli? » — « Oui, mais ce sont des rougets et des raies; croyez-moi, mon beau monsieur, je n'ai rien vendu. »

Voici encore une chanson qui appartient à la classe des deux précédentes et qui provient de la même source. Elle a un cachet de simplicité qui plaît. La mélodie charmante qui l'accompagne a dû contribuer à sa popularité. Cette chanson appartient au dernier siècle. Elle est connue en Hollande.

LXXVI.

ANNE MARIE.



Anne Marie, waer gaeye nae toe?
— 'k Ga nae de kaeye, om netten te naeyen,
Hoep sa sa, fa la la,
Anne Marie.

2.

Anne Marie, hebt gy er geen man?
— Heb ik geen man, 'k en kryge geen slagen.
Hoep sa sa, fa la la,
Anne Marie.

3.

Anne Marie, hebt gy er geen kind?
— Heb ik geen kind, 'k moetet niet bezorgen.
Hoep sa sa, fa la la,
Anne Marie.

ANNE MARIE.

1. Anne Marie, où vas tu? — Je vais au port pour coudre des filets. Oup sa sa, fa la la, Anne Marie.

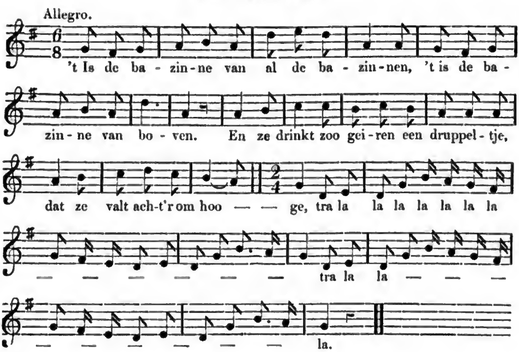
2. Anne Marie, tu n'as pas de mari? — Si je n'en ai pas, je ne reçois pas de coups. Oup sa sa, fa la la, Anne Marie.

3. Anne Mari, tu n'as pas d'enfant? — Si je n'en ai pas, je ne dois pas les soigner. Oup sa sa, fa la la, Anne Marie.

Cette chanson est très populaire à Dunkerque en temps de Carnaval. Elle se trouve dans Willems, p. 280, mais avec des différences dans le texte et avec une autre mélodie. Elle est connue en Allemagne; M. G. de Zuccamaglio, le continuateur du *Deutsche Volksliederen* par Kretzschmer, donne, t. II, p. 625, une chanson autrichienne qui a quelque rapport avec notre chanson flamande.

LXXVII.

DE BAZINNE.



't Is de bazinne van al de bazinnen;
't Is de bazinne van boven.
En ze drinkt zoo geiren ä druppeltje,
Dat ze valt agt'r om hooge.
Tra la la, enz.

LA BAZINNE.

C'est la bazinne de toutes les bazinnes, c'est la bazinne d'en haut. Elle boit si volontiers un petit verre, qu'elle tombe sens dessus dessous. Tra la la, etc.

Cette chanson est tout-à-fait particulière à Dunkerque. Elle y est très populaire, surtout au temps du Carnaval. Le mot *bazinne* s'applique à la femme d'un patron de navire de pêche. La *bazinne* jouit dans son quartier et parmi les pêcheurs d'une considération proportionnée à la position du mari et à sa fortune. Autrefois, la *bazinne* avait un costume particulier. Ce costume dispendieux par les dentelles, les chaînes d'or, la croix de diamant et autres accessoires était mis les jours de fêtes. Aujourd'hui, il est remplacé par le vêtement moderne. Quelques vieilles *bazinnes* possèdent encore leur ancien costume, mais elles ne le portent plus. Il a même fallu employer une certaine diplomatie pour parvenir à décider quelques *bazinnes* à s'en revêtir, lors du passage de l'Empereur et de l'Impératrice des Français à Dunkerque au mois de septembre 1853.

LXXVIII.

EEN FRAEYE MAN.



Daer was eenen man,
Eenen fraeyen man,
Eenen man van complaisantie,
En hy wiegt het kind,
En hy roert den pap,
En hy laet zyn vrouwtje dansen.

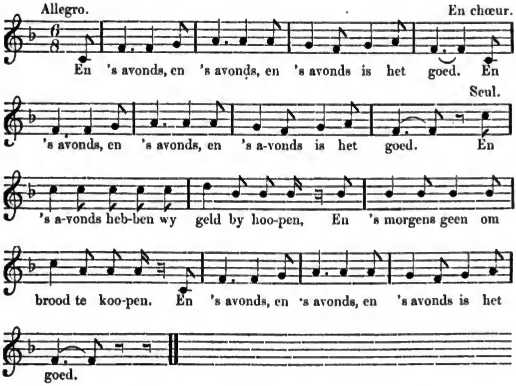
LE MARI COMPLAISANT.

Il y avait un mari, un brave mari, un mari plein de complaisance; il berce l'enfant et il prépare la bouillie, et laisse danser sa femme.

Le mari complaisant est peint ici en deux coups de pinceau, de façon à faire deviner toutes ses tribulations conjugales. Cette chanson est très populaire dans toute notre Flandre. En certaines localités, on chante des variantes, que nous ne rapportons point, parce que les convenances n'y sont pas assez respectées.

LXXIX.

'S AVONDS.



En 's avonds, en 's avonds,
En 's avonds is het goed.
En 's avonds hebben wy geld by hoopen,
En 's morgens geen om brood te koopen.
En 's avonds, en 's avonds,
En 's avonds is het goed.

2.

En 's avonds, enz.
En 's avonds zouden wy geernen trouwen,
En 's morgens nugtens vroeg berouwen.
En 's avonds, enz.

3.

En 's avonds, enz.
En 's avonds zullen wy koeken bakken,
En 's morgens tegen uw ooren plakken.
En 's avonds, enz.

LE SOIR.

1. Le soir, le soir, le soir tout va bien; le soir nous avons de l'argent en masse. Le lendemain nous n'en avons pas suffisamment pour du pain. Le soir, le soir, le soir tout est bien.

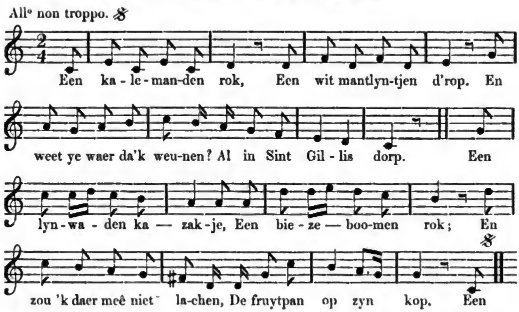
2. Le soir, le soir, le soir tout va bien. Le soir nous voulons nous marier, mais le lendemain matin de bonne heure nous le regrettons. Le soir, le soir tout est bien.

3. Le soir, le soir, le soir tout va bien. Le soir nous faisons des gâteaux et le lendemain nous vous les jetons à la figure. Le soir, etc.

Cette chanson passe dans le pays pour être très ancienne. C'est une peinture de mœurs franche, énergique et pleine de vérité. L'air est parfaitement adapté au texte; son rhythme entraînant lui prête un caractère tout-à-fait populaire.

LXXX.

'T CARILLON VAN DUYNKERKE.



Een kalemanden rok,
Een wit mantlyntje d'rop.
En weet ye waer da'k weunen?
Al in Sint Gillis dorp.
Een lynwaden kazakje,
Een biezeboomen rok;
En zou 'k daermeê niet lachen?
De fruytpan op zyn kop.

LE CARILLON DE DUNKERQUE.

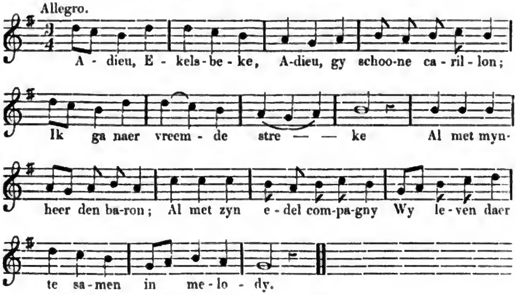
Un jupon de Calemande et par-dessus un mantelet blanc; sais-tu où je demeure? dans le quartier St-Gilles. — Une casaque de toile, un jupon de nattes. Qui ne rirait aux éclats. Il est coiffé d'une poêle à frire.

Le *Carillon de Dunkerque* est connu partout comme un des airs populaires les plus caractérisés. Au milieu du XVIIIe siècle, il était déjà tellement en vogue qu'on le dansait au bal de l'Opéra. Le recueil, publié à La Haye en 1761, sous le titre de : *Amusement des compagnies*, contient, t. II, p. 163, le carillon de Dunkerque à peu près tel qu'il se joue dans cette ville, et plus loin, page 165, le recueil reproduit le même air tel qu'il a été dansé au bal de l'Opéra. Celui-ci renferme des variantes dans la deuxième partie. L'air que nous donnons est celui qui se chante et se joue encore actuellement sur le carillon. Il serait curieux d'en connaître l'origine. Appartient-il véritablement à Dunkerque, c'est-à-dire, a-t-il été composé par un Dunkerquois ou bien est-ce simplement un air qui a été adopté et rendu populaire par quelque carillonneur du temps? Il serait peut-être difficile de décider la question en l'absence de tout document historique. Ce qui pourrait faire pencher la balance vers la dernière de nos hypothèses, c'est la grande analogie qu'on remarque entre l'air du carillon de Dunkerque et le premier air contenu dans un volume très rare, intitulé : *De Carnaval van Roomen, of de Vastenavonds Vermaakelykheden. Te Harlem, gedrukt by de Wed: H: van Hulkenroy, aan de Markt, in de letter A.* 1718. Cet air et les autres du même volume ont tous un caractère original et présentent des rapports avec d'autres mélodies que l'on entend à Dunkerque au temps du carnaval. Il ne nous paraît pas douteux pourtant que ces mélodies soient hollandaises.

Le carillon de Dunkerque est également une danse particulière, qui est en usage à Dunkerque et à Bergues, et qu'on exécute ordinairement à la fin d'un bal.

LXXXI.

'T CARILLON VAN EKELSBEKE.



Adieu, Ekelsbeke,
Adieu, gy schoone carillon.
Ik ga naer vreemde streke
Al met mynheer den baron;
Al met zyn edel compagny,
Wy leven daer te samen in melody.

2.

Adieu, Ekelsbeke,
Adieu, gy schoone carillon.
Ik ga naer vreemde streke
Al met mynheer den baron;
Met zyne commandanten meé,
Zyne soldaten en sergeanten bley.

LE CARILLON D'EKELSBEKE.

1. Adieu, Ekelsbeke, adieu, beau carillon, je pars pour des contrées lointaines avec Monsieur le Baron et sa noble compagnie. Là nous vivons si heureux.

2. Adieu, Ekelsbeke, adieu, beau carillon, je pars pour des contrées lointaines avec Monsieur le Baron, avec ses commandants, ses soldats et ses sergents.

L'air du carillon d'Ekelsbeke n'a pas obtenu la vogue de celui de Dunkerque; il n'a guère franchi le rayon que peut parcourir le tintement des cloches; mais il est très populaire dans la localité. Nous n'en voulons d'autre preuve que les deux chansons, l'une flamande et l'autre française, qui ont été faites sur cet air. Nous venons de rapporter la chanson flamande, voici la française :

Dragon pour boire,
On dit que vous avez le nom;
Mais pour combattre,
On dit que non.

On dit que vous avez été
Au combat sans avoir tiré
Ni coup de sabre,
Ni coup de pistolet.

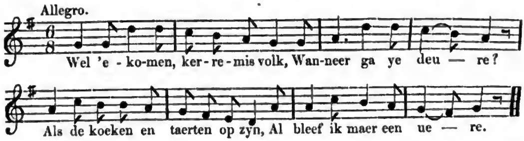
Dragon pour boire,
On dit que vous avez le nom;
Mais pour combattre,
On dit que non.

La chanson française n'est pas moins populaire que la chanson flamande. Ce qui peut paraître singulier attendu qu'à Ekelsbeke la langue flamande est parlée presque exclusivement. Faut-il voir dans cette chanson une satire à l'adresse de quelque habitant du château ou de tout autre du lieu qui aurait manqué courage? Nous ne le savons, mais on serait tenté de le croire. Personne de la localité n'a pu nous donner de renseignements à cet égard.

Dans chaque ville, qui possédait un carillon, il paraît y avoir eu un air favori qui prenait le nom de la ville; c'est ainsi qu'on appelait carillon de Dunkerque, carillon d'Ekelsbeke, les airs favoris qu'on jouait sur les carillons de ces villes. Il y avait aussi le carillon de Bailleul, le carillon de Cassel. Nous avons trouvé des chansons avec indication de ces airs, mais nous n'avons pu nous procurer les airs.

LXXXII.

KERMISLIED.



Wel 'ekomen (1), kermis volk,
Wanneer ga ye (2) deure?
Als de koeken en taerten op zyn,
Al bleef ik maer een uere.

2.

Adieu, goe bier, adieu, goe wyn,
Adieu, goe koeken en taerten;
We zullen morgen vrolyk zyn,
En overmorgen lang slapen.

CHANSON DE KERMESSE.

1. Bien venus, gens de la kermesse, quand partez-vous? — Quand les gâteaux et les tartes seront mangés; dussé-je n'y rester qu'une heure.

2. Adieu, bonne bière, adieu, bon vin, adieu, bons gâteaux et bonnes tartes. Demain, nous nous réjouirons encore; après-demain, nous dormirons longtemps.

Cette chanson est connue dans toutes les localités situées entre la Lys et la mer. Il n'y a de différences ou de variantes que dans le dernier vers du premier couplet qui, à Dunkerque et à Bourbourg, se chante :

Met de barge van Veurne.

L'air est composé dans la tonalité moderne. Il n'offre aucune trace d'ancienneté. Il est simple, mais caractéristique.

---

(1) Gekomen.
(2) Gaet gy; *ye* en flamand de France, *you* en anglais.

LXXXIII.

JUBILATE.



Jubilate gloria,
Vive la memoria,
Per seculi,
Per secula,
Vive la memoria!
Vuyle Cato,
Vuyle Maro,

Mortjes oven
Zullen wy roven.
Vuyle Cato,
Vuyle Maro,
— « Mortje, wanneer gaet zondag zyn? »
— « Da ye me 'tsondags maer en zage,
'k Zyn al veel schoonder als van dage.
Met een tuytje fyn,
En wat gaet nog al zyn,
Jofvrouw van 't Paleryn.
Eenen rok van een pond groote.
Daerop een gebloemde schoote.
En een tuytje fyn,
En wat gaet nog al zyn,
Jofvrouw van 't Paleryn. »

JUBILATE.

Jubilate, gloria, vive la memoria, per secula, per seculi, vive la memoria! Sale Cato, sale Margot, nous allons piller le four de la grand'mère. Sale Cato, sale Margot; dis, mère, quand sera-ce dimanche? — « Si tu me voyais le dimanche, je suis bien plus belle qu'aujourd'hui. J'ai un bonnet fin et bien autre chose, Mademoiselle du Pilori. Un jupon d'une livre de gros et là-dessus un tablier à fleurs; et un bonnet fin et bien autre chose, Mademoiselle du Pilori. »

Cette chanson, qui est très populaire à Bailleul au temps de la fête de Ste Anne, est une des plus originales que nous ayons pu recueillir. Le texte, probablement tronqué, offre un specimen de ce style burlesque que Vadé a voulu, mais en vain, faire entrer dans la littérature française.

La mélodie n'est ni moins originale, ni moins ancienne que le texte. Après avoir commencé d'une façon solennelle, elle prend tout-à-coup un caractère vif, analogue avec les paroles, mais qui forme un contraste assez frappant avec la première partie. La phrase mélodique, placée sur ces paroles : *met een tuytje fyn,* et qui se trouve dans le relatif mineur du ton principal, y entre et en sort brusquement et sans préparation, ce qui donne à cette partie de l'air un caractère singulier, sans être toutefois choquant.

LXXXIV.

ZOETE MARITON.



Ziet de arme peerdebeesten,
Die daer langs de strate gaen;
Zy en hebben schier geen steenen
Om naer Cassel toe te gaen.
Zoete Mariton, Mariton, Maritaine,
Zoete Mariton, ton ton,

DOUCE MARITON.

Voyez les pauvres chevaux se traîner le long de la route; ils n'ont presque pas de pavé pour aller jusqu'à Cassel. Douce Mariton, Mariton, Maritaine, douce Mariton, ton, ton.

Il est à croire qu'on ne possède ici qu'un fragment de la chanson primitive. Nous en avons vainement cherché le complément. Ce que nous en reproduisons est très populaire à Bailleul. La mélodie n'offre rien de remarquable, sinon son rhythme, qui est pour nous un indice certain de son origine populaire.

LXXXV.

'T SPINNEWIEL.



Vrienden, 'k heb hier beschreven
't Gon my lestmael in d'hersens viel,
Hoe er veel menschen leven
Alom door 't spinnewiel.
Ik vind het spinnewiel vandoen
Om vlas en kemp, wolle en katoen,
Zoo vroeg als laet, te spinnen
En koophandel te voên.

2.

Het spinnewiel naer wenschen
Is een nutbaer vinding,
Schoon dat by vele menschen
Is in een kleyn achting.
En schoon dat het is wat gemeen,
Nogtans en vinden wy geen een,
Die zonder 't wiel zyn lichaem
Zoude konnen bekleên.

3.

Eer den wever gaet weven
Eenige stoffe, grof of fyn,
't Garen die zy hem geven
Moet eerst gesponnen zyn.

Geen naeyer nog naeyster men vond,
Al zogt men g'heel de wereld rond,
Die zoude konnen naeyen
Dat 't spinnewiel stil stond.

4.

Als wy het wiel bemerken,
Men vond geen creatuer in 't land
Die zoude spellewerken
Dat 't spinnewiel waer' van kant.
Zaelmakers en die maken hoên,
Ook die maken leerzen en schoen,
Daertoe is er al garen
Voor 't spinnewiel van doen.

5.

Wel dat er dan geen garen
En tauwewerk gesponnen wier,
Geen schepen zoude varen,
Dat zweer ik op myn ziel!
Geen maelder zouder 't meel en graen,
Geen stampers konden olie slaen.
Men zou niet konnen breyen
Dat 't spinnewiel stil kwam staen!

6.

Immers alle kleedingen,
Die 't vrouw- en mansgeslachte draegt,
En meer duyzende dingen
Worden door 't wiel geschraegt.
Het spinnewiel dient ook gewis
Tot vangen aller Leyevisch,
Want 't garen tot de netten
Ook eerst gesponnen is.

7.

Wie 't spinn'wiel zou verachten,
Ware eenen mensch van kleyn verstand;
Want boven alle ambachten
Het wiel de kroone spant.
Het spinnewiel, voor die het vat,
Maekt dat de menschen te land en stad
Veel koophandel bedryven
Door 't spinnen dit of dat.

8.

Dus spinners en spinetten,
Zoo van 't zuyden, oost, west of noord,
Wilt elk uw wiel aenzetten,
En spint maer dapper voort.
Volgt niet den raed van Pier en Jan,
Maekt dat den wever weven kan,
En doet uw wiel maer ronken;
Want daer komt drinkgeld van.

LE ROUET.

1. Amis, je viens décrire ce qui me passa dernièrement dans le cerveau; comment bien des gens gagnent la vie avec le rouet, en filant pour le commerce du lin, du chanvre, de la laine et du coton.

2. Le rouet est certes une belle invention, quoique bien des gens l'estiment peu. Sans être un objet fort rare, personne sans lui, néanmoins, ne pourrait se vêtir.

3. Avant que le tisserand puisse tisser une étoffe grosse ou fine, le fil qu'il doit employer doit être filé. Ni tailleurs, ni couturières ne sauraient coudre si le rouet cessait de tourner.

4. En examinant la chose de plus près, on voit que même les dentellières ne sauraient travailler, si le rouet ne fonctionnait pas. Selliers, chapeliers, bottiers et cordonniers, tous ont besoin de fil filé par le rouet.

5. Sans le fil qui fait la toile, les navires ne pourraient voguer. On ne pourrait moudre le grain, ni battre l'huile; on ne saurait tricoter, si le rouet ne tournait pas.

6. Habits d'hommes et de femmes et mille autre choses sont préparés par le rouet. Le rouet sert aussi à prendre le poisson, car sans lui on ne saurait confectionner des filets.

7. Celui qui mépriserait le rouet ferait preuve de peu de bon sens: car le rouet l'emporte sur tous les outils. Pour quiconque réfléchit, il est évident que le rouet fait aller le commerce à la campagne et à la ville.

8. Ainsi donc, fileurs et fileuses de tous les coins du monde, vite à l'ouvrage; ne suivez point les conseils de Pierre et de Jean. Faites en sorte que le tisserand ait de quoi tisser; faites ronfler vos fuseaux, car il en vient des pourboires.

L'auteur de cette chanson qui, d'après son texte même, a dû vivre au commencement de ce siècle, était loin de se douter que le temps de la disparition du rouet était si proche de lui. Il en est de ceci d'ailleurs comme de bien des choses. Bateaux à vapeur, chemins de fer, télégraphe électrique, métiers à la Jacquart, qui eut pu se douter alors qu'on était si près de voir se produire ces merveilles!

Notre chanson a été tellement populaire que nous n'avons eu aucune peine à la recueillir; quant à l'air, nous l'avons entendu jouer maintes fois par l'ancien carillonneur de Bailleul.

LXXXVI.

JAN DE MULDER.



Jan de mulder,
Met zynen leeren kulder
En zyn leeren broekjen aen,
Zoude zoo geiren
Zonder lanteren,
Zoude zoo geiren
Te vryen gaen.
Hier is het vleesch en daer is het visch,
En daer is het mannekenpis.
Vleesch ende visch,
Mannekenpis,
En daer is
Den vogel die bedriegelyk is.
  Jan de mulder, enz.

2.

Daer is de zon en daer is de maen.
En daer is den kraeyenden haen.
Zon ende maen,

Kraeyenden haen,
En daer is
Den vogel die bedriegelyk is.
Jan de mulder, enz.

3.

Daer is het glas en daer is de kan,
En daer is den dronken Jan.
Glas ende kan, enz.
Jan de mulder, enz.

4.

Daer is den hond en daer is de kat,
En daer is d'Oostindsche rat.
Hond ende kat, enz.
Jan de mulder, enz.

JEAN LE MEUNIER.

1. Jean le meunier, avec sa jaquette et sa culotte de cuir, aurait si grande envie d'aller faire l'amour sans lanterne.

Voici la viande, et voilà le poisson, et voilà le Manneckenpis; viande et poisson, Manneckenpis; et voilà l'oiseau trompeur.

Jean le meunier, etc.

2. Voici le soleil, et voilà la lune, et voilà le coq chantant; soleil et lune, coq chantant; et voilà l'oiseau trompeur.

Jean le meunier, etc.

3. Voici le verre, et voilà la canette; et voilà Jean l'ivrogne; verre, etc.

Jean le meunier, etc.

4. Voici le chien, et voilà le chat, et voilà le rat d'Inde; chien, etc.

Jean le meunier, etc.

L'exécution de cette chanson, très populaire dans toute notre Flandre, est ordinairement accompagnée de certains gestes qui donnent au texte, en apparence insignifiant, un sens malicieux que les paroles n'indiquent pas. La mélodie que nous donnons nous a été dictée par un habitant de Bailleul où la chanson est très en vogue; elle a un caractère franc, décidé et bien approprié au texte.

LXXXVII.

DE VOGEL.



Kort en lang
En de snydersbank,
En den wagen die ryd.
Hier is de vogel,
De vogel, de vogel,
En daer is het visch
Die bedriegelyk is.

2.

Hier is de veêl,
En daer is de savel,
En daer is den verschen kavel.
  Kort en lang, enz.

3.

Hier is de zon,
En daer is de maen,
En daer is den schoonen haen.
  Kort en lang, enz.

4.

Hier is de schup,
Daer is de rooster,
En daer is de maegdentrooster.
Kort en lang, enz.

5.

Hier is de pot,
En daer is de kan,
En daer is de dronken man.
Kort en lang, enz.

6.

Hier is de man,
En daer is de vrouw,
En daer is de luyzekrauw.
Kort en lang, enz.

7.

Hier is het schip,
En daer is de mast,
En daer is den schippersgast.
Kort en lang, enz.

8.

Hier is den aep,
En daer is de zot,
En daer is de schytpot.
Kort en lang, enz.

9.

Hier is de meyd,
En daer is de stier,
En daer is een tonne bier.
Kort en lang, enz.

10.

Hier is de tafel,
En daer is den wyn,
En daer is het vette zwyn.
Kort en lang, enz.

11.

Hier is de kerne,
En daer is de pap,
En daer is de boer die gaept.
Kort en lang, enz.

L'OISEAU.

1. Court et long, et l'établi du tailleur ; — et le chariot qui marche, — voici l'oiseau, et voilà le poisson trompeur.

2. Voici le violon, et voilà le sabre, et voilà le cabliau frais.
Court et long, etc.

3. Voici le soleil, et voilà la lune, et voilà le superbe coq.
Court et long, etc.

4. Voici la pelle, et voilà le grille, et voilà le consolateur des filles (la chauffrette).
Court et long, etc.

5. Voici le pot, et voilà la canette, et voilà l'homme ivre.
Court et long, etc.

6. Voici l'homme, et voilà la femme, et voilà le peigne.
Court et long, etc.

7. Voici le navire, et voilà le mat, et voilà le matelot.
Court et long, etc.

8. Voici le singe, et voilà le fou, et voilà le pot de chambre.
Court et long, etc.

9. Voici la servante, et voilà le taureau, et voilà une tonne de bière.
Court et long, etc.

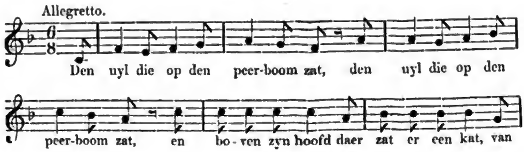
10. Voici la table, et voilà le vin, et voilà le porc gras.
Court et long, etc.

11. Voici la barette, et voilà le lait battu, et voilà le paysan qui baille.
Court et long, etc.

Comme la précédente, avec laquelle elle a le plus grand rapport, cette chanson a de la popularité qu'elle doit en grande partie au talent du chanteur et à la finesse qu'il déploie dans les allusions plus ou moins piquantes qu'il sait tirer du texte. L'air, sans être très original, a de l'entrain et de la facilité.

LXXXVIII.

DEN UYL.





Den uyl die op den peerboom zat,
En boven zyn hoofd daer zat er een kat,
Van simme dondaine, van farilonla,
En boven zyn hoofd daer zat er een kat,
Den uyl vivat.

2.

't Was daer dat hy zyn pootje brak;
Men prommelde al hem in eenen zak.
Van simme, enz.

3.

Men droeg hem dan naer den doktoor,
En jofvrouw die kwam zelve voor.
Van simme, enz.

4.

Mem trok hem wel zes oncen bloed.
't Is jammer dat hy sterven moet.
Van simme, enz.

LE HIBOU.

1. Le hibou était assis sur un poirier; au-dessus de lui se trouvait un chat. Vive le hibou!

2. Ce fut là qu'il se cassa la patte; on l'entortilla dans un sac. Vive le hibou!

3. On le transporta chez le médecin; madame vint ouvrir elle-même. Vive le hibou!

4. On lui tira à peu près six onces de sang; c'est dommage qu'il doive mourir. Vive le hibou!

Quelque singulière que puisse paraître cette chanson, elle est très répandue dans toute notre Flandre; ce qu'il faut probablement attribuer à sa mélodie franche et à son rhythme décidé.

LXXXIX.

JAN PLOMPAERT.



Jan Plompaert en zy wuvetje
Ze stougen ä keer vroeg op.
Drie uertjes voor den dage,
Ja, ja, van farlala;
Drie uertjes voor den dage,
Zy gingen de merktweg op.

2.

Als zy de merkt halfwegen kwam,
De beuter viel in den gracht.
Toen braken al de eyers,
Ja, ja, van farlala;
Toen braken al de eyers;
De beuter viel in den gracht.

3.

« Maer Plompaert, zeyde zy, Plompaert,
Gaet huyswaert, haelt een net.
Wy zull'n de beut'r uyttrekken,
Ja, ja, van farlala;
Wy zullen de but'r uyttrekken,
Vóór datze in gronde gaet.

4.

» 't En is wel om de beuter niet,
't En is maer om den doek.
'k En scheurd' hem maer gistr' aven,
Ja, ja, van farlala;
'k En scheurde hem maer gistr' aven
Van Plompaerts beste broek. »

5.

— « Hebt gy van myne beste broek
Een beuterkleed gemaeckt?
'k En heb myn levensdage,
Ja, ja, van farlala;
'k En heb myn levendage
Een zulk bot wuf gehad. »

JEAN LOURDAUD.

1. Plompaert et sa femme sont partis pour le marché, trois heures avant le jour.

2. Quand ils furent à mi-chemin, le beurre tomba dans le fossé; tous leurs œufs furent cassés.

3. « Plompaert, dit-elle, Plompaert, cours à la maison chercher un filet; nous retirerons le beurre avant qu'il n'aille au fond.

4. » Ce n'est pas du beurre que je me soucie, mais de son enveloppe. Je l'ai arrachée seulement hier soir à la culotte de Plompaert. »

5. — « Quoi, tu as fait servir ma plus belle culotte à envelopper ton beurre; j'avoue que jamais de ma vie, je n'ai trouvé femme aussi stupide.

On voit ici que les chansonnettes où l'on se moque de la simplicité du paysan normand, et qui ont une certaine vogue depuis quelques années dans les salons de Paris, n'ont rien de nouveau. Il y a longtemps que le caractère simple et naïf du paysan flamand a prêté aux plaisanteries des habitants des villes et a donné lieu à des chansons plus ou moins populaires. Celle-ci est une des plus répandues. Nous la donnons ici telle qu'elle est chantée à Bailleul et dans les environs.

XC.

PLOMPAERT.



Plompaert en zyn wuvetje
Ze zyn te merkt ägaen,
Drie uertjes voor den dage,
    Dage, dage, dage,
Drie uertjes voor den dage
Ze zyn te merkt gegaen.

2.

Als ze te Burburg kwamen,
Te Burburg op de merkt,
Ze braken al de eyers,
    Eyers, eyers, eyers,
Ze braken al de eyers,
De butter viel in het slyk.

3.

« Plompaert, zeyde zy, Plompaert,
Loopt huyswaert, haelt den haek :
Wy zullen de butter uyttrekken,
    Trekken, trekken, trekken,
Wy zullen de butter uyttrekken
Voor datze in gronde gaet.

4.

» 't En is wel om de butter niet,
't En is maer om den doek :
'k En scheurd' hem maer gister'n aven,
    Aven, aven, aven,
'k En scheurd' hem maer gister'n aven
Van Plompaerts beste broek. »

5.

— « Hebt gy van myne beste broek
Een butterkleed gemaekt?
'k En heb myn levensdage,
Dage, dage, dage,
'k En heb myn levensdage
Een zulk bot wuf gehad. »

PLOMPAERT.

1. Plompaert et sa femme sont partis pour le marché trois heures avant le jour.

2. Quand ils vinrent à Bourbourg, à Bourbourg au marché, ils cassèrent leurs œufs; et leur beurre tomba dans le ruisseau.

3. « Plompaert, dit-elle, Plompaert, cours à la maison chercher le crochet, nous retirerons le beurre avant qu'il n'aille au fond.

4. » Ce n'est pas du beurre que je me soucie, mais de son enveloppe; je l'ai arrachée seulement hier soir à la culotte de Plompaert. »

5. — « Quoi, tu as fait servir ma plus belle culotte à envelopper ton beurre! j'avoue que jamais de ma vie, je n'ai trouvé femme aussi stupide. »

Cette chanson n'est qu'une variante du numéro précédent, mais la mélodie est entièrement différente. Elle se chante à Bourbourg et à Bergues, où elle n'est pas moins populaire que ne l'est la précédente à Bailleul.

XCI.

HET WYF DIE SPON.



Daer was ä wuf die spon
Al op een houten spinnewiel;
Daer was geen toorteljen aen.
Vive la peperbusse,
Vive la spa,
Tra la la la,
Gyze, gaze, gouze.
Ron flon flouze,
Traderadera.

2.

Haer mutze stoeg verdraeyd,
Gelyk een hollandsch moleken
Die met alle windeke draeyt.
Vive, enz.

3.

Dat wuf had eenen zin;
Als zy 's nugtens buyten kroop,
's Avonds kroop zy in.
Vive, enz.

4.

Dat wuf had eenen man;
't Zondags heet hy Pieter,
En 's maendags heet hy Jan.
Vive, enz.

LA FILEUSE.

1. Il y avait une femme qui filait avec un rouet qui n'avait pas de fuseau. Vive, etc.

2. Son bonnet était mis de travers comme un moulin de Hollande qui tourne à tout vent. Vive, etc.

3. Cette femme était capricieuse; quand elle sortait le matin, elle rentrait le soir. Vive, etc.

4. Cette femme avait un mari; le dimanche il se nommait Pierre et le lundi Jean. Vive, etc.

Nous donnons ici cette chanson telle qu'elle est chantée à Bailleul, mais elle est connue dans toute notre Flandre avec des variantes. Cette pièce est encore une de celles qui ont leur analogue dans les contrées germaniques. Le *Deutsche Volkslieder,* par Kretzschmer, t. II, p. 582, en contient une qui commence ainsi :

« In Polen steht ein haus
» In Polen steht ein polches haus
» Da gehn die krieger ein und aus
» Da gehn die krieger ein, da gehn die krieger aus. »

Les rapports de ce texte avec le nôtre sont faciles à apercevoir. La mélodie allemande n'offre pas moins de ressemblance avec l'air flamand. La première partie est identique dans les deux pièces.

XCII.

DE VINKENIEREN.



Plaisante vinkenieren,
Den koelen mey komt aen,
De bruyloft van de dieren;
Laet ons nae 't veld toe gaen.
Het vinkje hoort men kweelen
Met een hoffelyk geschal.
Het doet ons hertje streelen
Naer 't jeugdig groene dal!

2.

De lente met haer pander,
Vol van edel bloemgewas,
Komt ons te velde prangen
Naer het jeugdig groene gras.
Aurora nooyt volprezen
Roemt het edel vinkgezang,
Zy roept : ik zal wezen
Voorspoedig in den vang.

3.

Sa ras! neemt in uw handen
Den besten vogel meê
Naer de plaisante landen;
Verlaet ook snel de steê.
Net en lym meê genomen,
Met de pille al op den hoed;
Regt naer de groene boomen.
Liefhebbers, schept goed moed!

4.

De kajie niet vergeten
Om ons wilt daerin te doen,
Fluks op den rug gesmeten.
Sa, lustig naer het groen.
Philippus zal ons geven
En Jacobus ook te zaem,
Ons patroonen verheven,
Den tyd zeer aengenaem,

5.

Welaen, ik hoor een fluyten...
Sa ras, den boomgaert in;
Myn hert begonst 't ontsluyten
Door het zoete vinkemin.
Spant 't net onder de boomen,
Hy en zal ons niet ontgaen.
Kan hy maer daer in komen
Of wel de pille slaen.

6.

Ziet, daer komt hy gevlogen
En valt regt op de pil;
Hy treftte juist van boven
't Lym houd naer onzen wil.
Grypt hem by de slagpennen
En bint hem voorzigtig vast;
Want hy is loos in trennen,
Dat hy ons niet verrast.

7.

Ach! wat zoete muzyke
Van 't magtig vinkgezang,
Geen vogels, hun gelyke,
Vind men in Nederland.

Daer hoord' men nog tjeckouwers,
Deuwers en de klussekwy;
Voorders hoord' men de douwers,
Steenpeeuwers en 't grof riswy.

8.

Roept : « Viva vinkenieren,
Die jagers te boven gaet!
Al d'ander jagtplaisieren
En zyn maer in 't hert verzaet.
Als d'ander jagers schieten,
Zy hebben maer tot hun vermaek;
Zy en konnen maer genieten
Een weinig van de smaek.

9.

Nu hebben wy met verlangen
Deze vogels al byeen,
Met net en lym gevangen;
Het is tyd van hier te scheên.
Sa, lustig aen het drinken,
Met blydschap en plaisier,
Tot vreugden van de vinken!
Sa, lustig aen het bier.

LES PINSONNIERS.

1. Gais pinsonniers, voici venir le frais mois de mai; c'est pour les oiseaux la saison des amours. Allons aux champs. On y entend le pinson chanter son gentil ramage. Cela réjouit le cœur. Vite aux vertes vallées!

2. Le printemps couronné de fleurs nous invite à ses verts bocages. La brillante aurore sourit au noble chant des pinsons. Elle semble dire : Je favoriserai la chasse.

3. Allons prenez en mains le meilleur oiseau. Quittez la ville pour les riantes campagnes. Emportez glu et filets; le leurre sur le chapeau. Dirigez-vous vers les arbres touffus; compagnons, prenez courage.

4. N'oublions pas la cage pour y mettre le produit de notre chasse. Fixons-là sur notre dos, partons. Philippe et Jacques, nos glorieux patrons, nous accorderont un temps propice.

5. Écoutez, j'en entends un qui chante... Vite au verger! mon cœur palpite sous le charme de cette musique. Étendez le filet sous les arbres; l'oiseau ne nous échappera pas. Soit qu'il entre dans le filet ou qu'il se jette sur.

6. Voyez, il prend son vol et s'abat sur le leurre. Il l'attaque juste par dessus; la glu tient à souhait. Qu'on le saisisse par les ailes et qu'on l'attache prudemment, car il est subtil et pourrait nous échapper.

7. Ah! quelle douce mélodie que le chant des pinsons! Nul oiseau ne les égale dans la Néerlande. On y entend les *tjeckouwers*, les *deuwers* et les *klussekwy*; plus loin les *douwers*, les *steenpeeuwers* et le gros *riswy* (1).

8. Criez, vivent les pinsonniers! ils l'emportent sur les chasseurs. Toutes les autres chasses ne sont que des passetemps. Le tir ne leur procure qu'une légère jouissance, à peine goutent-ils de leur gibier.

9. Enfin, nous avons en cage tous nos oiseaux pris par la glu ou le filet. Nous pouvons nous en aller. Mettons-nous maintenant à boire. Nos pinsons nous excitent à l'allégresse. Vite qu'on apporte de la bière.

De temps immémorial, il existe dans notre Flandre un genre de divertissement, qui consiste à faire chanter des pinsons dans des concours établis à cet effet. Ceux qui chantent le plus sont les plus estimés, et comme l'expérience a démontré que les pinsons privés de la vue chantent plus que les autres, les amateurs qu'on appelle *Pinsonniers*, *Vinkenieren*, ne craignent pas de réduire eux-mêmes ces petits animaux à l'état de cécité complète. Des concours ont lieu tous les ans, au printemps; des prix consistant en médailles et souvent un pinson d'argent, sont distribués aux vainqueurs, c'est-à-dire aux possesseurs des oiseaux qui ont chanté le plus grand nombre d'airs. Ces concours sont fréquentés par les pinsonniers de toutes les communes d'alentour. L'*Indicateur* de l'arrondissement d'Hazebrouck rend chaque année compte de ces concours, qui attirent ordinairement beaucoup d'amateurs et de spectateurs. Le 1er mai 1856, des concours de pinsons ont eu lieu à Hazebrouck, à Bergues, à Rubrouck et ailleurs. Les journaux de Bergues et d'Hazebrouck en ont parlé et ont cité les noms des possesseurs des oiseaux vainqueurs.

Notre chanson exprime naïvement le plaisir qu'ont les pinsonniers à prendre les pinsons au filet ou aux lacs. Il existe encore plusieurs chansons sur le même sujet, mais celle-ci suffit pour qu'on ait une idée des autres, qui sont la plupart dans le même genre.

(1) Là où le vulgaire n'entend qu'une sorte de chant, les amateurs-connaisseurs en distinguent plusieurs qui sont désignés par les noms marqués en italique.

XCIII.

PIERLALA.



Als Pierlala nu ruym twee jaer
Gelegen had in 't graf,
Hoord' hy een vreemd gerucht op d'aerd.
— Wat onverwachte paf —
Men sloeg den trommel op zyn pit.
Pier dochte, wat donder is dit!
'k Stoeg stil, zey Pierlala, papa.

2.

Maer als den trommelslag stond stil,
Zy losten het geweir.
Pier dochte daer is weêr geschil,
Patriot of volontair.
Hy docht, hoe duyvel mag dit scheên!
Hy hoorde roepen : Citoyen!
Wat 's dit? zey Pierlala, papa.

3.

Hy kroop van benauwtheyd uyt 't graf
En schudde wat zyn hoofd.
Hy hoorde weder pif, poef, paf,
« Wie had dat ooyt geloofd? »
Sprak hy, en hy vertrok van daer,
Zonder dat men hem wierd gewaer.
« Ik vlugt, » zey Pierlala, papa.

4.

Maer hy wandelde door de stad
By al soorten van liên.
D'een zey hem dit en d'ander dat
Wat daer al was te zien.
Hy hoorde veel volk *par ploton*
Roepen : « *Viva la nation.* »
« Dat 's fransch, » zey Pierlala.

5.

— « Ja, wy zyn al Franschen te gaêr,
Sprak eenen tot hem ras;
Dees zaek is maer te vast en klaer;
Geen vlaemsch komt hier te pas.
Gy moet hier roepen, par ploton,
Met ons : « Viva la nation. »
— « 'k Gaen weg, » zey Pierlala.

6.

— « Hoe! gaet gy weg, wat zyt gy dan,
Zyt gy geen citoyen? »
Pier sprak : « Ik en verstaen geen fransch;
Gy weet wel al wat ik meen;
Ik ben een geboren Duytschman,
Die geen Franschen verstaen en kan.
Ik vlugt, » zey Pierlala.

7.

Maer als hy aen de poorte kwam,
Daer stond een op de wacht.
Daer was nog maer het meeste kraem:
Want Pier ging onbedagt.
Hy riep : *Qui vit?* op zyner fransch.
Pier, Pier, wel wat zyn dat voor mans.
'k En ken u niet, — ola, ola, —
Zwygt stil, zey Pierlala.

8.

Pier sprak : « Wel vriend, in het gemeen,
Wat zyn dat al voor mans,
Die men daer noemde citoyen?
En zy spreken al fransch.

'k Heb nog wel veel slypers gezien,
Maer nooyt geen slechter soort van liên.
'k Moet lachen dat ik schud, sa, sa,
Met hy, » zey Pierlala.

9.

Den schildwacht sprak :« En lacht niet veel :
Want het gaet hier voor goed. »
— « Wel vriend van 't nieuw gebakken meel,
Ziet wel toe wat gy doet.
Want, lieve schildwacht, my gelooft,
Gy zyt al mannen zonder hoofd.
Sa, slypers, voegt u maer aen 't wiel,
'k Zweer 't u by het zwyns ziel. »

10.

Pier kroop dan weder in zyn graf,
En liet den schildwacht staen;
En d'ander die losten hem af.
Daer mee was 't spel gedaen.
Pier liet een ...... met een steert,
En zeyde : « Kapt dat met uw zweerd ! »
En toond' hem d'hielen voor zyn teen.
Adieu, mon citoyen.

PIERLALA.

1. Depuis près de deux ans Pierlala était couché dans le tombeau, quand il entendit sur la terre un bruit étrange. Quel effroyable tintamarre! On battait le tambour sur sa fosse. Quel est ce tonnerre? Tenons-nous coi, dit Pierlala.

2. Mais quand le bruit du tambour eut cessé, il se fit un déchargement de fusils; Pierre se dit : Voilà de nouveau du grabuge; ce sont des patriotes et des volontaires. Comment, diable! tout ceci finira-t-il? Il entendit crier : Citoyen! — Qu'est-ce cela? dit Pierlala.

3. La frayeur le fit sortir de son cercueil. Il secoua la tête; il entendit de nouveau : pif, pouf, paf; qui l'aurait jamais cru! dit-il, et il s'éloigna sans qu'on s'en aperçut. — Je m'enfuis, dit Pierlala.

4. Il se promena dans la ville questionnant toutes sortes de gens. L'un dit ceci, l'autre cela, lui montrant ce qu'il y avait à voir. Il entendit la foule par peloton crier : « Vive la nation! » — C'est du français, dit Pierlala.

5. Oui, nous sommes tous Français, lui répondit aussitôt quelqu'un. Cela n'est que trop clair. Le Flamand est ici hors de saison. Tu dois par peloton crier avec nous : Vive la nation! — Je m'en vais, dit Pierlala.

6. Comment, tu t'en vas! qui donc es-tu? n'es-tu pas citoyen? Pierre dit : je ne comprends pas le français. Vous savez bien ce que je pense : je suis un Allemand d'origine qui n'entend rien au français. — Je m'enfuis, dit Pierlala.

7. Mais comme il arriva à la porte, il vit un factionnaire; c'était là le plus grave de l'affaire, car Pierre marcha sans prêter aucune attention. Qui vit? lui cria-t-on en français. — Pierre, Pierre, quels sont ces sortes de gens? « Je ne te connais pas. » — « Ola, ola ! » — « Tais-toi, » dit Pierlala.

8. Pierre dit : Mon ami, quels sont dans la ville tous ces gens que l'on appelle citoyens et qui parlent français? J'ai bien vu des remouleurs, mais jamais des gens de plus mauvaise mine. J'en dois rire à perdre la tête, dit Pierlala.

9. Le factionnaire dit : Ne plaisante pas, car la chose est sérieuse. — « Ça, camarade, il faut user de la farine nouvelle avec modération, car, cher factionnaire, crois-moi, vous êtes tous gens sans cervelle. Ça, tas de remouleurs, mettez-vous à la roue, j'en jure par l'âme du cochon. »

10. Pier rentra dans sa tombe, laissant là le fonctionnaire. D'autres vinrent le remplacer et le jeu finit là. Pierre..... et lui montra ses talons. Adieu, mon citoyen.

La chanson primitive de *Pierlala*, aussi répandue dans notre Flandre qu'en Belgique, date du temps de la conquête de Louis XIV. A chaque événement nouveau, elle revêt une forme nouvelle; Pierre sort de sa tombe et dit sa façon de penser sur les hommes et les choses. Sa verve nationale et satyrique se dirige presque toujours contre ce qui est français.

Notre chanson, quoique appartenant à la révolution de 89, est encore dans le souvenir du peuple. Le recueil de Willems renferme la chanson primitive. L'air qui s'y trouve reproduit diffère peu du nôtre.

9.

SINTE-ANNA-LIEDJES.

CHANSONS DE SAINTE ANNE.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Dentellière travaillant sous le patronage de Sainte Anne.

Intérieur d'une école de dentellières le jour de Sainte Anne.

Promenade de dentellières en chariot couvert le jour de Sainte Anne.

Dentellières allant à la messe le jour de la fête de leur patronne.


VIVA St ANNA

XCIV.

MOEDER ANNA.



Laet ons met lofzangen pryzen
Onze moeder Anna zoet,
En haer lof en eer bewyzen,
Want zy is ons naerste goed.
Heylige Anna,
Moeder Anna,
Die ons droefheyd hebt gezien;
Heylige Anna,
Moeder Anna,
Na zuchten geeft verblyd.

2.

Als wy nu gaen openbaren
Hare groote heyligheyd,
Wy moeten dan ook verklaren
Hare groote weerdigheyd.
Heylige Anna, enz.

3.

Gy zyt van God verkoren
Om zyn zoons grootmoeder te zyn,
En de gebeden te hooren
Van elk die in droefheyd zyn.
Heylige Anna, enz.

4.

Gy hebt aen God opgedragen.
In hare teere jongheyd,
Uw dochter van drie jaren,
Uwen waren troost en vreugd.
Heylige Anna, enz.

SAINTE ANNE.

1. Chantons les louanges de notre douce mère Anne; proclamons son éloge et son honneur, car elle est notre souverain bien.

Sainte Anne, mère Anne, qui avez vu notre douleur; Sainte Anne, mère Anne, après peine donnez-nous plaisirs.

2. Quand nous parlons de sa sainteté, nous ne devons pas taire son immense dignité.
Sainte Anne, etc.

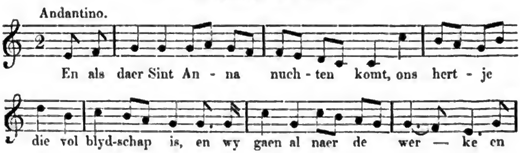
3. Vous avez été choisie par Dieu pour être la grand'mère de son fils et pour exaucer les prières de ceux qui sont dans la douleur.
Sainte Anne, etc.

4. Vous avez consacré à Dieu, dès sa plus tendre enfance, votre fille, âgée de trois ans; elle est votre consolation; votre joie.
Sainte Anne, etc.

Si nous avons réservé ce cantique pour la présente catégorie, au lieu de le placer dans la première avec les autres cantiques, c'est qu'il fait partie des chansons exclusivement en usage chez les dentellières de Bailleul, lors de la célébration de la fête de Sainte Anne, leur patronne. C'en est en quelque sorte la pièce fondamentale. Nous avons recherché à quelle époque il pouvait appartenir; on n'a pas su nous donner d'autres renseignements que celui-ci : Les ouvrières les plus âgées que nous avons pu interroger, nous ont dit l'avoir toujours chanté et entendu chanter, et l'avoir reçu de leurs devancières comme un chant très ancien. D'après les paroles et la mélodie, il ne semble pas remonter au-delà de la moitié du XVII[e] siècle.

XCV.

SINTE ANNA NUCHTEN.





En als daer Sint' Anna nuchten komt,
Ons hertje die vol blydschap was,
En wy gaen al naer de werke,
En van de werke naer de kerke.

2.

En wy gaen al t'samen paer en paer
Om met wassenkeersen te offer'n gaen,
En wy hooren de hoogmisse;
Wy kiezen Sint' Anna voor patroonisse.

3.

En als daer de misse wierd gedaen,
Wy zyn al zoo blyde van deure te gaen.
En wy komen al van de kerke,
En van de kerke naer de werke.

LE MATIN.

1. Quand vient le jour de Sainte Anne, dès le matin, notre cœur est rempli de joie. Nous allons à l'ouvroir et de l'ouvroir à l'église.

2. Nous marchons toutes deux à deux à l'offrande avec des chandelles de cire. Nous entendons la grand'messe et nous choisissons Sainte Anne pour patronne.

3. Quand la messe est terminée, nous sommes charmées de partir, nous partons de l'église et nous allons de l'église à l'ouvroir.

Il est facile de voir que cette chanson, comme plusieurs autres de cette catégorie, a une origine tout-à-fait populaire; si elle n'offre rien de poétique, elle sert du moins à faire connaître quelques particularités des mœurs flamandes, dont les derniers vestiges tendent tous les jours à disparaître.

Il en existe une variante que nous reproduisons ici :

VARIANTE.





XCVI.

SINTE ANNA-DAG.



't Is van dage Sint' Annadag, Sint' Annadag;
Wy kyken al naer den klaren dag,
En wy kleên ons metter spoed
Om te gaen naer de kerke zoet.

Al de misse wierd gedaen,
Wy zyn al blyde van deure te gaen.
Josephus is gekomen alhier
Met zynen wagen en zyn bastier.
De provianden,
Koeken in manden,
De provianden
Dragen wy meê.
Die willen al met ons meê gaen,
Moeten 't heel jaer hun mestag doen;
En die 't niet en hebben gedaen,
Moeten t'huys blyven en niet meê gaen.

LE JOUR DE SAINTE ANNE.

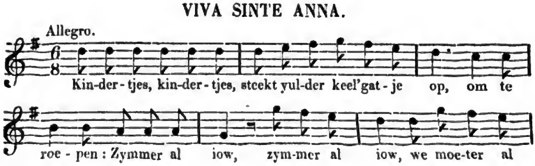
Le jour de la fête de Sainte Anne, nous épions l'aurore, nous nous habillons avec diligence pour aller à l'église. Quand la messe est terminée, nous sommes bien aise de partir. Joseph est arrivé avec son chariot couvert. Nous emportons provisions et gâteaux pleins de paniers. Celles qui veulent être de la partie doivent, pendant toute l'année, remplir leur tâche, et celles qui ne l'ont pas faite, doivent rester à la maison, sans nous accompagner.

Parmi les plaisirs que se donnent les dentellières le jour de Sainte Anne, leur patronne, celui qui a le plus d'attrait est une promenade ou un petit voyage en chariot couvert et orné de fleurs, vers une ville des environs. C'est ce divertissement qui fait l'objet de cette chanson.

M. Snellaert l'a insérée dans le recueil de Willems, à qui nous l'avions adressée dès 1840 avec quelques autres. Dans la note qui l'accompagne, p. 530, il est dit que dans les écoles de couturières et de dentellières les élèves ont l'habitude de payer toutes les semaines une légère cotisation dont le montant est consacré à une promenade ou un voyage de plaisir le jour de la fête patrônale. L'auteur de la note semble croire que ce mot *mestag* signifie ici ce que les enfants reçoivent chaque semaine pour leurs menus plaisirs. Il est possible qu'à Courtrai ce mot ait cette signification, mais dans notre Flandre *ze mestag doen* veut dire faire sa tâche, ouvrage à faire.

XCVII.

VIVA SINTE ANNA.





Kindertjes, Kindertjes, steekt yulder keelegatje op,
Om te roepen : Zymmer al iow!
Zymmer al iow! we moeter al zyn!
Hemme geen bier, we drinken al wyn.
Die den gaey zal schieten,
Zal den koning zyn;
Die den pyl zal rapen,
Zal den drinker zyn.
Geen boertjes van Veurne
Zyn boertjes van steê.
Moeder, koopt m'ä fleutje,
Ik zal spelen meê.
Viva, viva, spellewerkedag!
Viva, viva, Sinte Annadag!

VIVE SAINTE ANNE.

Enfants, enfants, à gorge déployée, criez : Y sommes-nous tous, oui! y sommes-nous tous, oui! Il faut que nous y soyons tous. Si nous n'avons pas de bière, nous buvons du vin. — Celui qui abattra l'oiseau, sera le roi. — Celui qui ramassera la flèche, sera le buveur. — Les paysans de Furnes ne sont pas des paysans de ville. — Mère, achète-moi un flageolet, je jouerai avec les autres. — Vive le jour des dentellières, vive le jour de Sainte Anne!

Cette chanson, comme la précédente, se chante à Bailleul, à Cassel, à Steenvoorde, dans les ouvroirs ou pendant les promenades le jour de Sainte Anne. Elle est terminée ordinairement par le cri de *Viva Sinte Anne.*

XCVIII.

ACHTER SINTE ANNADAG.



Sint' Annadag is deure,
'k Ben myn geldetje kwyt;
Nu zit ik hier en treure
Met kleynen appetyt.
'k En h'ên geen zin van werken;
Het werken doet my pyn;
'k wilde dat g'heele dage
Sint' Anna mogte zyn.

2.

De schoolvrouw komt te vragen :
Wat, duyv'l! hebt gy geen zin?
Een perk'ment in acht dagen,
Is dat geen schoon gewin?
Myn kussen aen de galge,
Myn boetjes aen 't Perlorin;
'k Wilde dat g'heele dage
Sint' Anna mogte zyn.

APRÈS SAINTE ANNE.

1. La fête de Sainte Anne est passée, mon argent est dépensé. Je suis bien en peine, je n'ai pas d'apétit. Je n'ai pas le cœur à la besogne, le travail m'est à charge. Je voudrais qu'il fut tous les jours Sainte Anne.

2. La maitresse d'école demande : Que diable avez-vous dans la tête? Un

parchemin en huit jours, n'est-ce pas là un beau gain? Mon carreau à la potence, mes fuseaux au Pilori! Je voudrais qu'il fût tous les jours Sainte Anne.

M. Snellaert, qui a inséré cette chanson dans le recueil de Willems, p. 531, d'après une copie envoyée par nous en 1840, dit qu'elle se chante aussi dans les environs de Courtrai.

XCIX.

SINTE ANNA BEGEERTE.



't Is Sint' Anna die komt aen.
Hé! courage! viva!
Wy zullen t'samen dansen gaen,
Hé! courage! viva! sa sa,
Hé! courage! viva!

2.

« Dochter, hebt gy een vryer? »
Hé! courage! viva!
« Ja, moeder, 'k heb er twee. »
Hé! courage! enz.

3.

« Dochter, kiest den ryken.
Hé! courage! viva!
En laet den armen kyken. »
Hé! courage! enz.

4.

« Den ryken, moeder, wil ik niet.
Hé! courage! viva!
Den armen is myn zoete lief. »
Hé! courage! enz.

5.

» Den ryken draegt zyn ooren bloot.
Hé! courage! viva!
Den armen ligt op mynen schoot.
Hé! courage! enz.

6.

» Den ryken draegt gekleurde schoen.
Hé! courage! viva!
Den armen heeft dat niet van doen. »
Hé! courage! enz.

7.

« Dochter, uw fortuyn is goed.
Hé! courage! viva!
Let wel op wat dat ye doet. »
Hé! courage! enz.

L'ATTENTE.

1. La fête de Sainte Anne approche. — Hé! courage! vivat! — Nous irons danser ensemble. — Hé! courage! vivat! sa sa! — Hé! courage! vivat!

2. Jeune fille, avez-vous un amoureux? — Hé! courage! vivat! — Oui, mère, j'en ai deux. — Hé! courage! etc.

3. Ma fille, choisis le riche. — Hé! courage! vivat! — Et laisse le pauvre. — Hé! courage! etc.

4. Ma mère, je ne veux pas du riche. — Hé! courage! vivat! — Le pauvre est mon bien aimé. — Hé! courage! etc.

5. Le riche montre ses oreilles. — Hé! courage! vivat! — Le pauvre est sur mon giron. — Hé! courage! etc.

6. Le riche porte des chaussures de couleur. — Hé! courage! vivat! — Le pauvre n'a pas besoin de tout cela. — Hé! courage! etc.

7. Ma fille, suis ton destin. — Hé! courage! vivat! — Prends attention à ce que tu fais. — Hé! courage! etc.

Bien que cette intéressante chanson ne semble pas avoir une relation aussi directe que les précédentes avec la fête de Sainte Anne, elle se chante à Bailleul principalement à cette époque. L'air est bien rhythmé, plein de verve et d'entraînement.

C.

SINTE-ANNA-FEEST.



Jonge dochter, en wilt niet treuren,
't Is Sint' Anna die komt aen;
En 't zal nog wel eens gebeuren,
En den dag die zal vergaen.
Laet ons dansen, laet ons springen,
Laet ons maken groot plaisier.
En dat met contentement,
Zoo een leven, zoo een eind'.

2.

En Sint' Anna die gaet deure,
Zy ga naer een ander land;
En wy zitten hier en treuren
Met ons geldjen heel van kant.
En wy zitten in de kamer
Met ons kussen op de knien.
Is dat niet een groot verdriet?
Geerne werken en doen ik niet.

FÊTE DE SAINTE ANNE.

1. Jeune fille, ne t'affliges pas, la fête de Sainte Anne approche. Elle doit arriver bientôt, puis elle passera. Dansons, sautons, prenons plaisir et contentement ; telle vie, telle fin.

2. Sainte Anne s'en va ; elle part pour un autre pays. Nous sommes tout tristes ; notre argent est dépensé. Nous voilà assises dans l'ouvroir avec notre carreau sur les genoux ; n'est-ce pas là un grand ennui? Le travail ne me plaît guère.

La série finit avec cette chanson; elle résume en peu de mots les plaisirs et les regrets qu'éprouvent les jeunes dentellières durant et après la fête de Sainte Anne. La mélodie, qui est moderne, a un rhythme franc et bien marqué.

10.

REI- EN DANSLIEDJES.

RONDES ET CHANSONS DE DANSE.

EXPLICATION DU SUJET DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Ronde d'Enfants ou Roozenhoed.



CI.

HET PURPEREN LINT.



Jofvrouw, bewaert uw purperen lint;
Het moet van u gedragen zyn,
In eenen dans der maegdetjes schoone,
In eenen dans der maegdetjes.
Wie wilt er in viole gaen, viole,
Wie wilt er in viole gaen zeer tjent.
Jofvrouw, bewaert uw kroone;
Zy moet van u gedragen zyn.

LE RUBAN.

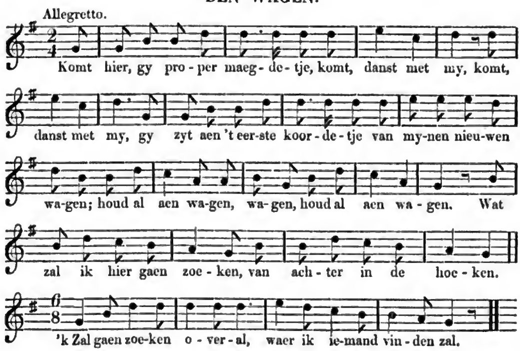
Jeune fille, conserve ce ruban de pourpre; il doit être porté par toi dans la danse des jeunes vierges, dans la danse si belle. Qui veut danser à la viole,

d'un façon gentille? Jeune fille, conserve ta couronne c'est par toi qu'elle doit être portée.

Cette chanson appartient aux rondes, accompagnées de jeux en usage aux danses dites du *Roosenhoed* (chapeau de roses). On y voit en effet qu'une jeune fille y est désignée par ses compagnes pour être parée de rubans et d'une couronne; ce qui de tout temps eut lieu aux danses du roosenhoed. Nous avons recueilli cette chanson à Bailleul, où elle se chante vers le mois de mai et pendant l'été.

CII.

DEN WAGEN.



Komt hier, gy proper maegdetje!
Komt, danst met my!
Gy zyt aen 't eerste koordetje
Van mynen nieuwen wagen,
Houd al aen, wagen, wagen!
Houd al aen, wagen! —
Wat zal ik hier gaen zoeken
Van achter in de hoeken?
'k Zal gaen zoeken overal,
Waer ik iemand vinden zal.

LE CHAR.

Viens ici, jeune fille proprette, viens danser avec moi. Tu tiendras le premier cordon de mon nouveau char. Attachons le char, attachons-le. — Qu'irai-je

chercher dans tous ces coins? Je chercherai partout où je pourrai trouver quelqu'un.

Cette chanson est aussi une ronde accompagné d'un jeu pantomine. Pendant que les petites filles dansent en rond, une d'elles se tient en dehors, tenant en main un mouchoir ou un autre objet avec lequel elle touche une jeune fille de la ronde, qui est obligée de se mettre à sa suite. Elle recommence ensuite le même jeu, jusqu'à ce que toutes les petites filles aient été successivement touchées et se soient placées à sa suite pour *former* une nouvelle ronde. Cette chanson est principalement en usage à Bailleul. Elle se chante dans les rues et sur les places publiques pendant l'été.

CIII.

DEN NIEUWEN WAGEN.



Ik zoude nu zoo geiren
Naer Engeland gaen varen,
Al om myn eerste wieltje
Van mynen nieuwen wagen.

Ik zal om een gaen zoeken,
Van hier naer de vier hoeken,
Van hier overal,
Waer dat ik hem vinden zal.
Komt hier, myn proper maegdetje,
Komt, danst met my.
Ye zal myn eerste wieltje
Van mynen wagen zyn.
Ik wil h'ên, 'k wil eenen man,
Ik wil h'ên eenen wagenman.

LE NOUVEAU CHAR.

Je voudrais voyager en Angleterre, pour trouver la première roue de mon nouveau char. J'irais chercher d'ici aux quatre coins du monde, partout jusqu'à ce que je la trouve. — Viens ici, jeune fille proprette, viens, danse avec moi; tu seras la première roue de mon char. Je veux avoir un conducteur, je veux un conducteur à mon char.

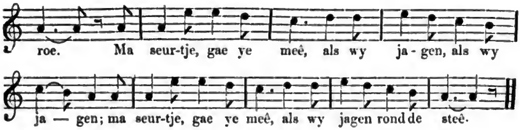
Cette ronde fait partie, à Dunkerque, de la danse du *Roosenhoed*. Elle est une variante du N° précédent.

La mélodie de cette chanson parait ancienne; elle appartient à la classe de celles dont la tonalité diffère de la tonalité moderne. Il y a ici absence complète de note sensible. Si l'on s'avisait de mettre un dièse aux sols, on en changerait à l'instant le caractère et l'allure.

CIV.

DE JAGT.





Ma seurtje, gae ye meê,
Als wy jagen, als wy jagen;
Ma seurtje, gae ye meê,
Als wy jagen rond de steê.
Ja, ma seurtje, gy en ikke,
Onzen thun is al te dikke
Als wy moeten bejagen zyn.
Kruypt al deure van toerloerette,
Kruypt al deure van toerloeroe.
Ma seurtje, gae ye meê,
Als wy jagen, als wy jagen,
Als wy jagen rond de steê.

LA CHASSE.

Ma petite sœur, viens-tu avec nous chasser autour de la ville? Oui, ma petite sœur, à nous deux! Notre berceau est trop touffu pour y faire la chasse. Passez toutes, tourlourette, passez toutes, tourlourou. Ma petite sœur, viens-tu avec nous chasser autour de la ville?

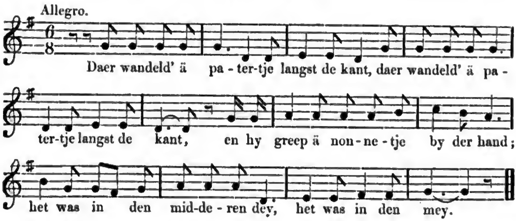
C'est aussi à Bailleul que nous avons recueilli cette ronde. Elle se chante à la même époque que la précédente. Elle est accompagnée d'une pantomime, qui consiste en ceci : Les petites filles dansent en rond ou en ligne, se tenant par les mains en forme de chaîne. Deux d'entr'elles lèvent les bras en berceau, par lequel passent toutes les autres, toujours en se tenant les mains; l'avant-dernière est obligée de passer elle-même sous le berceau.

M. Van Duyse nous fait connaître qu'une quarantaine d'années passées, on chantait à Termonde une ronde dont les paroles rappellent celles que nous venons de donner, mais dont la musique offrait une toute autre mélodie. Voici ces paroles :

« Willen wy, willen wy
« 't Haesken jagen deure de Hey?
« — Ja, het haesken, gy en ikke,
« Deur den dinne, deur den dikke,
« 't Haesken willen wy jagen gaen.
« Deur, haesken, loddelyk haesken,
« Deur, haesken, deur de hey. »

CV.

'T PATERTJE.



Daer wandeld' ä patertje langst de kant;
Hy greep ä nonnetje by der hand.
Het was in den midderen dey (1),
Het was in den mey.

2.

Sa, patertje, gy moet knielen gaen;
En nonnetje, gy moet blyven staen.
Het was, enz.

3.

Sa, patertje, geeft uw nonnetje een zoen.
Dat meugt gy nog wel driemael doen.
Het was, enz.

4.

Sa, patertje, gy moet scheyden gaen;
En nonnetje, gy moet blyven staen.
Het was, enz.

LE PETIT MOINE.

1. Un petit moine se promenait le long de la rive; il prit par la main une nonnette. C'était vers le milieu du jour, c'était au mois de mai.

2. Ça, petit moine, mets-toi à genoux; et toi, petite nonne, reste debout. C'était vers le milieu du jour, etc.

3. Ça, petit moine, donne un baiser; tu peux recommencer trois fois. C'était, etc.

---

(1) Pour *dag;* en anglais *day.*

4. Ça, petit moine, tu dois t'en aller; et toi, petite nonne, tu dois rester. C'était, etc.

Dans une note, qui accompagne cette chanson dans le recueil de Willems, M. Snellaert dit qu'elle est une des plus populaires de la Flandre. Cela est aussi vrai pour notre Flandre que pour la Flandre belge. Willems la fait remonter au XV[e] siècle. D'autres ne la croient pas antérieure à la réforme et attribuent son origine aux principes protestants, parce qu'il y est question de moines et de nonnes. Suivant nous, cette chanson n'a pas une pareille portée. C'est tout uniment une ronde aussi innocente que toutes les autres du même genre.

Au premier couplet, un petit garçon, et souvent une petite fille, jouant ce rôle, est au milieu de la ronde; après avoir fait le tour, il choisit une petite fille et la mène par la main au centre. Pendant qu'on chante le deuxième couplet; il se met à genoux devant la petite fille; au troisième, il l'embrasse, et au quatrième, il reprend place dans la ronde, tandis que la jeune fille reste. On recommence ensuite le jeu.

Nous venons de donner la chanson telle qu'elle se chante à Bailleul. A Dunkerque, elle a pour refrain :

« Hei Bazinne, de mey, zoo zey.
» Hei Bazinne de mey. »

A Courtrai, on chante aussi le même refrain.

Notre mélodie diffère un peu de celle rapportée par Willems; mais on voit qu'elles ont toutes deux la même origine. Il est à remarquer que l'air qu'on chante à Courtrai est à peu près le même que celui d'une de nos chansons de Sainte Anne. (Voir le N° XCIX.)

CVI.

'T BOERTJE.



Sa, boer, gaet naer den dans;
Gaet al naer den kermisdans,
Kermis, kermis, kermisdans,
Gaet al naer den dans.

2.

Sa, boer, zit op den stoel;
Zit al op uw kermisstoel,
Kermis, enz.

3.

Sa, boer, en kiest uw wuf;
Kiest eens al uw kermiswuf,
Kermis, enz.

4.

Sa, boer, en kust uw wuf;
Kust eens al uw kermiswuf,
Kermis, enz.

5.

Sa, boer, gaet uyt den dans;
Gaet daer uyt den kermisdans,
Kermis, enz.

LE PETIT PAYSAN.

1. Ça! paysan, vas à la danse; vas à la danse de la kermesse. Vas à la danse.

2. Ça! paysan, assieds-toi sur la chaise; assieds-toi sur la chaise de la kermesse. Assieds-toi sur la chaise.

3. Ça! paysan, choisis ta femme; choisis ta femme de kermesse. Choisis ta femme.

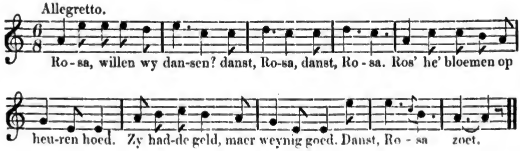
4. Ça! paysan, embrasse ta femme; embrasse ta femme de kermesse. embrasse ta femme.

5. Ça! paysan, sors de la danse; sors de la danse de kermesse. Sors de la danse.

Cette ronde a le plus grand rapport avec la précédente; elle semble même n'en être qu'une variante. Nous l'avons recueilli à Dunkerque, où elle se chante concurremment avec *le petit moine*.

CVII.

ROSA.



Roza, willen wy dansen?
Danst, Rosa; danst, Rosa.
Ros' he' bloemen op heuren hoed;
Zy hadde geld, maer weynig goed.
Danst, Rosa zoet.

2.

Rosa, willen wy kiezen?
Kiest, Rosa; kiest, Rosa.
Ros' he' bloemen, enz.

3.

Rosa, willen wy kussen?
Kust, Rosa; kust, Rosa.
Ros' he' bloemen, enz.

4.

Rosa, willen wy kroonen?
Kroont, Rosa; kroont, Rosa.
Ros' he' bloemen, enz.

5.

Rosa, willen wy knielen?
Knielt, Rosa; knielt, Rosa.
Ros' he' bloemen, enz.

6.

Rosa, willen wy opstaen,
En deure gaen, 't is al äêdaen.
Ros' he' bloemen op heuren hoed;
Zy hadde geld, maer weynig goed.
Danst, Rosa zoet.

ROSE.

1. Rose, voulons-nous danser? danse, Rose; danse, Rose. Rose a des fleurs sur son chapeau ; beaucoup d'argent et peu de biens. Danse, charmante rose.

2. Rose, voulons-nous choisir? choisis, Rose; choisis, Rose. Rose a des fleurs, etc.

3. Rose, voulons-nous nous embrasser? embrasse, Rose. Rose a des fleurs, etc.

4. Rose, voulons-nous couronner? couronne, Rose; couronne, Rose. Rose a des fleurs, etc.

5. Rose, voulons-nous agenouiller? agenouille-toi, Rose; agenouille-toi, Rose. Rose a des fleurs, etc.

6. Rose, voulons-nous nous lever et partir, tout est fini? Rose a des fleurs, etc.

Lorsque nous avons envoyé cette chanson à M. Willems, vers 1840, nous n'en avions recueilli que les trois couplets qu'il a insérés dans son recueil, p. 297. Depuis, nous en avons trouvé le complément et nous avons été à même d'en transcrire la mélodie d'une manière plus exacte. Voilà pourquoi celle que nous reproduisons ici diffère de celle donnée par Willems. M. Snellaert en a ajouté une autre qui se chante à Courtrai et qui n'est qu'une variante de la nôtre. Il a publié dans le même recueil, sous le titre de *Roozendans*, une chanson tirée du livre intitulé : *Harlems Oudt-Liedboeck*, qui a de grands rapports avec ces deux dernières.

M. Ronse, de Furnes, nous a signalé une autre variante. Nous la reproduisons ici avec la mélodie telle qu'elle est chantée dans cette localité :



Rosa, willen wy kiezen?
Kiest, Rosa; Kiest, Rosa.
Rosa, willen wy kiezen?
Kiest, Rosa zoet.
Rosa met haer bloemenhoed.
Danst, Rosa zoet.

2.

Rosa, willen wy dansen?
Danst, Rosa; danst, Rosa.
Rosa, enz.

3.

Rosa, willen wy minnen?
Mint, Rosa; mint, Rosa.
Rosa, enz.

4.

Rosa, willen wy trouwen?
Trouwt, Rosa; trouwt, Rosa.
Rosa, enz.

CVIII.

DEN DROOGEN HARING.



Al van den droogen haring willen wy zingen;
Ter eere van zyn kopje zullen wy springen.
't Is van zyn kop,
Springt er maer op :
't Is van den droogen haring.

2.

Al van den droogen haring willen wy zingen;
Ter eere van zyn oogje zullen wy springen.
't Is van zyn oog,
Springt er maer hoog :
't Is van den droogen haring.

3.

Al van den droogen haring willen wy zingen;
Ter eere van zyn balgje zullen wy springen.
't Is van zyn balg,
Springt er maer half :
't Is van den droogen haring.

4.

Al van den droogen haring willen wy zingen;
Ter eere van zyn stertje zullen wy springen.
't Is van zyn stert,
Springt er met hert :
't Is van den droogen haring.

LE HARENG SAUR.

1. C'est le hareng saur que nous voulons chanter. En l'honneur de sa tête nous voulons danser. C'est pour sa tête, sautez en l'air; c'est pour le hareng saur.

2. C'est le hareng saur que nous voulons chanter. En l'honneur de son œil nous voulons danser. C'est pour son œil, sautez bien haut; c'est pour le hareng saur.

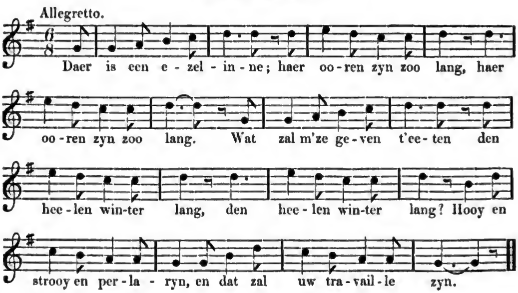
3. C'est le hareng saur que nous voulons chanter. En l'honneur de son ventre, nous voulons danser. C'est pour son ventre, sautez à demi, c'est pour le hareng saur.

4. C'est le hareng saur que nous voulons chanter. En l'honneur de sa queue nous voulons danser. C'est pour sa queue, sautez à cœur joie; c'est pour le hareng saur.

Le sujet de cette ronde indique suffisamment qu'elle appartient à Dunkerque. Elle n'est accompagnée d'aucun jeu.

CIX.

DE EZELINNEN.



Daer is een ezelinne;
Haer ooren zyn zoo lang,
Wat zal m' ze geven t'eten
Den heelen winter lang?
Hooy en strooy en perlaryn,
En dat zal uw travaille zyn.

L'ANESSE.

Voici une anesse; comme ses oreilles sont longues! que lui donnera-t-on à manger le long de l'hiver? Du foin, de la paille. Ce sera là son affaire.

Cette ronde, qui se chante à Bailleul, est une variante de la suivante qui est encore en usage chez le peuple flamand de Bruxelles :

'k Heb eenen ezel aen myn hand,
Zyn ooren zyn lang.
Wat zal ik hem te eten geven?
De winter is te lang.
Dry keeren beschummelt brood,
Gelyk eenen ezel toebehoort.
O gy ezel, ô gy kwezel,
Zoekt uw brood.

A ces derniers mots on pousse un ou deux danseurs au milieu de la ronde et ceux qui y étaient se trouvent délivrés. (J. M. Dautzenberg apud Wolf, I. 176.)
Le jeu dont on accompagne notre ronde est à peu près semblable.

CX.

DEN BOOM.



Den boom groeyt in den zavel,
En bloeyt er mooy.
Op den boom daer was een brank.
't Was een allerschoonste brank.

2.

Op de brank daer was een tak.
't Was een allerschoonste tak.

3.

Op dien tak daer was een nest.
't Was een allerschoonste nest.

4.

In dat nest daer was een ey.
't Was een allerschoonste ey.

5.

Van dat ey daer kwam een duyf.
't Was een allerschoonste duyf.
De duyf van het ey,
Het ey van het nest,
Het nest van den tak,
Den tak van de brank,
De brank van den boom.
Den boom groeyt in de zavele
En bloeyt er mooy.

L'ARBRE.

1. L'arbre croît dans le sable et y fleurit bien. Sur l'arbre était une branche; c'était une superbe branche.

2. Sur la branche était un rameau; c'était un superbe rameau.

3. Sur ce rameau était un nid; c'était un superbe nid.

4. Dans ce nid était un œuf; c'était un superbe œuf.

5. De cet œuf sortit une colombe; c'était une superbe colombe. La colombe sortit de l'œuf. L'œuf était dans le nid; le nid sur le rameau; le rameau sur la branche; la branche sur l'arbre. L'arbre croît dans le sable et y fleurit bien.

Cette ronde se chante particulièrement à Cassel et dans les environs.

CXI.

NAER DE ZEE.

Allegro.





En wy gingen al naer de zee,
En wy gingen al naer de bonte zee,
Naer de bybela bonte zee,
En wy gingen al naer de zee.

2.

En wat deden wy in de zee?
En wat deden, enz.

3.

En wy vonden daer eenen mol,
En wy vonden, enz.

4.

En wat deden wy met den mol?
En wat deden, enz.

5.

En wy stropten daer af zyn vel,
En wy stropten, enz.

6.

En wat deden wy met dat vel?
En wat deden, enz.

7.

En wy maekten daer van een beurs,
En wy maekten, enz.

8.

En wat deden wy met de beurs?
En wat deden, enz.

9.

En wy staken daerin ons geld,
En wy staken, enz.

10.

En wat deden wy met dat geld?
En wat deden, enz.

11.

En wy kochten daermée een koe,
En wy kochten, enz.

12.

En wat deden wy met de koe?
En wat deden, enz.

13.

En wy staken de koe in 't stal.
En wy staken, enz.

14.

En wat deed de koe in 't stal?
En wat deed, enz.

15.

En de koe gaf daer ons melk,
En de koe, enz. — Enz., enz.

A LA MER.

1. Et nous allâmes à la mer; à la mer diaprée, et nous allâmes à la mer.

2. Et que fîmes-nous à la mer, à la mer diaprée? et que fîmes-nous à la mer?

3. Nous y trouvâmes une taupe, une taupe diaprée; nous y trouvâmes une taupe.

4. Et que fîmes-nous avec la taupe, avec la taupe diaprée; et que fîmes-nous avec la taupe? — Etc., etc.

La promenade des dentellières de Bailleul, le jour de la fête de leur patronne, a souvent lieu à Dunkerque pour voir la mer. Notre ronde est peut-être un souvenir de ces parties de plaisir. Elle est chantée à Bailleul par les dentellières à l'époque de la Sainte Anne.

CXII.

SALA.



Salâ moet er nu gezaeyen zyn,
Salâ, salâ, salâ, salâ, salâ,
Salâ moet er nu gezaeyen zyn.

2.

Salâ moet er nu gesneden zyn,
Salâ, enz.

3.

Salâ moet er nu verlezen zyn,
Salâ, enz.

4.

Salâ moet er nu gewaschen zyn,
Salâ, enz.

5.

Salâ moet er nu gedroogen zyn,
Salâ, enz.

6.

Salâ moet er nu gezouten zyn,
Salâ, enz.

SALADE.

1. Salade doit être semée. Salade, salade, salade; salade doit être semée.

2. Salade doit être coupée. Salade, salade, salade; salade doit être coupée.

3. Salade doit être épluchée. — Etc., etc.

Cette ronde est encore une de celles qui se chantent à Bailleul pendant la fête des dentellières. Évidemment sa vogue ne peut être due qu'à la mélodie dont le rhythme franc et décidé est assez entraînant par lui-même pour n'avoir pas besoin de texte.

CXIII.

DE KEUS.





Waerom zoud' ik het dansen laten,
Om dat myn schoen' versleten zyn?
Jan Schoenlapper is myn kozyn,
Hy ligt daer op ä laptje fyn;
Ä lapje van roo laken,
Om dat myn schoen zoun kraken.
En 'k gaen daermée ten danswaert in,
En 'k zie wat dat er ommegaet;
En 'k kies daer een die my aenstaet;
En 'k kiezen menig keeren;
En 't kiezen zal me leeren.
Komt al dansen aen myne hand,
G'lyk een dochter van eeren.

LE CHOIX.

Pourquoi laisserais-je la danse? serait-ce parce que mes souliers sont usés? Jean le savetier est mon cousin; il met là-dessus une pièce fine, une pièce de drap rouge, afin que mes souliers craquent bien. Je vais ainsi à la danse et je regarde ce qui s'y passe; je choisis quelqu'un qui me plait; et je choisis plus d'une fois; le choix m'instruira. Venez tous danser, prenez-moi la main comme on le fait à une fille d'honneur.

Cette chanson semble, par sa contexture, appartenir aux rondes accompagnées de gestes. Cependant à Bailleul, où elle est principalement en usage, elle n'est l'objet d'aucun jeu et on ne s'y souvient pas qu'elle l'ait jamais été. Elle se chante avec une énergie et avec un élan auxquels se prête bien la mélodie.

CXIV.

RYPE KERSEN.



Een oud mannekie wilde vryen;
Nooyt en keek hy neêrewaert.
Als wy langst den bogaert ryen,
Nooyt en keek hy neêrewaert.
Rype kersen willen wy plukken
En de groene laten wy staen.
Mooye meisjes willen wy kussen
En de leel'ke laten wy gaen.

CERISES MURES.

Un vieux petit homme voulait faire le galant; jamais il ne baissait les yeux. Quand nous courions dans le verger, jamais il ne baissait les yeux. Pour nous, nous cueillerons les cerises mûres et nous laisserons les vertes là. Nous embrasserons les belles jeunes filles et nous laisserons aux laides liberté entière.

Cette chanson, que nous avons recueillie à Bailleul, est également populaire dans quelques contrées d'Allemagne et notamment dans le Holstein. — *German. Volkerstimmen*, par M. Firmenich, t. I. p. 53.

CXV.

'T GROEN MEULETJE.



Langst een groen meuletje
Kwam ik getreden;
Langst een groen meuletje
Kwam ik gegaen;
En wy vonden daer een paer heeren,
Ja heeren, ja heeren;
En wy vonden daer een paer heeren
Op onzen wegaert staen.
En zy deên nu van zulke,
Van zulke, van zulke;
En zy deên nu van zulke,
Op onzen wegaert staen.
En ä zoo, en ä zoo,
Dat zyn hulder manieren.

2.

Langst een groen meuletje, enz.
En wy vonden daer een paer boeren, enz.

3.

Langst een groen meuletje, enz.
En wy vonden daer een paer nonnen, enz.

4.

Langst een groen meuletje, enz.
En wy vonden daer een paer paters, enz.

LE MOULIN VERT.

1. Je vins à passer près d'un petit moulin vert ; là nous vîmes deux messieurs, oui, deux messieurs, qui se tenaient sur notre chemin ; et ils faisaient ainsi... voilà leurs manières.

2. Je vins à passer près d'un petit moulin vert ; là nous vîmes deux paysans, etc.

3. Je vins à passer près d'un petit moulin vert ; là nous vîmes deux nonnes, etc.

4. Je vins à passer près d'un petit moulin vert ; là nous vîmes deux moines, etc.

Les gestes dont on accompagne cette ronde, que nous avons recueillie à Bailleul, consistent à imiter les manières qui distinguent les classes de personnes que l'on met en jeu. L'air de cette chanson n'a rien d'original. Il offre même des réminiscences de plusieurs mélodies connues.

CXVI.

'T KOFFERTJE.



'k Èn etwat in my koffertje,
Een nieuw ivooren klaterspaen;
't Eerste kindje da moeder gae koopen
Wy gaon het heeten Adriaen.
En zoo speelt Adriaen
Met zyn ivooren klaterspaen.

2.

'k Èn etwat in my koffertje,
Een nieuw ivooren klaterspaen;
't Eerste kindje da moeder gae koopen
Wy gaen het heeten Roeltje.
En zoo loopt Roeltje
Met zyn ivooren stoeltje.

3.

'k Èn etwat in my koffertje,
Een nieuw ivooren klaterspaen;
't Eerste kindje da moeder gae koopen
Wy gaen het heeten Tistje.
En zoo slaet Tistje
Met zyn ivooren wisje.

LE PETIT COFFRET.

1. J'ai quelque chose dans mon petit coffret, c'est une nouvelle crécelle d'ivoire; le premier enfant que ma mère achètera, nous l'appellerons Adrien. Ainsi joue Adrien avec sa crécelle d'ivoire.

2. J'ai quelque chose, etc.; le premier enfant que ma mère achètera, nous l'appellerons le petit Raoul. Ainsi court Raoul avec sa petite chaise d'ivoire.

3. J'ai quelque chose, etc.; le premier enfant que ma mère achètera, nous l'appellerons Baptiste; ainsi frappe Baptiste avec son fouet d'ivoire.

A Bourbourg, où nous avons recueilli cette chanson, les jeunes filles, qui la chantent, l'accompagnent de gestes qu'indique l'une d'elles à certains intervalles de la danse. Elle est connue aussi à Bailleul. M. Van Duyse nous dit qu'elle était encore naguère chantée à Termonde. Il nous rappelle à ce sujet la chanson : *Ik heb op myn kamerken*, de cinq couplets, inséré dans le Wodana de Wolf, Gand, 1843, p. 82.

CXVII.

DE KREUPELAER.



Den krepelaer ging wandelen,
En hy nam er Ballotje meê;
Hy kocht er ä pond amandelen,
En hy deelde Ballotje meê.
Ballotje van de bale,
Ballotje van de schale,
Ballotje van de steê,
Bombard deê,
En ze loeg er meê.

LE BOITEUX.

Le boiteux allait se promener et mena Bello (Isabelle) avec lui. Il acheta une livre d'amandes et il les partagea avec Bello. Bello qui tient au balot, qui tient à la balance, qui tient à la ville, fit sonner la trompette et se moqua de lui.

Cette chanson est encore une espèce de ronde accompagnée de gestes; mais à Bailleul, où nous l'avons recueillie, on n'a pas su nous indiquer en quoi ils consistent.

II.

DRINK- EN MINNELIEDJES.

CHANSONS BACHIQUES ET D'AMOUR.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Berger et Bergère.

Marin le soir devant la fenêtre de sa maîtresse qui se moque de lui.

Femmes du peuple le verre en main.

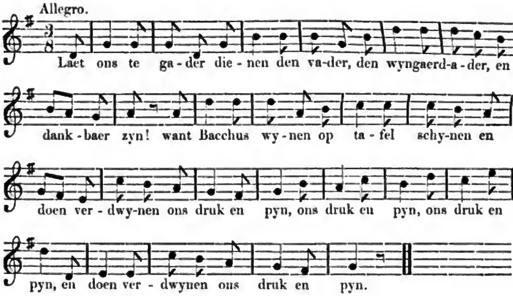
Kermesse flamande.

Intérieur de cabaret.



CXVIII.

DEN WYN.



Laet ons te gader
Dienen den vader,
Den wyngaerd-ader,
En danbaer zyn!
Want Bacchus wynen,
Op tafel schynen,
En doen verdwynen
Ons druk en pyn.

2.

Wilt nederzetten!
Ten zyn geen wetten,
Die ons beletten
Te drinken wyn;
Paus, cardinalen,
De generalen,
Op tafel halen,
En drinken wyn.

3.

Hoort bisschop, deken,
Kanonik spreken :
Zy niet versteken
Van hun den wyn;

Want proost, prelaten,
Pastoors, capelanen,
De parochianen,
Mogen ook wyn.

4.

Aen prinsen, konink,
Abt ende monink,
Schynt het een honink,
Op d'aerd te zyn,
Hy word geprezen,
Meer als voor dezen;
Hy doet genezen
Veel smert en pyn.

5.

De Jesuieten,
De Carmelyten,
En d'Herremyten
Van Augustyn;
De Bernardynen,
De Benedictynen,
De Norbertynen
Mogen ook wyn.

6.

Van kant wilt zetten
Geen Recoletten,
En die wilt letten
Gebaerd te zyn;
De Predikheeren,
De Thomasheeren,
De Brunoheeren,
Mogen ook wyn.

7.

By de Begynen
Moeten de wynen
Ook niet verdwynen
In eenen hoek;
Zy zyn 't behagen,
Ten allen dagen
Aen al die dragen
Of typ of doek.

8.

Ook officieren,
Baillius, greffieren,
De bottels vieren
Vol koelen wyn;
Tot alle staten
Den wyn niet haten,
Maer al soldaten
Van Bacchus zyn.

9.

Ook borgers, heeren,
Die Bacchus eeren,
Of wel verkeeren
In stameneê;
Bakkers en molders,
Parrukke-krolders
En tonne-volders
Doen ook al meê.

10.

Moest ik u vragen,
Wat zyn de dagen
Van wyn gelagen,
Gy 't niet en wist;
Maer ook die boeren,
Die 't graen uytvoeren,
Z'hebben by toeren
Veel geld verkwist.

11.

Nu, naer betamen,
Doch zonder blamen,
Moet ik u namen
Den koster fyn;
Hy zingt *Laudamus,*
Hy roept *Vivamus!*
't Is *Gaudeamus,*
Als hy drinkt wyn.

12.

Terwyl wy heden
Minnen den vrede,
Met regt en reden
Wy vrolyk zyn;

Oud, jong in jeugden,
In eer en deugden,
Roept al met vreugden :
Viva den wyn!

LE VIN.

1. Célébrons ensemble le père de la vigne; que les vins de Bacchus paraissent sur la table et viennent dissiper les chagrins et les soucis!

2. Asseyons-nous! il n'est pas de loi qui défende de boire le vin. Pape, Cardinaux et Généraux d'ordre boivent le vin à leur table.

3. Écoutez les évêques, les doyens, les chanoines, ils ne méprisent pas le vin. Prévots, prélats, curés, chapelains et paroissiens, tous aiment le vin.

4. Pour les princes, les rois, les abbés, les moines, le vin est un nectar terrestre; on l'estime plus que jamais; il guérit toutes sortes de peine et de maux.

5. Les Jésuites, les Carmélites, les ermites d'Augustin; les Bernardins, les Bénédictins, les Norbertins aiment aussi le vin.

6. Il ne faut pas omettre les Récollets ni les moines à longue barbe; les Frères Prêcheurs, ceux de saint Thomas, les Chartreux, tous aiment le vin.

7. Chez les Béguines le vin ne reste pas enfermé; il plait à tous ceux qui portent la cape ou le voile.

8. Mais aussi les officiers, les baillis, les greffiers chérissent la bouteille; dans tous les états on aime le vin; Bacchus a des soldats partout.

9. Les bourgeois servent Bacchus dans leurs estaminets; boulangers, meuniers, perruquiers et tonneliers font avec eux.

10. Si je vous demande quels sont les jours où l'on ne boit pas de vin, vous ne sauriez répondre; car même le paysan qui charie son grain sait à son tour boire le vin.

11. Enfin, sans blâmer personne, je ne saurais omettre le clerc de paroisse; il chante *Laudamus;* il crie *Vivamus!* C'est *Gaudeamus,* lorsqu'il boit vin.

12. Maintenant que nous aimons à jouir de la paix, il est juste que nous soyons gais; jeunes et vieux, crions tous dans une sainte allégresse : Vive le vin!

La facture de cette chanson indique qu'elle n'est pas le produit spontané de la muse populaire. Elle est de celles que le peuple a adoptées et a faites siennes par l'addition de variantes et même de couplets. Le style et les idées indiquent qu'elle appartient au XVIII[e] siècle.

CXIX.

DE TWAELF GLAZEN.



'k Nemen uyt het glazeken een :
Een is geen;
Jan domme! laet me drinken uyt
Me glazeken alleen.

2.

'k Nemen uyt het glazeken twee :
Twee om een,
Een is geen;
Jan domme! enz.

3.

'k Nemen uyt het glazeken drie :
Drie om twee,
Twee om een;
Jan domme! enz.

4.

'k Nemen uyt het glazeken vier ·
Vier is me manier,
Drie om twee;
Jan domme! enz.

5.

'k Nemen uyt het glazeken vyf :
Vyf doe me blyv'n,
Vier is me manier;
Jan domme! enz.

6.

'k Nemen uyt het glazeken zes :
Zes, 'k doe me best,
Vyf doe me blyv'n;
Jan domme! enz.

7.

'k Nemen uyt het glazeken zeven:
Zeven is me leven,
Zes, 'k doe myn best;
Jan domme! enz.

8.

'k Nemen uyt het glazeken acht:
Acht geeft me magt,
Zeven is myn leven;
Jan domme! enz.

9.

'k Nemen uyt het glazeken negen:
Negen doen me beven,
Acht geeft my magt;
Jan domme! enz.

10.

'k Nemen uyt het glazeken tien:
Tien, 't is om te zien,
Negen doe me beven;
Jan domme! enz.

11.

'k Nemen uyt het glazeken elf:
Elf, 'k drink het zelv,
Tien 't is om te zien;
Jan domme! enz.

12.

'k Nemen uyt het glazeken twolf:
Twolf, 'k moet het wolgen,
Elf, 'k drink het zelv,
Tien, 't is om te zien,
Negen doe me beven,
Acht geeft me magt,
Zeven is me leven,
Zes, 'k doe me best,
Vyf doe me blyven,
Vier is me manier,
Drie om twee,
Twee om een,
Een is geen;
Jan domme! laet me drinken uyt
Me glazeken alleen.

LES DOUZE VERRES.

1. Je prends d'abord un verre. Un n'est rien. *Jean domme!* laisse-moi vider ce verre.

2. Je prends le deuxième verre. Deux pour un; un n'est rien; *Jean domme!* etc.

3. Je prends le troisième verre. Trois pour deux; deux pour un; un n'est rien; *Jean domme!* etc.

4. Je prends le quatrième verre. Quatre, c'est mon habitude; trois pour deux, etc.

5. Je prends le cinquième verre. Cinq me font hésiter; quatre, c'est mon habitude; trois, etc.

6. Je prends le sixième verre. Six demandent un effort; cinq me font hésiter; quatre, etc.

7. Je prends le septième verre. Sept me font vivre; six demandent un effort; cinq, etc.

8. Je prends le huitième verre. Huit éprouvent mes forces; sept me font vivre; six, etc.

9. Je prends le neuvième verre; neuf me font trembler; huit éprouvent mes forces; sept, etc.

10. Je prends le dixième verre. Dix, il faut voir; neuf me font trembler; huit, etc.

11. Je prends le onzième verre. Onze passent encore; dix, il faut voir, etc.

12. Je prends le douzième verre. Douze me répugne; onze passent encore; dix, il faut voir; neuf me font trembler; huit éprouvent mes forces; sept me font vivre; six demandent un effort; cinq me font hésiter; quatre, c'est mon habitude; trois pour deux; deux pour un; un n'est rien; *Jean domme!* laisse-moi vider ce verre.

Contrairement à la précédente, cette chanson, on le voit facilement, émane directement du peuple. Son cadre, qui n'est qu'une imitation d'une forme très ancienne, est ici heureusement adopté pour peindre l'irrassasiable soif du buveur. Nous avons recueilli cette chanson à Dunkerque où elle est en vogue parmi les marins.

CXX.

HET PINTJE.





Drink ik ä pintje,
'k Drinken 'lyk ä zwyntje.
Drink ik ä kannetje,
'k Drinken 'lyk ä mannetje.
Drink ik ä stooptje,
'k Vollen in ä hooptje.
Nooyt van me leven meer,
'k En drinken geen genever meer.

LA PINTE.

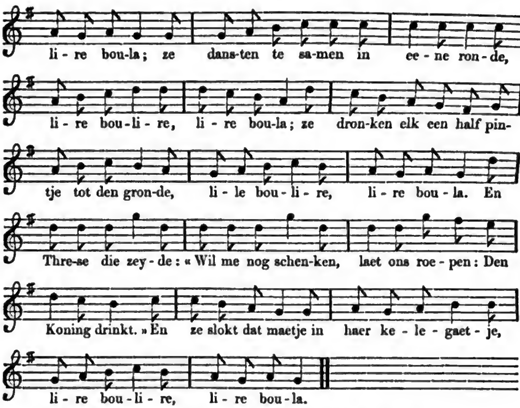
Si je bois une pinte, je bois comme un petit porc. Si je bois une cannette, je bois comme un homme. Si je bois un pot, je m'affaisse. Jamais de la vie, je ne boirai plus de genièvre.

Cette chanson a la même origine que la précédente. C'est aussi chez des marins Dunkerquois que nous l'avons recueillie.

CXXI.

LIRE BOULIRE.





Lintje en Trientje, en Bellotje en Martintje,
Lieve Katotje en Sara;
Ze dronken te gaêr brandewyntje,
Lire boulire, lire boula!
Ze dansten te samen eene ronde,
Lire boulire, lire boula!
Ze dronken elk een half pintje tot den gronde,
Lire boulire, lire boula!
En Threse die zeyde : « Wil me nog schenken,
Laet ons roepen : den koning drinkt! »
En ze slokt dat maetje
In haer kelegaetje.
Lire boulire, lire boula!

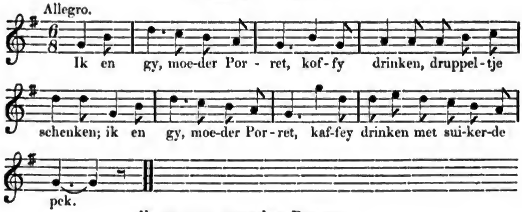
LIRE BOULIRE.

Jacqueline, Catherine, Isabelle et Martine, Cato et Sara buvaient ensemble de l'eau-de-vie. Lire boulire, lire boula! Ensemble elles dansaient une ronde. Lire boulire, lire boula! Et Thérèse disait : « Versez encore et crions : le roi boit. » Et là-dessus, elle avala son verre. Lire boulire, lire boula!

L'on entend cette chanson dans la bouche des masques, au temps du carnaval, à Dunkerque; elle dépeint une de ces mille scènes de carrefour, qui se passent pendant ces jours de folie et qui ont ici un caractère plus excentrique et plus grotesque que partout ailleurs.

CXXII.

MOEDER PORRET.



Ik en gy, moeder Porret,
Koffy drinken,
Druppeltje schenken;
Ik en gy, moeder Porret,
Kaffey drinken met suikerde pek.

LA MÈRE POIREAU.

A nous deux, mère Poireau, buvons le café, versons la goutte. A nous deux, mère Poireau, buvons le café avec des tablettes de sucre.

Autre chanson de masques, chantée principalement par ce qu'on appelle la bande des pêcheurs, travestis en pierrots, polichinelles, arlequins, etc.

CXXIII.

DEN NIEUWEN MOST.





Ik drink den nieuwen most,
'k En vraeg niet wat hy kost.
't Is my genoeg als ik hem drinken mag,
En als ik heb myn liefste op myn gelag.
'k En vraeg niet wat het doet :
Want haer gezichte is my al te zoet;
Ik ben verrukt zoo haest ik ze aenschouwe
Haer lievelyk gelaet,
Dat my zeer wel aenstaet.

2.

Haer oogskens, als kristael,
Hebben my menigmael
Myn ziel gekwetst, myn jeugdig hert doorwond,
En my gekost zoo menig honderd pond.
Haer borstjes, leliewit,
Deden my dikwyls zeggen : liefste zit,
Doet my de eer, myn zoete engelinne,
Zit neder hier by my,
En laet ons wezen bly!

3.

— « Heer weerd, brengt ons zeer ras
Een nieuw gewasschen glas,
Brengt ons een pot vol rynschen koelen wyn;
Zit wat by ons en laet ons vrolyk zyn!
Brengt ons een kaertespel,
Want ik moet spelen met myn Isabel;
Wy zullen fraey lustig gaen drinken,
En dan met lust gespeelt,
Eer ons den tyd verveelt.

4.

« Kameraed, deze fluyt,
Die moet gy drinken uyt,
Ter eere van myn schoone herderin,
Die ik meer als myn eigen ziel bemin.

« Bereid u, ik begin.
Ziet, kameraed, daer en is niet meer in;
Houd vast de fluyt, ik zal ze beter vullen,
Zet ze aen uwen mond,
En doet bescheed terstond. »

5.

Als ik het spel begin,
Zoo kwam de moeder in.
Zy zeid : « Dochter, met eenen grammen moed,
Gaet uyt de kamer op den staenden voet. »
— « Moeder, zyt niet zoo vreed :
Want aen uw dochter en geschied geen leed;
Neemt dit glas, laet ons te zamen spelen;
Verstoort u niet zoo zeer,
Maer doet my deze eer. »

6.

— « Neen, jongman, 't is genoeg;
Adieu, tot morgen vroeg. »
— « Neen, moeder, drinkt een glas vol rynschen wyn;
Zit wat by ons en laet ons vrolyk zyn! »
— « Neen, jongman, ik moet gaen. »
— « Neen, vrouw moeder, eerst bescheed gedaen.
Schenkt nog een glas, wilt nederzitten.
Sa, lustig eens geboeft.
Waerom zoo lang getoeft. »

7.

Als de wyn is in kop,
Men weet van geen staen op;
't Is nog een pot, brengt ons eenen citroen,
Berdellen, perkels en nog een lamoen.
Brengt ons wat suykerwerk :
Want dezen wyn is Isabel te sterk.
Het zoete kind, en kan hem niet wel drinken,
Zulk' koelen en harden wyn ;
Hy moet gesuykert zyn.

8.

Toen heeft ze my geboôn
Haer toekomenden zoon.
Maer ziet, eylaes! 'k en hadde nooyt gepeyst,
Dat zy zoo dobbel was en zoo geveynst.

'L En is niet dan valschheyd,
En mede dat zy haer reden beleyd.
Is dat niet wel een valsche vrouwe,
Dat zy zoo verdooft,
En zoo myn goed berooft.

9.

ô Valsch fenynig hert,
Oorzake van myn smert;
Wat helpt u dat gy my hebt zoo verraên,
En dat ik heb om u myn goed verdaên!
Hadde gy my gezeyd,
Dat gy om trouwen niet en waert bereyd,
Ik had ophouden van u te vervolgen,
En elders gevryd
Tot myn meerder profyt.

10.

Maer, ziet, het is te laet,
Dat ik u valsche daed
Worde gewaer, en u moeders boosheyd.
Aldus was ik van u alzoo gevryd;
Gy scheent tot my gezint,
En daeromme hebbe ik u bemint.
Het heeft immers moeten kosten
Al myn goed zeer schoon;
Dat kryge ik voor den loon.

11.

Oorlof dan, Isabel,
Verstaet myn reden wel:
In uwen mond en is niet eenen tand,
Heeft my gekost wel eenen diamant;
Om uwen wil te doen,
'k Hebbe verteirt al myn schoonste goed.
Om uwen wil zoo moet ik nu dolen,
Och! overdenkt den staet
Waerin dat gy my laet.

LE VIN NOUVEAU.

1. Je bois le vin nouveau, je ne demande pas ce qu'il coûte; il me suffit de pouvoir le boire. Et quand j'ai ma belle près de moi, je ne demande pas ce qu'il

coûte, car le regard de mon amie m'est si doux; je me sens transporté dès que je la regarde, tant son air charmant me plait.

2. Ses yeux brillants comme le cristal ont plus d'une fois blessé mon âme, percé mon cœur : ils m'ont coûté maints cents livres. Son sein blanc comme le lis me fit dire plus d'une fois : chère amie, asseyez-vous; mon doux ange faites moi cet honneur; asseyez-vous près de moi et soyons joyeux.

3. « Hôte, donnez-nous de suite un verre propre; apportez-nous un vase plein de vin du Rhin; asseyez-vous près de nous et laissez-nous nous divertir. Donnez-nous un jeu de cartes, je dois jouer avec mon Isabelle. Nous allons boire et jouer gaîment pour ne pas nous ennuyer.

4. » Camarade, il faut vider cette flûte, en l'honneur de ma belle bergère que j'aime plus que mon âme. Apprêtez-vous, je commence; voyez, il n'y a plus rien dans le verre. Tenez ferme, je vais mieux remplir la flûte; portez-là à la bouche et faites-moi raison. »

5. Quand j'allai commencer, la mère entra. Elle dit avec colère : « Ma fille, sortez d'ici sur le champ. » — « La mère, ne soyez pas si en colère, on ne fait aucun mal à votre fille. Prenez ce verre, tronquons ensemble; ne vous alarmez pas; faites-moi cet honneur. »

6. — « Non, jeune homme, c'est assez, adieu jusqu'à demain matin. » — « Non, la mère, buvez un verre de vin du Rhin; restez près de nous et laissez-nous nous divertir. » — « Non, jeune homme, je dois partir. » La mère, faites nous d'abord raison, qu'on verse encore un verre; asseyez-vous. Ça, trinquons gaiement; pourquoi tarder?

7. Quand le vin monte à la tête, on ne songe pas à se lever. Encore un pot, apportez-nous quelques citrons, des noisettes, des pêches et encore un limon. Donnez-nous du sucre : car ce vin est trop fort pour Isabelle. La chère enfant ne peut boire un vin aussi dur et aussi froid; il faut qu'il soit sucré.

8. Puis, elle m'a nommé son futur gendre. Mais voyez, hélas! je n'aurais jamais cru qu'elle était si fausse. Ce n'est que fourberie. Pendant qu'elle parlait ainsi — n'est-ce pas une femme bien fausse? — elle m'étourdit de son caquet et m'enleva mon argent.

9. ô Cœur faux et envenimé, cause de ma douleur, à quoi vous sert de m'avoir ainsi trahi et de m'avoir fait dépenser pour vous tout ce que je possède. Si tu m'avais dit que tu n'étais pas disposée à te marier, j'aurais cessé de te poursuivre et j'aurais été ailleurs et avec avantage pour moi.

10. Je n'ai vu que trop tard la fausseté et la méchanceté de ta mère. Cependant tu semblais m'aimer, c'est pourquoi je t'aimais à mon tour. Cela m'a coûté toutes mes richesses; voilà ma récompense.

11. Écoute, Isabelle, comprends bien ceci : dans ta bouche il n'y a pas une dent qui ne m'ait coûté le prix d'un diamant. Pour te plaire, j'ai dépensé tout mon bien; par ta volonté, je dois errer maintenant à l'aventure. Vois la position où tu m'as mis.

Peu de chansons ont été plus populaires que celle-ci dans notre Flandre. Elle est connue partout où l'on chante encore. L'air surtout, dont le caractère est franc et

original, a eu une très-grande vogue. On y a adapté une foule d'autres chansons. Nous avons pris un soin particulier à le recueillier très exactement, et nous croyons avoir réussi à le donner dans son intégrité primitive. Dans celui que rapporte Willems, il y a des inexactitudes et même des fautes typographiques évidentes.

CXXIV.

ROSALINDE.



« Liefste Rosalinde, waerom weende gy?
Zeg my, wat is d'oorzaek van uw droef geschrey?
Ik zal u misschien haest komen maken bly.
Waerom zucht gy? waerom ducht gy? zeg het my.

2.

— « Ach! Leander, mynen nood is al te groot:
Ik beween myn vaders en myn moeders dood.
Ik zit hier alleen, ik ween, ik zucht, ik kryt;
Vader, moeder, zuster, broeder, 'k ben 't al kwyt. »

3.

— « Zoetjes! Rosalinde, 't doet my zelve pyn:
'k Wenschte dat uw droefheid wezen kost de myn,
Of dat uw gezucht wierd onder ons gemeen;
Ik zoude helpen en stelpen uw geween. »

4.

— « Daer en zal nooyt van myn weenen zyn kom af,
Voor dat ik zal rusten neffens hun in 't graf.
Ach! myn' lieve moeder, waer ik toch by u,
Ik ben myn leven, dat ik leve, nu al mu. »

5.

— « Sus! sus! Rosalinde, sus! en kryt niet meer!
Troost u met den wil van den grooten Heer.
Peyst dat ieder mensch, die God het leven gaf,
Eens moet sterven, en bederven in het graf. »

6.

— « 'k Dank u zeer, Leander, dat gy in myn smert
Zoekt te zyn den trooster van myn droevig hert.
Gy troost my met woorden, maer 'k en kryg daerom
Myn beminde doode vrienden niet wederom. »

7.

— « Is 't dat mynen trouwen dienst aen u behaegt,
Ik zal uwen vader wezen, zoete maegd!
Den man, daer men d'ouders om verlaten moet,
Is u nader als uw vader en uw bloed. »

8.

— « Zoetjes! wat, Leander? meent gy dat een maegd
Zoo terstond tot ieder wederliefde draegt.
Van de goede jagers wordt het wild verfoeyt,
Dat zich langen laet en vangen zonder moeyt. »

9.

— « Gy weet, Rosalinde, dat myn hert u mint
Meer als eenen vader mint zyn eygen kind;
Ik heb u verkoren voor myn' weerde vrouw,
Rosalinde, myn beminde, geeft m'uw trouw. »

10.

— « Gy kunt sterk bewegen myn jong hert en zin;
Ik voel my genegen tot uw wedermin.
Uw bevallig spreken is myn hertjens dief:
'k Kies Leander, en geen ander, voor myn lief. »

ROSALINDE.

1. Chère Rosalinde, pourquoi pleures tu? Dis-moi la cause de tes soupirs plaintifs? peut-être pourrai-je te consoler. Pourquoi soupires tu, dis-le moi?

2. « Ah! Léandre, ma peine est trop grande. Je pleure la mort de mon père et de ma mère. Me voilà seule; je pleure et gémis. Père, mère, sœur et frère, j'ai tout perdu. »

3. — « Calme-toi, Rosalinde, je comprends ton malheur. Que ne puis-je

me charger moi seul de tes peines! ou du moins les partager avec toi! peut-être ainsi pourrais-je les adoucir. »

4. — « Mes larmes ne cesseront de couler que lorsque je reposerai dans la tombe à côté de mes parents. Ah! ma mère chérie, que ne suis-je auprès de toi! déjà la vie m'est à charge. »

5. — « Douce Rosalinde, ne pleure donc plus; console toi, puisque c'est la volonté de Dieu. Pense que tout homme créé par lui doit un jour mourir et passer dans le tombeau. »

6. — « Merci, Léandre, de ce que, dans mon amère douleur, tu veuilles me consoler. Tes paroles sont douces, mais elles ne m'empêchent pas d'être séparée de mes chers parents. »

7. — « Si tu veux agréer mon dévouement fidèle, douce amie, je tiendrai, près de toi la place de ton père. Un époux pour lequel on doit quitter ses parents remplace un père et une famille entière. »

8. — « Doucement, Léandre! Crois-tu donc qu'une jeune fille donne sitôt son amour à celui qui l'aime? Les bons chasseurs dédaignent le gibier qui se laisse prendre sans ruse et sans effort. »

9. — « Tu sais cependant, Rosalinde, que je t'aime plus qu'un père n'aime son propre enfant. Je t'ai choisie pour la compagne de ma vie. Rosalinde, chère amie, donne moi ta foi. »

10. — « Tu parviens à toucher mon cœur, je me sens poussé à t'aimer à mon tour. Tes douces paroles ont captivé mon âme. Je te choisis, Léandre, parmi tous pour mon fiancé. »

Nous avons entendu cette chanson dans diverses localités des arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque. L'air que nous reproduisons nous a été dicté par une personne de Quadypre. Il a un caractère de naïveté qui s'adapte bien au texte. Willems a donné la chanson sans mélodie.

CXXV.

LIEF BETHJE.



Ik h'ên het groene straetje
Zoo dikwyls ten eynde gegaen.
Ik hebber myn lieftje verloren;
Dat h'ên myn vrienden gedaen.

2.

Ik en zal haer nooit verlaten,
Al waren zy nog zoo gram.
Ik zal haer gedachtig wezen
Tot dat er ik sterven zal.

3.

Nie langer als geistern avond
'k Passeerde voor myn zoetliefs deur;
En 'k riepen: « Wel Bethje, doet open!
Doet open! Ik staen daer hier veur. »

4.

— « 'k En doen voorwaer nie open;
Ik en laet ye voorwaer nie in.
Gae naer huys en legt u tot rusten;
Daer is een ander lieftje in. »

5.

— « Wel, isser een ander lieftje inne,
Dat ik u niet spreken mag?
En dan wensch ik u voor 't laeste
Eenen goeden vreugden nacht.

6.

» Wel Bethje, als gy komt te trouwen,
Zal gy my schryven een brief,
Dat ik in uw bruloft mag komen
En kiezen een ander schoon lief? »

7.

— « Gy gaet in myn bruloft niet komen,
Gy gaet in myn bruloft niet zyn.
Daer zyn nog ander jonge kerels
Die staen in de gratie van myn. »

8.

— « Wel Bethje, als gy komt te sterven,
Ik zal u gedagtig zyn.
Ik zal op uw graftje doen schryven:
Hier ligt er een lieftje van myn. »

LISBETH.

1. Que de fois ai-je conduit mes pas jusqu'au bout du vert sentier! Mais j'ai perdu ma douce amie; voilà ce qu'ont fait mes parents.

2. Je ne l'abandonnerai jamais, quelle que soit leur colère. Je penserai à elle jusqu'à la mort.

3. Hier soir encore, je passais devant la porte de ma douce amie. « Chère Lisbeth, m'écriais-je, ouvre-moi, ouvre-moi : je suis ici devant la porte. »

4. — « Non, certes, je n'ouvre pas et je ne te laisse pas entrer. Retourne dormir à ta maison; un autre amant est ici. »

5. — « Eh bien! puisqu'un autre est près de toi qui m'empêche de te parler, je te souhaite en partant une agréable nuit. »

6. » Chère Lisbeth, quand tu viendras à te marier, tu m'écriras une lettre pour que je puisse venir à ta noce et y choisir une autre amie. »

7. — « Tu ne viendras pas à ma noce; tu n'y seras pas. Il y a encore d'autres jeunes gens qui sont dans mes bonnes grâces. »

8. — « Eh bien! chère Lisbeth, quand tu viendras à mourir, je penserai à toi; je ferai écrire sur ta tombe : « Ici repose ma douce amie. »

Nous avons recueilli cette chanson à Dunkerque dans la classe des marins. On en trouve les cinq premiers couplets dans le : *Nieuw Lied-Boek genaemt het brabantsch nagtegaelken*. Les variantes de notre texte et l'addition des trois couplets qui ne se trouvent pas dans le volume cité semblent témoigner que la chanson est originaire de notre Flandre. En tout cas, elle y a acquis une popularité assez grande pour qu'elle puisse être rangée parmi les chants populaires du pays. Sa mélodie est d'une simplicité charmante.

CXXVI.

MINNEZUCHT.



Ik vinde my bedwongen dat ik zingen moet,
Ja, dat ik zingen moet
Een liedeken van minne die my treuren doet;
Ja, die my treuren doet.

2.

Een liedeken van minne dat ik heb geleerd,
Ja, dat ik heb geleerd
Aen eenen kloeken ridder die tot Kaleis reed;
Ja, die tot Kaleis reed.

3.

Tot Kaleis buyten stede stieft het zand zoo zeer,
Ja, stieft het zand zoo zeer.
Maer voor myn zoetlief deurtje stieft het nog veel meer,
Ja, stieft het nog veel meer.

SOUPIR D'AMOUR.

1. Je me trouve forcé à chanter; oui, à chanter une chanson d'amour qui me fait pleurer; oui, qui me fait pleurer.

2. Une chanson d'amour que j'ai apprise; oui, que j'ai apprise d'un vaillant chevalier, qui voyagea jusqu'à Calais, oui, qui voyagea jusqu'à Calais.

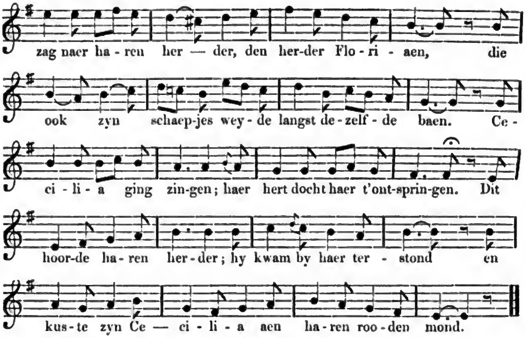
3. A Calais, hors la ville, la poussière vole au loin, oui, la poussière vole au loin; mais devant la porte de ma mie, elle vole encore plus loin, oui, elle vole encore plus loin.

Simplicité et naïveté tant dans la mélodie que dans le texte, voilà le caractère de cette chanson, probablement incomplète, qui nous a été communiquée par M. A. Ricour, de Bailleul, professeur au Lycée de Douai.

CXXVII.

CECILIA.





Ik zag Cecilia komen
Langst eenen watergank.
Ik zag Cecilia komen
Met bloemen in haer hand.
Zy zag naer haren herder,
Den herder Floriaen,
Die ook zyn schaepjes weyde
Langst dezelve baen.
Cecilia ging zingen;
Haer hert docht haer t'ontspringen.
Dit hoorde haren herder:
Hy kwam by haer terstond,
En kuste zyn Cecilia
Aen haren rooden mond.

CÉCILE.

Je vis Cécile venir le long d'un cours d'eau, je vis Cécile venir *les mains* pleines de fleur. Elle vit aussi son berger, le berger *Florian*, *qui faisait* paître ses moutons le long du même chemin. Cécile se mit à chanter; son cœur lui sembla s'éveiller en sursaut. Son berger l'entendit, s'approcha d'elle sur-le-champ et embrassa sa Cécile sur la bouche.

Cette chanson, une des plus populaires de notre Flandre et de la Belgique, se trouve dans le recueil de Willems avec le même air que celui publié par nous, à l'exception toutefois de l'inflexion tonale placée sur le troisième vers et qui est fautive dans Willems.

12.

HEKELLIEDJES.

CHANSONS SATIRIQUES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

Gardeuse de vaches endormie.
Ses vaches s'enfuient.

Le Moulin de
Merris.

Vieilles femmes occupées
à arranger
leur chauffrette.

Rentrée de la Moisson.

Béguine à sa fenêtre
regardant danser.

Paysan en sabots
se mirant.

Noce flamande.


MERRIS

CXXVIII.

DE BOEREN.



Waervan gaen de boeren, de boeren,
Waervan gaen de boeren zoo mooy?
Zy desschen het koorn en verkoopen het strooy.
Daervan gaen de boeren, de boeren,
Daervan gaen de boeren zoo mooy.

2.

Waervan hebben de boeren, de boeren,
Waervan hebben de boeren veel geld?
Zy kernen de butter, en verkoopen de melk.
Daervan gaen de boeren, enz.

3.

Waermêe drinken de boeren, de boeren,
Waermêe drinken de boeren den wyn?
Ze vetten het kalf en verkoopen het zwyn.
Daervan gaen de boeren, enz.

LES PAYSANS.

1. Qu'est-ce qui fait que les paysans portent de si beaux habits? — Ils battent le blé et en vendent la paille; voilà pourquoi les paysans portent de si beaux habits.

2. Qu'est-ce qui fait que les paysans ont beaucoup d'argent? — Ils battent le beurre et vendent le lait; voilà, etc.

3. Qu'est-ce qui fait que les paysans boivent le vin? — Ils engraissent le veau et vendent le porc. Voilà, etc.

De tout temps les habitants des villes se sont moqués des paysans qui, à leur tour et en toute occasion, leur ont tâché de leur rendre la pareille. Cette chanson et les deux suivantes sont des boutardes contre les mœurs des paysans de notre Flandre. Elles ne sont pas moins connues chez les Belges, que chez les Flamands de France.

A la suite de celle-ci, que nous avons recueillie à Bailleul, et de celle qui suit, nous donnons les variantes de texte et de mélodie qui nous ont été envoyés par M. Ronse, de Furnes.

VARIANTE DE FURNES.



Waervan drinken de boeren, de boeren,
Waervan drinken de boeren de wyn?
— Zy vetten een koe, en verkoopen een zwyn.
Daervan drinken de boeren, de boeren,
Daervan drinken de boeren de wyn.

2.

Waermede gaen de jonkers, de jonkers,
Waermede gaen de jonkers zoo mooi?
— Zy verkoopen hun bed, en slapen op strooi.
Daermede gaen de jonkers, de jonkers,
Daermede gaen de jonkers zoo mooi.

CXXIX.

BOEREN TEVREDENHEYD.





Als de boer een paer kloefkens heeft,
Dan is hy reeds content;
Een paer kloefkens met wat stroo daerin,
Die zyn zoo naer de boer zyn zin.
Maer een boer, is maer een boer!
Keert gy hem om, hy blyft nog een loer.

2.

Als de boer een paer koesjes heeft,
Dan is hy reeds content;
Een paer koesjes, met twee klinkjes in,
Een paer kloefjes, met wat stroo daerin.
Maer een boer, enz.

3.

Wanneer de boer een broekjen heeft,
Dan is hy reeds content;
Een broekje met twee gespen aen,
Een paer koesjes, met twee klinkjes in,
Een paer kloefjes, met wat stroo daerin.
Maer een boer, enz.

4.

Als de boer een gileetjen heeft,
Dan is hy reeds content;
Een gileetje, met wat knopjes aen,
Een broekje, enz.

LE PAYSAN SATISFAIT.

1. Quand le paysan a une paire de sabots, il est déjà content; une paire de sabots avec un peu de paille dedans; ils sont ainsi au gré du paysan.
Mais un paysan, n'est qu'un paysan; retournez-le, il reste encore un paysan.

2. Quand le paysan a une paire de bas, il est content. Une paire de bas avec deux coins; une paire de sabots avec un peu de paille, etc.
Mais un paysan, etc.

3. Quand le paysan a une culotte, il est content. Une culotte avec deux boucles; une paire de bas, etc.
Mais un paysan, etc.

4. Quand le paysan a un gilet, il est content. Un gilet avec des boutons; une culotte, etc.
Mais un paysan, etc.

La mélodie que nous venons de rapporter, est celle qui se chante à Bailleul. Voici la variante de Furnes :

VARIANTE DE FURNES.



CXXX.

BOERENDRAGT.



Snyd de boer zyn hair af,
Snyd het niet te naer af;
Laet er nog een stresken aen,
Laet vry dien armen man.

Wel twintig vesten heeft hy aen,
Een siamoisen kazakje.
Een hoed als een van op zyn hoofd,
Die dient hem voor een klakje.
Snyd de boer, enz.

LA MODE DES PAYSANS.

1. Coupez les cheveux au paysan, mais ne les coupez pas trop près, qu'il en garde au moins une tresse. Laissez ce pauvre homme libre.

Il a bien vingt vestes sur le corps; un habit de siamois; sur la tête un chapeau comme un van qui lui sert de casquette.

Coupez, etc.

Nous donnons ici cette chanson telle qu'elle se chante à Dunkerque, à Bailleul et à Furnes. Elle a de nombreuses variantes.

CXXXI.

WAERHEDEN.



Te Merris daer is een steenen molen,
En al die onder de hekkens gaen,
Ze zyn zot dat ze dolen.
Zegt het maer,
Is dat nie waer?
Ze zyn zot dat ze dolen.

2.

Te Balle bagten de kapalle,
Men verkoopt er daer malk voor gald,
Ja, bagten de kapalle.
Zegt het maer,
Is dat niet waer?
Ja, bagten de kapalle.

3.

Te Hazebrouck, daer zyn veel' wonder zeden;
't Stadhuys is in 't midden van de markt,
De kerk is buyten stede.
Zegt het maer, enz.

4.

Te Boeschepe, daer zyn veel bessemmakers;
Als den pastoor de misse doet,
Ze gaen al bessems maken.
Zegt het maer, enz.

VÉRITÉS.

1. A Merris, se trouve un moulin; tous ceux qui approchent des ailes de ce moulin, deviennent fou à perdre la tête. Dites, n'est-ce pas cela? Ils deviennent fou à perdre la tête.

2. A Bailleul, derrière la chapelle, on vend du lait pour de l'argent. Dites, etc.

3. A Hazebrouck, il y a de singuliers usages; l'hôtel-de-ville est au milieu de la place, l'église est hors de la ville. Dites, etc.

4. A Boeschèpe, on voit beaucoup de fabricants de balaits de bois; quand le curé dit la messe, ils s'en vont faire leurs balaits. Dites, etc.

Il est peu de villes ou de villages dans notre Flandre qui ne soient connus par quelque sobriquet ayant pour origine des habitudes particulières, certaines expressions ou d'autres caractères qui prêtent à la satire. Notre chanson rappelle des traits de ce genre qui se rapportent à Bailleul, à Hazebrouck, à Merris et à Boeschèpe. L'air est remarquable par son originalité qui prend sa source dans l'absence de la note sensible.

CXXXII.

DE MEYSJES VAN DUYNKERKE.



Te Duynkerk' gaet het al verkeerd;
De meysjes zyn in 't fransch geleerd.
Van leerom larelom, joep, joep, joep.
De meysjes zyn in 't fransch geleerd.
Van iviva.

2.

De meysjes dragen al zyden roks.
De knechten dragen maer leeren broeks.
Van leerom, enz.

3.

De meysjes dragen markynen schoens.
De knechten dragen maer houten schoens.
Van leerom, enz.

LES JEUNES FILLES DE DUNKERQUE.

1. A Dunkerque, tout va de travers; les jeunes filles sont instruites en français. Van leerom, larelom, etc. Les jeunes filles sont instruites en français.

2. Les jeunes filles portent des jupes de soie. Les garçons n'ont que des culottes de peau. Etc.

3. Les jeunes filles portent des souillers de maroquin. Les garçons ne portent que des sabots.

Cette chanson, dont l'esprit satirique est assez apparent, est très en vogue dans les ouvroirs de dentellières de Bailleul. La mélodie en est très-accentuée et le rhythme bien déterminé.

CXXXIII.

DE MEYSJES VAN 'T EYKENHOUT.



De meysjes van het Eykenhout
Zy gaen al geern in 't groene.
Zy vryen tot den middernacht;
Zy slapen tot den noene.

En yoep, zey zy,
Nog ä keer, zey zy,
Zy slapen tot den noene.

2.

Als ze opstaen, als ze opstaen,
Zy kyken naer de sterren.
« Wel heere! zey ze, God den heer,
Myn koetjes zyn zoo verre. »
En yoep, enz.

3.

Als zy een weinig voorder kwam,
Kwam zy een meulnaer tegen.
« Wel meulnaer, zegt, hoe laet is 't al;
Wat uer is 't daer geslegen? »
En yoep, enz.

4.

— « De uer, die daer geslegen is,
Gy kunt het wel bemerken :
De hoogmis is al lang gedaen;
Het volk komt van der kerken. »
En yoep, enz.

LES JEUNES FILLES DE L'EYKENHOUT.

1. Les jeunes filles de l'Eykenhout s'en vont volontiers dans les prairies. Elles folâtrent toute la soirée. Elles dorment jusqu'au milieu du jour.

2. Quand elles s'éveillent, elles cherchent des yeux l'étoile du matin. — « Mon Dieu! s'écrie l'une d'elles, mon Dieu! mes vaches sont bien loin d'ici. »

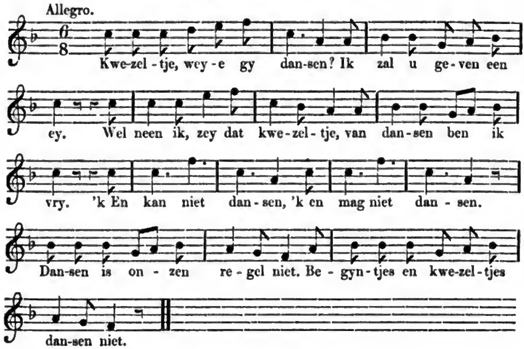
3. Dans son chemin, elle rencontre le meunier. — « Meunier, quelle heure est-il? quelle heure est sonnée? »

4. — « L'heure qui est sonnée, tu peux bien le deviner. Vois, la grand'messe est déjà finie depuis longtemps. Le peuple retourne de l'église. »

Sous le titre de : *De meisjes van Kieldrecht*, Willems a donné une chanson qui, pour le texte, est à peu près la même que la nôtre; la plus remarquable variante se trouve dans le refrain. Quant à la mélodie, elle est complètement différente dans les deux textes. Le nôtre a été recueilli à Bailleul.

CXXXIV.

HET MOEIJELYK KWEZELTJE.



« Kwezeltje, weye gy dansen?
Ik zal u geven een ey. »
— « Wel neen ik, zey dat kwezeltje,
Van dansen ben ik vry.
'k En kan niet dansen,
'k En mag niet dansen.
Dansen is onze regel niet.
Begyntjes of kwezeltjes dansen niet. »

2.

— « Kwezeltje, weye gy dansen?
Ik zal u geven een koe. »
— « Wel neen ik, zey dat kwezeltje,
Van dansen wordt ik te moê.
'k En kan niet dansen,
'k En mag niet dansen, enz. »

3.

— « Kwezeltje, weye gy dansen?
Ik zal u geven een peerd. »
— « Wel neen ik, zey dat kwezeltje,
't En is my 't dansen nie weird.
'k En kan niet dansen, enz. »

4.

— « Kwezeltje, weye gy dansen?
Ik zal u geven een man. »
— « Wel ja ik, zey dat kwezeltje,
'k Zal doen wat ik kan.
Ik kan wel dansen,
Ik mag wel dansen.
Dansen is onzen regel wel.
Begyntjes en kwezeltjes dansen wel. »

LA DÉVOTE DIFFICILE.

1. « Dévote, voulez-vous danser, je vous donnerai un œuf? » — « Non, dit la dévote, je m'exempte de danser. Je ne sais pas danser; je ne puis danser. Notre règle défend la danse; béguines et dévotes ne dansent pas. »

2. — « Dévote, voulez-vous danser, je vous donnerai une vache? » — « Non, dit la dévote, je suis fatiguée de danser. Je ne sais pas, etc. »

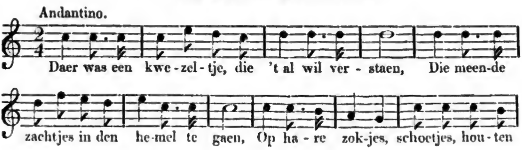
3. — « Dévote, voulez-vous danser, je vous donnerai un cheval? » — « Non, dit la dévote, ce n'est pas la peine de danser. Je ne sais, etc. »

4. — « Dévote, voulez-vous danser, je vous donnerai un mari? » — « Eh bien! oui, dit la dévote, je vais faire ce que je puis. Je sais bien danser, je puis bien danser. La danse nous est bien permise; béguines et dévotes dansent bien. »

Cette chanson n'est pas moins populaire dans notre Flandre qu'en Belgique. Elle est également connue en Hollande et en Allemagne, où il en existe plusieurs variantes. M. Firmenich, *Germaniens Volkerstimmen*, t. I, et M. Kretzschmer, *Deutsche Volkslieder*, t. I, p. 209, rapportent une chanson qui a la plus grande analogie avec celle que nous donnons. C'est un dialogue entre une mère et sa fille. La mère, pour exciter sa fille à filer, lui promet successivement toutes sortes d'objets de toilette que celle-ci refuse sous prétexte qu'elle a mal aux doigts. Mais lorsque la mère promet un mari, la fille s'empresse de dire qu'elle n'a mal ni aux doigts ni au pouce.

CXXXV.

HET VERWAEND KWEZELTJE.





Daer was een kwezeltje, die 't al wil verstaen,
Die meynde zachtjes in den hemel te gaen,
Op hare zokjes,
Schoetjes, houten blokjes;
Maer onzen Heere, die 't alles wel voorziet,
En wilde dezen kwezel in den hemel niet.

2.

« Wel lieven Heere, wat heb ik gedaen,
Dat ik niet in den hemel en kan gaen?
'k En hebbe noyt gezongen,
Gedongen, noch gesprongen,
By den wil dat ander' naer den dans zyn gegaen,
Heb ik in 't geheym myn potje kafé gedaen.

3.

» Wel Sinte Pieter, mynen lieven vriend,
Heb ik u niet altyd zeer wel gediend?
'k Heb uw beeld gaen bezoeken,
Met zeven kerkeboeken.
'k En hebbe noyt uyt de kerke gegaen,
Zonder 't zeventig keeren op myn borst te slaen.

4.

Sinte Pieter sprak met goed fatzoen :
« Wat zullen wy met kwezels gaen doen?
Stelt deze kwezel
Op eenen ezel!
Dat zy nu gaet, waer dat zy mogen zal;
'k En trekke my geen kwezels, noch geen ezels an. »

5.

Lucifer hy heeft het zelf verklaert,
Dat hy in d'hel geen kwezels en vergaert.
Z'en doen niet anders of kwellen,
De helle in roere stellen.
En hy riep al met een groot getier :
Hondert duyzend kwezels moet'r in 't vagevier.

LA DÉVOTE VANITEUSE.

1. Il y avait une dévote qui voulait se mêler de tout, qui croyait aller droit au ciel en chaussons et en pantouffes; mais le bon Dieu, qui prévoit tout, ne voulait pas de cette dévote dans le ciel.

2. « Seigneur bien aimé, qu'ai-je fait; pourquoi je ne puis entrer au ciel? Je n'ai jamais chanté, dansé ni santé; pendant que d'autres étaient à la danse, j'ai bu tranquillement mon petit pot de café.

3. » Saint Pierre, mon bien aimé, ne vous ai-je pas toujours bien servi? J'ai visité votre image avec sept livres de prières; je ne suis jamais sorti de l'église sans me frapper la poitrine au moins soixante-dix fois. »

4. Saint Pierre s'exprima ainsi : « Qu'allons-nous faire de la dévote? Mettez-la sur un ane qu'elle aille où elle pourra; je ne veux ici ni dévote, ni ane. »

5. Lucifer lui-même a décidé de ne pas recevoir de dévotes en enfer. Elles ne font autre chose que se disputer, et mettre l'enfer sens sus dessus. Il cria de toutes ses forces : Cent mille dévotes doivent partir pour le purgatoire.

Cette chanson, diatribe assez amère contre les dévotes qui aiment à se mêler de tout, est connue dans toute notre Flandre et en Belgique. Elle nous a été dictée, texte et mélodie, par une dévote elle-même, qui a la prétention de valoir mieux que celles dont on se moque dans cette pièce. On ne saurait lui contester le mérite d'être indulgente envers le chansonnier satirique.

CXXXVI.

KLAESJE.



1.

Klaes die sprak zyn moeder aen
Als dat hy wilt gaen trouwen.
« Klaes wat zal u overgaen,
En hoort naer myn vermaen :
't Trouwen is op zyn besten
Vol zorg en groot dangier;
Daer stek'n in veel nesten,
Al voor een kort plaizier.
Klaes en trouwt uw leven niet,
Of gy komt in ellenden;
Klaes en trouwt uw leven niet,
Of gy komt in 't verdriet. »

2.

— « Moeder, ik ben wys genoeg,
En tot myn rype jaren;
All' de meysjes van de stad
Die zyn my achter 't gat. »
— « Klaes, wilt u bedaren,
Het huwelyk is pyn,
Vol ruzie en groot bezwaren,
Alzoo men komt te zien.
Klaes en trouwt uw leven niet, enz.

3.

» Al de meysjes van de stad
Die steken vol gebreken;
D'eene is lekker, d'ander leêg;
Dat blykt aen veel ter deeg'.
Trouwt gy met een ryke,
Dan hebt g'altyd verwyt;
Trouwt gy met een arme,
Gy dan versteken zyt.
Klaes en trouwt, enz.

4.

» Trouwt gy met een kermispop,
Die kost veel van pareeren;
Een die snaerig dansen kan,
All' plagen voor den man.
Trouwt gy met een roste,
Z'heeft een stinkenden geur;

Trouwt gy met een brunettje,
Die heeft een zwart koleur.
  Klaes en trouwt, enz.

5.

» Als gy met een spinster trouwt,
Het huys is vol miserie;
Of een die uyt naeyen gaet,
't Is al tegen den draed.
Trouwt gy met een waschter,
Die mag wel brandewyn;
Trouwt gy met een ligtedant,
Die wilt by vryers zyn.
  Klaes en trouwt, enz.

6.

» Trouwt gy met een spelwerkeeg,
Die kan niet wasschen en naeyen;
Of een breidster, Klaes, myn maet,
Die zyn altyd op straet.
Trouwen dat zyn plagen,
Met een bedroge meyd,
Waer gy in korte dagen
Kok en vader zyt.
  Klaes en trouwt uw leven niet, enz.

7.

» Trouwt gy met een kamerier,
Of met een keukemeysen,
Lekker moet het kostjen zyn:
Die mogen bier en wyn.
Trouwt gy met een vette,
G'hebt een luyerpak;
Trouwt gy met een mager,
G'hebt eenen beenen zak.
  Klaes en trouwt uw leven niet, enz.

8.

» Die een wyf met kinders trouwt,
Die is altyd geschoren.
Zoo wel wyf als weduwaer,
Aenziet dit aerdig paer!
Slaet hy op de vruchten,
Zoo slaet hy op het wyf;

Het huys is vol genuchten,
Met vloeken en gekyf.
Klaes en trouwt uw leven niet, enz.

9.

» Trouwt gy met een schoon jonkwyf,
Die moet gy wel bewaren;
Trouwt gy met een oud kallyf,
G'en hoort niet als gekyf.
Trouwt gy met een kreupel',
't Is : hay! hay! hay! myn been!
Trouwt gy met een scheel marot,
Die ziet er twee voor een.
Klaes en trouwt uw leven niet, enz. »

10.

Klaes die kreeg de vrees in 't lyf
Al door zyn moeders woorden;
Hy en wil noch vrouw noch bruyd :
Zoo Klaes die schoot daer uyt.
Klaes moet Klaesje blyven;
't Is Klaes zyn g'heel lyf deur.
Hy vreest voor kwade wyven,
Voor last, en krevecœur.
Klaes en trouwt uw leven niet, enz.

11.

Men vind op des weirelds baen
Wel duysent van die Klaesjes,
Die vervaert zyn van de trouw
En van een groot berouw.
Meysjes, bruyd en vryster
Zou moe'n gesuykerd zyn,
Om voor den asschevyster
Koken suyptjes met wat wyn.
Klaes en trouwt zyn leven niet,
Want hy vreest voor ellenden;
Klaes en trouwt zyn leven niet,
Want hy vreest voor verdriet.

COLAS.

1. Colas dit à sa mère qu'il voulait se marier. « Colas, que vas-tu faire; écoute mes conseils. Le mariage, sous son meilleur aspect, est plein de soucis et de dangers. Il cache bien des peines et procure peu de plaisir.

» Colas, ne te marie jamais ou bien tu tombes dans la misère. Colas, ne te marie jamais ou bien tu tombes dans le chagrin.

2. — « Ma mère, je suis arrivé à l'âge mûr et j'ai de l'expérience. Toutes les filles de la ville me poursuivent. » — « Colas, modère toi. Le mariage n'est que peine, cassetête et inquiétude ; réfléchis-y.
Colas, ne te marie jamais, etc.

3. » Toutes les filles de la ville ont des défauts. L'une est friande, l'autre est paresseuse ; mainte et mainte se montrent ainsi. Si tu épouses une riche, tu n'as que des reproches à attendre. Si tu épouses une pauvre, tu est rebuté.
Colas, ne te marie jamais, etc.

4. » Si tu épouses une fille de kermesse, il lui faut beaucoup de parures. Une fille qui sait bien danser est un fléau pour le mari. Si tu épouses une rousse, elle a une odeur désagréable. Si tu épouses une brunette, elle est d'humeur noire.
Colas, etc.

5. » Si tu épouses une fileuse, la maison est pleine de misère ; si tu choisis une couturière, tout est contre fil. Si tu épouses une laveuse, elle aime l'eau-de-vie. Si tu épouses une fille légère, elle recherchera les amoureux.
Colas, etc.

6. » Si tu épouses une dentellière, elle ne sait ni laver, ni coudre. Si tu épouses une tricoteuse, Colas, mon ami, celles-là sont toujours dans la rue. Le mariage avec une fille qui a été trompée est un fléau, car en peu de jours tu seras cuisinier et père.
Colas, etc.

7. » Si tu épouses une femme de chambre ou une cuisinière, tes mets devront être friands ; elles aiment bière et vin. Si tu épouses une grasse, tu as un paquet de linge. Si tu épouses une maigre, tu as un sac d'os.
Colas, etc.

8. » Celui qui épouse une femme avec enfants, est toujours sans argent. Veuf ou veuve font des couples mal assortis. Il bat sa femme comme il bat le blé ; la maison n'a pour récréation que jurements et querelles.
Colas, etc.

9. » Si tu épouses une belle jeune femme, tu dois la surveiller. Si tu épouses une vieille laide, tu n'entends que querelles. Si tu épouses une boiteuse, c'est aie ! aie ! aie ! ma jambe. Si tu épouses une louche, elle en voit deux pour un.
Colas, etc. »

10. Colas conçut des craintes par suite des conseils de sa mère. Il ne veut ni femme, ni fiancée. Colas abandonna de tels projets. Colas doit rester Colas ; c'est Colas des pieds à la tête ; il craint les méchantes femmes, il craint les charges et les regrets.
Colas, etc.

11. On trouve dans ce monde de Colas semblables par mille, qui craignent le mariage et de grands regrets. Jeunes filles, fiancées et amoureuses pour être parfaites ne devraient pour le casanier qu'apprêter mets, vins et liqueurs.
Colas, etc.

Les inconvénients du mariage ont été chantés dans tous les pays, dans toutes les langues et sur tous les tons. Sous ce rapport, notre chanson n'offre guère rien de neuf. Elle est néanmoins populaire dans toute notre Flandre. Elle est connue également en Belgique et en Hollande. M. Firmenich, *Germ. Volkerstimmen*, t. III, p. 86, rapporte une variante de notre chanson dans le dialecte de Strelitz.

CXXXVII.

OUDE EN JONGE.



Springt op en toogt uw schoen;
't Is om te zien wat dat de oude mannen al doen.
De oude mannen h'ên vele verstand;
't Is om hulder puptje te rooken den g'heelen dag.

2.

Springt op en toogt uw schoen;
't Is om te zien wat dat de oude wyven al doen.
De oude wyven h'ên vele verstand;
't Is om hulder potje te roeren den g'heelen dag.

3.

Springt op en toogt uw schoen;
't Is om te zien wat dat de jonge knechten al doen.
De jonge knechten h'ên vele verstand;
't Is om hulder pintje te drinken den g'heelen dag.

4.

Springt op en toogt uw schoen;
't Is om te zien wat dat de jonge meysjes al doen.
De jonge meysjes h'ên vele verstand;
't Is om hulder cornetje te pypen den g'heelen dag.

VIEUX ET JEUNES.

1. Sautez et montrez vos semelles pour voir ce que font les vieillards! Les vieillards ont beaucoup d'esprit; oui, pour fumer la pipe toute la journée.

2. Sautez et montrez vos semelles pour voir ce que font les vieilles femmes! Les vieilles femmes ont beaucoup d'esprit; oui, pour tourner leur chauffrette toute la journée.

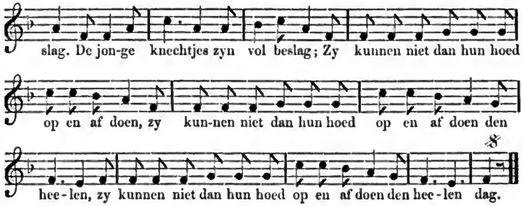
3. Sautez et montrez vos semelles pour voir ce que font les jeunes gens! Les jeunes gens ont beaucoup d'esprit; oui, pour boire la pinte toute la journée.

4. Sautez et montrez vos semelles pour voir ce que font les jeunes filles! Les jeunes filles ont beaucoup d'esprit, pour tuyauter des bonnets toute la journée.

Cette chanson est très populaire à Bailleul et à Steenvoorde. L'air est original et bien adapté au texte. On la chante à Furnes avec quelques variantes dans le texte et dans la mélodie. Elle y est accompagnée de gestes.

VARIANTE DE FURNES.





Springt hoog en toont uw schoen;
Laet zien hoe dat de jonge, de jonge;
Springt hoog en toont uw schoen;
Laet zien hoe dat 't de jonge knechtjes doen?
  De jonge knechtjes zyn vol beslag;
Zy kunnen niet dan hun hoed op en af doen.
Zy kunnen niet dan hun hoed op en af doen den heelen,
Zy kunnen niet dan hun hoed op en af doen den heelen dag.

2.

Springt hoog en toont uw schoen; enz.
Laet zien hoe dat 't de jonge meysjes doen.
  De jonge meysjes zyn vol beslag;
Zy kunnen byna nog hun tuytje niet aendoen, enz.

3.

Springt hoog, enz.
  De jonge mannen zyn vol beslag.
Zy kunnen niet dan hun pintje drinken, enz.

4.

Springt hoog, enz.
  De jonge vrouwtjes zyn vol beslag.
Zy kunnen niet dan hun pappotje roeren.

5.

Springt hoog, enz.
  D'oude mannen zyn vol beslag.
Zy kunnen niet dan hun pyptje smooren, enz.

6.

Springt hoog, enz.
  D'oude vrouwen zyn vol beslag.
Zy kunnen niet dan goed kaffé drinken, enz.

CXXXVIII.

BELLOTJE DE JOFVROUW.



Bellotje die was versteken,
Om dat ze geen palatyntje en had;
Ze gink nog de verlede weke
Daerom expres naer de markt,
En ze koopt een palatyn,
En daerby een tuytje fyn.
Zeer en nog, en daerby een paer scherpe schoen,
G'lyk dat de kaele jofvrouwkens doen.
Zy gink de koeyen melken;
Zy kreeg van de koe een striep,
Dat langst haer palatyntje liep.

Maer dien dag
Schoot ik in een grooten lach,
Dat ik jofvrouw koestrond zag.

ISABELLE LA COQUETTE.

Isabelle était délaissée, parce qu'elle n'avait pas de palatine; elle alla donc la semaine dernière au marché pour s'en procurer une. Elle acheta une palatine et un bonnet de fines dentelles; et puis encore une paire de souillers pointus, comme en ont les belles demoiselles. Elle alla ainsi traire les vaches; la vache lui passa la queue sur la palatine. Ce jour-là, je ris de bon cœur, en voyant mademoiselle ainsi parée.

Cette chanson paraît dirigée contre les jeunes filles de la campagne qui veulent s'habiller à la mode des demoiselles de la ville.

13.

KINDERLIEDJES.

CHANSONS ENFANTINES.

EXPLICATION DES SUJETS DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

*Petite fille grondée
par sa mère pour avoir cueilli
des fleurs dans le jardin.*

*Un enfant
jouant avec un chat.*

*Une bonne
faisant danser un enfant
sur ses genoux.*

Mère berçant son enfant.

Enfants à cheval sur un bâton.



CXXXIX.

JAN MYNEN MAN.



Jan, mynen man, zou ruyter wezen,
Kon hy geraken aen een peird.
'k Pakke den besme met zynen steirt,
Daervan heeft Jan, mynen man, een peird.
Jan, mynen man, zou ruyter wezen,
Kan hy geraken aen een peird.

2.

Jan, mynen man, zou ruyter wezen,
Kon hy geraken aen een zael.
'k Breek een ey en 'k geef hem de schael;
Daervan heeft Jan, mynen man, een zael.
Jan, enz.

3.

Jan, mynen man, zou ruyter wezen,
Kon hy geraken aen een toom.
'k Neme zyn hemd' en 'k scheur den zoom;
Daervan heeft Jan, mynen man, een toom.
Jan, enz.

4.

Jan, mynen man, zou ruyter wezen,
Kon hy geraken aen een spoor.
'k Breek eenen pot en 'k geef hem d'oor;
Daervan heeft Jan, mynen man, een spoor.
Jan, enz.

MON HOMME JEAN.

1. Jean, mon homme, serait chevalier, s'il pouvait se procurer un cheval. Je prends le balai par son manche, voilà le cheval de mon homme Jean.

2. Jean, mon homme, serait chevalier, s'il pouvait se procurer une selle. Je casse un œuf pour lui en donner l'écaille; voilà la selle de mon homme Jean.

3. Jean, mon homme, serait chevalier, s'il pouvait se procurer une bride. Je prends sa chemise et j'en déchire l'ourlet; voilà la bride de mon homme Jean.

4. Jean, mon homme, serait chevalier, s'il pouvait se procurer un éperon. Je casse un pot pour lui en donner l'anse; voilà l'éperon de mon homme Jean.

Parmi les chansons enfantines, celle-ci est une des plus populaires de notre Flandre. Elle est connue en Belgique et en Allemagne. M. Hoffmann Von Fallersleben, dans ses chants populaires de la Silésie (Schlesischer Volkslieder, N° 261), rapporte une variante plus complète en dialecte silésien. M. Firmenich, *Germaniens Volkerstimmen*, t. I. p. 124, en reproduit une autre variante dans le dialecte du Grand Uendorf dans l'Oderbruch. Le texte que M. Snellaert donne, dans ses *Oude en Nieuwe Liedjes*, Gand 1852, p. 41, est à peu près le même que le notre, mais les deux mélodies sont totalement différentes.

A côté de cette chanson on en chante souvent une autre dont la fin est évidemment un souvenir de celle-ci. Nous la donnons ici sans mélodie, celle que nous avons entendue nous ayant paru trop vague pour mériter d'être notée.

Trappelt den puyd
Zyn oogen uyt;
Zy been in tween
En maken maer een.
Trappelt den mol
Al in zyn hol,
Trappelt hem diepe in d'eerde.
't Kindeken gae ridden te peerde;
Te peerde op eenen bismerstok,
't Kindeken gaet hên een nieuwen rok;
Een nieuwen rok van dokk blaen
't Kindeken gae meê nae kermis gaen.

CXL.

KREUKELZETJE.

Allegro.





Kleen, kleen kreukelzetje,
Wat doet gy in dat hof?
Gy plukt papatjes bloemtjes af;
Mamatjes staender nog.
Mamatje die zal kyven,
Papatje die zal slaen.
Kleen, kleen kreukelgat,
Wat hebt gy al gedaen?

PETIT BAMBIN.

Petit, petit bambin, que fais-tu dans le jardin? Tu cueilles les fleurs de ton père; celles de ta mère y sont encore. Maman va gronder, papa va frapper. Petit, petit bambin, qu'as-tu fait?

Cette chanson est très populaire en Flandre ainsi qu'en Belgique et en Allemagne. Willems, *Oude Vlaemsche Liederen,* p. 326, la donne avec la mélodie brandenbourgeoise, rapportée par Kretzschmer, *Deutsche Volkliederen,* t. I. p. 206. M. Firmenich, *Germaniens Volkerstimmen,* t. I, p. 107 et 346; t. III, p. 37 et 39, en publie des variantes receuillies dans la Lithuanie, dans le pays de Sooft, dans la Silésie et dans l'Eutin. Notre mélodie nous a été dictée par une villageoise de Quadypre.

CXLI.

KARELTJE.





Kareltje, Kareltje, tjip, tjip, tjip,
En hadde geen hemdetje aen zyn lyf,
Nog geen broekjen aen zyn gat;
Wat een armen Karel is dat.
— Meysje met yoen witte schoen,
Wey ie Karels broekje aen doen?
— Ermen uyt, en ermen in,
't Is al naer Kareltjes zin.

PETIT CHARLES.

Le petit Charles n'avait ni chemise ni culotte; quel pauvre petit Charles! — Petite fille aux souliers blancs, veux-tu mettre la culotte de petit Charles? — Sortir et rentrer ses bras, voilà ce qui plait à petit Charles.

De toutes les chansons enfantines, celle-ci est certainement la plus répandue. Pas une mère, pas une nourrice qui ne la chante en déshabillant et en rhabillant son bambin. Nous l'avons entendue jusque dans le Haut-Pont et à Lysel, près St-Omer, où nous avons cherché, mais vainement, des chansons spéciales à cette population flamande à laquelle on a voulu, à tort selon nous, donner une origine particulière et différente des autres Flamands.

CXLII.

MATHEETJE.



Matheetje kwam van Watou,
En hy wilde de meysjes kwaed doen.
Matheetje met zyn zoo bonnetje,
En zyn kousjes tot zyn zetje.
Ryn, tjyn, tjyn, Matheetje.

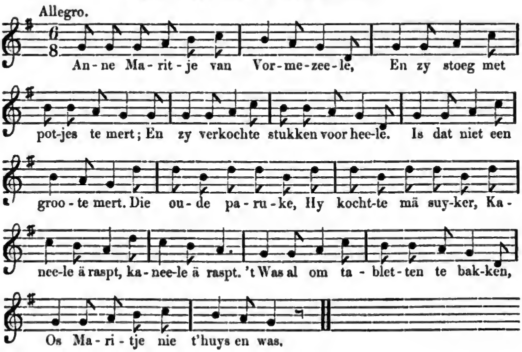
PETIT MATHIEU.

Petit Mathieu revenant de Watou voulut faire peur aux petites filles. Petit Mathieu portait un petit bonnet rouge et des bas jusqu'en haut des jambes. Ryn, tjyn, etc.

Cette chanson est plus particulièrement populaire à Steenvoorde, à Cassel et à Bailleul. Nous ne l'avons pas entendue dans l'arrondissement de Dunkerque.

CXLIII.

MARITJE VAN VORMEZEELE.



Anne Maritje van Vormezeele,
En zy stoeg met potjes te mert.
En zy verkochte stukken voor heele.
Is dat niet een groote mert?
— Die oude paruke
Hy kochte mä suyker,
Kaneele ä raspt;
't Was al om tabletten te bakken,
Os Maritje nie t' huys en was.

MARIE DE VORMEZEELE.

Anne-Marie de Vormezeele était au marché avec des pots; elle vendait des pièces pour des pots en entier; n'est-ce pas là un beau marché? — Cette

vieille perruque allait s'acheter du sucre et de la canelle rapée; c'était pour en faire des tablettes pendant que Marie n'était pas à la maison.

Cette chanson est encore une de celles qui sont particulières à Bailleul. Mais l'air est connu à Dunkerque, car pendant le carnaval nous avons entendu chanter sur la dernière phrase musicale ces paroles :

« Paruke van Cabeltauwe,
« Paruke van Zeesala. »

CXLIV.

'T KINDJE DIE SLAEPT.



Slaept, kindeken, slaept!
Iu vader hed ä schaepje;
En 't draegt al witte voetjes;
En 't drinkt de melk zoo zoetjes;
't Drinkt de melk zy buikje vol,
En 't slaept g'lyk ä mol.

L'ENFANT QUI DORT.

Dors, enfant, dors! ton père a un agneau, qui a des pieds blancs. Il boit le lait doux; il en boit plein son petit ventre; et il dort comme une taupe.

Cette petite chanson est encore une de celles qui sont connues non seulement dans notre Flandre, mais aussi dans toute l'Allemagne. M. Firmenich, *Germ. Volkerstimmen*, t. II et III, en rapporte plusieurs variantes.

CXLV.

'T KINDJE.



Daer is ä kindje geboren
Op 't toppeltje van 't huys,
En 't had zyn bonnetjen verloren,
En 't gink al krischen naer huys.
En de speelman speelde zoo zoete!
En de moeder was zoo ziek!
En zy eet zoo geiren kapoentjes,
Maer de beentjes mag zy niet.

L'ENFANT.

Un petit enfant est né sur le faîte de la maison; il avait perdu son petit bonnet et s'en retournait chez lui en pleurant; et le menetrier jouait si doucement, et la mère était si malade, et elle aime tant à manger les chapons, mais elle en laisse les os.

Cette petite pièce et les deux suivantes sont de celles que les nourrices chantent en berçant les enfants, en les habillant ou en les promenant. Elles sont aussi populaires que possible. On peut dire qu'il n'est pas une mère, pas une nourrice qui ne les connaissent. Bien que nous ne les ayons pas trouvées dans les recueils publiés en Allemagne, que nous avons été à même de parcourir, nous ne doutons pas qu'elles y sont répandues, car elles ont toutes trois le même caractère que plusieurs des précédentes dont nous avons signalé l'existence dans les pays germaniques.

CXLVI.

'T KINDJE IN 'T WATER.



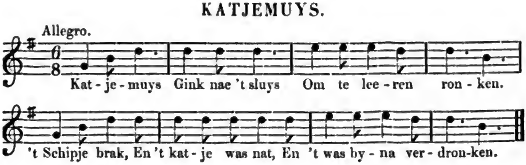
Daer is ä kindje in 't water gevallen,
H'ä yet niet hooren plompen?
Ja, govaer,
Ik komen van daer.
Het is byna verdronken.

L'ENFANT DANS L'EAU.

Un petit enfant est tombé dans l'eau; ne l'as-tu pas entendu plonger? Oui, compère, je reviens de là; il était presque noyé.

CXLVII.

KATJEMUYS.



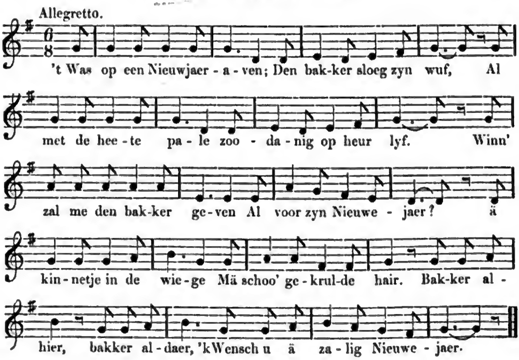
Katjemuys
Gink nae 't sluys
Om te leeren ronken.
't Schipje brak,
En 't katje was nat,
En 't was byna verdronken.

PETIT CHAT.

Un petit chat se rendit à l'écluse pour apprendre à ronfler; le petit bateau se brisa; le petit chat se mouilla et fut presque noyé.

CXLVIII.

DEN NIEUWJAER-AVEN.



't Was op een Nieuwjaer-aven;
Den bakker sloeg zyn wuf,
Al met de heete pale
Zoodanig op heur lyf.
Winn' zal me den bakker geven
Al voor zyn nieuwejaer?
A kinnetje in de wiege,
Mä schoo' gekrulde hair.
Bakker alhier, bakker aldaer,
'k Wensch u ä zalig Nieuwejaer.

LE NOUVEL AN.

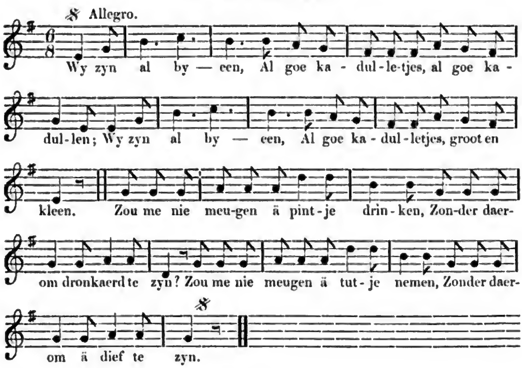
C'était la veille du nouvel an, le boulanger battait sa femme avec la pelle chaude. Que donnerons-nous au boulanger pour ses étrennes? Un petit enfant

au berceau, avec de beaux cheveux bouclés. Boulanger par-ci, boulanger par-là, je vous souhaite une bonne année.

Cette chanson, aussi connue en Belgique que dans notre Flandre, a de nombreuses variantes dans la bouche des nourrices et des bonnes d'enfants.

CXLIX.

DE KADULLETJES.



Wy zyn al byeen,
Al goe kadulletjes;
Wy zyn al byeen,
Al goe kadulletjes, groot en kleen.
Zou me nie meugen ä pintje drinken,
Zonder daerom dronkaerd te zyn?
Zou me nie meugen ä tutje nemen,
Zonder daerom ä dief te zyn?
Wy zyn al byeen, enz.

LES COMPAGNONS.

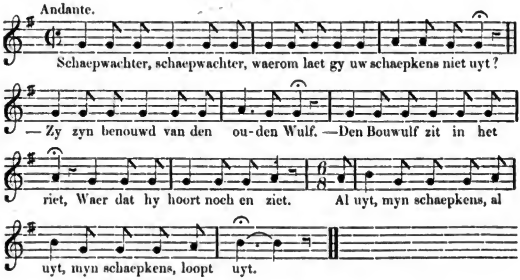
Nous voilà tous réunis, joyeux compagnons; nous voilà tous réunis, joyeux compagnons, grands et petits. Ne pourrions-nous boire une pinte, sans être

ivrogne? Ne pourrions-nous prendre un baiser, sans être voleur? Nous voilà réunis, etc.

Cette chanson n'est pas moins connue en Belgique que dans notre Flandre. Wolf en a rapporté une variante de Termonde d'après M. Prudens Van Duyse. M. Ronse, de Furnes, nous en a adressé une, qui, à peu de chose près, est la même que celle qui figure ici dans le dialecte de Bailleul.

CL.

DEN BOUWULF.



« Schaepwachter, schaepwachter, waerom
Laet gy uw schaepkens niet uyt?
— « Zy zyn benouwd van den ouden Wulf. »
— « Den Bouwulf zit in het riet,
Waer dat hy hoort noch en ziet. »
— « Al uyt, myn schaepkens, loopt uyt. »

LE LOUP.

« Berger, pourquoi ne laisses-tu pas sortir tes moutons? » — « Ils ont peur du vieux loup. » — « Le loup repose dans les roseaux, où il n'entend ni ne voit. » — « Sortez, mes moutons, sortez, courez. »

Grâce à l'envoi de cette chanson par M. Ronse, de Furnes, nous nous sommes rappelé l'avoir entendue dans notre jeunesse à Bailleul. L'air n'était pas parfaitement le même, mais le souvenir qui nous en est resté est trop vague pour que nous puissions le reproduire. M. J. Wolf, *Wodana*, p. XVIII, a publié un texte qui a du rapport avec le nôtre, le voici :

« Herderke, laet u schaepkes gaen. » — « Ik en durf niet. » — « Waerom niet? » — « Ik » ben benauwd. » — « Van wie? » — « Van mynheer de Wolf. » — « Mynheer de Wolf is » gevangen, tusschen twee yzere tangen, tusschen de zon en tusschen de maen. Herderke, » laet u schaepkes gaen. »

ERRATA.

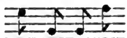
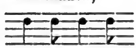
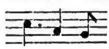
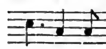
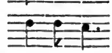
Page 10,	*ligne*	26, kwaem,	*lizez :*	kwamen.
» 12,	»	*dernière,* toenen,	»	toonen.
» 20,	»	10, wel,	»	veel.
» 21,	»	18, zoet,	»	zeer.
» 37,	»	16, 	»	
» 42,	»	*dernière,* scheud,	»	schudt.
» 43,	»	16, Romsch,	»	Roomsch.
» »	»	21, Christe,	»	Christi.
» »	»	*dernière,* sweer,	»	sweert.
» 46,	»	7, wie,	»	wy.
» »	»	27, ontbidden,	»	aenbidden.
» 47,	»	3, Dryvuldigheyd,	»	Dryvuldig.
» 50,	»	20, gepeyzen,	»	gepeynzen.
» 53,	»	24, Gy silver vat,	»	Geen silver nat.
» »	»	27, achtergael,	»	nachtegael.
» 57,	»	17, den,	»	de.
» 63,	»	5, 	»	
» 163,	»	36, pris,	»	près.
» 166, *avant la ligne* 28 *ajoutez :* Andantino.				
» 203,	*ligne*	28, professée,	*lizez :*	professe.
» 236,	»	27, Le noble Comte,	»	Le Comte.
» »	»	36, offensé,	»	offensée.
» 334,	»	16, De Ezelinnen,	»	De Ezelinne.
» 340,	»	1, 	»	
» »	»	2, 	»	
» 399,	»	*dernière,* 	»	
» 400,	»	25, zoo,	»	roo.

TABLE.

2. — Feestdag- en Godsdienstliederen.

CHANTS RELATIFS A CERTAINES FÊTES ET CÉRÉMONIES RELIGIEUSES.

3. — Zedelyke en Stichtelyke Liederen.

CHANSONS MORALES ET MYSTIQUES.

4. — Druidiksche Herinneringen.

SOUVENIRS DRUIDIQUES.

5. — Scandinavische Herinneringen.

SOUVENIRS SCANDINAVES.

6. — Sagas, Balladen en Legenden.

SAGAS, BALLADES ET LÉGENDES.

7. — Zeevaertliederen.

CHANTS MARITIMES.

8. — Klugtliedjes, Kodderyen en Praetjes.

CHANSONS COMIQUES ET DE GENRE.

9. — Sinte Anna-liedjes.

CHANSONS DE SAINTE ANNE.

10. — Rei- en Dansliedjes.

RONDES ET CHANSONS DE DANSE.

11. — Drink- en Minneliedjes.

CHANSONS BACHIQUES ET D'AMOUR.

12. — Hekelliedjes.

CHANSONS SATIRIQUES.

13. — Kinderliedjes.

CHANSONS ENFANTINES.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

W.

Z.